La vie de Jésus Christ - Volume 2

D'après les visions d'Anne Catherine Emmerich, de juillet 1820 à 1824.
Traduit de l'allemand par *le pèlerin* Brentano 1857

Table des matières

HUIT : À Capharnaum - Jésus enseigne - au Jourdain, Ono, près de Jéricho - Mer Morte et Melchisédec - Jésus enseigne - dialogues avec Lazare - sabbat à Adummim (ville de refuge) - à Nébo, Galilée - guérison de Phasael - à Jezrael, Capharnaum, Gennabris, Béthulie, Kisloth-Tabor, Sunem, Ulama - fête à Capharnaum - Sephoris, Nazareth - fête de Purim - à Legio, Thirza, Béthanie.

NEUF : Pâques à Jérusalem - à Béthanie, Temple, Hébron - Marie-la-silencieuse - vendeurs du temple - immolation des agneaux - Pâque à Sion - guérisons - persécution - mort de Marie-la-silencieuse - Nicodème.

DIX : Emprisonnement de Jean le baptiste - à Ono - Envoyés d'Abgare - à Béthabara - persécution - à Tyr - les disciples devant les tribunaux - à Capharnaum - Jésus enseigne - à Adama, Séleucie, Tyr, Sichor-Libnath - Jésus enseigne - dialogue d'un juif - parabole de l'économe infidèle - Jésus enseigne - à Séleucie, Capharnaum - Jean le baptiste - Ainon et Melchisédec - Madeleine à Magdalum.

ONZE : À Béthanie, puits de Jacob - Dina la samaritaine - voyages de prédication - jeu des femmes - parabole - à Béthoron - les disciples - puits de Jacob - la samaritaine.

DOUZE : À Samarie et basse Galilée - la dîme - à Ghinéa, Atharoth, Engannim, Naïm, Cana - centurion de Capharnaum - à Bethsaïde, petit Sephoris, Nazareth.

TREIZE : Prédication - guérison - dialogues avec les disciples - instruction aux païens - maison de Pierre - guérisons - à Capharnaum.

QUATORZE : Bains de Béthulie - à Jotapat, Dothaim, Gennabris - Jean le baptiste.

QUINZE : À Abelmehola, Bézech, Ainon - Mara la suphanite.

SEIZE : Au Jourdain, Ramoth Galaad, Arga, Azo, Éphron, Bétharamphtha-Juliade, Abila, Gadara, Dium.

CHAPITRE HUIT.

Lorsque le sabbat fut fini, Jésus partit avant le jour avec ses disciples pour Capharnaum. Le fiancé, son père et plusieurs autres l'accompagnèrent pendant quelque temps. On avait beaucoup donné aux pauvres lors du repas de noces : car rien ne revint une seconde fois sur la table, tout fut immédiatement distribué. Demain et après-demain sont des jours de jeûne, et je vis que dès avant le sabbat on faisait cuire d'avance des aliments pour ces jours là. Tous les feux furent éteints, et toutes les fenêtres au delà du nécessaire fermées. Les gens aisés ont à leur foyer des places où tout se conserve chaud sous de la cendre chaude. Jésus se trouvait, pour ces jours de jeûne, à Capharnaum, et il y enseigna dans la synagogue. Deux fois le jour on lui amenait des malades qu'il guérissait. Ses disciples de Bethsaïde allèrent chez eux, et plusieurs revinrent. Il alla aussi dans les environs et y enseigna ; pendant le temps du repos, il était chez Marie.
Il envoya cinq de ses disciples baptiser dans le Jourdain, sur la rive occidentale, près de Jéricho, au lieu principal où Jean baptisait et que celui-ci avait quitté, C'étaient André, Saturnin, Aram, Théméni et Eustache, fils de l'une des veuves. Jésus les accompagna pendant une partie du chemin et alla ensuite à Béthulie, où il guérit et enseigna. Il revint après cela jusqu'à sept à huit lieues au nord-ouest de Capharnaum vers Hanathon ; il y a près de là une montagne destinée à la prédication. On arrivait au haut de cette montagne par une pente douce d'environ une lieue de long. On avait fait là des arrangements exprès pour qu'on pût y prêcher : il s'y trouvait une chaire de pierre très élevée, entourée de pieux, au moyen desquels on pouvait tendre au-dessus un grand pavillon pour défendre du soleil et de la pluie. Après chaque instruction on le remportait. Sur l'arête de la montagne s'élèvent trois éminences : l'une d'elles est la montagne des Béatitudes. Au lieu où Jésus et enseigne, la vue est très étendue : on voit au-dessous de soi la mer de Galilée, et l'on peut apercevoir Nazareth dans le lointain. La montagne est boisée et cultivée par places, mais non au lieu où Jésus enseigna. Tout autour sont les fondations d'une muraille ruinée, où l'on distingue encore des restes de tours. Autour de la montagne sont des endroits appelés Hanathon, Béthanat et Nejel, qui font l'effet d'avoir formé ensemble une très grande ville.
Jésus avait près de lui trois disciples, un fils de la tante du fiancé de Cana, le fils d'une autre veuve, et Jonathan, le demi-frère de Pierre. C'étaient eux qui convoquaient les gens à venir entendre l'instruction faite sur la montagne. Jésus enseigna ici sur la diversité de l'esprit des hommes suivant les lieux, suivant les familles même, et sur l'esprit qu'ils recevaient dans le baptême qui les unissait entre eux avec le Père céleste par la pénitence, le contentement et l'expiation. Il leur dit aussi à quoi ils pourraient reconnaître dans quelle mesure ils auraient reçu le saint Esprit par le baptême.

Il enseigna sur la prière et les diverses demandes et déjà enseigner sur l'oraison dominicale, sans encore donné la formule. Cette instruction dura depuis midi jusqu'au soir : alors il descendit à Béthanat où il prit un repas et passa la nuit. Il avait passé la nuit précédente a Hanathon.
Le jour suivant, Jésus alla de Béthanat en direction du lac puis vers Capharnaum. Cinq disciples de Jean étaient venus le trouver. Ils étaient d'un pays situé à peu de distance de la mer Méditerranée, au nord d'Apheka, la patrie de Thomas. Ce n'étaient pas de vrais juifs mais des espèces d'esclaves, ils avaient été longtemps avec Jean et venaient maintenant à Jésus.
Je vis vers midi Jésus avec huit disciples sur une colline, entre l'embouchure du Jourdain et Bethsaide, à environ une demi-lieue du lac. Ils avaient vue sur le lac, où ils voyaient Pierre, Jean et Jacques sur leurs barques. Pierre avait une grande embarcation, sur laquelle étaient ses serviteurs ; lui-même était sur une petite barque qu'il dirigeait. Jean et Jacques, avec leur père, avaient aussi une grande barque et de plus petites. Je vis encore la barque d'André : elle était petite et se trouvait près de celles de Zébédé. Pour lui, il était alors sur les bords du Jourdain, où il baptisait.
Lorsque les disciples virent leurs amis sur le lac, ils voulurent descendre pour les appeler. Mais Jésus leur ordonna de rester là. Je les entendis dire : Comment ces hommes peuvent-ils encore naviguer et pêcher après avoir vu ce que vous avez fait et avoir entendu vos enseignements ? Et Jésus leur dit : ‘ Je ne les ai pas encore appelés ; ils ont un métier qui fait vivre beaucoup de gens, spécialement Pierre ; je leur ai dit de continuer à l'exercer et de se préparer pour le moment où je les appellerai. J'ai encore beaucoup de choses à faire jusque-là ; il faut aussi que j'aille à Jérusalem pour la Pâque.
Sur le côté occidental de la colline, il y avait environ vingt-six habitations, où demeuraient principalement des pêcheurs et des gens de la campagne. Lorsque Jésus y arriva, un possédé courut après lui et se mit à crier : Le voilà ; il vient, le prophète ; nous devons fuir devant lui ; et il fut bientôt entouré de plusieurs autres possédés, qui criaient et se démenaient. Jésus leur commanda de se tenir tranquilles et de le suivre ; il monta sur la colline et enseigna. Il y avait bien les possédés et une centaine de personnes autour de lui. Il parla des mauvais esprits, de la résistance qu'il fallait leur opposer et de la nécessité de se corriger. Les possédés furent tous délivrés ; ils devinrent paisibles et le remercièrent en pleurant ; ils disaient qu'ils ne savaient plus en quel état ils étaient auparavant. Ces malheureux, parmi lesquels quelques-uns étaient attachés ensemble, avaient été amenés de divers lieux des environs, parce qu'on avait entendu parler de l'arrivée du prophète qui était, disait-on, aussi saint que Moïse. Ils n'auraient pas rencontré Jésus si l'un d'eux n'eût pas brisé ses liens et n'avait pas crié après lui.
Jésus partit de là pour aller chez sa mère entre Capharnaum et Bethsaide. La première de ces villes était si tuée à peu de distance de cette colline, un peu plus au nord. Le soir, lorsque le sabbat commença, Jésus enseigna dans la synagogue de Capharnaum. Ils avaient encore une fête particulière qui se rapportait à Tobie, lequel avait vécu dans cette contrée et y avait fait beaucoup de bien. Il avait aussi laissé des propriétés aux écoles et à la synagogue. Jésus enseigna sur la reconnaissance.
Après le sabbat, je vis Jésus aller chez sa mère, avec laquelle il s'entretint seul ; cela dura même une partie de la nuit. Il parla de ce qu'il allait faire, lui dit qu'il irait d'abord au Jourdain, puis à Jérusalem pour la Pâque ; qu'ensuite il appellerait les apôtres et commencerait sa vie publique ; qu'on le persécuterait à Nazareth ; puis de ses projets ultérieurs et des relations que sa mère et les autres femmes auraient à entretenir avec lui. Il y avait alors dans la maison de Marie une femme très avancée en âge. C'était une pauvre veuve, sa parente, que Anne lui avait envoyée à la grotte de la Crèche pour l'assister ; maintenant elle était si vieille, que Marie la servait plutôt qu'elle ne servait Marie.

Aujourd'hui, je vis Jésus avec les huit disciples se mettre en route pour le lieu du baptême, près du Jourdain. Ils partirent avant le jour, se dirigeant vers le côté oriental du lac. Ils franchirent de nouveau la colline, d'où ils avaient vu les barques des futurs apôtres. Ils traversèrent le Jourdain sur un pont très élevé. Le Jourdain coulait là dans un lit profondément encaissé ; il entrait dans le lac environ une demi-lieue plus bas.
De l'autre côté du fleuve, dans l'angle qu'il forme avec le lac, se trouve un village de pêcheurs, autour duquel on voit beaucoup de filets étendus par terre ; il s'appelle le petit Chorozaim à une petite lieue, plus au nord du lac, se trouve Bethsaide-Juliade. Le grand Chorozaïn est à deux lieues à l'est du lac. C'était là que Matthieu était publicain.
Jésus descendit le long de la rive orientale du lac, et il passa la nuit à Hippos. Le lendemain, il passa devant Gadara, guérit dans le voisinage de cette ville un possédé, qu'on lui avait amené attaché avec des cordes, mais qui les brisa et se mit à crier de toutes ses forces : Jésus ! fils de David ! Jésus ! que veux-tu faire ? Tu veux nous chasser ! ‘ Jésus s'arrêta, ordonna au démon de se taire et de sortir de cet homme il lui dit aussi où il devait aller.
A deux lieues de Gadara, Jésus arriva au Jourdain, le passa, et continua son voyage dans la direction du sud-ouest, laissant Scythopolis à gauche ; il franchit une montagne du nom d'Hermon et arriva à Jezrael, ville située au levant de la plaine d'Esdrelon. Cette ville est située sur les deux rives d'une petite rivière. Jésus y est déjà allé une fois. Il y guérit beaucoup de malades en public, devant la synagogue.

Je me suis trompée dernièrement en disant que Marthe était revenue de Cana chez elle avec Lazare. Lazare alla seul, Marthe resta encore en Galilée à Gennabris ou habita Nathanael. Elle avait fait prier Madeleine de venir l'y trouver. Il y avait encore là plusieurs disciples On parla des miracles de Jésus, et lorsque Jésus vint dans la contrée de Jezrael, Marthe engagea sa sœur à faire avec elle huit lieues de plus, jusqu'à Jezrael. Mais Jésus n'y était plus, et elle entendit seulement raconter ses miracles par ceux qu'il avait guéris. Alors les deux sœurs se séparèrent et Madeleine retourna à Magdalum.
Lazare avait, dans les environs de Samarie, une vigne, un champ et une maison dans le voisinage du champ de Jacob ; tout cela, par la suite, fut mis au service de Jésus et des siens pendant leurs voyages. C'est là que plus tard les deux Sœurs vinrent trouver Jésus lorsqu'elles le prièrent de venir à Béthanie après la mort de Lazare. Dans les temps postérieurs, il y eut là une chapelle consacrée à Marthe.

Jésus n'est resté que quelques heures à Jezrael. Il a enseigné dans un endroit appelé Akrabis, à deux lieues de Silo, sur une chaire en plein air. Ce n'était qu'un village de bergers.

Le soir, je vis Jésus arriver à Haï, qui est à peu de distance de Bethel, au levant et à quelques lieues au nord-ouest de Jéricho ; il y a de là environ neuf lieues jusqu'à l'endroit du baptême. Cette ville avait été entièrement détruite à une époque antérieure à Jésus. Elle fut rebâtie plus tard, mais sur de plus petites dimensions. Jésus y enseigna et y guérit.
Il y avait là des pharisiens qui tenaient des discours pleins d'aigreur. Quelques-uns d'entre eux s'étaient trouvés à Jérusalem lorsque Jésus y avait enseigné dans sa douzième année. Ils parlaient de cela et taxaient d'hypocrisie ce qu'il avait fait alors, s'asseyant par terre avec les écoliers dans une assemblée de docteurs, disputant avec eux, puis interrogeant les maîtres comme pour recourir à leurs lumières contre ses contradicteurs, et leur disant par exemple : Que pensez-vous de cela ? Instruisez-nous ! Quand le Messie viendra-t-il. ? ' les engageant ainsi dans des assertions de toute espèce et prétendant ensuite tout savoir mieux qu'eux. N'était-ce pas lui qui avait fait tout cela ? lui demandaient-ils.

Je vis Jésus dans la matinée au lieu où Jean baptisait précédemment, près du Jourdain, à huit lieues au midi de Jéricho. On fit plusieurs changements dans l'administration du baptême. L'eau fut bénie, on la prit pour baptiser dans une auge de pierre, Jésus fit aux aspirants des instructions préparatoires
Plusieurs disciples allèrent à un petit endroit situé au couchant, à une lieue de là : il y a là un bois qui s'étend avec des interruptions jusqu'à Jérusalem. Les habitants gagnent leur vie en faisant passer le fleuve et en travaillant le bois : ils font aussi les radeaux pour le passage. L'endroit s'appelle Ono. Jean a aussi été là. Il y a encore une plus grande ville du même nom, dans la tribu de Benjamin elle est près de Lydda.
Cet Ono, au bord du Jourdain existait déjà lorsque les israélites prirent Jéricho : au temps de Jésus, il en restait peu de chose : plus tard il n'y en avait plus de trace : c'est pourquoi ce lieu est très inconnu. Mais comme il en existait encore un autre du même nom, on pensa qu'il y avait eu une confusion. Les disciples annoncèrent à Ono l'arrivée de Jésus, disant qu'il y célébrerait ce soir le sabbat et y guérirait : ils ajoutèrent qu'il continuait l'enseignement et l'œuvre de Jean, que celui-ci ayant posé le fondement, Jésus y mettait la dernière main avec plus d'autorité.
Jésus fait ici son séjour ordinaire dans une hôtellerie devant Ono, à une demi lieue de l'endroit où l'on baptise. Il y a là un homme qui apprête les aliments, toutefois Jésus mange froid habituellement. Le samedi il enseigna encore ici et guérit plusieurs malades qui lui furent amenés, entre autres une femme très exténuée qui avait une perte de sang. Je vis Jésus aller à Ono pour le sabbat avec les disciples et enseigner dans la synagogue devant beaucoup d'auditeurs.
Je vis pendant ces jours-là Hérode visiter Jean plusieurs fois et celui-ci le traiter toujours avec mépris comme un adultère. Hérode sentait intérieurement qu'il avait raison, mais sa femme était furieuse contre Jean. Hérode habitait à Liviade, à peu de distance du lieu où Jean baptisait maintenant. Je vois Liviade plus au nord et plus au levant que Bethabara, pas très loin d'Eléalé. Jean dans ses instructions parle toujours de Jésus et renvoie à lui ses auditeurs.

Jésus revint aujourd'hui au lieu où l'on baptisait : il instruisit et prépara les aspirants qu'André, Saturnin et d'autres encore baptisaient alternativement. Jean ne baptisait presque plus personne : il se bornait à enseigner et envoyait tout le monde de l'autre côté du Jourdain au baptême de Jésus. La plupart de ceux qui venaient au baptême de Jésus étaient des jeunes gens de la Judée et d'Hébron. Tout se faisait avec plus de solennité et de régularité qu'au baptême de Jean. Le lieu où l'on passait le Jourdain n'était plus Si rapproché : à cause du grand concours de peuple, on avait établi le passage plus loin en aval du fleuve. D'après les instructions de Jésus, plusieurs choses avaient été changées à l'endroit du baptême par les disciples envoyés d'avance de Cana. La grande enceinte établie par Jean autour d'un réservoir en plein air n'existait plus. On baptisait à peu de distance de là, sous une grande tente, dans la petite île ou Jésus avait été baptisé. La fontaine baptismale de Jésus sur cette île avait subi plusieurs changements ; les cinq canaux qui allaient du Jourdain à cette fontaine étaient à découvert et les quatre pierres en avaient été retirées ainsi que la grosse pierre triangulaire veinée de rouge qui était placée au bord, et sur laquelle se tenait Jésus quand le saint Esprit descendit sur lui. Toutes ces pierres avaient été portées au lieu où l'on baptisait maintenant. Jean et Jésus étaient les seuls à savoir que la place où Jésus avait été baptisé était celle où s'était arrêtée l'arche d'alliance, et que les pierres placées dans la fontaine étaient celles où elle avait reposé dans le lit du Jourdain, mais ils ne l'avaient dit à personne. De même le Seigneur seul savait que c'étaient ces pierres qui formaient maintenant la pierre baptismale. Les juifs avaient oublié depuis longtemps le lieu où ces pierres reposaient et les disciples n'en avaient aucune connaissance. André avait creusé un bassin rond dans la pierre triangulaire : celle-ci reposait sur les quatre pierres placées au-dessous dans une fosse pleine d'eau qui entourait cette pierre baptismale comme un fossé : l'eau y avait été apportée de la fontaine baptismale de Jésus sur l'île. L'eau qui était dans la pierre triangulaire venait aussi de là et Jésus la bénissait. Quand ceux qui devaient être baptisés descendaient dans la fosse creusée autour des bassins triangulaires, ils avaient de l'eau jusqu'à la poitrine.
Près de là était une espèce d'autel où l'on plaçait les robes blanches pour les baptisés. Deux disciples leur mettaient les mains sur les épaules ; André ou Saturnin ou quelquefois un autre les baptisait trois fois avec de l'eau du bassin qu'il prenait dans le creux de la main et qu'il leur versait sur la tête au nom du Père, du Fils et du saint Esprit. Ceux qui baptisaient et imposaient les mains avaient de longues robes blanches avec des ceintures et de longues bandes blanches tombant des épaules, comme de larges étoles. Jean baptisait avec un vase à trois rainures, d'où coulaient trois filets d'eau : et il prononçait d'autres paroles où il était question de Jéhovah et de son envoyé. Aucun de ceux qui avaient été baptisés par Jean ne fut rebaptisé ici : mais je crois qu'on les rebaptisa après la descente du saint Esprit lors du baptême qui eut lieu à la piscine de Bethesda. Aucune femme ne fut baptisée ici. Ce fut aussi à la piscine de Bethesda que pour la première fois on administra le baptême avec triple immersion.
Jésus enseignait au dehors sur un tertre au-dessus duquel une tente était tendue pour la grande chaleur. Il parlait du baptême, de la pénitence, de l'approche du royaume des cieux et du Messie, dit où on devait le chercher, non parmi les grands du monde, mais parmi les petits et les pauvres. Il appelait ce baptême une ablution, celui de Jean un baptême pour la pénitence : il parla aussi du baptême de feu du saint Esprit qui devait venir plus tard.

Les arbres et les buissons que Jean avait plantés autour de l'île où Jésus avait été baptisé, s'unissaient par leurs sommets et formaient un beau massif : l'arbre qui était dans la fontaine s'élevait au-dessus de tout le reste. Je vis sur sa cime se détacher une figure comme celle d'un petit enfant qui sortait d'un cep de vigne, les bras étendus, et d'une main présentait des fruits jaunes, de l'autre des roses.

Jésus est allé avec plusieurs disciples dans la direction du midi, au couchant de la mer Morte, là où se tenait Melchisédec lorsqu'il prit la mesure du Jourdain et des montagnes. Longtemps avant Abraham il avait conduit ici des ancêtres de ce patriarche : mais leur ville fut détruite avec Sodome et Gomorrhe. Maintenant on voyait dans une contrée sombre, désolée, parsemée de rochers noirs et de grandes cavernes, s'étendre dans la campagne à environ une demi lieue de la mer Morte des restes de murs avec les tours à moitié écroulées d'une ville détruite, Hazezon Thamar. Là où est la mer Morte, avant la destruction de ces villes impies, il n'y avait que le Jourdain. Il était large d'environ un quart de lieue. Les gens qui maintenant sont établis plus à l'intérieur des terres dans des cavernes et des ruinés de toute espèce, ne sont pas de vrais juifs, mais des esclaves, provenant des peuples qui ont passé par là : ils cultivent la terre au profit des juifs. Ils sont pauvres, timides et très délaissés. Ils ont regardé l'arrivée de Jésus parmi eux comme une faveur inestimable et l'ont très bien accueilli. Jésus en a guéri beaucoup.
Aujourd'hui cette contrée est meilleure qu'à l'époque de Jésus : mais anciennement elle était d'une beauté et d'une fertilité incroyables. Au temps d'Abraham, la formation de la mer Morte a fait un désert d'un des plus magnifiques pays du monde. une quantité de villes et de bourgs étaient situés sur la ; rive du Jourdain : une chaussée de pierres carrées longeait le fleuve. Entre elles s'élevaient de belles montagnes et d'agréables collines, et tout était couvert de bosquets de dattiers, de vignes, d'arbres fruitiers et de champs de blé. Rien ne peut rendre la beauté de ce pays. Avant que la mer Morte n'eût paru, le Jourdain, au-dessous de l'endroit où il était le plus large, se divisait en deux bras qui arrosaient des villes disparues. L'un tournait à l'ouest et recevait divers cours d'eau ; l'autre coulait vers le désert au travers duquel eut lieu la fuite en Égypte, et arrivait jusque dans la contrée de Mara, où Moïse rendit douce une source d'eau saumâtre, et où avaient habité les ancêtres de Anne. Il y avait entre les villes des mines de sel : mais l'eau n'était point salée : il jaillissait la beaucoup de sources. Les peuples buvaient et honoraient l'eau du Jourdain jusqu'à une grande distance dans ce qui devint plus tard le désert.
Les ancêtres d'Abraham, établis anciennement à Hazezon par Melchisédec, dégénérèrent beaucoup, et ce fut par un second trait de la miséricorde de Dieu qu'Abraham fut conduit dans la terre promise. Melchisédec a été ici lorsque le Jourdain n'y était pas encore : il a tout mesuré et déterminé. Il allait et venait souvent, et avait quelquefois avec lui deux hommes qui semblaient être des esclaves.

Jésus est allé avec ses disciples dans la direction de Bethléhem : il a suivi une partie de la vallée des Bergers jusqu'à Betharaba, à trois lieues de l'endroit où l'on baptise. Jésus y était déjà allé lorsqu'il visita les bergers après le baptême. Les habitants vivent du passage des caravanes. Cet endroit est à environ trois lieues de Béthanie, sur les frontières des tribus de Juda et de Benjamin.
Il y avait ici beaucoup de possédés ils couraient tout nus dans les environs, devant cet endroit, et ils se mirent à crier lorsque Jésus approcha. Il leur ordonna de se couvrir, et en quelques minutes ils se firent des ceintures de feuillage. Jésus les guérit, et envoya du bourg des gens qui leur portèrent des vêtements.
André et cinq autres disciples étaient venus ici avant le Sauveur, et avaient dit qu'il y célébrerait le sabbat. Il logea seul avec les disciples dans une hôtellerie gratuite, comme il y en avait toujours alors dans les villes pour les docteurs et les rabbins en voyage. Lazare, Joseph d'Arimathie et d'autres personnes de Jérusalem, étaient aussi venus ici.
Jésus enseigna dans la synagogue et aussi sur la place publique et sur les carrefours et les chemins : car il y avait ici une nombreuse population que l'école ne pouvait pas contenir. Il guérit beaucoup de gens affligés de diverses maladies. Les disciples les amenaient et leur faisaient faire place dans la foule. Lazare et Joseph d'Arimathie se tenaient à distance.
A la fin du sabbat, le Sauveur retourna encore à Ono avec les disciples. Il passa par un petit endroit appelé Bethagla, où les israélites étaient venus après avoir passé le Jourdain : car ils ne passèrent pas à une seule place, mais sur une grande étendue, à travers le lit desséché du fleuve. Lorsqu'ils arrivèrent ici, ils mirent leurs vêtements en ordre et se ceignirent. Jésus passa devant la pierre de l'arche d'alliance où Jean avait célébré la fête dont il a été parlé plus haut.
Lazare et Joseph d'Arimathie retournèrent à Jérusalem. Nicodème n'était pas venu : il se tenait plus à l'écart à cause de son emploi : mais il était en secret au service de Jésus, et plus tard il annonçait toujours à la communauté les dangers qui la menaçaient.

Le jour d'après était le premier jour de la fête de la nouvelle lune' et je vis qu'à Jérusalem la classe des serviteurs et les employés avaient un jour de congé : il y avait comme une fête de réjouissance. C'était un jour de repos, et aujourd'hui l'on ne baptisa pas.
Le jour de la Fête de la nouvelle lune, des drapeaux suspendus à de longues perches flottaient sur le toit des synagogues : c'étaient des pièces d'étoffe dont les plis que le vent enflait étaient séparés par des nœuds. Par le nombre des noeuds on indiquait aux gens qui les voyaient de loin quel était le mois de l'année qui commençait. Des drapeaux semblables étaient aussi arborés en temps de guerre comme signaux de victoire ou de détresse.
Pendant tout le jour suivant, Jésus prépara au baptême, par ses instructions, beaucoup de gens qui s'étaient réunis ici dès la veille et avaient campé dans le voisinage. Aujourd'hui encore on ne baptisa pas : on célèbre une fête à propos de la mort d'un méchant roi (Alexandre Jannée). La place où l'on doit baptiser est très bien arrangée et ornée : je n'ai pas pu le raconter, je suis trop malade. Mais ils restent encore longtemps ici ; je pourrai donc le voir encore et le raconter.

Le jour suivant, André et les autres disciples commencèrent de bonne heure à baptiser ceux que Jésus avait préparés la veille. Lazare était revenu hier soir avec Obed, fils de Siméon ; je vis Jésus et lui aller seuls de grand matin dans la direction de Bethléhem, entre Bethagla et Ophra, qui est plus au couchant. Jésus prit ce chemin, parce que Lazare voulait lui raconter ce qu'on disait de lui à Jérusalem, et que Jésus voulait faire savoir à Lazare, et par lui à ses autres amis, comment ils devaient se comporter dans cette occurrence. Ils suivirent la route qu'avaient suivie Joseph et Marie du côté de Bethléhem, et firent environ trois lieues, jusqu'à un groupe de pauvres demeures de bergers, situées dans une contrée solitaire. Lazare raconta à Jésus ce qui se disait à Jérusalem ; les uns parlaient de lui avec colère' d'autres en se moquant, d'autres encore avec curiosité ; ils voulaient voir disaient-ils, s'il viendrait à Pâques pour la fête, s'il viendrait faire ses miracles dans une grande ville aussi hardiment qu'en Galilée, au milieu d'une populace ignorante. Il raconta aussi à Jésus ce que les pharisiens de différents lieux avaient rapporté de lui, et comment ils l'espionnaient. Jésus le tranquillisa sur tout cela, et lui cita divers passages des prophètes où toutes ces choses étaient annoncées d'avance. Il lui dit aussi que dans huit jours il serait sur les bords du Jourdain et qu'il irait ensuite de nouveau en Galilée ; qu'il se rendrait à Jérusalem pour la pâque, et qu'après cela il appellerait ses disciples. Il le consola aussi touchant Madeleine, en lui disant qu'une étincelle de la grâce était tombée en elle, et qu'elle en serait toute enflammée.
Ils passèrent ce jour-là près des demeures des bergers, où on leur donna du pain, du miel et des fruits. Il demeurait là une vingtaine de veuves de bergers, ayant près d'elles des fils déjà grands qui les assistaient dans leur vieillesse. Leurs demeures étaient des cellules, séparées les unes des autres et faites de branchages où il poussait encore des feuilles. Parmi ces femmes, il y en avait quelques-unes qui l'avaient adoré et lui avaient porté des offrandes dans la grotte de la Crèche lors de sa naissance. Jésus enseigna ici ; il alla dans les cabanes et guérit quelques femmes. L'une d'elles était très vieille, très malade et très décharnée. Elle habitait une petite cabane où elle était étendue sur une couche de feuillage. Jésus la prit par la main et la conduisit au dehors. Ces femmes avaient un réfectoire et un oratoire communs.
J'ai vu Jésus avec Lazare et Obed sur le chemin qu'il avait suivi, lorsque Jean s'écria : Voici l'Agneau de Dieu ! il y avait quelques disciples en avant et quelques autres en arrière. Lazare et Obed retournèrent à Jérusalem.

Aujourd'hui Jésus fut au lieu où l'on baptisait, et il y enseigna. Beaucoup de gens reçurent le baptême.
Aujourd'hui, Jésus, avec la plupart de ses disciples, est allé par Bethagla à Adummim. Cet endroit est tout à fait caché dans une contrée excessivement sauvage : ce ne sont que gorges de montagnes où le sentier, qui court le long des rochers, est souvent si étroit, qu'un âne peut à peine y passer. C'est un endroit entièrement caché, à environ trois lieues de Jéricho, sur la frontière de Juda et de Benjamin ; je ne l'avais jamais vu auparavant. Le site est singulièrement abrupte : ç'a été autrefois un lieu de refuge pour les malfaiteurs et les homicides, qui étaient ici à l'abri de la peine capitale. Ils étaient ici en surveillance jusqu'à ce qu'ils fussent amendés : plus tard on les faisait travailler comme des esclaves à exploiter des carrières ou à construire de grandes bâtisses. Ce lieu s'appelait, à cause de cela, la Montée des Rouges, des hommes de sang. Cette ville de refuge existait déjà avant David : elle prit fin après Jésus, à l'époque des premières persécutions de la communauté chrétienne. Plus tard, on bâtit là un monastère, qui était comme une forteresse des premiers religieux du Saint-Sépulcre. Les habitants gagnaient leur vie en vendant du vin et des fruits : c'était un affreux désert hérissé de rochers presque entièrement nus : souvent les vignes s'écroulaient avec les rochers. La route proprement dite de Jéricho à Jérusalem ne passait pas par Adummim, mais au couchant de cet endroit, et l'on ne pouvait pas y arriver par ce coté, mais le chemin de Bethagla à Adummim était coupé par une route qui allait de la vallée des Bergers à Jéricho et qui passait à une demi lieue d'Adummim. Dans le voisinage de cette jonction était un passage très étroit et très dangereux. Il y avait là un lieu indiqué par une chaire de pierre, où longtemps avant le Christ s'était passé réellement ce que raconte la parabole de l'homme tombé au pouvoir des assassins, et du bon samaritain. Lorsque Jésus alla à Adummim, il s'écarta un peu du chemin avec ses disciples, et fit sur cette chaire devant ses disciples et les gens des environs une instruction sur ce qui était arrivé en cet endroit. Il avait célébré le sabbat à Adummim et enseigné dans la synagogue : il avait raconté une parabole relative à l'institution bienfaisante des lieux de refuge pour les criminels, et il l'avait appliquée aux délais de grâce laissés pour la pénitence sur cette terre. Il guérit aussi plusieurs malades, notamment des hydropiques. Après le sabbat, il revint avec les disciples à l'endroit où l'on donnait le baptême.

Le soir du jour suivant Jésus alla avec ses disciples à Nébo, ville située au delà du Jourdain, au pied de la montagne de Nébo où l'on ne peut monter qu'en plusieurs heures. Il était venu des messagers pour le prier d'aller là et d'y enseigner. Il s'y trouve une population mêlée, descendant d'égyptiens et d'israélites qui se sont autrefois souillés par le culte des idoles : il y a aussi des Moabites. Ils avaient été remués jusqu'à un certain point par la prédication de Jésus : mais ils ne voulaient pas aller à l'endroit où Jésus baptisait. Je crois qu'ils n'osaient pas. Ils étaient fort méprisés des juifs à cause d'un crime de leurs ancêtres dont je ne me souviens plus et ils n'avaient pas la permission d'aller partout, mais seulement dans certains lieux. C'est pourquoi ils s'adressèrent humblement à Jésus et le prièrent de baptiser chez eux. Les disciples emportèrent dans des outres de l'eau de la fontaine baptismale. Il n'en resta que quelques-uns comme gardiens au lieu où l'on baptisait.
Nébo est à une demi lieue du Jourdain, dont cette ville est séparée par une montagne, et à cinq ou six lieues de Machérunte. Le sol n'y est pas fertile. Pour arriver à Nébo, il faut monter à partir du bord du fleuve, puis redescendre. Vis-à-vis du lieu du baptême, le Jourdain a pour rive une montagne : il n'y a pas d'endroit habité ni de lieu d'abordage. Nébo est de l'autre côté de cette montagne. C'est une ville assez grande, bâtie sur un sol montueux, et séparée du mont Nébo par une vallée. Il y a encore un temple païen, mais il est fermé : on a bâti quelque chose autour.
Le lundi suivant, je vis Jésus assis sur une chaire placée en plein air préparer les aspirants au baptême ; et je vis aussi les disciples baptiser. La cuve baptismale était disposée dans une citerne servant à prendre des bains dans laquelle entraient ceux qu'on devait baptiser et qui était remplie d'eau jusqu'à une certaine hauteur. Les disciples avaient apporté les robes baptismales qu'ils avaient roulées autour d'eux. Pendant le baptême on en revêtait les aspirants et elles flottaient autour

d'eux. Après la cérémonie on leur mettait encore par dessus une espèce de petit manteau. Au baptême de Jean, c'était une sorte d'étole, de la largeur d'un essuie-mains : à celui de Jésus cela ressemblait plus à un petit manteau proprement dit, auquel était cousue une étole avec des franges. Ce sont pour la plupart de très jeunes gens et des vieillards d'un très grand âge qui reçoivent le baptême : plusieurs sont refusés jusqu'à ce qu'ils aient changé de vie. Jésus guérit plusieurs malades, fiévreux et hydropiques qui avaient été apportés sur des civières. Il n'y a pas chez les païens autant de possédés que chez les juifs. Jésus bénit aussi l'eau que l'on buvait ici et qui n'était pas bonne ; elle était trouble et saumâtre, et on la recueillait dans le creux des rochers. Il y avait là un réservoir où l'on versa de l'eau des outres. Jésus la bénit : il donna la bénédiction en forme de croix, et tint quelque temps la main étendue sur différents points de la surface.
J'ai vu que les disciples de Bethsaïde et Nathanael Khased avaient commencé à mettre ordre à leurs affaires et qu'ils allaient davantage à Capharnaum.
Au matin je vis Jésus et ses disciples quitter Nébo. Ils sont restés la plus grande partie de la journée sur le chemin long d'une lieue qui va de Nébo au passage du Jourdain ; Jésus y a enseigné. Il y avait là des cabanes et des tentes où les gens de Nébo vendaient aux voyageurs qui passaient leurs fruits et leur vin : c'est devant ces gens que Jésus enseigna. Il ne revint que le soir avec les disciples à son logement près du lieu où l'on baptisait. C'était une maison que Lazare avait achetée et qui n'était qu'a l'usage de Jésus.

Aujourd'hui Jésus a visité successivement des paysans isolés et les a rassemblés pour leur faire des instructions. Il y a là beaucoup de braves gens qui, lorsque Jean baptisait, fournissaient des aliments à la multitude. Jésus semble les visiter tous jusque dans les plus petits recoins parce qu'il quittera bientôt ce lieu pour aller en Galilée. Le soir ils revinrent à l'hôtellerie.

Le jour suivant Jésus fut chez un riche paysan, qui habite à une demi lieue d'Ono, et dont les champs couvrent toute une montagne. Il y a là un champ où l'on moissonne encore sur un côté tandis que sur l'autre on va commencer les semailles. Jésus a enseigné ici en paraboles touchant la semence et la moisson.
Il y a chez ce paysan une vieille chaire délabrée du temps des prophètes qui a été très bien restaurée et dans laquelle Jésus a prêché. Plusieurs autres du même genre ont été remises en état depuis que Jean a baptisé ici : il le leur avait ordonné, comme une chose qui se rapportait à sa mission de préparer les voies. Ces chaires, comme il arrive souvent chez nous, aux images des stations, étaient tout à fait tombées en dégradation depuis le temps des prophètes. Elie et Elisée avaient fait ici de longs séjours. Jésus célébrera demain le sabbat à Ono : après cela vient une fête qui doit concerner les fruits de la terre. J'ai vu ces jours-ci porter des corbeilles pleines de fruits dans lés synagogues et les lieux où se rend la justice.
A l'endroit où l'on donnait le baptême, tout a déjà été emporté et mis en magasin par les disciples : si je me trouve mieux, je raconterai comment cela s'est fait. Autour du lieu où est la pierre sur laquelle l'arche d'alliance a reposé, il y a maintenant une vingtaine d'habitations. Bethabara n'est pas tout contre le fleuve, mais à une demi lieue du passage, cependant on voit la ville. Du passage jusqu'au lieu où Jean baptise maintenant, il y a bien une lieue et demie en passant par Bethabara.

J'ai vu Jésus à Ono aller de maison en maison. J'appris que ces visites avaient rapport à la dîme qu'il exhortait ces gens à payer et aux aumônes qui devaient être données à la fête des fruits laquelle s'ouvrait le soir du dimanche. Le soir il célébra le sabbat dans la synagogue. Samedi, Jésus enseigne à Ono jusqu'à la clôture du sabbat. Aujourd'hui dimanche, commençaient les préparatifs pour la fête de la nouvelle récolte des fruits. Cette fête s'ouvrait le soir. Il y avait une triple fête. D'abord parce qu'aujourd'hui, la sève montait dans les arbres, ensuite parce qu'on présentait la dîme des fruits, et enfin on rendait des actions de grâces pour l'abondance de la récolte. Jésus enseigna sur tout cela, on mangea beaucoup de fruits et on donna aux pauvres des figures entières faites avec des fruits et dressées sur les tables. Il est venu aujourd'hui à Jésus une vingtaine de nouveaux disciples.

Jésus à la fin de la fête quitta Ono avec vingt et quelques disciples et se mit en route pour la Galilée.
En passant par la contrée où avait été le champ de Jacob, il entra dans ces maisons de bergers de l'une desquelles Joseph et Marie avaient été si durement repoussés j lors de leur voyage à Bethléhem. Jésus avait visité et enseigné les gens qui avaient bien accueilli ses parents : mais il passa la nuit chez ceux de la maison inhospitalière et leur donna des avis. La femme vivait encore : elle était malade sur sa couche et Jésus la guérit.
Aujourd'hui, Jésus passa par Aruma, où il avait déjà été. Jaïre, un descendant de l'essénien Khariot, qui demeurait dans un endroit voisin assez mal famé, je crois que c'était Phasael, et qui alors avait prié Jésus de guérir sa fille malade, ce que celui-ci lui avait promis pour plus tard, avait envoyé aujourd'hui un messager au-devant de Jésus pour lui rappeler sa promesse : sa fille était morte. Alors Jésus laissa ses disciples continuer seuls leur route, et leur donna rendez-vous à un lieu déterminé où ils devaient le retrouver. Pour lui, il suivit à Phasael le messager de Jaïre. Lorsque Jésus entra dans la maison, on s'apprêtait à mettre au tombeau la fille de Jaïre : elle était déjà enveloppée de linges et de bandes de toile, et entourée de la famille en pleurs. Jésus fit réunir autour d'elle un plus grand nombre de gens de l'endroit, ordonna de délier les bandes qui l'attachaient dans son linceul, prit la morte par la main et lui commanda de se lever : alors elle se redressa de toute sa hauteur et se leva. Elle avait environ seize ans et n'était pas d'un bon naturel. Elle n'aimait pas son père, qui pourtant l'aimait par-dessus tout. Elle trouvait mauvais les rapports charitables qu'il entretenait avec des gens pauvres et méprisés. Jésus la réveilla de la mort du corps et de l'âme : elle se corrigea et fit plus tard partie de la communauté des dévotes femmes. Jésus défendit à tous de parler de ce miracle, et c'était pour cela qu'il n'avait pas voulu que ses disciples y fussent présents. Ce Jaïre n'était pas le Jaïre de Capharnaum dont Jésus plus tard ressuscita aussi la fille.
Jésus quitta ce lieu, alla vers le Jourdain qu'il traversa, passa au nord dans la Pérée, vint de nouveau près de Sukkoth. sur la rive occidentale du fleuve, et se rendit à Jezrael.

Jésus fut à Jezrael ; il y enseigna et y fit plusieurs miracles en présence d'une foule nombreuse Tous les disciples de Galilée étaient venus là à sa rencontre :Nathanael Khased, Nathanael le fiancé, Pierre, Jacques, Jean, les fils de Marie de Cléophas. Tous étaient ici. Lazare, Marthe, Séraphia (Véronique) et Jeanne Chusa, qui étaient partis antérieurement de Jérusalem, avaient visité Madeleine à Magdalum, et l'avaient engagée à aller à Jezrael pour voir, si ce n'est pour entendre cet homme merveilleux, si sage, si éloquent et si beau, ce Jésus dont tout le pays s'occupait. Elle avait cédé aux prières des autres femmes et les avait suivies, mais avec tout l'attirait des pompes et des vanités mondaines. Lorsque d'une fenêtre de l'hôtellerie elle vit Jésus s'avancer dans la rue accompagné de ses disciples, Jésus lui lança un regard sévère, et ce regard lui pénétra si profondément dans l'âme, et la jeta dans une confusion et un trouble si extraordinaires, que, dominée par le sentiment de sa misère, elle courut de l'hôtellerie à une maison de lépreux où avaient été aussi des femmes affligées de pertes de sang, et qui était une espèce d'hôpital à la tête duquel était un pharisien. Les gens de l'auberge, auxquels sa manière de vivre était connue, disaient : Voilà qu'elle se range parmi les lépreux et les hémorroïsses. Mais Madeleine avait couru à la maison des lépreux pour s'humilier, tant le regard de Jésus l'avait ébranlée : car elle était descendue dans une hôtellerie plus élégante que celles où étaient les autres femmes, ce qu'elle avait fait par vanité, pour ne pas se trouver avec tant de pauvres gens. Marthe, Lazare et les autres femmes retournèrent avec elle à Magdalum et y célébrèrent le sabbat suivant. Il y a là une synagogue.

Vers le soir, Jésus est arrivé à Capharnaum pour le sabbat. Il visita sa mère auparavant. Il enseigna ici et logea de nouveau dans la maison qui appartenait au fiancé de Cana. Tous les disciples étaient réunis ici. Le samedi, il enseigna jusqu'à la clôture du sabbat. On lui avait amené de toutes les parties du pays beaucoup de malades et de possédés : il guérit en public devant tous ses disciples, et chassa les démons au. milieu d'une foule qui allait toujours en s'augmentant. Des envoyés de Sidon vinrent le prier de s'y rendre. Puis il vint des gens de Césarée de Philippe ou Panéas, qui le pressèrent vivement d'y aller : mais il les renvoya à un autre temps. La presse devint si grande, que le dimanche au matin il quitta Capharnaum avec quelques disciples et s'en alla dans la montagne, à une lieue au nord de Capharnaum, entre le lac et l'embouchure du Jourdain, dans un endroit où se trouvent beaucoup de gorges dans lesquelles il se retira pour prier. Ce sont les mêmes montagnes où, en revenant de la montagne de Bethanat, il s'était arrêté avec ses disciples sur la hauteur la plus voisine de la mer, et où il avait vu les embarcations de Pierre et de Zébédé sur le lac.
Le soir, Jésus vint à l'habitation de sa mère, entre Bethsaïde et Capharnaum : Lazare, Marthe et les autres femmes de Jérusalem y étaient venus de Magdalum, pour prendre congé et retourner à Jérusalem. Jésus les consola au sujet de Madeleine : il dit à Marthe qu'elle se tourmentait trop : Madeleine est très émue, cependant elle retombera encore. Elle n'avait pas renoncé à ses parures, elle avait déclaré que, dans sa condition, elle ne pouvait pas se vêtir aussi humblement que les autres femmes. Aujourd'hui, dimanche soir, commençait à Capharnaum un jour de fête relatif a la mort d'un homme qui, en violation de la loi, avait voulu faire placer des images dans le temple.

Aujourd'hui Jésus est resté quelque temps chez sa mère, puis il est allé enseigner à Capharnaum. On lui a encore amené là une quantité de malades dont il a guéri plusieurs. Aujourd'hui encore, il est venu des gens pour l'inviter à se rendre dans d'autres endroits. Il y avait ici cette fois des pharisiens très endurcis, qui le contredisaient et lui demandaient ce qui adviendrait de tout cela ; tout le pays, disaient-ils, était dans l'agitation à cause de lui, maintenant qu'il enseignait publiquement et faisait une propagande toujours croissante. Mais il leur répondit sévèrement et leur déclara qu'il allait prêcher et agir encore plus ouvertement.
Le soir commençait une fête commémorative de la destruction de la tribu de Benjamin par les autres tribus, à cause d'un crime infâme. Je vis que ce jour de fête était observé avec une rigueur toute particulière dans la contrée de Phasael, où Jésus avait ressuscité la fille de Jaïre, à Aruma, à Gabaa., parce que ces événements avaient eu lieu dans le pays. Je vis que les femmes y présentaient certaines offrandes et prenaient une part particulière au jeune.
Dans la nuit, Nathanael-Khased vint prendre Jésus, et ils allèrent avec André, Pierre, les fils de Marie de Cléophas, et ceux de Zébédé à Gennabris, séjour de Nathanael, où je les vis arriver le mardi matin. Nathanael lui avait préparé un logement. Il n'est pas entré dans la maison de Nathanael, qui est devant la ville et près de laquelle ils ont passé. Nathanael le fiancé et sa femme ont aussi été ces jours-ci à Capharnaum et à Jezrael.
L'endroit où l'on baptisait, près d'Ono, est gardé alternativement par des habitants de cet endroit. Jésus enseigna à Gennabris, et y guérit des possédés tout à fait furieux. Une route commerciale passe par cet endroit ; les gens n'y sont pas aussi simples que ceux des bords du lac ; quoiqu'ils n'aient pas ouvertement contredit Jésus, plusieurs ont accueilli ses enseignements avec peu de sympathie.
Pendant que la Sœur parle ainsi, elle semble voir Gennabris et dit, en indiquant du doigt un point éloigné : La ville est sur une hauteur ; je puis voir huit villes dans les alentours, mais je n'en sais pas les noms maintenant. En plus des futurs apôtres, Jonathan le demi frère de Pierre est aussi avec eux à Gennabris. Les autres disciples s'étaient répandus à Capharnaum et à Bethsaïde, et racontaient ce qu'ils avaient vu et entendu. Je crois que Jésus reviendra encore une fois près de sa mère en Galilée, et que dans une quinzaine de jours il ira dans la contrée de Jérusalem.

Aujourd'hui Jésus est allé avec les futurs apôtres à Béthulie, qui est située à environ trois lieues de Gennabris, à cinq de Tibériade et à peu de distance de Jezrael. Béthulie est sur une pente si escarpée, qu'il semble qu'elle va tomber ; il y a des restes de murs si larges, qu'on pourrait y faire passer des chariots. Le chemin qui mène d'ici à Nazareth passe devant le mont Tabor, dont Béthulie n'est qu'à deux lieues au sud-est.
Nathanael Khased a transmis à son frère ou à un cousin l'emploi qu'il avait à Gennabris : dorénavant il suivra le Seigneur. Comme Jésus entrait à Béthulie, des possédés se mirent à crier après lui. Il s'arrêta sur la place du marche, près d'une chaire à prêcher, et il envoya quelques-uns de ses disciples inviter le chef de la synagogue à faire ouvrir toutes les portes de l'école il

envoya d'autres disciples de maison en maison, pour convoquer les habitants à venir l'entendre. La synagogue avait plusieurs portes, placées entre des colonnes, que l'on ouvrait toujours lorsqu'il y avait grande affluence de monde. Jésus enseigna ici sur le véritable grain de froment qui doit être mis en terre. Il occupait un logement préparé d'avance pour lui. Les pharisiens de l'endroit ne le contredirent pas ouvertement ; toutefois ils murmuraient, et Jésus savait qu'ils s'opposaient à ce qu'il célébre ici le sabbat. Il dit cela à ses disciples, ajoutant qu'il voulait aller pour le sabbat, à deux lieues plus loin, vers le nord-ouest, dans la direction du Tabor, dans un endroit dont le nom m'échappe en ce moment, mais où l'on teignait de la soie dont on faisait des franges et des houppes.
Béthulie est bien la ville devant laquelle Judith coupa la tête à Holopherne, qui en faisait le siège. C'est une histoire véritable dont j'ai vu toute la suite. Jésus y guérit. Tous les disciples restés en arrière s'étaient de nouveau retrouvés ensemble ici.

Ce matin, Jésus avait quitté Béthulie à cause des murmures des pharisiens ; il enseigna en plein air, assis sur une chaire en pierre, à environ un quart de lieue en avant de la ville. Il y avait là tout autour des murs en ruines, et cet endroit semble avoir été compris autrefois dans l'enceinte de la ville. Vers trois heures de l'après-midi, Jésus alla à Kisloth, qui est située au pied du Tabor, à environ trois lieues d'ici, et où André et d'autres disciples étaient allés d'avance pour retenir l'hôtellerie qui est devant la ville. Il s'était rassemblé là une grande multitude de personnes de tous les environs.
Je vis arriver plusieurs bergers avec leurs bâtons ; il y avait aussi des marchands de Sidon et de Tyr qui étaient là de passage. Les miracles et la doctrine de Jésus-Christ étaient déjà connus dans tout le pays. On accourait en foule dans les lieux où il enseignait, et lorsqu'on avait su qu'il devait célébrer le sabbat ici, tout ce qui était en chemin s'y était rendu.
Là où il paraissait, il se faisait toujours un grand mouvement : on l'appelait à haute voix, on se prosternait devant lui, on se pressait en foule pour le toucher, et c'est pourquoi, la plupart du temps il paraissait et disparaissait inopinément pour éviter la presse. Souvent il se séparait de ses disciples sur la roule, les envoyait par d'autres chemins et allait seul. Dans les villes et les bourgs, il fallait souvent lui faire faire place dans la foule. Toutefois, il permettait à quelques-uns de l'approcher et de le toucher, et plus d'un était par là intérieurement ému, converti ou guéri.
Vers le soir, Jésus se rendit dans l'hôtellerie que les disciples avaient retenue pour lui devant Kisloth Tabor, qu'il avait été déjà deux fois. Kisloth peut être à sept lieues de Nazareth par le chemin ordinaire, et à cinq lieues en droite ligne. Comme les chemins, dans ce pays, suivent les contours des vallées, et que les habitants mesurent la distance tantôt par le chemin fréquenté, tantôt par la vue à vol d'oiseau qu'on a du haut des montagnes, il est rare que leurs estimations s'accordent ensemble. Il y a une quantité incroyable de lieux habités dans la Galilée ; cependant en ne peut ordinairement en voir que quelques-uns des points élevés.
Kisloth-Tabor est principalement une ville de commerce : il y a plusieurs riches marchands et beaucoup de pauvres gens. Il s'y trouve beaucoup d'ateliers où l'on teint de la Soie brute dont on fait des franges et des houppes pour les vêtements des prêtres. Ces ateliers de teinture étaient autrefois, pour la plupart, à Tyr, sur le bord de la mer ; mais à présent un grand nombre se sont transportés ici. Les riches marchands emploient les pauvres gens dans les fabriques.
Devant l'hôtellerie, les disciples avaient formé une enceinte avec de grosses cordes attachées à des pieux pour empêcher l'invasion de la foule. Ce fut là que Jésus enseigna ; et comme il y avait dans son auditoire de riches marchands de la ville, il parla des richesses et des dangers de la cupidité : il leur dit que leur état était encore plus dangereux que celui des publicains, qui se convertissaient plutôt qu'eux ; et a ce propos, montrant du doigt les cordes qui le séparaient de la foule : une corde semblable, leur dit-il, entrera plus facilement dans le trou d'une aiguille qu'un riche dans le royaume des cieux. Ces cordes, de poil de chameau, étaient presque grosses comme le bras, et on les avait tendues sur les pieux en les entrelaçant quatre fois les unes dans les autres. Ces riches auditeurs alléguèrent pour leur justification qu'ils laissaient des aumônes sur leur gain : mais Jésus leur répondit que l'aumône prise sur les sueurs d'autres pauvres ne leur apportait pas de bénédiction. Cette instruction ne fut pas agréable à ces gens.

Kisloth était une ville de lévites, cédée par la tribu de Zabulon aux lévites de la race de Mérari. L'école la plus renommée de tout le pays se trouvait ici ; elle était très grande, et tout s'y faisait d'une façon très solennelle. Lorsque Jésus enseignait dans les synagogues les jours de sabbat, les prêtres du lieu l'assistaient, lui présentaient les rouleaux d'écriture ou lisaient eux-mêmes les textes qu'il leur indiquait. Il interrogeait et enseignait sur ces textes. On chantait aussi, mais non pas à la manière des pharisiens. J'entendais sa voix, dont le son se distinguait agréablement au milieu des autres ; je ne me souviens pas de l'avoir entendu chanter seul. Jésus enseigna le matin dans l'école. André instruisit les enfants devant l'école dans des salles qui y étaient attenantes, et il raconta à une foule d'étrangers qui se pressaient autour de lui ce qu'il avait vu et entendu, de Jésus.
Jésus enseigna sur l'orgueil et la présomption. Il ne fit pas de guérisons ici aujourd'hui, parce que, disait-il, ils s'enorgueillissaient de ce qu'il prêchait dans leur ville, se croyant meilleurs que les autres, et s'imaginant qu'il était venu chez eux pour ce motif, au lieu de reconnaître qu'il venait à eux à cause de leurs misères, pour qu'ils s'humiliassent et se corrigeassent.
Après l'instruction, il se tint devant la synagogue dans une cour antérieure entourée de petites cellules qui dépendaient de la synagogue, et qui ressemblent à des corps-de-garde. Il guérit ici plusieurs enfants affligés de convulsions et d'autres maladies, que leurs mères lui apportaient. Il les guérit à cause de leur innocence. Il guérit aussi plusieurs femmes qui s'humilièrent devant lui et lui dirent : Seigneur, prenez connaissance de mes fautes et de mes péchés. Elles se prosternaient devant lui et s'accusaient. Il y en avait parmi elles qui étaient affligées de pertes de sang, et d'autres qui étaient tourmentées de mauvais désirs, et demandaient à être délivrées de leurs tentations. Le soir il célébra le sabbat dans l'école et mangea à l'hôtellerie. Ses futurs apôtres et ses plus intimes amis étaient avec lui à la même table ; les disciples étaient placés ailleurs ou servaient.

Jésus aujourd'hui a célébré le sabbat dans la synagogue et guéri beaucoup de malades devant cet édifice : il alla aussi dans les maisons pour en guérir plusieurs qu'on ne pouvait pas transporter. Les disciples l'aidaient dans tout cela : ils apportaient les

malades, les conduisaient, leur faisaient faire place, donnaient des ordres et envoyaient des messages Tous les frais des voyages et les aumônes sont jusqu'à présent fournis par Lazare ; Obed, le fils de Siméon, tenait les comptes : Les petites maisons qui sont dans le vestibule de la synagogue, et dont je parlais hier, sont de petites cellules, où les femmes s'entretenaient seules avec Jésus, séparées de lui par un grillage. Du reste, c'était l'usage que des pécheresses, des pénitentes ou des femmes impures, vinssent dans ces cellules chercher des consolations auprès des prêtres. Plus haut, sur la montagne du Tabor, il n'y a pas de villes, mais des retranchements des murs et comme une forteresse où plus d'une fois des gens de guerre se sont tenus. Le soir d'après le sabbat, Jésus est allé avec ses futurs apôtres prendre son repas chez un pharisien que son enseignement avait beaucoup touché et qui était devenu bon.

Le dimanche, Jésus a assisté avec ses disciples à un grand repas, donné en son honneur par les principaux de la ville, dans la maison publique où se donnent les fêtes. Il y a enseigné, et le même soir il q quitté la ville pour aller à Jezrael, qui n'est guère qu'à trois lieues de là.

Ici, à Jezrael, ses parents et les disciples de Bethsaide, même André et Nathanael, se sont séparés de lui pour retourner chez eux. Il leur dit en quel endroit ils devaient se retrouver. une quinzaine de disciples plus jeunes sont restés près de lui. Il enseigna et guérit ici. Il y a ici diverses écoles ecclésiastiques et laïques. C'est un endroit considérable. Il a enseigné entre autres choses sur la vigne de Naboth.

Jésus n'est plus à Jezrael, mais peut-être qu'il doit y revenir, car je ne le vois qu'à une lieue et demie de là, à l'est, dans une plaine ou une vallée longue de deux lieues et large aussi de deux lieues. Il y a beaucoup de jardins fruitiers avec des rebords. C'est une vallée extrêmement agréable et fertile : je ne connaissais pas encore cet endroit. Ce sont pour la plupart les habitants de Kisloth-Tabor et de Jezrael, qui sont propriétaires de ces vergers. Il y a beaucoup de tentes, elles sont placées par intervalles deux par deux et sont habitées par des gens de Sichar, qui gardent les fruits et les récoltent. Je crois qu'ils sont obligés de faire cela comme une espèce de corvée Ils se relèvent : il y en a environ quatre par tente. Les femmes habitent ensemble, à part des hommes, et font la cuisine pour eux. Jésus enseigna sous une tente. Il y a aussi de bien belles fontaines et des sources d'eau vive qui se perdent dans le Jourdain. La source principale venait de J Jezrael et était recueillie ici dans une belle fontaine au-dessus de laquelle était bâtie une espèce de chapelle. La source se distribue à partir de ce réservoir dans diverses autres fontaines placées dans la vallée où d'autres eaux s'unissent avec elle et toutes finissent par se jeter dans le Jourdain. Il y avait ici une trentaine de gardiens que Jésus enseigna : les femmes se tenaient à quelque distance. Il parla de l'esclavage du péché dont ils avaient à se délivrer. Ils étaient tout joyeux et tout émus de ce qu'il était Venu à eux, Il était si bienveillant et si affable pour ces pauvres gens que moi-même je ne pas m'empêcher de pleurer. Ils lui offrirent des fruits dont lui et ses disciples mangèrent. Ici dans quelques endroits il y a déjà des fruits mûrs, dans d'autres les arbres sont en fleur. On voit là des fruits de couleur brune, semblables à des figues, mais qui forment des grappes et aussi des plantes jaunes dont on fait une espèce de bouillie, comme du maïs, les fruits bruns comme des dattes, aussi de dourra, et de plusieurs herbes qu'on mange comme en salade ; cette contrée est au midi de Jezrael comme un jardin plantureux. Jésus a passé dans la soirée par un quartier de Jezrael et il est allé jusqu'à Sunem, ville ouverte bâtie sur une colline.

Jésus était allé avec ses disciples à Sunem dans la soirée. Sunem est à trois lieues au nord-est de Jezrael, sur une hauteur, et n'est pas entourée de murs. Quelques disciples l'y avaient précédé pour lui retenir un loge ment dans une hôtellerie à l'entrée de la ville. La vallée de jardins d'où il venait est au midi de Jezrael. Il passa par un quartier de Jezrael, sans être remarqué, puis il se dirigea au nord-est vers Sunem. Près de cette ville, dans un rayon de deux lieues, se trouvent deux autres villes près d'une desquelles Jésus avait passé en se rendant de Kisloth-Tabor à Jezrael. Elle croit que l'une de ces deux villes pourrait être Béthulie. Elle dit que Jésus aurait pu prendre une autre route plus à droite et donne divers détails topographiques, comme quelqu'un qui ayant le chemin sous les yeux, en donne une description sommaire, et que l'auditeur ne peut pas bien comprendre parce qu'il ne connaît pas les lieux et ne les voit pas.
Les gens de Sunem gagnaient autrefois leur vie à tisser. Ils tissaient avec de la soie tordue des bandes étroites pour servir de bordures, les unes unies, les autres avec des fleurs. Ce lieu n'est pas situé dans la vallée d'Esdrelon, mais plus dans la montagne.
Il y avait ici une foule excessivement nombreuse autour de Jésus : elle allait toujours croissant ; on le serrait de tous côtés, les gens se prosternaient, criaient, pleuraient, l'acclamaient comme le nouveau prophète, comme l'envoyé de Dieu. Plusieurs avaient de bons sentiments ; d'autres étaient poussés par la curiosité et aimaient à faire du bruit. La presse est si grande que c'est presque comme une émeute, et comme le mouvement va toujours croissant dans cette partie de la Galilée, il se retirera bientôt. C'est de cet endroit qu'était la belle Abigaïl que David prit avec lui dans sa vieillesse. Elisée avait aussi un logement ici : il y venait souvent et il y ressuscita l'enfant de son hôtesse. Il y a dans cette ville une hôtellerie où certains voyageurs sont hébergés gratuitement : c'est une fondation en mémoire d'Élisée : dans la maison même du prophète ou à la place qu'elle occupait.
Jésus enseigna dans l'école et il alla dans plusieurs maisons pour consoler et guérir des malades. Les maisons étaient un peu disséminées autour d'une hauteur : cette hauteur s'élevait au milieu, dominant la ville, on y montait par un chemin sur lequel les habitations étaient plus petites et de moindre apparence. Au haut il n'y avait que des cabanes. Sur le sommet était une place découverte avec une chaire, toutefois on était garanti contre le soleil par une toile tendue sur des pieux.

Le matin vers dix heures, elle raconta une partie de ce qui précède et ajouta : J'ai vu ce matin Jésus prendre avec les disciples le chemin qui conduit à l'endroit où est la chaire. Il y a dans la ville un concours tumultueux extrêmement incommode. On a amené une grande quantité de malades et on les a placés sur leurs civières le long du chemin qui mène au

haut de la montagne. Jésus y est monté à travers la presse et les cris, et il a opéré beaucoup de guérisons. Le peuple est monté sur les toits pour le voir et l'entendre. De la sommité où est la chaire on a une belle vue sur le Tabor. Jésus, ici aussi, a prêché très énergiquement contre l'orgueil et la jactance des habitants, lesquels au lieu de se convertir, de faire pénitence et de garder les commandements de Dieu, poussent de vaines clameurs et ne parlent que de prophètes et d'envoyés de Dieu venus à eux pour les visiter, s'en faisant gloire et l'attribuant à leurs mérites ; quant à lui, il est venu pour leur faire confesser leurs péchés.
Voici ce qu'elle raconta le matin suivant : Vers trois heures de l'après-midi, Jésus alla au nord-est à environ trois lieues d'ici dans une ville plus grande et plus peuplée que Sunem : elle ne paraissait pas si ancienne, les maisons étaient plus complètes et plus liées ensemble. La ville avait de larges murailles sur lesquelles croissaient des arbres : j'ai une idée confuse qu'elle s'appelle Ulama, elle est à cinq lieues environ à l'est du Tabor, et Arbela est située à environ deux lieues plus au nord. Il y a ici dans la montagne des chemins raboteux avec des cailloux blancs pointus et à cause de cela on fabrique dans cet endroit beaucoup de semelles pour attacher sous les pieds.

Cette ville s'appelle en effet Ulama : elle est sur une montagne entourée d'autres montagnes et dans une contrée impraticable. Toutefois les montagnes sont entièrement couvertes de vignes jusqu'au sommet. J'ai aussi remarqué ici des végétaux de la hauteur d'un arbre, très entortillés, avec des branches grosses comme le bras. Ils ont de gros fruits en forme de poires, qui ressemblent à des courges, et dont on fait des gourdes. Cette ville ne parait pas aussi ancienne que d'autres : on dirait même qu'elle n'est pas tout à fait achevée. Les habitants n'avaient pas l'ancienne simplicité israélite, ils prétendaient être plus habiles et plus fins : il semblait que des Romains ou quelque autre peuple avaient demeuré autrefois ici. Il y eut encore une grande affluence dans cet endroit, parce que Jésus voulait y célébrer le sabbat. Plusieurs disciples s'étaient réunis à lui, entre autres Jonathan, le demi frère de Pierre et les fils des trois veuves ; il y en avait une vingtaine. Pierre vint aussi ainsi qu'André, Jean, Jacques le Mineur, Nathanael Khased et Nathanael le fiancé. Jésus les avait mandés pour qu'ils fussent présents à ses instructions et l'assistassent dans ses guérisons à cause de la grande turbulence de la foule. Le peuple avait pris ses mesures pour savoir par quel chemin il viendrait et il se porta à sa rencontre. Ils portaient des branches d'arbres, jonchaient la terre de feuillage et avaient de longues bandes d'étoffes qu'ils plaçaient en travers sur la route afin qu'il marche dessus, et tous criaient au prophète. Il y avait des gens chargés de maintenir le bon ordre. Il se trouvait dans cette ville beaucoup de possédés qui criaient de toutes leurs forces derrière lui et proclamaient à haute voix qui il était. Il leur commanda de se taire Dans l'hôtellerie même, il ne put trouver de tranquillité : les possédés y couraient, faisaient grand bruit et criaient. Mais il leur imposa silence et les fit emmener.
Il y avait ici trois écoles, une de docteurs de la loi, une pour la jeunesse, et enfin la synagogue. Jésus alla le vendredi dans différentes maisons où il guérit et donna des consolations ; il enseigna dans l'école : il parla spécialement de la simplicité et du respect pour les parents, car c'étaient deux choses qu'on ne trouvait pas ici, et il les gourmanda de nouveau à cause de leur orgueil, parce qu'ils se faisaient gloire de ce que le prophète s'était levé au milieu d'eux, ce qui ne les empêchait pas de perdre en vanteries frivoles le temps de la pénitence et de l'exhortation.

Le samedi il célébra le sabbat à Ulama. Après la clôture du sabbat, les principaux de la ville lui donnèrent un repas. Demain, qui est le 5è du mois d'adar, Jésus guérira beaucoup de gens en public. Les apôtres et les disciples qui étaient allés chez eux, avaient fait seulement une visite à leurs familles ; ils étaient tous dans le voisinage, et pendant ce temps avaient été en rapport avec Marie, à laquelle les femmes de leur côté s'attachaient de plus en plus étroitement.
Jean le baptiste se trouvait toujours au même endroit : le nombre de ses adhérents ne cessait de diminuer ; Hérode venait et envoyait souvent vers lui.

Ulama peut être à cinq lieues à l'est de Séphoris. Aujourd'hui dimanche matin, vers neuf heures, Jésus est allé avec ses disciples à un quart de lieue de la ville, à un endroit où se trouve j au penchant d'une montagne, une sorte de lieu de plaisance où l'on prend des bains. Cet endroit est à peu près grand comme le cimetière de Dulmen : il est entouré de salles et de bâtiments ; il y a là une belle fontaine et une chaire. Il y avait donné rendez-vous aux nombreux malades qui se trouvaient dans la ville, car à cause de la presse, il n'y avait pas guéri. Les disciples de Jésus s'employaient à maintenir l'ordre, et les malades étaient couchés sur des civières dans des salles et sous des tentes. Il était venu à leur suite tant de gens de la ville, qu'il n'y avait pas place pour tout le monde : les préposés et les prêtres maintenaient l'ordre. Jésus guérit beaucoup de ces malades en allant de l'un à l'autre. Quand je dis beaucoup, je veux dire ordinairement une trentaine : quand je dis quelques-uns ou plusieurs, je veux dire environ une dizaine. Il prêcha ensuite sur la mort de Moïse, en mémoire de laquelle on allait avoir un jour de jeûne ; il parla de la Terre promise et de sa fertilité, disant que cela ne devait pas s'entendre seulement de la nourriture des corps, mais de celle des âmes, qu'elle est aussi féconde en prophètes et en oracles de Dieu, et que son fruit est le salut promis par le Seigneur, et la pénitence chez ceux qui veulent la recevoir. Je le vis après cette instruction aller encore dans un autre édifice voisin, où on lui amena les possédés. Ils firent grand bruit et poussèrent des cris lorsqu'il arriva : c'étaient pour la plupart des jeunes gens ou même des enfants. Il les fit mettre en rang, leur recommanda d'être tranquilles, et tous furent délivrés par ce commandement. Quelques-uns tombèrent alors comme en défaillance. Leurs familles étaient présentes : il exhorta et donna aussi des avis à cette occasion.
Elle dit que le jour de jeûne en mémoire de la mort de Moïse, était le mardi, 7 adar. Je vis dès le dimanche soir mettre dans le fournil sous la cendre, comme d'ordinaire, les aliments préparés pour le mardi. Ces jours de jeûne, on mangeait une espèce particulière de pain. Lundi, 6 adar. Ce matin je vis encore faire des préparatifs pour le jeûne du lendemain ; Jésus avait encore aujourd'hui enseigné dans la synagogue ; vers midi, après avoir fait partir ses disciples d'avance, il sortit de la ville sans qu'on le vît. Il savait prendre ses mesures pour cela. Ils allèrent à Capharnaum sans entrer dans les villes qui étaient sur les

routes. Il veut quitter la Galilée à cause du grand bruit qu'il y excite. Je le vis sur le chemin instruire parfois ses disciples, pendant qu'ils se reposaient ou se tenaient autour de lui.

Jésus arriva le matin chez sa mère avec ses disciples ; ils avaient marché pendant la nuit. La femme et la soeur de Pierre étaient là, ainsi que la fiancée de Cana et d'autres femmes. La maison qu'habite Marie n'a rien de particulier : elle est fort spacieuse. Elle n'y est pas seule, les veuves demeurent tout près, et les femmes de Bethsaide et de Capharnaum, entre lesquelles ces maisons sont situées, sont fréquemment chez elle : il y vient aussi souvent des disciples. Je vis qu'elles célébraient là le jour de jeûne ; on portait le deuil, et les femmes étaient voilées. Jésus enseigna dans l'école de Capharnaum, où se rendirent aussi les disciples et les femmes. Capharnaum est située en droite ligne de l'autre côté de la montagne, à environ une lieue du bord de la mer de Galilée, et dans la direction de la vallée qui passe par Bethsaide, a deux lieues plus au midi. à une bonne demi lieue de Capharnaum, sur le chemin de Bethsaide, sont des maisons dans l'une desquelles habite la Vierge. De Capharnaum part une belle source qui coule vers le lac ; elle se partage en plusieurs bras près de Bethsaide et fertilise le pays. Marie ne tient pas de maison, elle n'a pas de troupeaux, ni de terres. Elle vit en veuve, de ce que lui donnent ses amis ; ses occupations consistent à filer, à coudre, à travailler avec de petites baguettes, à prier, à consoler et à instruire d'autres femmes. Jésus était seul ce jour-là, lorsqu'il arriva chez elle. Elle pleurait en pensant aux dangers qui le menaçaient, à cause du grand éclat que sa prédication et ses miracles faisaient dans le pays : car tous les murmures, tous les mauvais propos de ceux qui n'osaient pas parler à Jésus en face, arrivaient à elle. Il lui dit que son temps était venu, qu'il voulait quitter ce pays et se rendre en Judée, où, après la fête de Pâques, on se scandaliserait encore davantage à son sujet. Ce soir commençait à Capharnaum une fête d'actions de grâces pour la pluie : la synagogue était parée et on y faisait sur le toit une singulière musique.

Hier soir et ce matin je vis à Capharnaum qu'on parait la synagogue et d'autres édifices publics pour une fête avec toute espèce de pyramides de feuillage, et que sur le toit de la synagogue et d'autres grandes maisons où il y avait des galeries, on jouait d'un singulier instrument à vent. C'étaient les serviteurs de la synagogue qui en jouaient des gens qui sont comme les sacristains chez nous. Cet instrument a l'aspect d'une outre de quatre pieds de longueur à laquelle sont fixes des tuyaux de couleur brune et des embouchures de trompettes qui lorsque l'outre n'est pas gonflée, sont couchées tout contre : mais lorsqu'elle est remplie d'air par un homme qui souffle dans une embouchure, deux autres hommes placés près de lui la tiennent élevée ; ceux-ci travaillent aussi à y faire entrer de l'air avec des soufflets, et en ouvrant et fermant différents trous, ils tirent des tuyaux qui se dressent dans plusieurs directions un son éclatant, qui donne plusieurs notes à la fois. Ceux qui se tiennent à côté ont aussi plusieurs fois soufflé dedans. Il y a eu aujourd'hui une fête où l'on a rendu des actions de grâces pour la pluie déjà accordée et où l'on en a demandé encore. Jésus a fait dans la synagogue une très touchante instruction sur la pluie et la sécheresse. Il y a parlé d'Elie, raconté comment il avait fait sur le Carmel des prières pour la pluie et interrogé six fois son serviteur, et comment la septième fois il avait vu s'élever une petite nuée sur la mer (lac de Génésareth), comment cette nuée avait été toujours grandissant et avait enfin rafraîchi toute la contrée, et comment Elie ensuite avait parcouru le pays. Il expliqua que l'interrogation d'Elie répétée sept fois désignait des époques jusqu'à l'accomplissement de la promesse : il représenta la nuée comme une figure symbolique des temps présents, et la pluie comme l'arrivée du Messie dont l'enseignement devait se propager et tout rafraîchir. Qui avait soif devait boire, et qui avait préparé son champ devait recevoir la pluie. Il dit tout cela d'une façon si touchante et si admirable, que tous les auditeurs versèrent des larmes. Marie aussi pleura ainsi que les femmes. Moi aussi je ne pus m'empêcher de pleurer. Les habitants de Capharnaum sont à présent très bien disposés. Il y a trois prêtres attachés à la synagogue, et Jésus avec ses disciples les plus intimes prend souvent ses repas dans une maison voisine de la synagogue où habitent ces prêtres, et où l'on donne l'hospitalité gratuitement aux docteurs qui enseignent dans la synagogue.
Hier au soir et ce matin on y a joué encore de ce singulier instrument. Encore aujourd'hui on a célébré la fête, mais seulement les enfants et les jeunes gens qui se sont livrés à des divertissements. Hier soir, Jésus avait congédié les disciples qui étaient de sa famille et ceux de Bethsaïde, parce qu'il voulait ce matin quitter ce pays et se diriger vers la Judée. Il n'alla avec lui qu'une douzaine de disciples qui étaient de Nazareth et de Jérusalem ou qui avaient été disciples de Jean.

Je le vis aujourd'hui s'éloigner de Capharnaum dans la direction du sud-est, comme s'il eût voulu aller entre Cana et Séphoris. Marie et huit autres des dévotes femmes lui firent la conduite. Il y avait là Marie de Cléophas, les trois veuves, la fiancée de Cana et la soeur de Pierre : je ne me souviens pas des autres. Les dévotes femmes allèrent jusqu'à une petite ville où ils prirent un repas ensemble, après quoi elles prirent congé. Ici dans le voisinage était le puits dans lequel Joseph fut renfermé par ses frères : l'endroit s'appelle Dothaïm. Il y a un autre Dothaïm beaucoup plus grand, dans la plaine d'Esdrelon, à environ cinq lieues au nord de Samarie. Dothaïm est un petit endroit où les habitants vivaient pour la plupart du gain que leur procuraient les commerçants qui passaient par là. Il est situé à l'extrémité d'une vallée peu considérable qui peut nourrir environ quatre-vingts têtes de bétail à l'autre extrémité est le grand édifice où Jésus une fois fit tenir tranquilles tant de possédés : cette fois il n'y alla pas L'endroit est à une lieue et demie au nord-est de Séphoris, et à quatre ou cinq lieues du mont Tabor.
Les disciples étaient allés en avant pour préparer les logements. Environ huit personnes, parmi lesquelles étaient des prêtres, vinrent à la rencontre de Jésus et des dévotes femmes et les conduisirent dans une salle ouverte où personne ne logeait et où tout était déjà préparé pour le repas. Pour lui faire honneur, ils étendirent devant l'entrée un tapis sur lequel il devait marcher. Ils lui lavèrent aussi les pieds. Les femmes mangèrent séparément derrière le foyer, Jésus et les disciples se mirent à table : on ne mangea que des aliments froids, du miel et des petits pains, des herbes vertes que l'on trempait et des fruits : on but de l'eau mélangée avec du baume. On lui en donna des flacons à emporter ainsi qu'aux femmes. Les prêtres de la ville le servirent de tout avec beaucoup de charité et d'humilité, et Jésus parla de Joseph, qui avait été vendu ici par ses frères.

C'était un spectacle singulièrement touchant. Je ne pus m'empêcher de pleurer : c'est quelque chose de si étonnant pour moi, je vois tout cela si près de moi ; je voudrais toujours entrer, et je ne puis pas ; je voudrais faire ceci et cela, et je ne le puis. Les dévotes femmes, aussitôt après le repas, se mirent en route pour revenir. Jésus prit sa more à part pour prendre congé d'elle, puis il salua les autres. Je le vois embrasser sa mère quand ils sont seuls, lorsqu'il la quitte ou la revoit : autrement il lui donne la main ou s'incline amicalement.
Marie pleurait. Elle a encore l'air très jeune, mais elle est maigre et grande : elle a le front très élevé, le nez un peu allongé, de très grands yeux modestement baissés, une belle bouche vermeille, un beau teint brun avec des joues colorées.
Jésus resta encore quelque temps à enseigner dans l'hôtellerie. Les hommes qui n'avaient voulu rien recevoir pour le repas, l'accompagnèrent jusqu'au puits de Joseph, qui est dans la vallée, à une demi lieue environ de la ville. Ce puits n'est plus maintenant comme il était autrefois, lorsqu'on y descendit Joseph : je crois me souvenir qu'alors ce n'était qu'une excavation vide, avec de l'herbe sur les bords. Maintenant c'était un réservoir carré, spacieux comme un petit étang, et on avait élevé au-dessus un toit supporté par des colonnes. Il était plein d'eau, et on y conservait beaucoup de poissons. Je vis des poissons qui n'avaient pas la tête pointue comme les nôtres, mais relevée d'une façon très singulière : ils n'étaient pas aussi grands que ceux de la même espèce qu'on trouvait dans la mer de Galilée. On ne voyait pas par où l'eau arrivait. Il y avait une enceinte autour du bâtiment, et des gens chargés de la surveillance habitaient auprès Jésus alla près du puits avec ses disciples : il avait raconté en marchant toutes sortes de choses sur Joseph et ses frères, et il enseigna encore à ce sujet au bord du puits. Je vis qu'il bénit le puits avant de le quitter. Alors les gens de Dothaïm s'en retournèrent, et Jésus alla avec ses disciples une lieue plus loin, à Séphoris, où il entra chez les fils d'une soeur d'Anne.

Séphoris est située sur une montagne entourée d'autres montagnes. La ville n'est pas très grande, toutefois plus grande que Capharnaum. Il y a à l'entour beaucoup de métairies isolées qui en dépendent. Jésus ne fut pas accueilli avec beaucoup d'égards par les docteurs de la synagogue : il y avait aussi dans la ville beaucoup de méchantes gens, et j'entendis ça et là de mauvais propos sur ce qu'il menait une vie vagabonde et ne restait pas près de sa mère. Il n'opéra pas de guérisons ici et resta fort sur la réserve : cependant, le soir du sabbat, il enseigna dans la synagogue. Aujourd'hui, il ne logea pas chez ses cousins, mais dans le voisinage de la synagogue.

Aujourd'hui, jour du sabbat, Jésus enseigna dans la synagogue. Il avait visité séparément plusieurs personnes et plusieurs ménages, spécialement des esséniens : il avait exhorté et consolé ceux-ci, parce qu'il y a ici beaucoup de méchantes gens qui les raillent et les calomnient à cause de leur affection pour lui il a aussi dit, dans les métairies circonvoisines, à plusieurs d'entre eux ainsi qu'à ses cousins, de ne pas le suivre quant à présent, mais de rester ses amis dans le secret et de faire le bien, jusqu'à ce que sa carrière soit achevée Ses parents faisaient ici beaucoup de bien, et assistaient notamment la Vierge à laquelle ils envoyaient beaucoup de choses. Je l'ai vu s'entretenir avec plusieurs familles d'une façon si affable et si cordiale, que je ne puis l'exprimer comme il faudrait. Ses manières affectueuses me touchaient jusqu'aux larmes. Il y eut cette nuit dans la Terre promise un terrible orage comme il y en a un ici à présent, et je vis Jésus prier avec plusieurs autres personnes. Il pria les bras étendus pour détourner le danger J'eus de là une vue sur la mer de Galilée, et j'y vis une grande tempête : les barques de Pierre, d'André et de Zébédé étaient en grand péril. Je vis les apôtres dormir tranquillement à Bethsaide : il n'y avait que des serviteurs sur les barques. Mais pendant que Jésus était en prière, je le vis aussi apparaître là sur les barques, tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre, tantôt sur le lac. Il semblait qu'il travaillât, qu'il retînt, qu'il détournât. Il n'était pas là en personne, car je ne l'y vis pas aller : il était un peu plus haut que les mariniers en détresse, il planait sur eux. Ces gens ne le voyaient pas, c'était son esprit qui agissait dans la prière ; il portait secours sans que personne le sût. Peut-être que les marins avaient eu foi en lui et l'avaient invoqué. Au commencement, je n'ai pas bien compris cette vision. Excitée par cette contemplation des secours donnés par la prière de Jésus, elle aussi, pendant ces nuits où il y eut de furieuses tempêtes, pria longtemps les bras étendus, et se sentit tout épuisée par l'effort qu'elle avait fait. Elle raconta qu'elle avait vu sur la mer plusieurs navires dans la dernière détresse ; qu'elle avait alors supplié tous les anges et tous les saints de suivre l'exemple de Jésus et de leur venir en aide, et qu'elle avait cru aussi porter secours à ces navires en compagnie de plusieurs esprits bienheureux.

Jésus, aujourd'hui jusqu'à midi, a été à Séphoris et dans les habitations d'alentour : après midi, faisant un détour pour visiter plusieurs métairies isolées où il a partout donné des consolations et des enseignements, il est allé à Nazareth, qui n'est qu'à deux lieues de Séphoris. Il avait parmi les disciples qui étaient en ce moment près de lui, deux ou peut-être trois jeunes gens, fils de veuves d'esséniens. Il est entré dans la ville chez des gens connus qui donnaient l'hospitalité, et il a visité sans bruit plusieurs braves gens. Il vint à lui des pharisiens, extérieurement doux et modestes, quoique malveillants au fond. Ils lui demandèrent ce qu'il se proposait, et pourquoi il ne restait pas avec sa mère. Il leur répondit d'un ton grave et sévère. Tout le monde s'occupe ici à prendre ses dispositions pour un jour de jeûne en mémoire d'Esther, qui commence ce soir, et à faire des préparatifs pour la fête des Purim qui suit immédiatement. Jésus avait enseigné le soir dans la synagogue. Dans la nuit, je l'ai vu de nouveau prier les bras étendus, et apparaître encore sur la mer de Galilée pendant un orage : cette fois la détresse était beaucoup plus grande, et plusieurs autres navires étaient en danger. Je vis Jésus mettre la main au gouvernait sans que le pilote le vît.

Aujourd'hui, à Nazareth, tout le monde jeûnait et faisait pénitence. Les trois riches jeunes gens de cette ville, qui précédemment déjà avaient inutilement fait des instances à Jésus, vinrent le trouver encore dans la matinée pour lui demander de les prendre pour disciples : ils se sont presque mis à genoux devant lui : mais il les a refusés, et leur a indiqué certaines choses à faire, après lesquelles ils pourraient venir à lui. Il savait bien qu'ils avaient des vues purement humaines, parce que leur intelligence ne s'élevait pas plus haut. Ils voulaient le suivre comme un philosophe et un savant rabbin. afin

de faire honneur ensuite à la ville de Nazareth par la grande science qu'ils auraient acquise : peut-être aussi trouvaient-ils mauvais qu'il prît avec lui des enfants de pauvres gens de Nazareth et non pas eux.
Je vis Jésus enseigner encore aujourd'hui dans la synagogue. Le soir, avec le commencement du 14 adar, s'ouvrit la grande fête de réjouissance des Purim. Jésus fut dans la soirée chez le vieil essénien Eliud de Nazareth, et il y resta jusqu'à une heure avancée de la nuit. Ce saint homme paraît devoir bientôt mourir de vieillesse. Il est extrêmement faible et reste presque toujours couché. Je vis pendant la nuit Jésus étendu par terre à côté de son lit, s'entretenir avec lui, appuyé sur son coude. Cet homme est tout en Dieu.

Hier soir, lorsque la fête des Purim commença avec le 11 adar, on joua sur le toit de la synagogue d'un singulier instrument de musique que je ne puis pas décrire, parce que je suis trop faible. C'était comme un énorme tambour auquel des cordes étaient adaptées. Des enfants venaient frapper dessus, et en tiraient divers objets ; on pouvait faire avec cela toute espèce de musique. Les enfants jouaient aussi de la harpe et de la flûte. Aujourd'hui, les femmes et les jeunes filles jouissaient, en mémoire d'Esther, de certains privilèges et de certains droits dans la synagogue. Elles n'avaient pas de places séparées, et pouvaient s'approcher du lieu où se tenaient les prêtres. Des processions d'enfants richement habillés, les uns en blanc, les autres en rouge, vinrent aussi dans la synagogue. Il vint une jeune fille avant au cou un ornement qui avait quelque chose d'effrayant à voir. Elle avait autour du cou un anneau d'un rouge de sang, comme si on lui avait coupé la tête : autour de cet anneau étaient attachés des fils rouges terminés par des boutons qui descendaient comme des traces de sang sur son vêtement blanc ; on eût dit que le sang coulait de la blessure de son cou. Elle s'avança pour représenter quelque chose comme sur un théâtre. Elle était revêtue d'un manteau magnifique, et on lui portait la queue : d'autres jeunes filles et des enfants la suivaient. Elle avait sur le devant de la tête une haute coiffure terminée en pointe, et un long voile. Elle tenait quelque chose à la main ; je ne sais pas si c'était une épée ou un sceptre. C'était une grande et belle jeune fille. elle devait représenter Esther et aussi comme Judith, mais non pas celle qui tua Holopherne : il y avait près d'elle une servante qui portait une belle corbeille dans laquelle étaient des présents pour le premier d'entre les prêtres. Elle lui donna de petites plaques très artistement travaillées comme les juifs en portent souvent sur le front ou sur la poitrine. Dans un coin de la synagogue, il y avait derrière un rideau, comme sur un lit de parade, un mannequin représentant un homme : cette jeune fille lui trancha la tête qu'elle présenta au chef des prêtres. En vertu d'un privilège que lui donnait une ancienne coutume, elle donna aux prêtres des avertissements sur les principales fautes qu'ils avaient commises pendant l'année, et se retira. Il y avait encore d'autres fêtes où les femmes avaient un semblable droit de remontrance vis-à-vis des prêtres.
Dans la synagogue, le livre d'Esther, écrit sur un rouleau particulier, fut lu alternativement : Jésus aussi en lut quelque chose. Les juifs, spécialement les enfants, avaient de petites planchettes avec des marteaux : quand on tirait un fil, le marteau frappait un nom écrit sur la planchette, et alors aussi on disait quelque chose : cela avait lieu chaque fois que le nom d'Aman était prononcé.
Il y eut aussi de grands repas : il y en eut un spécialement où Jésus assista avec les prêtres dans la maison publique.

Tout était orné aussi agréablement qu'à la fête des tabernacles. Il y avait spécialement beaucoup de guirlandes de fleurs des roses grosses comme la tête, des pyramides entières de fleurs, et une quantité énorme de fruits. un agneau tout entier fut servi sur la table, et je fus particulièrement émerveillée de la grande magnificence de La vaisselle. Il y avait des plats de plusieurs couleurs et transparents comme des pierres précieuses. Ils semblaient faits avec d'innombrables fils de verre de couleur entrelacés ensemble. On se faisait aujourd'hui beaucoup de cadeaux les uns aux autres ; c'étaient surtout des bijoux, des pièces de vêtements de fête, des tuniques, des manipules, des voiles, des ceintures : Jésus reçut une robe de fête avec des houppes, mais il ne voulut pas la garder et la donna à d'autres. Beaucoup faisaient aussi leurs présents aux pauvres, auxquels, en général, on fit d'abondantes largesses.

La fête continua encore aujourd'hui. Je vis ce matin, que Jésus accompagné de ses disciples était allé avec les prêtres à peu de distance de Nazareth dans divers jardins de plaisance très ornés, ils avaient avec eux trois rouleaux d'écriture et aussi le livre d'Esther ; on y fit alternativement des lectures. Plusieurs troupes de jeunes gens et de jeunes filles les avaient suivis : toutefois les jeunes filles n'écoutaient l'instruction que de loin. Je vis aussi ce jour-là circuler des hommes qui recueillaient une contribution relative à la fête de Pâques. Je vis encore quelque chose de cet instrument mentionné hier dont j'ai parlé comme d'un tambour et que je puis décrire un peu différemment.
Note : Suivant une communication qui sera donnée plus bas, elle entend par là la capitation imposée par la loi à tous les israélites et qui devait être appliquée au temple.
Il se tenait sur trois pieds, il y avait dessus et dessous des surfaces triangulaires, dont deux étaient au-dessus. Des tuyaux s'élevaient et s'abaissaient à l'intérieur, le ton changeait selon ce qu'on faisait rentrer ou sortir ; des enfants en tiraient une mélodie régulière. Cela tenait de l'orgue à manivelle, de la timbale et de la harpe.

Dérangée par la visite d'une amie, la Sœur ne put communiquer que ce qui suit : Jésus est allé ce matin à la synagogue : on y célébrait une espèce de fêle d'actions de grâces. Il discuta sur différents objets avec les prêtres. Dans l'après-midi, il a fait avec ses disciples trois ou quatre lieues au midi, dans la direction Aphéké : il ne reviendra que demain soir à Nazareth pour le sabbat. La petite rivière de Kison coule devant Apheké : il y a là un grand passage de marchandises par une route qui vient d'une ville maritime. Thomas n'était plus là alors.
Le vendredi soir Jésus était de retour à Nazareth pour le sabbat : il y resta le samedi et le dimanche. Dans la nuit du dimanche au lundi, je le vis pour la dernière fois près de l'essénien Eliud, qui était mourant.

Ce matin Jésus partit de Nazareth avec ses disciples : les prêtres lui tirent la conduite. Aucun d'eux ne pouvait comprendre d'où lui était venu tant de science après une si courte absence. Ils ne trouvaient rien à dire contre sa doctrine. J'ai pensé alors à la manière dont ils devaient le traiter plus tard. Plusieurs sont secrètement jaloux de lui. Jésus suivit le chemin qu'avait suivi la sainte famille lors de la fuite en Égypte. Il passa avec ses disciples par le petit endroit, assez voisin de Legio, où la sainte famille entra alors, et dont j'ai dit autrefois qu'il y habitait une race d'hommes méprisés, des espèces d'esclaves Jésus y acheta du pain, qui se multiplia quand il le distribua. Cela ne produisit pas un grand effet. Il ne s'arrêta pas longtemps là : cela se fit comme en passant. Plus tard, Lazare vint à sa rencontre sur le chemin avec quatre disciples, dont étaient Jean Marc et Obed. Il fit avec ceux-ci environ cinq lieues, et sur le soir ils arrivèrent sans être remarqués à une maison de campagne ou propriété de Lazare, où tout était préparé pour les recevoir. un intendant demeurait là. Je crois que c'était le bien que Lazare avait à peu de distance de l'ancien champ de Jacob. Il est contre les montagnes où l'on passe pour aller à Samarie. Je crois que Jésus y célébrera le sabbat ou un jour de fête. y en a-t-il un maintenant' Je croyais d'abord que cela se passait à Béthanie, parce que je voyais Lazare et une maison considérable entourée de jardins.

La nuit dernière je vis Jésus avec ses disciples et Lazare qui était venu au-devant de lui entrer dans la propriété de Lazare, située à un quart de lieue environ d'une ville, peu considérable maintenant, mais qui était autrefois la résidence des rois d'Israel. Cette ville est à quelques lieues de Samarie, mais à peu près sur la même ligne. Le champ de Jacob est de l'autre côté. Je crois que cette ville s'appelle Thirza. Il me semble qu'un roi a habité autrefois la maison de Lazare. C'est la maison où, dans la dernière année de la prédication de Jésus, lorsqu'il enseigna à Samarie, Marthe et Madeleine le reçurent et le prièrent de venir visiter leur frère malade. C'est aussi un des premiers logements de Marie lors de son voyage à Bethléhem. Jésus enseigna aujourd'hui à Thirza dans la synagogue. Les gens d'ici sont très bons. La fête que Jésus doit célébrer ici est la fête d'une dédicace du temple, qui a lieu le 25 adar.

L'endroit s'appelle Thirza, il est à environ six lieues de Samarie, dans un beau pays exposé au soleil levant, très fertile en grains, en vins et surtout en fruits. Les habitants sont agriculteurs pour la plupart et vont vendre leurs produits ailleurs. La ville était autrefois grande et belle. Des rois y ont habité : mais le château fut brûlé et la ville dévastée pendant la guerre. Un roi nommé Omri a longtemps habité la maison de Lazare, jusqu'à ce qu'on eût bâti Samarie, où il alla alors. Cette ville est aujourd'hui petite et peu fréquentée : je crois que de nos jours il en reste encore des vestiges. Les habitants se tiennent fort à part des samaritains.
Il y a sur le bien de Lazare un vieil intendant, qui est un juif de la vieille roche. Il va pieds nus et porte une ceinture. Marie et Joseph allant à Bethléhem ont fait ici une de leurs premières stations : c'est cet homme, aujourd'hui très âgé, qui les reçut. Jésus enseigna pendant la journée dans la synagogue de Thirza, mais il n'opéra point de guérisons.
Ce soir, 23 adar, jour du sabbat, a commencé la fête de la dédicace du temple de Zorobabel : elle est moins solennelle que celle de la dédicace des Macchabées. On allume encore des flambeaux et des feux en grand nombre sur les routes, dans les champs où sont les bergers et dans la synagogue. Jésus fut la plus grande partie de la journée avec tous les disciples dans la synagogue de Thirza. Il a mangé dans la maison de Lazare, mais très peu la majeure partie des aliments était toujours distribuée aux pauvres de Thirza, ou il y en a beaucoup. On fit de semblables distributions pendant tout le séjour de Jésus. La ville a encore dans ses murailles et ses anciennes tours des traces de son ancienne splendeur. Il semble qu'autrefois elle comprenait dans son enceinte la maison de Lazare, aujourd'hui éloignée d'un quart de lieue : on le voit à des restes de murs et à des substructions maintenant recouverts de jardins. Cette propriété de Lazare lui vient de son père. Il y est, comme partout, très considéré et très respecté, en qualité d'homme riche, pieux et éclairé. Sa manière d'être se distingue de celle des autres hommes : il est très sérieux et parle fort peu, mais avec beaucoup de douceur et pourtant avec autorité.

Le soir, lorsque la fête fut finie, je vis Jésus, les disciples et Lazare quitter Thirza, et continuer leur voyage vers la Judée : la route était celle qu'avaient faite Marie et Joseph, allant à Bethléhem, toutefois ce n'étaient pas absolument les mêmes chemins. Ils traversèrent la contrée montagneuse qui longe Samarie. Je les ai vus pendant la nuit gravir une haute montagne. C'était une nuit douce et claire, et une rosée bienfaisante tombait sur la terre. Jésus a environ dix-huit, compagnons : ils allaient deux à deux sur les sentiers, un groupe en avant, un autre a la suite de Jésus, et quelques-uns entre les deux. Jésus s'arrête souvent, il parle ou il prie, selon que le chemin s'y prête. Ils ont marché une grande partie de la nuit, se sont reposés le matin, et ont pris quelque chose, puis ils ont encore traversé des montagnes où la température est froide : ils ont évité toutes les villes. Je le vis avec environ six disciples à peu de distance de Samarie, lorsqu'un jeune homme de cette ville se prosterna devant lui sur le chemin et lui dit : Sauveur des hommes qui voulez délivrer et relever la Judée. il croyait, lui aussi, à un royaume temporel que le Christ devait établir et il lui demandait instamment de le prendre avec lui, de lui donner un emploi près de lui. Ce jeune homme était orphelin, mais son père lui avait laissé de grands biens et il avait un emploi à Samarie. Jésus le traita très amicalement : il lui dit que quand il reviendrait, il lui dirait ce qu'il avait à faire : il ajouta que sa bonne volonté et son humilité lui plaisaient, qu'il n'y avait rien à redire a ce qu'il disait. Mais je vis qu'il savait bien que ce jeune homme tenait à ses richesses. Il ne lui dira ce qu'il a à faire que quand il aura choisi tous ses apôtres : car il lui donnera par là un enseignement. Ce jeune homme doit revenir une autre fois, et cela se trouve dans l'Évangile.
Le soir qui précédait le sabbat je le vis arriver chez les bergers, entre les deux déserts, à quatre ou cinq lieues de Béthanie, à l'endroit où Marie et les dévotes femmes passèrent la nuit lorsqu'elles allèrent trouver Jésus à Béthanie, avant le baptême. Les bergers des environs se rassemblèrent et apportèrent des présents et de quoi manger. La maison fut arrangée en oratoire, une lampe fut allumée et ils restèrent la ; Jésus enseigna et célébra le sabbat.
Dans ce voyage à travers une contrée impraticable et déserte, Jésus a passé aussi à l'endroit où Marie eut si froid lors du voyage de Bethléhem et où ensuite il fit si chaud. La Sœur ne parla d'aucune autre étape dans ce voyage. Aujourd'hui, 94

adar, on a remis au temple de Jérusalem le produit de l'impôt qui a été perçu, lors de la fête des Purim, à Nazareth et ailleurs.

Je vis pendant toute la journée Jésus e ses disciples célébrer le sabbat avec les bergers. Tout avait été arrangé très convenablement pour cela il y avait autour de Jésus, pendant qu'il enseignait une vingtaine de bergers avec des femmes et de enfants. Tous étaient heureux et émus, et Jésus lui même semblait plus serein parmi ces gens simple et innocents Je crois qu'il n'y a pas loin d'ici Cariathiarim. Après le sabbat ils prirent un léger repas et partirent pour Béthanie qui est à quatre lieues.

CHAPITRE NEUF.

Plusieurs des disciples étaient partis de l'hôtellerie pour Jérusalem leur patrie. Je ne vis point d'étrangers à Béthanie. Jésus habite toujours la même pièce dans la maison de Lazare. C'est l'oratoire de la maison comme une synagogue, et au milieu se trouve le pupitre d'usage sur lequel sont placés les recueils de prières et autres écrits. Jésus repose dans une petite chambre attenante.
Aujourd'hui, dans la matinée, Marthe alla à Jérusalem chez Marie la mère de Marc, et chez les autres femmes pour annoncer que Jésus viendrait avec Lazare, prendre son repas dans la maison de Marie la mère de Marc. Ils y vinrent en effet vers midi. Véronique, Jeanne Chusa, Suzanne, les disciples de Jésus et de Jean qui étaient de Jérusalem, Jean Marc, les fils de Siméon, le fils de Véronique, les neveux de Joseph d'Arimathie, assistaient au repas : il y avait en tout environ neuf hommes. Nicodème et Joseph n'en étaient pas. Jésus parla de l'approche du royaume de Dieu, de la vocation de ses disciples, de ce qu'il fallait faire pour le suivre et de sa passion en termes vagues.
La maison de Jean Marc est située en avant de la ville, du côté du levant, en face de la montagne des Oliviers, et pour y arriver Jésus n'avait pas besoin d'entrer dans la ville. Le soir, il retourna à Béthanie avec Lazare. J'entendis ça et là dire dans Jérusalem que le nouveau prophète de Nazareth était à Béthanie. Beaucoup se réjouissaient, d'autres se montrèrent malveillants. Je vis aussi dans les jardins et sur le chemin de la montagne des Oliviers des gens parmi lesquels étaient des pharisiens qui se tenaient là pour l'entendre quand il passerait. Peut-être qu'ils avaient entendu dire par hasard ou qu'on avait annoncé à Béthanie qu'il viendrait à la ville, mais aucun d'eux ne lui adressa la parole ; quelques-uns se retirèrent timidement derrière la haie et le regardèrent passer. Ils se disaient les uns aux autres : C'est le prophète de Nazareth, le fils du charpentier Joseph.
Il y avait dans le jardin beaucoup de gens qui travaillaient aux haies, à cause de l'approche de la fête on nettoyait et on arrangeait tout, on préparait les chemins, on taillait et on relevait les haies. Je vis aussi de tous les côtés beaucoup de juifs pauvres e d'ouvriers venir à Jérusalem, avec des ânes chargés C'étaient des gens qui pendant la fête travaillaient comme journaliers dans la ville et dans les jardins De cette classe d'hommes était Simon qui aida Jésus à porter sa croix.

Jésus alla encore aujourd'hui à Jérusalem : il fut notamment dans la maison d'Obed, fils de Siméon, qui était voisine du temple, et dans une autre maison en face du temple, où avait demeuré autrefois la famille du vieux Siméon. Il prit là des aliments que Marthe et les autres femmes avaient préparés et envoyés. Les disciples de Jérusalem, au nombre de neuf environ et quelques autres hommes pieux étaient présents : Nicodème et Joseph d'Arimathie n'y étaient pas. Jésus parla de l'approche du royaume de Dieu avec beaucoup d'onction et de gravité. Il n'alla pas encore au temple.
Il va partout sans crainte : il est le plus souvent revêtu d'une longue robe blanche faite au métier C'est une robe de prophète. Souvent il a l'apparence d'un homme tout à fait ordinaire, il n'a rien qui frappe et il n'attire pas les regards. D'autres fois il se montre sous un aspect tout à fait extraordinaire : son visage est lumineux et a quelque chose de surhumain. Le soir, lorsqu'il fut de retour à Béthanie, quelques disciples de Jean, parmi lesquels était Saturnin, vinrent à lui : ils le saluèrent et lui parlèrent de Jean.
Il ne venait plus beaucoup de monde pour se faire baptiser par lui, mais il avait fort à faire avec Hérode. Nicodème est venu ce soir, chez Lazare, à Béthanie, et il a entendu Jésus enseigner.

Ce matin Jésus est allé chez Simon le Pharisien, qui possède à Béthanie une maison de réception ou servant à donner des fêtes. Il y a eu chez lui un grand repas où étaient réunis Lazare, Nicodème, les disciples de Jean et les disciples de Jérusalem: ; Marthe et les femmes de Jérusalem étaient aussi présentes. Nicodème ne parle presque pas en présence de Jésus, il se tient sur la réserve et écoute avec admiration. Joseph d'Arimathie est très ouvert et fait souvent des questions. Simon le pharisien n'est pas mauvais, mais c'est pour le moment, un homme indécis qui entretient des relations avec Jésus par amitié pour Lazare, et qui pourtant se tient aussi en bons termes avec les pharisiens. à ce repas, Jésus dit beaucoup de choses sur les, prophètes et sur l'accomplissement des prophéties. Il parla de Jean le baptiste, de sa conception miraculeuse, dit comment Dieu l'avait sauvé du massacre des enfants ordonné par Hérode, et comment il était venu pour préparer les chemins. Il parla aussi, de l'inattention des hommes quant à l'accomplissement des temps et il dit à ce propos : il y a trente ans - qui s'en souvient encore sinon quelques hommes simples et pieux - trois rois de l'Orient ont suivi mon étoile avec une confiance innocente, venus chercher un roi des juifs nouvellement né, et ils trouvèrent un pauvre enfant, avec de pauvres parents. Ils restèrent près de lui trois jours. S'ils étaient venus visiter l'enfant d'un grand prince, on ne les aurait pas si facilement oubliés. Mais il ne dit pas expressément que cet enfant c'était lui.

Ce matin, Jésus accompagné de Lazare et de Saturnin, entra, à Béthanie, dans les maisons de plusieurs pauvres et pieux malades de la classe ouvrière, et il en guérit six Ou sept. Il y avait parmi eux des paralytiques, des hydropiques et des hypocondriaques. Il ordonna à ceux qu'il avait guéris de sortir de chez eux et de se mettre au soleil. La présence de Jésus à Béthanie n'y fait pas encore d'éclat. Même lors de ces guérisons tout resta très calme. Lazare qui est extrêmement considéré contribue beaucoup à ce que les gens d'ici se tiennent tranquilles.
Le soir, qui était le commencement du troisième jour du mois de Nisan, il y eut une fête à la synagogue. Il m'a semblé que c'était la fête de la nouvelle lune : car il y avait une espèce d'illumination dans l'école ; c'était comme un disque lunaire qui pendant la prière devenait de plus en plus brillant parce qu'un homme allumait sans cesse de nouveaux flambeaux derrière lui.

Aujourd'hui Jésus assista au service divin dans le temple avec Lazare, Saturnin, Obed et d'autres disciples. On sacrifiait un bouc, si je ne me trompe. L'apparition de Jésus au temple produit une émotion d'une nature particulière parmi les juifs. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que chacun renferme en lui-même ce qu'il ressent, et qu'aucun d'eux n'ose parler aux autres de l'impression que produit sur lui sa présence. J'ai été instruite intérieurement que Dieu dispose ainsi les choses afin de prolonger pour le Sauveur, le temps pendant lequel il doit agir : car s'ils se communiquaient leurs pensées, l'irritation s'accroîtrait : mais maintenant chez plusieurs la haine et la colère sont en lutte avec une sainte émotion : chez d'autres se produit une certaine curiosité de le voir de plus prés, et ils s'efforcent d'entrer en rapport avec lui par le moyen d'autres personnes. Aujourd'hui il y avait un jour de jeûne en mémoire de la mort des enfants d'Aaron.

(29 mars.) La sœur fut ce jour-là en état d'extase à contempler la passion du Sauveur, au milieu des souffrances les plus cruelles. Le 14 nisan de l'année de la mort du Sauveur peut avoir été un 29 mars.

Jésus est à Béthanie dans la maison de Lazare : les disciples et plusieurs autres gens pieux sont présents. Il enseigne dans une grande salle où il y a une chaire. Il le fait de la même manière qu'il le faisait récemment quand il parlait des trois rois : il appelle leur attention sur des événements d'un temps antérieur. Il leur dit : N'y a-t-il pas déjà dix-huit ans, qu'un petit baqir, (génie), disputa dans le temple d'une façon si surprenante avec les docteurs de la loi et qu'ils furent si irrités contre lui ? Il répète aussi ce qu'a dit le petit baqir. Le soir Jésus célébra le sabbat dans la synagogue de Béthanie.

Ce matin j'ai vu Jésus dans le temple pendant la célébration du sabbat, avec Obed qui était attaché au service du temple et les autres disciples de Jérusalem. Jésus se tenait parmi ses amis prés des autres jeunes hommes israélites : ils se tenaient deux à deux. Il avait un vêtement blanc fait au métier, une ceinture et un manteau blanc qui n'était pas le même que portent les esséniens. Il y avait quelque chose de particulier dans sa manière d'être. Son vêtement était d'une propreté remarquable et paraissait très élégant, sans doute parce que c'était lui qui le portait. Il s'unit aux chants et aux prières qui se faisaient alternativement d'après des cahiers d'écritures. On fut de nouveau surpris et frappé de le voir, sans pourtant lui parler. Ils ne parlèrent même pas ouvertement de lui entre eux. Mais je vis chez plusieurs un merveilleux mouvement intérieur. C'était un jour de sabbat : on fit trois instructions ou prédications, sur les enfants d'Israel, sur leur sortie d'Égypte et sur l'agneau pascal. J'ai vu aussi sur un autel un sacrifice d'encens ; on ne pouvait pas voir le prêtre, mais bien l'encens et le feu. J'ai vu le feu à travers une espèce de grille au-dessus de laquelle avait été placé comme un agneau pascal avec des ornements et des rayons : je vis aussi le feu briller à travers. Cet autel était près du Saint des Saints : ses cornes me paraissaient arriver jusque dans le Saint des Saints. Je vis des pharisiens en prière rouler plusieurs fois autour d'un de leurs bras une longue bandelette qui était proprement un voile.
Vers deux heures après midi, Jésus avec ceux qui l'avaient accompagné au temple entra dans une salle attenante au parvis des israélites, où on avait préparé une petite collation de fruits et de pains qui étaient comme tressés ensemble ils avaient chargé l'un d'eux d'avoir soin de tout. On pouvait acheter et se procurer dans les salles voisines tout ce qui était nécessaire en pareil cas. Le temple était comme une ville : c'était si grand, on pouvait tout y trouver. Jésus enseigna pendant ce repas. Quand les hommes se furent retirés, les femmes à leur tour mangèrent là.
Je vis aujourd'hui quelque chose que je ne savais pas auparavant : Lazare avait un emploi au temple, c'était à peu près comme chez nous lorsqu'un bourgmestre est chargé de quelque chose dans l'église. Il allait à droite et à gauche avec une boite pour recueillir une contribution. Jésus et les siens restèrent au temple toute l'après-midi et je ne le vis de retour à Béthanie que vers neuf heures. Il y avait pour ce sabbat une quantité innombrable de lampes et de flambeaux dans le temple.
J'ai déjà vu hier que Marie et les autres dévotes femmes sont parties de Capharnaum pour Jérusalem. Elles vont de Capharnaum à Nazareth, passent près du Tabor où d'autres femmes viennent se joindre à elles et doivent aller par Samarie. Les disciples galiléens allaient en avant d'elles, et des serviteurs qui portaient le bagage venaient derrière. Elles célébrèrent le sabbat. Parmi les disciples étaient Pierre, André et son demi frère Jonathan, les fils de Zébédé, ceux de Marie de Cléophas, Nathanael Khased et Nathanael le fiancé. Je crois que ce n'est qu'au retour de la fête que quelques-uns des disciples rencontreront Thomas et lui parleront de Jésus.
Dimanche, le 4 nisan, Jésus passa toute la matinée dans le temple avec une vingtaine de disciples : ensuite il enseigna dans la maison de Marie, mère de Marc, et y mangea quelque chose. Il assista ensuite avec Lazare à un repas chez Simon le pharisien à Béthanie.
Jean le baptiste ne vient pas à la fête, dit-elle en secouant la tête sur une question qui lui était adressée à ce sujet On examine déjà les agneaux, et on en rebute beaucoup.

Dans la matinée Jésus est encore allé au temple : dans l'après-midi il a mangé et enseigné dans la maison de Joseph d'Arimathie. Cette maison est dans le quartier que celle de Jean Marc. Il y a là un atelier de tailleur de pierre. C'est un quartier un peu écarté et les pharisiens y vont rarement : d'ailleurs personne ne craint encore de se rapprocher de Jésus ; car l'hostilité contre qui n'a pas encore éclaté.
Marie et les autres voyageurs de Galilée sont à présent à Nazareth. Jean-Baptiste ne venait pas à Jérusalem pour la fête de Pâques.

Jésus se montre de plus en plus librement et hardiment à Jérusalem et au temple : il s'est avancé avec Obed entre l'autel des sacrifices et le temple, à un endroit où l'on fait une instruction pour les prêtres sur la fête de Pâques et ses cérémonies. Ses disciples restèrent dans le parvis des israélites. Les pharisiens furent très mécontents de le voir. Il a mangé et aussi enseigné chez Joseph d'Arimathie. Il va toujours avec assurance et s'entretient aussi avec diverses personnes dans la rue.
Il vient beaucoup de monde à Jérusalem, surtout des ouvriers, des journaliers, des domestiques, des marchands avec des provisions de toute espèce. Tout autour de la ville et dans les espaces vides on dresse beaucoup de cabanes et de tentes afin d'y héberger les gens qui arrivent en foule pour la fête. On amène à la ville beaucoup d'agneaux et d'autre bétail. On fait déjà le triage des agneaux. Il vient aussi à Jérusalem un très grand nombre de païens pour la fête.
Les dévotes femmes ont été à Nazareth et maintenant elles sont une journée de voyage plus loin dans une hôtellerie de Thirza. Les apôtres sont en avant.
A Bethanie Jésus enseigne et guérit déjà publiquement, on lui a amené des malades étrangers. Des parents de Zacharie sont aussi venus le voir de la contrée d'Hébron pour l'engager à y aller. Aujourd'hui encore il fut dans le temple, et le soir,après le service divin, lorsque les prêtres pour la plupart eurent quitté le temple, il commença à la place où il se tenait près de ses disciples à enseigner devant ceux-ci et d'autres gens de bien. Il parla de l'approche du royaume de Dieu, de la fête de Pâques, de l'accomplissement prochain de toutes les prophéties et de toutes les figures, même de celle de l'agneau pascal. Il parla d'une manière très grave et très pénétrante, plusieurs prêtres qui étaient encore occupés çà et là furent troublés par ses discours et ressentirent un secret mécontentement. Cela eut lieu le soir. Il se rendit de là à Béthanie et partit dans la nuit avec les gens d'Hébron et quelques disciples : il fit environ quatre lieues au midi dans la direction d'Hébron.
Dans le temple, maintenant on fait des préparatifs pour la fête avec une grande activité : on fait for changements dans l'enceinte intérieure : on ouvre beaucoup de passages et de salles et on enlève de échafaudages et des cloisons. Ou peut maintenant arriver à l'autel de tous les côtés : tout prend un autre apparence.

Dans la nuit du 3 au 4 avril, Jésus parti pour Juta avec quelques disciples et les parents de Zacharie. Ils passèrent entre Jérusalem et Bethléhem ; ils laissèrent Bethléhem à gauche en allant et à droite e revenant. C'était une route de cinq lieues tout a plus. De Juta il se rendit à Hébron qui en est tout près : il y enseigna et guérit plusieurs personnes. y resta jusqu'au vendredi à midi : alors il revint d'Hébron et arriva directement à Béthanie pour le sabbat. Le chemin passait par dessus des montagnes exposées au soleil et il y faisait très chaud. Les disciples qui étaient venus d'auprès de Jean visiter Jésus à Béthanie sont retournés vers le précurseur.

Aujourd'hui Jésus accompagné d'Obed est allé dans le temple jusqu'au vestibule où se trouve la chaire dans laquelle il a enseigné plus tard. Les prêtres et les lévites étaient assis là sur des sièges circulaires autour de la chaire du haut de laquelle on leur faisait une instruction sur la fête de Pâques. L'apparition de Jésus excita un grand trouble parmi les assistants, surtout lorsqu'il fit quelques objections et quelques questions auxquelles aucun d'eux ne put répondre. Il dit entre autres choses que le temps où la figure de l'agneau pascal deviendrait une réalité était proche et qu'alors ce temple et ce culte prendraient fin. Lorsqu'ils lui demandèrent d'où il savait cela, il leur répondit que son Père le lui avait dit, mais il n'expliqua pas qui il entendait par là. En tout il parla toujours en général. Les pharisiens très courroucés et cependant saisis d'étonnement n'osèrent rien contre lui. Il n'était pas proprement permis aux laïques d'entrer dans cette partie du temple, mais il y entra en qualité de prophète. Dans la dernière année, il y a même enseigné.
Apres le sabbat, Jésus alla à Béthanie. Jusqu'à présent, pendant ce séjour, je n'ai pas vu Jésus s'entretenir avec Marie-la-silencieuse. Je crois que sa fin approche. Il semble qu'il s'est fait un changement en elle. Elle est couchée par terre sur des couvertures grises, et des servantes la tiennent dans leurs bras. Elle était dans une espèce d'évanouissement. Elle me semble plus rapprochée du monde terrestre ; elle aura encore à souffrir sur la terre. Jusqu'à présent son esprit était toujours absent, et ne sachant rien de ce monde, elle voyait Jésus et tous les autres sans s'en préoccuper et sans grandes souffrances. Elle était dans sa chambre comme dans une merveilleuse mine d'argent. Tout était si large et si beau autour d'elle. Mais maintenant elle parait revenue davantage à la vie réelle, elle va savoir maintenant que ce Jésus qui est ici, à Béthanie, qui vit dans son temps et dans son voisinage, est celui qui doit souffrir si cruellement. Étant encore vivante, elle participera corporellement à ses douleurs et mourra bientôt après.
Dans la nuit du samedi Jésus a visité la soeur de Lazare, Marie-la-silencieuse, et s'est longtemps entretenu avec elle. Tantôt elle était assise sur sa couche, tantôt elle marchait autour de sa chambre. Elle maintenant toute sa raison, connaît la différence entre ce monde et l'autre monde ; elle sait que Jésus est le Sauveur et l'agneau pascal, et qu'il doit éprouver d'horribles souffrances. Elle en est affligée au delà de toute expression, et le monde se présente à et tout ténébreux et comme un poids qui l'oppresse. Ce qui la désole surtout, c'est l'ingratitude des hommes qu'elle prévoit. Jésus parla longtemps avec elle de l'approche du royaume de Dieu et de ses souffrance puis il la bénit et se retira. Elle ne tardera pas à mourir. Elle est maintenant extraordinairement belle et grande, blanche comme la neige et lumineuse, ses mains sont comme de l'ivoire et ses doigts sont longs et effilés. Dans la matinée Jésus guérit publiquement à Béthanie beaucoup de gens qu'on lui avait amenés paralytiques, aveugles., parmi lesquels des étrangers venus pour la fête.

Quelques hommes du temple vinrent le trouver et lui demandèrent compte de sa manière d'agir : ils lui demandèrent aussi qui lui avait donné le droit, la veille au temple, de prendre la parole pendant l'instruction. Il leur répondit d'un ton très grave, et parla de nouveau de son Père. Les pharisiens n'osaient pas s'attaquer à lui, ils éprouvaient un sentiment de terreur en sa présence et ne savaient pas se rendre compte de l'effet qu'il produisait sur eux.
Aujourd'hui il a encore enseigné dans le temple. Le soir arrivèrent tous les disciples galiléens qui avaient été aux noces de Cana. Marie aussi arriva, ainsi que les dévotes femmes : et elles logèrent chez Marie, mère de Marc. Lazare a acheté plusieurs agneaux rebutés : il les a fait tuer et distribuer parmi les pauvres journaliers et ouvriers.

Jésus fut aujourd'hui au temple avec tous ses disciples : il fit sortir de l'enceinte du parvis destiné à la prière, et fit reculer bien en arrière dans le parvis des gentils plusieurs vendeurs d'herbages verts, d'oiseaux, d'agneaux, de comestibles de tout genre et d'autre objets : il le fit avec beaucoup de charité et de bienveillance Il les avertit amicalement que c'était très peu convenable, spécialement le bêlement des agneaux et du bétail, et il aida lui-même avec les disciples à transporter leurs tables et à leur trouver des places.
il guérit aussi ce jour-là à Jérusalem beaucoup d'étrangers malades, notamment de pauvres ouvriers paralytiques qui habitaient aux environs du Cénacle, contre la montagne de Sion. Il y a une incroyable quantité de monde à Jérusalem. Il y a autour de la ville des campements entiers, formés de cabanes et de tentes. Sur de grandes places sont des constructions longues comme des rues, où l'on peut tout avoir et où se trouve en grande quantité ce qu'il faut pour dresser une tente et pour manger l'agneau pascal. Ce sont comme des magasins où l'on vend et où on loue. Des troupes de journaliers et des pauvres gens de tout Israel sont occupés à porter ça et là des choses de ce genre et à les mettre en place. Ces gens ont déjà depuis quelque temps à Jérusalem et autour de la ville, fait disparaître tout ce qui peut gêner la circulation, taillé les haies, ouvert les chemins, aplani et délimité les lieux de campement, disposé les places de vente et les marchés. On a également, plusieurs semaines à l'avance, réparé et préparé les routes et les passages difficiles dans le pays. Tout cela se fait pour l'agneau pascal, de même que Jean le baptiste a préparé les chemins pour le véritable Agneau de Dieu.

Jésus est encore allé au temple avec ses disciples, et il a encore une fois fait retirer les vendeurs. Comme tout était ouvert à cause de l'immolation prochaine des agneaux de Pâques, beaucoup de gens s'étaient encore avancés jusqu'au parvis où l'on priait. Jésus les fit retirer et enleva leurs tables. Cela se fit d'une manière plus impérieuse que la fois d'avant : les disciples faisaient faire place devant lui : il y avait là des gens insolents qui lui résistaient en gesticulant vivement et en se portant en avant, si bien que Jésus enleva une table de ses propres mains. Leur résistance fut inutile : la place fut bientôt vidée, et tout leur attirait transporté jusqu'à la cour la plus éloignée. Il les avertit qu'il les avait deux fois écartes avec bonté, mais que s'il les retrouvait encore ici, il ferait usage de la force. Là-dessus les plus effrontés l'injurièrent : De quoi se mêlait ce Galiléen, cet écolier de Nazareth ? Ils ne le craignaient pas. Ce fut alors que commença la retraite. Il y avait là une foule nombreuse qui l'admirait. Les juifs pieux lui donnaient raison et le louaient à quelque distance. On cria : C'est le prophète de Nazareth ! Les pharisiens, qui en furent irrités et confus, faisaient déjà courir sous main parmi le peuple, depuis plusieurs jours, l'avis de ne pas s'attacher à cet étranger pendant la fête, de ne pas courir après lui, et de ne pas en beaucoup parler. Mais le peuple a de plus en plus lés yeux sur lui, car il y a déjà ici un grand nombre de personnes qu'il a enseignées ou guéries.
Comme Jésus, en sortant du temple, avait guéri dans un des vestibules un paralytique qui l'avait invoqué, celui ci entra tout joyeux dans le temple, glorifiant Jésus et y fit un grand effet. Jean le baptiste ne vient Pas à la fête, il n'est pas véritablement un juif selon la loi : puis il n'est pas comme les autres hommes, ce n'est pour ainsi dire qu'une voix revêtue de chair. Maintenant il y a affluence de gens qui veulent être baptisés par lui, à cause du grand mouvement produit par la foule qui va à Jérusalem.
Ce soir il régnait une grande tranquillité à Jérusalem. On s'occupait dans les maisons à mettre le levain de côté et à préparer les pains azymes. Tous les ustensiles étaient suspendus et couverts. Cela se fit aussi dans la maison de Lazare près de la montagne de Sion où Jésus et les siens doivent manger la Pâque. Jésus y était en personne, il enseigna sur ce sujet et tout se fit sous sa direction : on n'y mettait pas tant d'empressement inquiet que chez les autres juifs. Jésus leur expliqua de quoi la Pâque était la figure, comment ils devaient la faire. et ce que les pharisiens y avaient ajouté mal à propos. La maladie m'a fait oublier les détails.

Jésus aujourd'hui ne fut pas dans le temple, mais à Béthanie. En voyant tant de vendeurs se presser encore dans le temple, je me disais que s'il était là, mal leur en prendrait. Après le repas les agneaux de Pâques furent immolés dans le temple. Cela se fit avec un ordre et une dextérité merveilleux. Chacun apportait son agneau sur ses épaules ; on se tenait en très bon ordre, il y avait suffisamment de place pour tous : autour de l'autel se trouvaient trois cours où l'on pouvait se tenir : entre l'autel et le temple il n'y avait personne. Devant ceux qui immolaient les victimes étaient placées des balustrades et des tablettes avec tout ce qui était nécessaire : toutefois ils étaient si serrés que le sang d'un agneau rejaillissait sur celui qui immolait l'autre : leurs habits étaient tout ensanglantés. Les prêtres se tenaient sur plusieurs rangs jusqu'à l'autel et les bassins pleins de sang ou vides passaient de main en main. Avant que les israélites vidassent les agneaux, ils les frappaïent et les périssaient d'une façon particulière, en sorte que les entrailles se retiraient facilement en une fois, avec l'aide du voisin qui tenait l'agneau. L'écorchement allait très vite, ils retiraient un peu la peau et l'assujettissaient à un bâton rond qu'ils avaient avec eux, pendaient l'agneau par la partie antérieure du cou, et alors avec les deux mains ils faisaient tourner le bâton sur lequel la peau s'enroulait. L'immolation fut terminée vers le soir. Je vis le ciel rouge comme du sang au coucher du soleil.
Lazare, Obed fils de Siméon et Saturnin immolèrent les trois agneaux que Jésus et ses disciples devaient manger. Le repas eut lieu dans la maison de Lazare contre la montagne de Sion. C'est un grand bâtiment avec deux ailes. Dans la salle où ils mangèrent était aussi le four à rôtir, mais il était tout autre que le foyer du cénacle. Il était plus haut que large, comme les foyers dans la maison d'Anne, dans cette de Marie et à Cana. Dans le gros mur qui s'élevait perpendiculairement étaient des

trous où l'on plaçait l'agneau dans une position verticale, il était étendu sur du bois et comme crucifié. La salle était bien parée, et les trois groupes mangeaient à une table qui me frappa parce qu'elle était en forme de croix. Lazare était assis au haut, au petit bout de la croix où. se trouvaient aussi plusieurs plats avec des herbes amères. Les agneaux de Pâques étaient placés, l'un entre Pierre et Jésus sur l'un des bras de la croix : l'autre en face près d'Obed, le troisième devant Saturnin sur le long bout. Autour de Jésus étaient des membres de sa famille et les disciples galiléens : autour d'Obed et de Lazare, les disciples de Jérusalem ; autour de Saturnin les disciples de Jean. Tous ensemble étaient pour le moins une trentaine.
Cette Pâque se célébra d'une autre manière que la dernière Pâque de Jésus. Ce fut plus à la façon juive : tous ici tenaient des bâtons à la main, avaient leurs vêtements retroussés et mangeaient très vite . à là Cène, Jésus avait deux bâtons en croix. Ils chantèrent aussi des psaumes et mangèrent debout et très rapidement l'agneau pascal sans en rien laisser. Plus tard ils se mirent à table Il y avait pourtant quelque chose de différent de la manière dont les juifs mangeaient. Jésus leur donna des explications sur tout ce qui se faisait, et ils laissèrent de côté divers usages ajoutés par les pharisiens. Jésus découpa les trois agneaux et servit à table ; il dit qu'il faisait cela à présent comme un serviteur ils restèrent encore ensemble jusque dans la nuit, chantèrent et prièrent.
Il régnait aujourd'hui à Jérusalem un calme et un silence sinistres : les juifs qui n'immolaient pas se tenaient dans leurs maisons qui toutes étaient ornées de feuillage d'un vert sombre. Après l'immolation, cette immense quantité d'hommes avait tant à faire dans l'intérieur des maisons et tout au dehors était tellement silencieux. que j'en ressentis une impression de tristesse. Je vis aujourd'hui en quel endroit l'on faisait rôtir les agneaux pour les nombreux étrangers dont une partie était campée devant les portes. On avait élevé à certaines places, et aussi dans l'intérieur, de longs murs peu élevés et assez larges pour qu'on pût se promener dessus. Dans ces murs étaient pratiqués des fours, les uns à côté des autres. De distance en distance se tenaient des inspecteurs qui surveillaient tout, et près desquels on pouvait avoir à bas prix ce qui était nécessaire. Des fours de ce genre étaient à l'usage des voyageurs et des étrangers pour d'autres fêtes et d'autres époques encore. Au temple, on brûlait la graisse de l'agneau pascal, ce qui dura jusque assez avant dans la nuit ; puis, après la première veille de la nuit, l'autel fut purifié et les portes rouvertes de très grand matin.

Jésus et ses disciples avaient passé la plus grande partie de la nuit en prière dans la maison de Lazare. Dès le point du jour ils allèrent au temple où on avait allumé des lampes en grand nombre. On venait déjà de tous les côtés y porter des offrandes. Jésus se tenait dans un vestibule avec ses disciples, et il enseignait.
Une foule de marchands s'étaient déjà établis jusque tout près du parvis de la prière et de celui des femmes : ils étaient à peine à deux pas des gens qui priaient. Comme il en arrivait encore un plus grand nombre, Jésus les arrêta et ordonna à ceux qui se trouvaient là de se retirer. Mais ils lui résistèrent et appelèrent à leur aide les gardiens qui étaient dans le voisinage : ceux-ci allèrent faire leur rapport au grand conseil, parce qu'ils n'osaient rien prendre sur eux Mais Jésus dit aux vendeurs de se retirer, et comme ils le défièrent insolemment, il prit sous sa robe comme une corde faite de joncs ou d'osier très mince tordus ensemble, et tira en arrière un anneau, ce qui fit que la moitié se déploya en une quantité de fils comme un fouet. Il s'avança alors vers les marchands, renversa les tables, et chassa devant lui ceux qui résistaient : les disciples marchèrent des deux côtés devant lui, poussèrent et enlevèrent tout : il vint alors une foule de prêtres du conseil, et ils lui demandèrent qui lui donnait le droit d'agir ainsi en ce lieu. Il leur dit plusieurs choses que je ne puis pas redire exactement. dont le sens était que, quand même le sanctuaire serait retiré du temple, quand même sa ruine serait proche, c'était pourtant toujours un lieu sacré ; que la prière de beaucoup de justes se dirigeait vers lui, et qu'il n'y avait pas place pour l'usure, la tromperie et le tumulte d'un ignoble trafic. Comme il avait dit que c'était l'ordre de son Père, ils lui demandèrent qui était son père, et il leur répondit qu'il n'avait pas maintenant le temps de le leur expliquer. Ils ne le comprirent pas, et aussitôt il s'éloigna d'eux et continua à chasser les vendeurs. Cependant deux troupes de soldats étaient arrivées, et les prêtres n'osèrent rien tenter contre Jésus, car ils rougissaient de ce désordre. Il s'était rassemblé là beaucoup de peuple qui donnait raison au prophète, si bien que les soldats eux-mêmes furent obligés d'aider à éloigner les comptoirs des vendeurs, et à enlever les tables renversées et les marchandises. Ainsi Jésus et les disciples forcèrent les marchands à se retirer jusque devant le vestibule le plus éloigné. Quant à ceux qui étaient respectueux et qui se tenaient dans les cellules pratiquées dans les murs du vestibule avec des colombes, des petits pains et d'autres denrées du même genre, Jésus les laissa rester où ils étaient. Il se rendit alors avec ses disciples dans le parvis d'Israel. Cela eut lieu vers sept ou huit heures du matin. Le soir de ce jour, on alla comme en procession couper les prémices des gerbes dans la vallée du Cédron.

Jésus après le repas guérit aujourd'hui dans le parvis du temple une dizaine de paralytiques et de muets et cela causa beaucoup d'émotion ; car ils firent éclater partout leurs transports de joie. On voulut encore à cette occasion lui faire rendre compte de sa conduite, mais il répondit très sévèrement, et le peuple se montra plein d'enthousiasme pour lui. Après le service divin il assista avec ses disciples à l'instruction qui se faisait dans une salle du temple. On expliqua un des livres de Moïse : il fit plusieurs fois des objections, car c'était une espèce d'école où l'on pouvait disputer. Il réduisit tout le monde au silence et donna une explication toute différente de celle qui avait été présentée.
Pendant tous ces jours Jésus ne fut presque jamais auprès de sa mère, qui résidait toujours chez Marie, mère de Marc, et passait tout le jour dans les inquiétudes, les larmes et les prières à cause de la sensation qu'il produisait.
Jésus célébra le sabbat chez Lazare à Béthanie, où il s'était retiré après le bruit qu'avaient occasionné ses guérisons dans le temple. Après le sabbat, les pharisiens cherchèrent Jésus à Jérusalem, dans la maison de Marie, mère de Marc, afin de s'emparer de sa personne : ils ne l'y trouvèrent pas, mais seulement sa mère et d'autres dévotes femmes auxquelles ils enjoignirent, en termes très durs, de quitter la ville, comme ses adhérentes La mère de Jésus et les autres dévotes femmes furent très affligées : elles se retirèrent en pleurant et coururent à Béthanie chez Marthe. Je vis Marie tout en larmes entrer dans la chambre où se trouvait Marthe, près de sa sœur malade, Marie-la-silencieuse. La mère du Sauveur tomba en défaillance, accablée par la tristesse. Alors Marie-la-silencieuse qui était tout à fait rendue à la vie extérieure et qui voyait se

produire dans la réalité ce qu'elle avait vu autrefois en esprit, n'eut plus la force de supporter sa douleur et mourut en présence de la Vierge, de Marie de Cléophas, de Marthe et des autres. Elle fut déposée plus tard dans un sépulcre neuf que j'ai vu, à peu de distance de la maison de Lazare. Je n'ai pas vu les funérailles.
Cette nuit Nicodème eut avec Jésus une entrevue ménagée par Lazare. Auparavant déjà, il l'avait vu et entendu plus d'une fois chez Lazare, mais il ne lui avait pas encore parlé confidentiellement. Il vint malgré la persécution qui se déclarait contre lui. Je vis Jésus assis par terre auprès de lui l'instruire pendant toute la nuit.
Avant le jour Jésus alla avec Nicodème à Jérusalem dans la maison de Lazare à Sion. Joseph d'Arimathie vint aussi l'y trouver. Le Seigneur s'entretint avec lui : ils s'humilièrent devant lui et lui déclarèrent qu'ils reconnaissaient bien qu'il était plus qu'un homme. Ils promirent de le servir fidèlement jusqu'à la fin. Jésus leur enjoignit de se tenir sur la réserve et ils le prièrent de les maintenir dans la charité.
Il vint encore une trentaine de disciples, tous ceux qui avaient mangé la Pâque avec lui. Il leur donna diverses instructions et divers ordres pour l'avenir le plus prochain, ils se prirent tous par la main, pleurèrent et essuyèrent leurs larmes avec leurs voiles, c'est-à-dire avec la petite bande d'étoffe qu'ils portaient autour du cou, et dont ils s'enveloppaïent aussi la tête.
Le matin, Lazare conduisit la mère de Jésus dans une hôtellerie en avant de Béthanie. Je vis le corps de Marie-la-silencieuse étendu par terre et le deuil dans la maison. Les disciples qui étaient venus de loin se rendirent bientôt dans leur pays et là où Jésus les dirigea. Marie revint dans la maison de Lazare : les pharisiens lui firent subir une sorte d'interrogatoire soit dans la maison, soit dehors, là où ils la rencontrèrent, aussi bien qu'aux autres dévotes femmes : ils la menacèrent de la chasser du pays. Là-dessus elle revint d'abord à Nazareth, puis dans sa demeure à Capharnaum.

Jésus resta encore quelques jours caché à Béthanie et à Bahurim, un petit endroit situé au nord-est de Béthanie. C'était là que Séméi avait jeté des pierres à David fuyant devant Absalon et l'avait accablé d'injores : Jésus y allait souvent lorsqu'on le persécutait au temple : il y vint notamment une fois qu'on voulut le lapider dans le temple.
J'allai avec la mère de Jésus dans la Palestine actuelle et elle me montra dans leur état présent divers lieux qu'elle avait autrefois parcourus. Je vis alors entre autres, à une lieue au nord-est de l'ancienne Béthanie, quelques restes de Bahurim, où Jésus était souvent allé se cacher et prier : il s'y réfugia entre autres fois lorsqu'on voulut le lapider dans le temple : il y resta plusieurs jours, et Marie l'y visita. Alors cet endroit était beaucoup plus caché : aujourd'hui la route qui mène au Jourdain y passe.
Il y a là une fontaine, appelée la fontaine des Douze Apôtres. Près de là est la caverne de Rimnon, où se réfugièrent les Benjamites qui avaient échappé à l'extermination de leur tribu, et qui plus tard furent obligés d'enlever des femmes à Siloh. Plusieurs d'entre eux s'établirent en ce lieu, et de là vient l'origine du nom de jeunes gens de Bahurim. C'est ici aussi que Seméi maudit David et lui jeta des pierres. Michol fut ramenée à David jusqu'ici.
Jésus quitta Béthanie au bout de huit jours environ et gagna par Samarie la mer de Galilée : il la traversa à l'extrémité méridionale, au lieu où il apparut à ses disciples après la résurrection et mangea des poissons avec eux. Il alla ensuite au midi vers Sukkoth, dans la contrée d'Ainon, où Jean s'était retiré en quittant le lieu où il baptisait au-dessus de Béthabara. Pendant huit jours il parcourut ce pays et y enseigna avec les disciples de Jean, mais il ne se rencontra pas avec Jean lui-même. Celui-ci comprit d'après ce que ses disciples lui rapportèrent des discours de Jésus, que ses fonctions de précurseur tiraient à leur fin.
De Sukkoth, Jésus revint secrètement à Béthanie : il se tint caché chez Lazare, et, ce qui me surprit, chez Simon le pharisien : il eut encore une conférence seul à seul avec Nicodème, et s'entretint souvent avec lui et Joseph d'Arimathie.

CHAPITRE DIX.

Ce fut environ trois semaines après Pâques que Jésus alla de Béthanie à l'endroit où l'on baptisait, près d'Ono. Il y était reste des surveillants pour veiller à ce qu'on ne dérangee rien. Des disciples s'y étaient rassemblés de nouveau, et il y avait là beaucoup de monde. Je vis Jésus s'asseoir, appuyé contre la chaire, et instruire les hommes qui étaient là assis en cercle ou debout. Il avait un grand nombre d'auditeurs, parmi lesquels étaient des disciples de Jean. Dans quelques endroits on avait dressé des échafauds de bois où l'on s'asseyait.
Je vis une scène qui se passait dans un pays éloigné. Un roi était malade dans une ville qui n'était pas très éloignée de Damas : il avait une maladie de peau qui n'était pas tout à fait sortie, et lui était tombée sur les pieds et il boitait. Ce roi était un homme de bien, et je vis des voyageurs lui raconter beaucoup de choses sur Jésus, sur ses miracles et sur le témoignage de Jean. et lui dire aussi quelle fureur il avait excitée parmi les juifs à la fête de Pâques. Je vis que ce roi conçut une grande affection pour Jésus et un grand désir de le voir : il désirait être guéri par lui, et il lui écrivit une lettre pour le prier de venir le guérir. Je le vis aussi appeler un jeune homme de sa cour qui savait peindre, lui donner la lettre adressée à Jésus et lui ordonner, s'il ne pouvait pas venir en personne, de lui rapporter son portrait. Je vis aussi qu'il lui donna des présents et que l'envoyé monta sur un chameau, ayant avec lui six serviteurs montés sur des mulets.
Je vis cet homme s'arrêter avec sa suite, à quelque distance de l'endroit où Jésus enseignait, dans un lieu où d'autres personnes avaient aussi dressé leurs tentes ; je le vis faire des efforts inutiles pour arriver jusqu'à Jésus, car ne pouvant pas lui parler pendant qu'il enseignait, il désirait au moins l'entendre et aussi faire son portrait.
Il avait vainement essayé d'approcher de quelques pas, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, sans pouvoir se frayer passage à travers la foule attentive, lorsque Jésus dit à un disciple de Jean. qui se tenait assez près de lui, de faire faire place à cet homme qui cherchait à percer la foule sans pouvoir y parvenir, et de le conduire à un banc peu éloigné de lui. Le disciple conduisit l'envoyé à ce siège et plaça aussi, de manière à ce qu'ils pussent voir et entendre, les gens de sa suite, porteurs des

présents du roi qui consistaient en étoffes, en petites plaques d'or enfilées les unes près des autres, et en plusieurs couples de très beaux agneaux.
Le bon envoyé, tout joyeux de voir enfin Jésus, ne voulut pas perdre de temps : il mit aussitôt devant lui, sur ses genoux, son attirail de peintre, regarda Jésus avec beaucoup d'admiration et d'attention, et se mit au travail. Il avait devant lui une planchette blanche qui semblait être de buis ; alors il prit d'abord comme avec un crayon l'esquisse de la tête et de la barbe de Jésus, sans le cou ; puis il sembla l'enduire avec quelque chose d'épais' comme de la cire : il avait aussi comme des formes qu'il appliquait fortement dessus : ensuite il donna encore plusieurs coups de crayon, et pressa fortement sur son enduit : il continua longtemps à travailler ainsi, mais il ne put jamais mener son œuvre à bien. Chaque fois qu'il regardait Jésus, son visage semblait lui causer une nouvelle surprise et il était obligé de recommencer. Luc ne peignait pas tout à fait de cette manière : il employait aussi le pinceau. Ce portrait-ci me parut avoir une espèce de relief sensible au toucher.
Jésus enseigna encore quelque temps, puis il envoya le disciple à cet homme pour lui dire qu'il pouvait s'approcher davantage et remplir sa mission. Alors celui-ci quitta son siège pour aller trouver Jésus, et les serviteurs le suivirent avec les présents et les agneaux il avait un vêtement court sans manteau, à peu près comme l'un des trois rois. Son tableau était en forme de coeur, comme un bouclier, et il le portait suspendu par un cordon au bras gauche. Il tenait dans sa main droite l'écrit du roi qui paraissait roulé. Il s'agenouilla devant Jésus, s'inclina profondément, ce que firent aussi les serviteurs, puis il lui dit : ‘ Votre serviteur est l'envoyé d'Abgare, roi d'Edesse, qui est malade, et qui vous envoie cette lettre en vous priant d'accepter ces présents de sa part. r, Alors les gens de sa suite s'approchèrent avec les présents : Jésus lui répondit que les bons sentiments de son maître lui étaient agréables et il ordonna aux disciples de prendre les présents et de les distribuer aux plus pauvres des gens qui se trouvaient là. Ensuite Jésus déplia la lettre et la lut. Je me souviens seulement qu'il y était dit entre autres choses que Jésus avait le pouvoir de ressusciter les morts et que le roi le priait de venir le guérir. Dans cette lettre la partie sur laquelle était l'écriture semblait plus raide, mais tout ce qui était autour était mou et souple : c'était comme de l'étoffe, de la peau ou de la soie, sur laquelle la lettre était attachée. Je vis aussi qu'un fil y pendait. Lorsque Jésus eut lu la lettre il la retourna et prit un fort crayon qu'il tira de dessous sa robe et duquel il fit sortir quelque chose comme les paysans font sortir de l'amadou de la boite aux allumettes ; il écrivit de l'autre côté de la lettre plusieurs mots en assez gros caractère, puis il la replia.
Jésus se fit alors donner de l'eau, se lava la figure, pressa contre son visage l'enveloppe molle de la lettre et la donna à l'envoyé. Celui-ci l'appliqua sur son portrait, ce que Jésus lui avait dit de faire, et alors le portrait devint tout autre et parfaitement ressemblant. Le peintre fut plein de joie : je le vis tourner le portrait vers ses plus proches voisins, puis se prosterner devant Jésus et repartir aussitôt.
Quelques-uns de ses serviteurs restèrent en arrière et suivirent Jésus qui après cette instruction passa le Jourdain et alla au second endroit où Jean avait baptisé et que celui-ci avait quitté. Ils se firent baptiser aussitôt. Je vis aussi que l'envoyé d'Abgare passa la nuit devant une ville, près de longues constructions en pierre qui ressemblaient à des tuileries ; que le matin suivant, quelques ouvriers y vinrent beaucoup plus tôt qu'à l'ordinaire parce qu'ils avaient vu une lumière brillante, comme la flamme d'un incendie, et qu'il arriva quelque chose d'extraordinaire relativement au portrait. On accourut en foule dans cet endroit. Je crois que le peintre montra le portrait aux assistants et je vis que le linge que Jésus avait appliqué sur son visage en avait aussi l'empreinte : mais il était arrivé, relativement au portrait, quelque chose qui avait motivé l'arrivée si matinale des ouvriers.
Je vis aussi comment l'envoyé arriva, comment le roi vint à sa rencontre en passant par ses jardins et fut indiciblement ému en voyant le portrait et en lisant la lettre. Il changea aussitôt de vie et renvoya les nombreuses femmes avec lesquelles il péchait
J'ai vu précédemment comment après la mort du fils de ce roi, sous un méchant successeur, la face de Jésus qui était exposée publiquement, resta longtemps cachée par les ordres d'un saint évêque qui fit murer l'entrée de la niche et qu'après un long intervalle de temps elle fut de nouveau découverte : alors le portrait s'était imprimé sur la pierre placée devant. Je ne me rappelle tout cela que confusément. Je me souviens aussi maintenant d'une statue que l'hémorroïsse guérie par Jésus avait fait ériger à Césarée, comme témoignage de sa reconnaissance. Elle était de bronze et le représentait au moment où cette femme touchait le bord de sa robe et où il se retournait vers elle. Cette image était placée sur un socle peu élevé, au milieu d'un petit jardin, et quand les plantes de ce jardin avaient touché le bord de la robe de la statue de Jésus, elles étaient cueillies par des femmes affligées de pertes de sang et avaient la vertu de les guérir.
La lettre d'Abgare était comme un parchemin attaché à une étoffe de soie de couleur, qu'on pliait à trois reprises différentes et qu'on roulait ensuite.
D'Ono, où il avait jusqu'à présent enseigné et préparé an baptême, Jésus alla avec ses disciples, au-dessus de Béthabara, en face de Galgala, au lieu que Jean avait quitté et dont les disciples que Jésus chargeait de baptiser avaient déjà pris possession d'avance. Pendant quinze jours environ, il fit baptiser beaucoup de monde par André, Saturnin, Pierre e Jacques. Plusieurs disciples de Jean allèrent à lui, et il venait plus de personnes se faire baptiser là qu'il n'en venait à Jean. Jésus parlait du baptême d'une manière plus sublime, et sa douceur comparée à la sévérité et à la rudesse de Jean, fit que le public le vanta et le goûta davantage. Il résulta de là des discussions entre quelques disciples de Jean et des juifs qui avaient été baptisés par les disciples de Jésus, touchant les différents degrés de la purification conférée par l'un ou l'autre baptême.
Les disciples de Jean étaient jaloux du succès plus grand de Jésus et du grand nombre d'auditeurs de Jean qui venaient à lui, et ils portèrent leurs plaintes au précurseur. Il leur fit la réponse qui se lit dans l'évangile, (Jean 3 :22-26). Cette dispute sur la différence de la purification dans les deux baptêmes, le témoignage important rendu à Jésus dans la réponse de Jean, et la grande affluence qui se portait au lieu où Jésus baptisait, produisirent une nouvelle agitation parmi les pharisiens ; alors ils organisèrent tout un système de persécution, de contradiction et d'oppression contre lui et ses disciples. Ils envoyèrent des messagers à toutes les synagogues du pays, avec des lettres qui enjoignaient de l'arrêter là où on le trouverait, et de se saisir de ses disciples pour lés interroger sur sa doctrine et les redresser.

Pendant que les Pharisiens s'occupaient à prendre ces mesures, Jésus quitta sans bruit le lieu où l'on baptisait, et les disciples, de leur côté, se dispersèrent et revinrent chacun chez eux. Mais Jésus, sans s'arrêter nulle part, passa le Jourdain, traversa la Samarie et la Galilée, et se rendit par Sichor-Libnath et le pays de Khaboul, sur les frontières de Tyr.
Dans ce même temps, vers le milieu de mai, je vis Hérode faire arrêter Jean le baptiste. Il le fit conduire par des soldats de Sukkoth à Callirrhoé, sous le prétexte d'une invitation pressante. Jésus le lui avait fait annoncer par des disciples peu de temps auparavant.
Hérode le tint enfermé dans une prison souterraine de son château. Personne ne pouvait le voir.
Le roi l'écoutait souvent. Sa femme l'avait poussé à cet acte de violence. Lui-même avait un grand respect pour Jean, et il désirait seulement qu'il ne le reprit pas à cause de son mariage adultère. Le dimanche de la Trinité, je le vis dans sa prison. Six semaines après que Jean eut été fait ainsi prisonnier, Hérode lui rendit la liberté.
Pendant que Jésus, voyageant avec les disciples séparés en petites troupes, gagnait la plaine d'Esdrelon à travers la Samarie, je vis Barthélemy, venait du baptême de Jean à Dabbeseth, sa rencontrer les disciples qui lui parlèrent de faisait Jésus. André particulièrement lui parla du Seigneur avec un grand enthousiasme. Barthélémy écouta tout cela avec joie et avec qui proposait volontiers d'enrôler parmi les disciples des hommes instruits, se rapprocha de Jésus et lui parla de Barthélémy comme de quelqu'un qui se mettrait volontiers à sa suite. Lorsque Barthélémy passa devant le Seigneur, André le lui montra. Jésus le regarda et dit à André : ‘ Je le connais, il me suivra ; je vois du bon en lui, et je l'appellerai quand le temps sera venu. Barthélémy résidait à Dabbeseth, à peu de distance de Ptolémais : il était scribe. Je le vis ensuite se rencontrer avec Thomas, lui parler de Jésus et le bien disposer à son égard.
Pendant ce voyage fait en toute hâte vers Tyr, des disciples et des membres de la famille de Jésus vinrent le trouver, spécialement en Galilée et l'accompagnèrent quelque temps : quelques-uns le quittèrent de nouveau. Il les exhorta à la persévérance dans les épreuves qu'ils allaient avoir à subir, leur fit connaître ce qu'il allait faire, et leur donna diverses instructions pour les siens et pour d'autres disciples.
Jésus, en faisant ce voyage, eut à souffrir de grandes privations ; je vis plusieurs fois Saturnin ou d'autres disciples de sa suite apporter du pain dans une corbeille et Jésus tremper dans l'eau des croûtes desséchées afin de pouvoir les manger. Pendant qu'il enseignait et guérissait sur les confins de Sidon et de Tyr, ayant avec lui quelques disciples des moins connus qui allaient et venaient alternativement, les pharisiens mettaient leurs mesures à exécution. On conduisait les disciples, selon le pays d'où ils étaient, à Jérusalem ou, en Galilée, à Gennabris devant de grandes assemblées, dans les synagogues et les écoles, pour avoir à répondre sur Jésus, sa doctrine, ses desseins et leurs relations avec lui. Les pharisiens les vexèrent de toutes les façons. J'ai vu une fois Pierre, André et Jean les mains liées, mais ils brisèrent leurs liens par un loger mouvement, comme par miracle : ils furent renvoyés sans bruit, comme tous ceux qu'on avait conduits à Gennabris, et se retirèrent à Bethsaide et à Capharnaum pour y reprendre les travaux de leur profession.
Quand tout cela eut pris fin, Jésus revint en secret des confins de Sidon et de Tyr à Capharnaum dans la maison de sa mère, et il la consola. Ses disciples vinrent le rejoindre et lui racontèrent ce qu'ils avaient eu à souffrir. Il les rassura, leur recommanda la persévérance, et leur promit de les appeler et de leur donner leur mission.
Jésus alla de là, à quelques lieues au nord, dans deux villes situées près d'un petit lac couvert de roseaux. Je ne sais pas m'expliquer bien précisément, mais il me semble qu'il y avait un canton étranger enclavé entre ces villes et la Galilée. Les deux villes sont en face l'une de l'autre ; entre elles sont de sombres profondeurs : des rivages escarpés, une eau trouble et marécageuse couverte de joncs ; c'est comme un petit lac : beaucoup de bêtes sauvages se tiennent là dans le marécage et les roseaux. Je crois que le Jourdain coule au travers : là où sont les villes, la pièce d'eau n'est pas large ; l'une d'elles a un nom comme celui d'Adam, elle s'appelle Adama, l'autre s'appelle, je crois, Séleucie. Jésus séjourna longtemps et tour à tour dans ces deux villes et dans cette contrée : il y enseigna et il y guérit. à Adama il y a des juifs, mais d'une race rejetée : dans l'autre ville, ce sont des païens ; les juifs n'y habitent que dans des coins, dans des trous, dans des murs en ruine. Jésus était tantôt dans l'une de ces villes, tantôt dans l'autre. Saturnin et deux nouveaux disciples de ce pays étaient habituellement près de lui : on le regardait comme un prophète, revêtu d'une vertu venant d'en haut. Il enseignait plutôt dans des réunions particulières que dans des synagogues. Il ne se produisait qu'avec une certaine circonspection. Il se rencontrait avec des gens choisis dans des lieux solitaires, et c'était sans bruit qu'il guérissait et qu'il donnait ses conseils. Ici et à Tyr, je remarquai dans ses manières et dans sa façon d'enseigner quelque chose qui différait de ses procédés parmi les juifs. On ne le connaissait pas autant et on le tenait pour un prophète. Son œuvre était une préparation.

J'ai vu Jésus se rendre d'Adama à Tyr avec un couple de disciples. Il y avait plus d'une journée de voyage. Je le vis partir, faire la route et entrer à Tyr. Je ne je vis s'arrêter en chemin que dans de pauvres maisons. Jésus enseigna à Tyr dans une hôtellerie, près de la porte du côté de la terre. Il lui fallut franchir dans son voyage une très haute chaîne de montagnes. Tyr est une très grande ville, qui est bien cinq fois aussi grande que Munster. Quand on la regarde de haut en bas, on voit une partie de la ville placée sur une pente, comme si elle allait rouler du haut de la montagne. Jésus n'alla pas au centre de la ville, il se tint le long des murs, du côté qui regarde le continent. Cette partie n'était pas très peuplée, l'hôtellerie était dans cette muraille épaisse et un chemin la traversait.
Jésus porte une tunique brune ou grise et un manteau de laine blanche. Il ne va pas dans la synagogue ni dans les lieux de réunions publiques, mais il entre ça et là dans les maisons des pauvres pratiquées dans la muraille ; il console, exhorte, guérit et enseigne dans des réunions particulières. Deux disciples vont et viennent entre lui et ses amis de Galilée, ce sont Saturnin et un tout jeune homme de seize à dix-huit ans, pour lequel Marie a de l'affection : son nom ne me revient pas. Ils ne vont pas en public avec lui, mais ils se rencontrent avec lui comme par hasard dans quelque hôtellerie.
Il se montre ici comme un prophète, comme un homme éclairé d'en haut, et des païens même se laissent enseigner par lui. Les gens se tiennent tranquilles et restent silencieux quand ils le voient pour ne point attirer de désagréments à lui et à eux. Je l'ai sous les yeux de temps en temps : dans une maison, il ordonna à un malade de se lever, et qu'il le conduisit par la main

: je l'ai vu aussi bénir des enfants. Je vis, entre autres choses, qu'il tint un enfant couché sur ses bras et le plongea dans l'eau d'un bassin. Je crois que ce fut plus qu'une guérison, que ce fut aussi une purification. Je l'ai souvent vu plonger des enfants dans l'eau. C'était cette fois un enfant de sept ans, Jésus le tenait couché sur ses deux bras et le mit dans le bassin : on l'enveloppa ensuite d'un linge blanc. Saturnin et l'autre disciple étaient là : ils avaient quelque chose à faire, je crois qu'ils versèrent l'eau. Les parents de l'enfant se tenaient plus à distance : c'était comme un baptême, mais aussi comme une purification et une guérison : je ne puis pas le dire exactement. Jésus me parut être allé là pour y faire venir ses disciples.

Aujourd'hui, il arriva à Tyr une vingtaine de disciples galiléens. Pierre, André, Jacques le Mineur, Thaddée, Nathanael-Khased, Nathanael le fiancé étaient là ainsi que tous les autres qui avaient tété aux noces de Cana Je vis parmi eux environ six des futurs apôtres. Ils avaient voyagé séparés en petites troupes, et étaient allés dans des hôtelleries différentes a Tyr. Jésus alla à eux comme par hasard et les salua.
Le soir, je vis Jésus dans un endroit voisin de Tyr, dans la direction du nord. Je crois que c'était une dépendance de la ville : il fallait passer l'eau. Il fut là dans une hôtellerie, et les disciples vinrent tous l'y rejoindre. La manière dont il les salue est très touchante : il passe devant eux successivement et leur donne la main. Ils sont très respectueux, mais pourtant tout à fait en confiance avec lui ; ils le traitent comme un personnage surhumain. Ils ressentaient une joie indicible de le revoir. Il leur tint un long discours : ils lui racontèrent ce qui s'était passé dans leur pays par rapport à lui et à eux. Jésus les exhorta à la persévérance : il dit aux futurs apôtres d'abord, et à tous en général, qu'ils devaient acheter de mettre ordre à leurs affaires et propager de plus en plus sa doctrine parmi le peuple dans les endroits qu'ils habitaient il leur donna aussi des instructions touchant leurs femmes, et leur dit ce que celles-ci avaient à faire. Il dit encore qu'il viendrait bientôt près d'eux et recommencerait à se montrer en public ; j'appris aussi qu'il ferait une grande instruction publique lorsqu'il serait revenu près d'eux en Galilée. Je crois que ce sera dans les environs de Tibériade, au lieu ou Jésus, après la résurrection, mangea du poisson avec eux. J'ai aussi entendu que ce serait le 15 ou le 25 : le nombre 5 y était. Il leur dit encore qu'il les appellerait plus tard solennellement et leur donnerait leur mission.
Tous mangèrent ici avec Jésus. Ils avaient apport. dans des besaces du pain, des fruits, du miel, et aussi du poisson. Je vis aussi que tous passèrent la nuit dans cette maison ainsi que Jésus. Pour aller à la première ville de Tyr, Jésus avait à passer un petit canal : mais pour venir où il était maintenant, il lui fallait traverser un bras de mer de peu de largeur : car ceci est tout à fait une île. Il y a plus de commerce dans cette partie de la ville, quoiqu'elle soit beaucoup plus petite, que dans l'autre, qui paraît très abandonnée.

Jésus va et vient. Il est maintenant au nord-est de Tyr, entre des collines. Aujourd'hui jeudi, les disciples partirent de bon matin pour retourner en Galilée. Jésus, accompagné de Saturnin et du jeune disciple, alla sur la terre ferme, à deux lieues au nord-est de Tyr. Je le vois maintenant marcher entre des collines : il y a là des paysans qui habitent dans des cabanes, parmi des arbres fruitiers : ils sont occupés de la récolte des fruits. Le fruit était mur sur l'un des côtés des collines, mais ne l'était pas encore sur l'autre côté. Jésus visite ces gens les uns après les autres, il les enseigne et les exhorte. Il se rend maintenant avec eux dans une cabane pour y manger, et il y passera la nuit.
Il y a une ville singulière par laquelle Jésus passa lorsqu'il alla de Galilée à Tyr, et qu'il laissa à gauche sur le chemin d'Adama. Elle est située au sud-est de Tyr, dans la triste contrée, (Khabul), qui sépare Tyr de la Galilée. Elle est à droite du chemin de Tyr, dans une position élevée entre des montagnes. Elle n'est pas très grande ; elle est entourée d'eau, et quand les sources grossissent, et est souvent inondée, si bien que les gens sont forcés de se réfugier sur les toits. Son nom m'a échappé : j'ai dans l'oreille des sons qui s'y rapportent, comme Joris, Sichor, Libna, ou Ani.

Jésus est revenu aujourd'hui avec les deux disciples à la presqu'île de Tyr, dans la même maison où il s'était trouvé avec les disciples. Ce n'était pas proprement une hôtellerie, mais un lieu de' réunion pour les juifs. Il y a là un homme qui est comme un lecteur public : il a un manipule qui lui pend au bras. Il y a là une école ; elle n'est pas sur une hauteur comme c'est l'ordinaire en Judée, mais dans la plaine.
Il y a toujours dans les grandes villes deux hôtelleries auprès de la porte et une au milieu de la ville. La maison où est Jésus se trouve au milieu de l'île. Lorsqu'il y revint, il passa sur une large chaussée qui repose sur des pieux et sur des arches en maçonnerie. Des deux côtés de la chaussée sont des allées d'arbres couverts de fruits jaunes. Deux chaussées semblables mènent dans l'île. Je vis encore Jésus aller ça et là dans les maisons, et le soir célébrer le sabbat dans une réunion. Dans les derniers temps, je n'ai vu Jésus que tous les deux ou trois jours, et jamais longtemps de suite : c'est pourquoi je n'ai pas toujours vu célébrer le sabbat.

Hier, Jésus célébra le sabbat à Tyr. Aujourd'hui, après midi, je le vis dans la maison où il s'était trouvé récemment avec les apôtres. C'était un lieu de réunion : il y avait un jardin où l'on prenait des bains. Aujourd'hui, il alla dans un autre endroit. Au milieu d'une cour entourée d'un mur, et, en dedans du mur, d'une haie d'arbrisseaux tortueux, taillés de manière à former diverses figures, se trouvait une salle environnée de corridors et de petites chambres. Ce jardin de plaisance où l'on prenait des bains se trouvait au bord de l'eau qui sépare l'île de la terre ferme. La salle ouverte sur la cour était une salle à colonnes. On voyait dans la cour une citerne spacieuse pour les baigneurs : il y courait de l'eau vive. On pouvait descendre par un côté : au milieu était une colonne avec des degrés et des poignées, de sorte qu'on pouvait descendre dans l'eau aussi profondément qu'on voulait. De vieux juifs habitaient ce lieu, ils étaient d'une secte ou d'une origine décriée, mais c'étaient des gens pieux et bons.
Il y avait ici beaucoup d'hommes, de femmes et d'enfants rassemblés autour de Jésus : on apportait aussi des malades et spécialement des enfants sur des lits. Mais tout cela se faisait très tranquillement et avec beaucoup d'ordre. Les gens allaient et venaient, et les vieux habitants de la maison les présentaient au Sauveur. Jésus fit ici une instruction ou une exhortation.

Il parla de Moïse, des prophètes, de l'approche du Messie. Il donna des explications sur la sécheresse qui eut lieu du temps d'Élie, la prière du prophète pour la pluie, la nuée qui s'éleva de la mer et la pluie qui en résulta. Il parla de l'eau et de la purification. Il guérit beaucoup de malades et leur recommanda d'aller au baptême de Jean. Il guérit plusieurs enfants qu'on avait apportés sur des lits. Il prit sur ses bras plusieurs de ces enfants qu'il plongea dans l'eau dans laquelle Saturnin avait versé auparavant d'autre eau qu'il avait bénie. Les deux disciples les baptisèrent. Il y avait là aussi des garçons plus avancés en âge qui descendirent et se plongèrent en se tenant au pieu et furent ainsi baptisés. Bien des choses se faisaient là autrement qu'ailleurs. Plusieurs des adultes devaient se tenir à distance. Cela dura jusqu'à l'entrée de la nuit.

Ce matin, Jésus regagna la terre ferme par la chaussée avec les deux disciples. Il les envoya à Capharnaum inviter six disciples à venir le joindre dans les environs de Tibériade, pour assister à l'instruction dont j'ai parlé récemment. Ils devaient ensuite se rendre près de Jean le baptiste. Jésus lui-même alla seul à dix ou onze lieues au sud-est de Tyr, dans cette ville que je l'ai vu traverser récemment et dont j'ai dit qu'elle était souvent inondée. Jésus alla entre le midi et levant, et laissa à sa gauche plusieurs endroits dont un désert le séparait. Il avait à l'est sur sa gauche, à une grande distance, le lac Mérom avec ses deux villes. Il allait seul, cependant il rencontrait parfois sur les chemin de traverse des voyageurs qui l'accompagnaient quelque temps et auxquels il causait un grand étonnement. Il eut à traverser une crête de montagnes : de l'autre côté on descendait à travers beaucoup de broussailles et sur un gazon incroyablement haut et touffu.
Il tombe bien cinq ruisseaux dans la vallée et ils sont plus ou moins abondants selon la saison de l'année. Il y a ici dans la vallée beaucoup de bêtes sauvages de grande taille qui se dispersent dans le pays quand vient l'inondation.
La ville est très grande, divisée en parties isolées, entourée et traversée par l'eau. Il y a dans les intervalles beaucoup de jardins et d'arbres fruitiers. La partie agglomérée la plus considérable est bien aussi grande que Munster. à quelque distance se trouve encore une autre grande ville. Ce pays est celui que Salomon donna au roi Hiram. La ville, quoique libre, dépend de Tyr à certains égards. Le nom ressemble à Ami-Chores ou Amead-Sichor, et elle est surnommée la ville de l'eau ou la ville de la pluie. On élève dans cet endroit beaucoup de bétail ; j'ai vu aussi beaucoup de grands moutons à laine fine qui peuvent traverser l'eau à la nage. On y tisse de belles étoffes de laine qui sont teintes à Tyr. Je n'ai pas vu ici cultiver les champs, il y a seulement des vergers. Il croît dans l'eau une espèce de blé à grande tige dont on fait du pain : je crois qu'il vient sans culture. Il y a une route pour aller de là en Syrie et en Arabie : aucune route ne conduit en Galilée. Jésus alla à Tyr par un chemin de traverse La grande ville située dans le voisinage est sur le territoire juif Jésus n'a traversé qu'un petit coin de la terre de Khaboul.
Je vis ici deux grands ponts, l'un très élevé et très long, servait de passage quand tout était inondé : on pouvait descendre en bas de l'autre par les arches. Les maisons étaient hantes et arrangées de manière qu'au temps des grandes eaux les gens Pussent s'établir sur le toit sous des tentes.
La plupart des habitants étaient païens et de diverses religions, à ce que je crois : car je vis plusieurs édifices terminés en pointe et surmontés de petits drapeaux. que je pris pour des temples d'idoles. Ce qui me surprit, c'est qu'un assez grand nombre de juifs habitaient ici et même dans de grands et beaux bâtiments, quoiqu'ils soient soumis à une certaine oppression. C'étaient, je crois, des juifs fugitifs.
La maison où Jésus entra était devant la ville, du côté par où il arriva : il lui fallut pourtant d'abord passer l'eau. Il s'était déjà mis en rapport avec ces gens lorsqu'il avait passé là récemment. Ils me paraissaient aussi attendre son arrivée, car ils vinrent à sa rencontre et le reçurent avec beaucoup de déférence. C'étaient des juifs ; parmi eux était un homme âgé avec une nombreuse famille : il demeurait dans une très belle maison. C'était comme un palais avec beaucoup de bâtiments plus petits qui en dépendaient. Par l'effet d'une crainte respectueuse, il ne conduisit pas Jésus dans sa maison, mais dans une habitation attenante où il était seul : il lui lava les pieds et l'hébergea.
J'ai aussi vu une grande troupe d'ouvriers, hommes, femmes et enfants, gens de toute race, parmi lesquels des hommes bruns et noirs, arriver sur une grande place. C'étaient vraisemblablement des esclaves de cet homme qui revenaient de leur travail et allaient prendre leur nourriture. Ils demeuraient dans des bâtiments latéraux peu élevés : ils avaient avec eux des pelles et des charrettes de toute espèce : ils portaient aussi sur leurs épaules de petites barques légères, semblables à des baquets, au milieu desquelles il y avait un siège avec des rames J'y vis aussi des instruments de pêche. Je crois qu'ils étaient employés à construire des ponts et des chaussées. Ces gens recevaient leurs aliments dans des pots : il y avait des légumes verts et des oiseaux : il s'en trouvait parmi eux qui se nourrissaient de poisson cru. Jésus les fit passer devant lui, leur adressa la parole amicalement, et ils se réjouirent de voir un pareil homme.
Deux juifs vinrent trouver Jésus avec des cahiers d'écriture : ils mangèrent avec lui, et il leur donna diverses explications qu'ils désiraient beaucoup avoir Je crois que c'étaient des gens chargés d'instruire la jeunesse. Il me sembla qu'il se trouvait une synagogue près de la maison : car il y avait un bâtiment sur lequel était une banderole.
Jésus ira plus tard d'ici à Adama : il doit ensuite faire un détour et aller beaucoup plus au nord. Adama et Séleucie ne sont séparées que par une pièce d'eau trouble, et il semble qu'autrefois elles n'aient fait qu'une ville, car il y a des murs en ruines qui vont jusqu'au lac.

L'homme chez lequel Jésus loge est un riche juif ; il s'appelle Siméon, et il est des environs de Samarie. Lui ou ses ancêtres ont aidé à la construction du temple qui est sur le mont Garizim ou se sont unis aux samaritains ; cela les fit chasser du pays, et ils s'établirent ici.
Jésus enseigna toute la journée près de la maison de son hôte, sur une place publique entourée de colonnes, au-dessus de laquelle on avait tendu des couvertures. Le maître de la maison allait et venait : beaucoup de juifs de tout âge et de tout sexe étaient réunis ; je ne vis pas ici de malades ni d'impotents : les gens sont d'un tempérament sec, maigres et de haute taille.
Ici aussi Jésus enseigna sur le baptême, et dit que des disciples envoyés par lui viendraient baptiser dans ce lieu il me revient maintenant en mémoire que les quatre apôtres doivent venir ici et que Jésus y enseignera encore Le soir, il alla de nouveau

avec son hôte sur le chemin par où les esclaves revenaient de leur travail : il leur parla, les consola et leur raconta une parabole. Il y avait parmi eux plusieurs braves gens qui furent très touchés, et aussi des hommes vulgaires et grossiers qui se montraient mécontents et hostiles : c'étaient ceux qui mangeaient le poisson cru : ils étaient tenus plus sévèrement, et quelques-uns des autres leur étaient préposés. Ils reçurent de nouveau leur salaire et leur nourriture Cela me lit penser à la parabole où le maître de la vigne paye les ouvriers. Ils demeuraient à environ un quart de lieue de la maison de Siméon, dans un groupe de cabanes. Siméon les faisait travailler en vertu d'une espèce de privilège : c'était comme une corvée qu'ils faisaient pour lui.

Ce matin je vis Saturnin et les autres disciples revenir près de Jésus Je crois que d'autres disciples de Galilée ont été envoyés à Jean. Jésus enseigna encore toute la journée comme hier : il ne mangea que le matin et le soir. Le soir, quand tous les juifs furent partis, vingt païens environ vinrent le trouver : dès les jours précédents, ils l'avaient fait prier de les recevoir. La maison de Siméon était bien a une demi lieue de la ville, et les païens ne pouvaient aller au delà d'une certaine tour ou d'une certaine arcade. Mais Siméon amena ceux-ci à Jésus, qu'ils saluèrent respectueusement et qu'ils prièrent de les instruire il s'entretint longtemps avec eux dans une salle ; cela se prolongea si bien, que le soir vint et qu'on alluma les lampes il les consola, raconta une espèce de parabole relative aux trois rois, et dit que la lumière se tournerait vers les païens.

Ce matin Jésus alla avec les deux disciples à la rencontre des apôtres qui arrivaient. Il leur fallut d'abord franchir la montagne : ils avaient fait à peine une lieue qu'ils étaient déjà sur le territoire de la Galilée : ils allèrent bien jusqu'à trois ou quatre lieues en avant. Dans l'après-midi, je vis Jésus et ses compagnons réunis aux disciples qu'ils attendaient de Galilée dans une hôtellerie située sur le territoire galiléen. Il en était venu encore plusieurs autres, et aussi quelques femmes, parmi lesquelles je reconnus Marie, mère de Marc, qui avait fait un séjour près de la mère de Jésus, et la tante maternelle de Nathanael le fiancé, une de celles que j'appelle les trois veuves. Parmi les sept qui étaient venus spontanément, se trouvait Jean. Ceux qui avaient été convoqués étaient Pierre, André, Jacques le Mineur et Nathanael-Khased. J'ai vu tous ceux-là avec Jésus dans l'hôtellerie, où ils prirent quelque nourriture. Marie n'était pas là.

Je vis hier soir, très tard, lorsqu'il faisait déjà nuit, Jésus et ses compagnons retourner à Sichor-libnath et les sept autres reprendre leur route vers la Galilée. C'était une nuit d'été singulièrement agréable. L'air était embaumé et le ciel très clair. Ils marchaient quelquefois tous ensemble, quelquefois les uns devant, les autres derrière, et Jésus seul au milieu. Je les vis une fois se reposer dans une contrée extrêmement fertile, sous des arbres chargés de fruits, dans le voisinage de prairies humides. Lorsqu'ils repartirent, il s'éleva de la prairie un essaim d'oiseaux qui les suivit constamment. Ces oiseaux étaient presque gros comme des poulets, avaient des becs rouges et de longues ailes effilées, à peu près comme celles des anges dans les tableaux, et ils avaient entre eux d singuliers colloques. Ils accompagnèrent le Seigneur jusqu'à la ville, où ils s'abattirent sur les eaux dans les roseaux : ils rasaient la surface de l'eau comme des poules d'eau. Je me disais qu'ils voulaient sans doute se faire tuer là pour Jésus.
Il y avait quelque chose d'indiciblement touchant dans cette belle nuit, lorsque Jésus parfois s'arrêtait, priait ou enseignait, et que les oiseaux aussi se posaient. Je les vis ainsi franchir la montagne et descendre de l'autre côté. Je vis ce matin Siméon aller au devant d'eux : il leur lava les pieds à tous, leur offrit à boire et à manger dans un vestibule, et les conduisit dans sa maison. Les oiseaux que j'ai vus appartenaient au maître de la maison ; c'étaient des oiseaux aquatiques, mais qui s'envolaient comme des pigeons. Pendant la journée, Jésus enseigna ici, et le soir ils célébrèrent le sabbat dans la maison de Siméon. Avec Jésus et les disciples, il y avait une vingtaine de juifs rassemblés. La synagogue était dans un caveau souterrain où l'on descendait par des degrés : elle était arrangée avec beaucoup de soin. Il y avait là un lecteur attitré qui entonna les chants et fit des lectures. Après cela, Jésus enseigna encore. Je vis plus tard les disciples et Jésus aller se coucher : ils passèrent la nuit dans la même maison que lui.

Jésus et les disciples ne dormirent que deux heures. Je les vis aujourd'hui au point du jour assez avancés déjà sur le chemin qui mène au nord-ouest par des détours dans les montagnes à une petite ville juive du pays de Khaboul. Il y avait là des juifs chasses de leur patrie qui avaient souvent demandé leur réhabilitation ; mais les pharisiens ne voulaient point les recevoir. Ils désiraient ardemment depuis longtemps que Jésus vint les voir, mais ils ne s'en jugeaient pas dignes et à cause de cela ils ne le lui avaient pas fait demander, mais il alla de lui-même les visiter. Il y avait bien cinq à six lieues de chemin, à cause des nombreux détours qu'il fallait faire à travers les montagnes.
A l'approche de la petite ville juive, deux disciples allèrent en avant et annoncèrent au chef de la synagogue l'arrivée de Jésus. Quoique ce fût jour de sabbat, Jésus fit pourtant ce voyage, car dans ce pays, il se dispensait, lorsqu'il y avait urgence, d'observer rigoureusement la prescription relative au chemin du sabbat.
Il alla trouver les préposés de la synagogue qui le reçurent très humblement. Ils lui lavèrent les pieds ainsi qu'aux disciples, et lui offrirent quelque chose à manger. Il se fit ensuite conduire chez tous les malades et il en guérit une vingtaine. Il y avait parmi eux des hommes très courbés, des paralytiques, des femmes affligées de pertes de sang, des aveugles, des hydropiques' avec tout cela beaucoup d'enfants et des lépreux.
Sur le chemin quelques possédés crièrent après lui et il les délivra. Tout se passa du reste avec beaucoup d'ordre et de calme. Quelques disciples aidaient ceux qui étaient guéris à se lever, d'autres donnaient des avis aux gens qui suivaient et se rassemblaient. Aux portes. J'ai vu Jésus exhorter certains malades avant de les guérir, à croire et à changer de vie. Quant à d'autres qui avaient déjà la foi, il les guérit immédiatement. Je le vis lever les yeux au ciel et prier sur eux : il en toucha quelques-uns ou passa la main sur eux. Je le vis aussi bénir l'eau, en asperger lui-même les assistants et faire asperger la maison par ses disciples. Dans quelques maisons il mangea ou but quelque chose ainsi que les disciples. Plusieurs de ceux qui

étaient guéris se levaient, se prosternaient devant lui, l'accompagnaient pleins de joie, comme on accompagne le saint Sacrement, mais toujours à une distance respectueuse. Il ordonna à d'autres de rester chez eux.
Je le vis ordonner à quelques-uns de se baigner dans l'eau qu'il avait bénie : c'étaient principalement des lépreux et des enfants. Je le vis aussi aller bénir une fontaine près de la synagogue : on y descendait par des marches : car elle était située à une grande profondeur : il y jeta aussi du sel qu'il bénit. Il enseigna à cette occasion touchant Elisée, qui avait sanctifié l'eau avec du sel, près de Jéricho, et dit aussi ce que le sel signifiait. Il ordonna aux gens de se laver plus tard avec l'eau de cette fontaine quand ils seraient malades. Il bénissait toujours en forme de croix : les disciples tenaient son manteau qu'il déposait souvent et lui présentaient le sel qu'il jetait dans l'eau. Il faisait tout cela avec beaucoup de gravité et de solennité.
J'ai bien vu à cette occasion combien l'eau bénite est une chose sacrée, et j'aurais voulu voir là le professeur qui m'a parlé une fois si légèrement de l'eau bénite. Il m'a été dit aussi que ce même pouvoir de guérir a été donné aux prêtres, que ceux qui guérissent, comme par exemple le prince de Hohenlohe, font précisément ce que faisait Jésus, et que le peu de foi qu'a le grand nombre démontre la décadence.
Je vis encore qu'on porta à Jésus sur des lits quelques malades qu'il guérit et qu'il fit encore une instruction dans la synagogue. Je ne je vis pas prendre de repas. Il enseigna et guérit toute la journée. Le soir, après le sabbat, il quitta cet endroit avec les disciples, et quand il prit congé des habitants qui étaient tout tristes, il leur ordonna de rester là, de ne pas l'accompagner : ils lui obéirent en toute humilité. Il avait béni et purifié l'eau, parce qu'ils n'avaient que de mauvaise eau, dans laquelle il y avait des serpents et des bêtes avec de grosses têtes et de longues queues. Il se rendit avec les disciples à deux lieues d'ici, à une grande hôtellerie isolée, située dans la montagne ; il y mangèrent et y couchèrent. Ils l'avaient laissée de côté en venant.

Aujourd'hui beaucoup de gens vinrent avec des malades à cette hôtellerie parce qu'ils avaient su que Jésus devait y venir. Ils habitaient sur les deux pentes de la montagne dans des huttes et des grottes. Sur le côté occidental qui regardait Tyr, habitaient des païens qui, eux aussi, étaient venus : sur le côté oriental demeuraient de pauvres juifs. Il enseigna sur la purification, l'ablution et- la pénitence et guérit au moins trente malades.
Les païens se tenaient à part et il ne les enseigna que quand les autres furent partis. Il leur adressa des paroles très consolantes. Cela dura jusqu'à l'après-midi Ce sont de pauvres gens, ils ont de petits jardins et des plantations autour de leurs demeures : ils se nourrissent de lait de brebis dont ils font du fromage qu'ils mangent en guise de pain : ils recueillent les fruits de leurs jardins avec d'autres fruits qui croissent sans culture et vont les vendre au marché : plusieurs aussi portent de la bonne eau dans des outres à la petite ville où Jésus était hier et en d'autres endroits ; car dans ce pays l'eau est très mauvaise et pleine de vilaines bêtes : c'est pourquoi Jésus la bénit et la purifia par sa bénédiction. Il y avait chez ces gens beaucoup de lépreux. Jésus bénit l'eau et leur dit de s'y laver.
Vers le soir Jésus revint à Amichorès ou Sichor-libnath, il y enseigna encore et dit qu'il baptiserait le jour suivant. La ville d'Amichorès, surnommé ville aquatique ou ville de la pluie, s'appelle aussi Amead Sichor Libnath : elle est à deux lieues de Ptolémaïs, dans l'intérieur des terres, près d'un petit lac d'une eau trouble ; il est inaccessible d'un côté où il est bordé par une haute montagne. De ce lac sort l'eau chargée de sable du petit fleuve Bélus, appelé aussi Sichor Libnath, dont la source est surmontée d'un monument, et qui se jette dans la mer près de Ptolémais. La ville est si grande que je ne puis pas comprendre comment on sait si peu de chose sur elle. La ville juive de Miseal n'était pas éloignée : il y avait plusieurs autres villes à l'entour. Lorsque Jésus, s'enfuyant du lieu où il baptisait, vint ici pour la première fois, il passa par un endroit voisin appelé Bethsemès.

Dans la cour de Siméon, l'hôte de Jésus il y avait un grand bassin rond plein d'eau, autour duquel on avait creusé un fossé profond ; il était alimente par les eaux qui, dans ce pays, sortent partout de terre, et l'eau n'en était pas bonne ; elle avait un mauvais goût. C'est pourquoi Jésus l'avait bénie récemment, comme il avait fait dans l'autre endroit.
Le sel qu'il y jeta n'était pas comme notre sel ; c'était comme des morceaux de pierre. Il y en avait toute une mine dans les environs.
Près de ce bassin, qui auparavant avait été vidé, puis curé, eut lieu aujourd'hui le baptême d'environ trente personnes. On baptisa le maître de la maison, les mâles de sa famille et ses commensaux, quelques autres juifs de l'endroit, plusieurs païens qui étaient allés voir Jésus récemment, et quelques-uns des esclaves des cabanes avec lesquels il s'était entretenu plus d'une fois quand ils revenaient du travail. Les païens passèrent les derniers, et ils eurent d'abord à faire certaines ablutions. Jésus versa d'abord dans le bassin un peu de cette eau du Jourdain que lui et ses disciples portaient habituellement avec eux, et il bénit l'eau. On fit aussi entrer dans le bassin de l'eau du canal qui régnait à l'entour, en sorte que les baptisés en avaient jusqu'aux genoux.
Jésus les instruisit longuement et les prépara. Ils se présentèrent couverts de longs manteaux gris et avec des capuchons sur la tête ; je crois que c'était une espèce de manteau pour la prière. Quand ils entrèrent dans le fossé qui était autour du bassin, ils déposèrent leurs manteaux : ils n'avaient qu'un linge autour des reins, et sur le haut du corps un petit manteau ouvert sous les bras qui couvrait la poitrine et le dos. un disciple leur mit la main sur les épaules et un autre sur la tête. Le baptisant leur versait plusieurs fois de l'eau du bassin sur la tête avec une espèce de soucoupe, en invoquant, je crois, le nom du Très-Haut. André baptisa d'abord, puis ce fut Pierre, lequel fut remplacé par Saturnin. Cela, avec les préparations, dura jusqu'au soir.
Quand ces gens furent partis, Jésus et les disciples sortirent de la ville par petits groupes, comme s'ils eussent été se promener ; ils se réunirent sur la route et allèrent au levant vers Adama, près du lac Mérom. Je les vis se reposer la nuit sur un beau gazon très touffu.

Quoique Adama me parût être à peu de distance, Jésus dut pourtant faire encore quelques lieues, en remontant le long d'une petite rivière, pour arriver au passage qui avait lieu sur un radeau de poutres placé là, sans l'aide d'aucun batelier. Ils se dirigèrent ensuite vers Adama, où ils arrivèrent dans l'après-midi. Plusieurs des principaux de l'endroit étaient rassemblés dans un jardin destiné à prendre des bains : on y conduisait l'eau de la petite rivière. Ils semblaient avoir attendu Jésus, car ils allèrent au-devant de lui et le conduisirent à une maison qui se trouvait sur une place au milieu de la ville : elle était entourée d'un grillage de métal brillant et de diverses couleurs. Ils furent reçus là, on leur lava les pieds, on battit leurs manteaux et on les nettoya avec soin. On avait aussi préparé un repas très abondant, il y avait spécialement beaucoup de fruits et d'herbes vertes.
Ils conduisirent ensuite Jésus à la synagogue, où une grande partie des juifs se rassembla. Elle avait trois étages superposés. Les femmes se tenaient à l'arrière-plan. Ils commencèrent par des prières et des chants adressés à Dieu, pour indiquer qu'ils considéraient comme fait en son honneur tout ce que ferait Jésus. Il parla des promesses divines et de la manière dont elles s'étaient succédées et accomplies. Il parla aussi de la grâce, dit comment la grâce acquise à un homme par les mérites de ses ancêtres ne se perdait pourtant pas, lors même qu'il ne méritait pas lui-même de la recevoir, mais était donnée à quelque autre qui en était plus digne. Il parla encore d'un acte méritoire de leurs aïeux, accompli dans cette ville à une époque si reculée qu'ils n'en avaient presque plus connaissance, mais qui leur profitait encore. Ils avaient autrefois donné asile à des étrangers chassés de leur pays.

Ce matin, les disciples parcoururent les quatre quartiers, allant dans diverses maisons afin d'en convoquer les habitants à une grande instruction pour le jour suivant. Ceux-ci en faisaient part à leurs voisins. Le soir, je vis un grand repas dans une salle ouverte, entre la cour et le jardin de la maison dans laquelle Jésus avait été conduit d'abord. Il y avait bien cinquante convives de la ville, et ils mangeaient à cinq tables. Jésus mangea avec les principaux habitants, les disciples aux autres tables avec les autres convives. Le repas était abondamment servi ; je crois que Jésus et les disciples y avaient contribué pour quelque chose. On avait placé sur la table des arbustes plantés dans des pots où était de la terre. Jésus donna divers enseignements pendant le repas : il alla aussi de table en table et s'entretint avec les conviés.
Après le repas, lorsqu'on eut desservi et dit l'action de grâces, on laissa encore les arbustes sur la table : tous les assistants formèrent un demi cercle devant Jésus : il les enseigna et les invita tous à une grande instruction qu'il voulait faire le lendemain en plein air, sur une place voisine du jardin où il avait été reçu.
Il y avait là un tertre vert, au milieu duquel était une chaire ombragée par un arbre ; tout autour était un grand espace protégé contre le soleil par cinq rangées d'arbres dont les branches se touchaient et formaient une seule masse. C'était un lieu très agréable. Il se trouvait au côté méridional de la ville ; le jardin des bains était plus au sud-est. Les habitants appelaient ce jardin le lieu de la grâce, parce qu'ils croyaient qu'autrefois une grâce leur était venue de ce côté. Ils avaient aussi sur le côté du nord une tradition, suivant laquelle il était venu autrefois de cette région un grand désastre pour la ville. La ville était toute entourée d'eau, avait le lac Mérom au levant, et autour d'elle un canal qui se réunissait de nouveau au lac, près du jardin des bains : cinq ponts le traversaient. La ville n'avait pas de murailles.
Jésus logeait dans une grande hôtellerie, près de la porte par laquelle il était entré. Les habitants avaient coutume de très bien héberger les étrangers, et ils croyaient que cela leur portait bonheur ; mais quand les gens leur déplaisaient, il leur arrivait quelquefois de les mettre en prison.
Le lac Mérom, qui est au levant de la ville, est situé dans une cavité profonde et taillée à pic, couverte de roseaux et d'arbustes : son eau est trouble, excepté au milieu, où le Jourdain le traverse. Beaucoup de bêtes féroces ont là leurs repaires : on prend aussi dans le lac toute sorte d'animaux étranges, entre autres des serpents et de grands lézards que de pauvres gens de l'endroit promènent pour les montrer. J'ai vu des gens qui, avec un sabre court et recourbé au côté, et armés d'épieux, vont mettre des appâts dans les fourrés pour attirer les bêtes sauvages et les prendre ils posent aussi des boules où il y a des crochets attachés à des cordes : ils attirent ainsi les bêtes à eux comme avec des hameçons et les tuent. Je les ai vus faire manger les bêtes dans des caisses en avant desquelles était une auge avec du lait que des serpents venaient boire. Il y avait des animaux ressemblant à des chiens de mer et faisant de grands sauts hors de l'eau, de grosses anguilles, des lions, des tigres, des sangliers, contre lesquels on se mettait en garde et auxquels on faisait la chasse pour protéger les troupeaux et les jardins. Je crois que ces chasseurs d'animaux sont des soldats, car je vis qu'ils n'avaient pas de femmes et qu'ils habitaient un édifice peu élevé avec des rangées de chambres disposées autour d'une vaste cour ; il s'y trouvait une grande arcade par laquelle j'avais vue dans la cour du château qui était au milieu de la place publique. J'ai seulement vu l'intérieur, je n'étais pas dedans. Les chefs qui conduisirent Jésus dans le château, habitaient également à part des femmes, lesquelles logeaient sur le derrière dans un édifice séparé où on faisait la cuisine. Tous les étrangers qui venaient dans la ville étaient conduits à cette maison où on les interrogeait.
Cette ville, avec un district d'environ vingt petits villages à l'entour, dépendait d'une contrée que gouvernait encore un Hérode.
Azor ou Hazor est à cinq lieues à l'ouest d'ici : Jésus a passé devant. Cette ville est sur une montagne qui s'abaisse en pente douce d'un côté où il y a une petite rivière. Jésus parla encore ici du baptême comme d'une purification ou bain spirituelle. Du reste Le baptême avant la Pentecôte ne rendait pas membre de l'église On ne baptisa pas de femmes avant cette époque, mais seulement, en compagnie d'autres enfants, quelques petites filles de cinq, sept ou huit ans, toutefois aucune qui fût nubile ou à la veille de l'être.
J'ai appris qu'un grand jeûne approche.

Les disciples n'avaient invité au repas que des personnes choisies qu'ensuite Jésus avait convoquées à l'instruction d'aujourd'hui. Plus de cent hommes d'élite se réunirent devant la porte, autour de la chaire, sous l'ombre des arbres : il y avait aussi plusieurs femmes derrière eux. Jésus et les disciples arrivèrent vers les neuf heures. Ils passèrent d'abord par le

château qui est sur la place publique ; là Jésus voyant que le chef ou seigneur de la ville voulait aller en costume officiel et accompagné des gens de sa suite, lui dit de n'en rien faire, mais de se présenter comme les autres en manteau long et en habit de pénitents. Ils portaient tous de longs manteaux de laine et une espèce de scapulaire, dont la partie antérieure était fendue en deux, et représentait en quelque sorte les tables de la loi de Moïse ; tandis que la partie postérieure était entière : l'une et l'autre étaient réunies sur les épaules par une petite courroie. Ces pièces d'étoffe étaient noires : je crois que les sept péchés principaux y étaient marqués par des caractères de diverses couleurs. Les femmes qui se tenaient en arrière avaient la tête entièrement voilée.
L'auditoire était déjà réuni lorsque Jésus vint avec les disciples vers neuf heures. Quand il entra, les assistants s'inclinèrent respectueusement : les principaux de la ville se tenaient serrés autour de la chaire. C'était un beau siège de pierre dont le bas était sculpté. Les disciples rangés en cercle avaient chacun autour d'eux un groupe dans lequel se trouvaient les femmes et ils enseignaient aussi.
Jésus leva d'abord les yeux au ciel et pria à haute voix le Père duquel tout procède, pour que l'instruction trouve les cœurs contrits et sincères, puis il ordonna aux auditeurs de répéter ses paroles, ce qu'ils firent en effet. Son instruction dura sans interruption de neuf heures du matin jusque vers quatre heures de l'après-midi. Il n'y eut qu'une seule pause pendant laquelle on lui apporta des rafraîchissements. Les auditeurs se succédaient les uns aux autres : ils arrivaient et se retiraient parfois quand ils avaient des affaires dans la ville. Il enseigna sur la pénitence, sur la purification et l'ablution par l'eau ; il parla aussi de Moïse, des tables de la loi brisées par lui, du veau d'or, du tonnerre et des éclairs sur le Sinai.
Lorsque Jésus eut achevé son instruction et que plusieurs personnes, notamment le chef supérieur, furent retournées à la ville, un vieux juif, de grande taille et de bonne mine, portant une longue barbe, vint hardiment à Jésus et lui dit : ‘ Maintenant je veux aussi m'entretenir avec vous : vous avez expose vingt-trois vérités, mais il y en a vingt-quatre ‘ Et alors il énonça successivement une série d'aphorismes et commença à disputer. Jésus lui dit : ‘ J'ai toléré votre présence ici pour que vous puissiez vous convertir : j'aurais pu vous renvoyer devant tout le monde car vous êtes venu sans invitation. Vous dites qu'il y a vingt-quatre vérités et que je n'en ai enseigné que vingt-trois, mais vous en mettez trois de trop, car il n'y en a que vingt et je les ai enseignées. Alors Jésus fit le compte de vingt vérités suivant le nombre des lettres de l'alphabet hébraïque que celui-ci avait aussi énumérées, puis il parla du péché de ceux qui ajoutent quelque chose à la vérité, et du châtiment qui leur est réservé. Mais le vieux juif ne voulut en aucune façon reconnaître son tort, et quelques-uns des assistants l'approuvaient et l'écoutaient avec un malin plaisir. Alors Jésus lui dit : Vous avez un beau jardin, apportez-moi les fruits les plus beaux et les plus sains : ils se gâteront pour preuve de votre mauvais procédé : vous avez un corps droit et sain : vous devez devenir contrefait parce que vous êtes dans votre tort, afin que vous puissiez voir comment ce qu'il y a de meilleur se corrompt et s'altère quand on ajoute quelque chose à la vérité. Si vous pouvez opérer un seul signe, alors les vingt-quatre vérités sont vraies. Le juif alors se rendit en hâte avec ses adhérents à son jardin qui n'était pas loin de là. Il possédait là tout ce qu'on pouvait trouver de rare et de précieux en fait de fruits, de plantes et de fleurs derrière des grillages, toute espèce de bêtes et d'oiseaux choisis, et au milieu un bassin d'eau assez grand avec des poissons rares. Avec l'aide de ses amis, il eut bientôt recueilli les plus beaux fruits, des pommes jaunissantes et des raisins déjà mûrs dont il remplit deux petites corbeilles : d'autres fruits plus petits furent placés dans un plat qui semblait fait avec des fils de verre de couleur tressés ensemble Il prit avec lui dans des cages des oiseaux de diverses espèces, et des animaux rares de la grosseur d'un lièvre et d'un petit chat.
Pendant ce temps-là, Jésus avait encore enseigné sur l'obstination et sur les funestes effets qui se produisent quand on ajoute à la vérité.
Lorsque le vieux juif avec ses compagnons eut apporté toutes ses raretés dans des corbeilles et dans des cages et les eut déposées près de la chaire de Jésus, il y eut un grand mouvement dans l'assemblée. Mais comme il persistait avec orgueil et opiniâtreté dans sa première affirmation, les paroles de Jésus s'accomplirent sur tout ce qu'il avait apporté. Un mouvement intérieur commença à s'opérer dans les fruits, il en sortit de tous les côtés des vers et des insectes hideux qui les dévorèrent, si bien que d'une pomme il ne resta plus bientôt qu'un fragment de pépin oscillant ça et là sur la tête d'un ver. Les petits animaux qu'on avait apportés s'affaissèrent sur eux-mêmes, rendirent du pus dont il se forma des vers qui les rongèrent et ils ne furent plus à la fin que des morceaux de chair informes. Tout cela était si dégoûtant, que les assistants qui s'étaient approchés pleins de curiosité se mirent à crier et à se détourner avec horreur, d'autant plus que le juif en même temps devint tout blême et tout jaune, se tordit sur lui-même et devint tout contrefait d'un côté.
A ce prodige il y eut dans la foule de grands cris et un grand tumulte, et le vieux juif pleura, reconnut son tort et pria Jésus d'avoir pitié de lui.
En ce moment, la narratrice interrompit son récit par ces paroles : ‘ Ici je m'éveillai un moment de ma vision, mais pendant toute l'instruction de Jésus sur la vérité, j'avais fort à faire pour transmettre constamment ses paroles à différentes religieuses et aussi à d'autres personnes que je devais exhorter au respect de la vérité. Au commencement j'étais dans notre couvent, comme autrefois, à l'infirmerie, et je disais tout ce qui me venait à l'esprit pour exhorter à respecter la vérité ; je m'adressai d'abord aux nonnes qui n'écoutaient pas cela très volontiers : il vint ensuite plusieurs soldats. Mais la révérende mère ne voulut pas les laisser entrer. Alors je me levai, me mis à la fenêtre, et les exhortai de là en quelques paroles à toujours dire la vérité, ce qu'enseignait aussi Jésus. Ensuite je me trouvai dans un couvent au-dessus de la terre, planant en l'air : d'un côté étaient s. Hildegarde, s. Brigitte et plusieurs autres religieuses de la même catégorie : j'étais seule de l'autre côté et regardais à travers la grille avec beaucoup d'attention l'endroit où Jésus enseignait : je voyais tout d'en haut. Lorsque le juif devenu contrefait cria vers le ciel pour demander grâce, je pensai qu'il me demandait aussi de prier pour lui, parce qu'il m'avait vue lorsque je m'étais placée à la grille, et je priai Jésus de tout mon cœur de vouloir bien le guérir. Mais c'était une prière pour la conversion de gens qui comme lui altèrent obstinément la vérité.
Il y eut un tel tumulte que le chef supérieur qui s'était retiré précédemment fut rappelé de la ville pour rétablir l'ordre, lorsque le juif confessa son tort et avoua qu'il avait ajouté quelque chose à la vérité. voyant le vif repentir de cet homme qui

suppliait tous les assistants de prier pour lui, Jésus bénit les objets qu'il avait apportés et le bénit aussi lui-même. Tout revint aussitôt à son étal antérieur ; les fruits, les animaux et l'homme qui se prosterna devant Jésus en pleurant et en rendant grâces.
Cet homme se convertit si bien qu'il devint un des plus fidèles adhérents de Jésus, et en convertit encore plusieurs autres. Pour expier sa faute il distribua aux pauvres une grande partie des beaux fruits de son jardin. Ce prodige fit une grande impression sur tous les auditeurs qui étaient allés manger et étaient revenus. un semblable prodige était nécessaire ici, car ces gens, même quand ils se savaient dans l'erreur, étaient fort opiniâtres, comme c'est le plus souvent le cas chez les gens d'extraction mêlée ; ceux-ci descendaient de samaritains qui avaient contracté des mariages mixtes avec des païens et avaient été chassés de Samarie. Ils ne jeûnaient pas en mémoire de la destruction du temple de Jérusalem, mais en mémoire de leur expulsion de Samarie. Ils reconnaissaient en pleurant qu'ils étaient tombés dans l'erreur, mais ils ne voulaient pourtant pas en sortir.
Ils avaient accueilli Jésus avec une bienveillance marquée, parce que conformément à une ancienne révélation qui leur était venue des païens, plusieurs signes leur avaient fait croire que le temps était venl1 où Dieu devait leur accorder de grandes grâces. Cette révélation avait eu lieu à l'endroit qu'ils appelaient le lieu de la grâce et où était maintenant le jardin des bains. Tout ce dont je me souviens encore, c'est que ces païens se trouvant dans une grande détresse avaient prié alors dans cet endroit les mains levées vers le ciel, et qu'il leur avait été annoncé qu'ils trouveraient grâce devant Dieu quand de nouvelles sources se jetteraient dans le lac, qu'une nouvelle source coulerait dans la fontaine qui était là et quand la ville s'étendrait de ce côté jusqu'à la fontaine. Or toutes ces choses s'étaient accomplies récemment. Cinq cours d'eau se jetaient alors dans le lac ou dans celui-ci et dans le Jourdain. Il s'était encore accompli quelque chose relativement à un bras du Jourdain, et de nouvelle eau de bonne qualité était venue remplir la fontaine du lieu de grâce.
Jésus doit baptiser dans cet endroit et toutes ces prophéties touchant l'eau peuvent se rapporter à la fontaine baptismale. On n'avait ici que de mauvaise eau. Du reste la ville s'était étendue de ce côté : la partie du nord était dans un fond ; elle était sombre et souvent couverte par les brouillards du marécage : il n'y avait dans ce quartier qu'une populace païenne habitant de petites cabanes. Du côté du sud-est au contraire, on voyait beaucoup de maisons neuves, des jardins et des bâtiments en construction jusqu'au lieu de grâce. Le lieu de grâce était dans un enfoncement : le terrain était uni à l'entour. Par suite des dérangements qu'une nouvelle montagne en se formant avait produits dans ses rivages, un bras du Jourdain s'était détourné à l'ouest jusqu'à ce jardin : il se réunissait ensuite à la petite rivière et revenait grossi par elle au lit principal : il avait un parcours assez considérable ; quand l'eau du Jourdain coula de ce côté, on y vit un des signes annoncés. Les habitants ici n'adoraient point les idoles, les païens mêmes ne le faisaient qu'en secret dans des caves. C'étaient des juifs samaritains, mais par suite de leur séparation, ils avaient emprunté certaines choses à d'autres sectes.

Jésus enseigna dans une grande et belle synagogue au côté méridional de la ville. Il y avait au milieu un magnifique buffet où était renfermés les écrits contenant la loi. Les juifs vinrent pieds nus à la synagogue : il leur était interdit de se laver ce jour-là : c'est pourquoi ils s'étaient lavés et baignés la veille après l'instruction. Ils portaient aujourd'hui à la synagogue par-dessus leurs habits du jour précédent un long manteau noir avec un capuchon : il était ouvert sur le côté et attache avec des cordons. Ils avaient deux manipules noirs au bras droit, un seul au bras gauche : le manteau avait une queue. Ils priaient et chantaient avec beaucoup de ferveur : ils s'enveloppèrent quelque temps dans des sacs ouverts par le milieu et se prosternèrent ainsi la face contre terre dans les passages autour de la synagogue. Les femmes en faisaient autant dans leurs maisons.
Dès hier, tous les feux avaient été couverts : ce ne fut que le soir que je vis un grand repas, mais sur une table non couverte, dans l'hôtellerie de Jésus, qui mangea seul avec ses disciples : les autres mangèrent dans une grande salle dans la cour. On apporta des aliments froids de la maison située sur la place du marché : Jésus enseigna sur le manger. Beaucoup de gens vinrent alternativement se mettre à table, parmi lesquels des boiteux et des estropiés. Il y avait sur la table de petits plats avec de la cendre. Le vieux juif converti donna aux pauvres beaucoup de ses plus beaux fruits. Je ne sais pas bien si le repas de vendredi, après midi, ou celui de jeudi était avant le Sabbat du jeûne, mais je crois que c'était le premier. Le soir, le sabbat commença à la synagogue.
Je vois souvent Marie dans sa vie actuelle. Elle habite la maison voisine de Capharnaum, seule avec une servante. Des femmes de ses parentes demeurent à peu de distance. Je la vois prier et travailler, je vois aussi des disciples qui apportent des nouvelles et quelques-unes des dévotes femmes. Je vois que souvent elle ne reçoit pas des visiteurs de Nazareth et de Jérusalem, qui pourtant sont venus de loin. à Jérusalem tout est calme en ce qui touche Jésus. Lazare y habite dans son château, il reçoit des messagers de Jésus et des siens et leur en envoie.
Jésus enseigna dans la synagogue hier soir et encore aujourd'hui : je l'ai vu ensuite avec ses disciples et une dizaine de juifs se promener dans les montagnes qui sont devant la ville du côté du nord. Le pays en cet endroit était plus âpre et plus sauvage. Je les vis s'arrêter sous des arbres près d'une maison isolée et prendre quelques aliments qu'on leur porta de cette maison. Jésus leur donna diverses règles de conduite : il dit qu'il partirait bientôt et qu'il ne reviendrait qu'une fois. Il les exhorta, entre autres choses, à ne pas tant gesticuler pendant la prière, et avant tout à ne pas être si sévères envers les pécheurs et les païens, mais à être compatissants envers eux ; à ce propos il raconta la parabole de l'économe infidèle et la leur présenta comme une énigme. Elle les surprit fort et il leur dit pourquoi la conduite de l'économe était louée.
Sur la défense d'être rigoureux, par l'économe infidèle le Christ voulait indiquer la synagogue, et par les autres débiteurs les sectes et les païens. Ainsi, la synagogue doit remettre une partie de leurs dettes aux schismatiques et aux païens, puisqu'elle est pourvue de l'autorité et des grâces. C'est-à-dire qu'elle possède la richesse sans l'avoir méritée et sans y avoir droit, afin que lorsqu'elle-même sera chassée, elle puisse avoir recours à l'intercession des débiteurs qu'elle aura traités avec douceur. Du moins est-il possible d'ajouter cette interprétation à beaucoup d'autres qui peuvent être données.

L'économe infidèle habitait dans le désert d'Arabie, à peu de distance du lieu ou les enfants d'Israel murmurèrent Son maître, qui demeurait très loin, peut-être au delà du mont Liban, possédait là un terrain produisant du blé et de l'huile, situé sur la frontière de la terre promise.
Des deux côtés habitaient deux paysans auxquels les champs étaient affermés. L'économe était un petit homme contrefait, alerte, avec une barbe rousse, très résolu et très fin : il se disait : Le maître ne vient pas encore, et là-dessus il vivait dans la débauche et laissait tout aller de mal en pis : les deux paysans aussi dissipaient tout en débauches. Je vis un jour le maître venir : je vis bien loin, par delà de hautes montagnes, comme une ville magnifique et un palais : je vis une belle route qui allait du palais directement à ce lieu en passant par toutes les villes, et je vis le roi partir de là avec un grand cortège de chameaux, de petites voitures basses traînées par des ânes' et toute sa cour. Je vis cette arrivée de même que Je vols quelquefois une route qui descend de la Jérusalem, céleste, et c'était un roi céleste qui avait sur la terre un bien produisant du froment et de l'huile : mais il venait, à la façon des vieux rois patriarches, avec un grand cortège. Je le vis venir par cette route qui descendait ; car l'intendant, le petit homme, était accusé près de lui de tout dissiper.
Les débiteurs du maître étaient deux hommes vêtus de longues robes boutonnées jusqu'en bas : l'intendant avait un petit bonnet sur la tête. Le château où habitait l'intendant était un peu plus rapproché de désert : les champs de blé et d'oliviers, près desquels demeuraient les paysans, étaient plus près de la terre de Chanaan. Le Seigneur descendit près du champ de blé. Les deux débiteurs dissipaient les revenus avec l'intendant, et ils avaient sous eux de pauvres gens qui devaient tout leur fournir : on aurait pu les comparer à deux mauvais curés et l'intendant à un évêque prévaricateur : cependant il me faisait aussi l'effet d'un séculier qui est chargé de tout administrer. L'intendant pressentit ou vit de loin l'arrivée du maître : il fut dans une grande anxiété : il prépara un grand repas, et il était très agité et très affairé. Lorsque le maître fut entré dans le palais, il lui dit : Qu'est-ce que j'entends raconter de toi ! On dit que tu dissipes mon bien : rends-moi tes comptes, tu ne peux plus être mon économe !
Je vis alors l'économe faire venir en toute hâte les deux paysans : ils avaient des cahiers d'écritures qu'ils déroulèrent. Il leur demanda ce qu'ils devaient, car il n'en savait rien, et ils le lui firent voir : il les fit écrire en toute hâte une reconnaissance où leur dette était diminuée, et il se disait : si je suis chassé, je me retirerai chez eux et Ils me nourriront, car je ne puis pas travailler.
Je vis alors les paysans envoyer au maître leurs subordonnés avec des chameaux et des ânes, qui étaient chargés de grain dans des sacs et d'olives dans des paniers. Ceux qui portaient des olives portaient aussi de l'argent : c'étaient de petits bâtons de métal. en faisceaux de diverse grosseur, mais tenus ensemble par des anneaux, suivant les sommes. Le maître vit d'après ce qu'il avait reçu plusieurs fois auparavant que c'était beaucoup trop peu, et il devina d'après le compte falsifié quelles étaient les vues de l'intendant ; alors il se mit à rire devant les fermiers et dit : voyez comme cet homme est fin et habile ; il veut se faire des amis parmi ses subordonnés : les enfants du siècle sont plus habiles dans leurs voies que les enfants de lumière, qui font rarement pour le bien comme il a fait pour le mal : car autrement ils seraient récompensés comme celui-ci sera puni. Je vis que ce bossu malhonnête perdit sa place et fut renvoyé dans le désert. Le sol y était jaunâtre, dur, stérile, et il y venait des aunes. Cet homme était tout bouleversé et tout abattu. Je vis pourtant qu'il finit par se mettre à piocher et à travailler la terre. Les deux paysans furent aussi renvoyés. et on leur assigna un terrain sablonneux mais un peu meilleur. Les pauvres subordonnés eurent à cultiver les champs dévastés, car tout leur avait été enlevé.

Aujourd'hui, Jésus et les disciples parcoururent séparément toute la ville : Jésus la partie la plus centrale, les disciples les parties les plus éloignées jusqu'aux maisons des païens. Ils allèrent presque de maison en maison, et convoquèrent les gens qui étaient préparés, soit à l'instruction et au baptême pour le lendemain, soit à une grande instruction pour le surlendemain ; elle devait avoir lie u de l'autre côté du lac, à un endroit couvert de verdure et entouré d'une enceinte. Ils enseignèrent, tout en faisant cette invitation. Cela se prolongea jusqu'à la chute du jour.
Je vis ensuite les disciples hors de la ville, remonter la rive occidentale du lac et aller visiter des pêcheurs qui pêchaient sur leurs barques avec des flambeaux, dans un endroit où le lac s'élargissait au-dessous de l'entrée du Jourdain. Ils attiraient les poissons au moyen de la lumière des torches, et les prenaient avec des dards et des hameçons. Les disciples montèrent sur les barques pour les aider : ils enseignèrent les pêcheurs et leur dirent de porter leur poisson à un endroit voisin de Séleucie, où devait se faire l'instruction et où ils seraient bien payés. cet endroit était une espèce de parc entouré de murs et de haies, où on avait coutume d'enfermer les bêtes sauvages qu'on prenait vivantes. On y avait creuse des fosses pour elles. Cet endroit dépendait d'Adama et était à peu près à une lieue et demie de Séleucie.
Vers le matin Jésus vint trouver les disciples et ils revinrent avec lui à la ville par un chemin détourné le long duquel était un grand nombre de cabanes : on fit dans ces cabanes ce qu'on avait fait dans les maisons. Jésus alla avec eux dans la ville, dans la maison du premier magistrat qui était sur la grande place, et il prit avec eux quelque nourriture. C'étaient des petits pains, attachés ensemble deux à deux : il y avait aussi sur la table de petits poissons avec des têtes relevées, sur un grand plat en forme de navire, brillant comme du verre de diverses couleurs ; et Jésus servit à chacun des disciples un de ces poissons sur un petit pain. Autour de la table étaient des trous creusés comme des assiettes où l'on mettait des portions.
Après ce repas, Jésus fit une instruction dans la salle ouverte qui était en face de la cour, devant le premier magistrat et les gens de sa maison qui devaient être baptisés.
Jésus se rendit ensuite devant la ville à un endroit où beaucoup de personnes l'attendaient déjà et il y prépara aussi au baptême. Les gens venaient et se retiraient successivement par troupes séparées. Ils allèrent de là dans la synagogue, où ils prièrent, et se mirent de la cendre sur la tête en signe de pénitence, puis ils se rendirent au lieu de grâce où ils firent leurs ablutions deux par deux dans un bassin où ils étaient séparés par des rideaux.
Quand tous eurent quitté le lieu où l'instruction avait eu lieu, Jésus se rendit au lieu de grâce avec ses disciples. La fontaine baptismale était ce réservoir dans lequel l'eau venait par un bras du Jourdain. Ici aussi était le bassin, entouré d'un fossé dans

lequel deux personnes pouvaient passer l'une à coté de l'autre à ce fossé aboutissaient cinq conduits venant du bassin central et qu'on pouvait fermer.
Ce réservoir d'eau avec ses cinq conduits n'avait pas précisément été arrangé ainsi pour le baptême. C'était une forme qui se retrouvait fréquemment en Palestine et dont les rapports avec les cinq entrées de la piscine de Béthesda, avec la fontaine de Jean dans le désert, avec la fontaine baptismale de Jésus et avec les cinq plaies du Sauveur doivent avoir une signification symbolique et religieuse.
Jésus enseigna encore ici, pour préparer prochainement au baptême. Ceux qui devaient être baptisés étaient en manteaux longs qu'ils déposaient ; après quoi ayant les reins enveloppés d'un linge et un petit manteau sur la poitrine, ils descendaient dans le fossé circulaire où l'on faisait entrer l'eau du bassin du milieu. Ceux qui baptisaient les parrains se tenaient sur les passages. L'eau était versée trois fois sur la tête au nom de Jéhovah et de son envoyé. Il y avait toujours quatre disciples qui baptisaient en même temps et deux imposaient les mains. Cela dura jusqu'au soir. Plusieurs furent refusés et renvoyés.

Au point du jour les disciples s'embarquèrent pour Séleucie, et l'endroit où devait avoir lieu l'instruction. à quelque distance d'Adama, le lac, qui avait la forme d'un violon, se rétrécissait : il avait environ un quart de lieue de large. Séleucie, ville de moyenne grandeur, était une forteresse : elle avait une muraille, puis un retranchement et encore une muraille. Le côté du nord était escarpé et elle était tout à fait inaccessible par là. Elle n'était habitée que par des soldats païens. Je vis, dans un quartier séparé, les femmes qui habitaient de longs bâtiments où elles avaient chacune leur chambre. Les juifs en petit nombre qui demeuraient ici vivaient très retirés et logeaient dans de misérables trous de murailles. Ils étaient chargés de travaux pénibles et rebutants dans les fossés et le marécage.
Je ne vis pas là de synagogue, mais un temple rond. Il était supporté par des colonnes et aussi par de grandes figures. Au milieu s'élevait une très grosse colonne dans laquelle étaient pratiqués des degrés qui conduisaient dans le temple. Il y avait au-dessous des caveaux souterrains où l'on déposait, je crois, les urnes contenant les cendres de leurs morts. Il y avait aussi près de là une place noircie où je suppose qu'on brûlait les cadavres. Dans le temple étaient des images de serpents avec des visages d'hommes, des figures humaines avec des têtes de chiens, et aussi une figure avec la lune et un poisson.
Le pays d'alentour était peu fertile, mais les gens étaient très laborieux, ils faisaient toute espèce d'ouvrages en cordes pour le harnachement des chevaux : il y avait là aussi plusieurs armuriers : on fabriquait tout ce qui était à l'usage des soldats.
Les disciples allèrent de côté et d'autre et invitèrent les gens à l'instruction et au repas qui devait avoir lieu à l'endroit désigné. Pendant ce temps Jésus faisait de même dans les maisons païennes d'Adama. Les disciples se rendirent ensuite au parc des animaux, à un endroit où il y avait de beau gazon, des fleurs et des arbustes, et ils préparèrent tout pour le repas avec l'aide de plusieurs pêcheurs qui avaient déposé leur poisson dans une citerne voisine. Les tables étaient de grandes poutres, larges d'environ deux pieds, qu'on avait tirées du lac. Derrière le jardin étaient des foyers où l'on faisait griller le poisson. Il semblait qu'on donnait souvent des repas en cet endroit. car il se trouvait là, dans des caves souterraines, des espèces d'écuelles plates en pierre qui paraissaient formées par la nature et sur lesquelles on apportait les mets : c'étaient des pains, du poisson, des herbes vertes et aussi des fruits.
Quand tout cela fut préparé et qu'une centaine de païens furent rassemblés Jésus vint aussi en traversant le lac. Il était suivi d'environ douze juifs, du magistrat supérieur et de plusieurs païens d'Adama. Jésus prêcha sur une colline. Le magistrat et les autres juifs prirent part aux préparatifs du repas et ils servirent à table avec les disciples. Jésus parla de la créature humaine, dit comment elle était composée d'un corps et d'une âme, et il traita de la nourriture corporelle et spirituelle. Il ajouta qu'ils étaient libres d'écouter son instruction ou de manger. Il dit cela pour les éprouver, et alors quelques-uns allèrent se mettre à table, suivis bientôt de plusieurs autres, en sorte qu'il n'en resta guère que le tiers pour l'écouter. Il enseigna aussi sur la vocation des païens et leur raconta la venue des trois rois qui ne leur étaient pas inconnus.
Quand l'instruction et le repas furent finis, Jésus vers le soir alla avec ses disciples et les juifs à Séleucie qui était au midi, à une lieue et demie environ, et qui n'était pas tout à fait au bord du lac : les gens y étaient déjà retournés. Il fut accueilli par les hommes les plus considérables de la ville et on lui offrit à boire et à manger, ainsi qu'aux disciples et aux juifs. On les fit entrer dans la ville : Jésus salua et enseigna les femmes païennes, à peu de distance de la porte, dans un endroit où on avait coutume de les instruire et où elles s'étaient rassemblées pour le voir. Elles ont le même costume que les Juives, mais ne sont point aussi décemment voilées ; elles ne sont pas très belles : en général les gens de ce pays ne sont pas grands, mais vigoureux et trapus.
Jésus se rendit alors à une grande hôtellerie où on lui avait préparé un grand festin : on en donne beaucoup dans ce pays. Jésus, les disciples et les juifs mangeaient seuls à une table. Au commencement les juifs ne voulaient pas manger ici. Mais Jésus leur dit que ce qui entre dans la bouche, ne souille point l'homme, que s'ils ne voulaient pas manger avec lui, ils ne se conformaient pas à son enseignement.
Il enseigna sans relâche pendant tout le repas. Les païens avaient des tables plus hautes que les juifs et aussi de petites tables isolées : ils s'asseyaient sur des coussins les jambes croisées comme les gens du pays des trois rois. Les mets étaient du poisson, des légumes verts, du miel et des fruits. Je vis de la viande rôtie de couleur brune.
Jésus les toucha beaucoup par son enseignement et le soir ils furent très affligés lorsqu'il prit congé d'eux. Ils le prièrent instamment de rester, et il leur laissa André et Nathanael. Les païens étaient en général fort curieux de nouvelles choses.
Le soleil était déjà couché lorsqu'il les quitta. Les habitations des femmes étaient appuyées par derrière au mur de la forteresse et au rempart : le devant donnait sur une large rue. Il y avait là de très belles maisons séparées quelquefois par des jardins et des cours, où ces femmes faisaient le ménage et la lessive. Jésus s'entretint avec elles dans un lieu de réunion. Jésus à Séleucie a parlé du baptême comme d'une ablution et comme ils voulaient le garder plus longtemps, il dit que pour le moment ils ne pouvaient pas en porter davantage.

Aujourd'hui je vis baptiser de nouveau à Adama ; il y eut auparavant une fête d'actions de grâces des nouveaux baptisés dans la synagogue où ils occupaient les premières places et où ils chantaient des cantiques de louanges : Jésus y enseigna. André et Nathanael revinrent de Séleucie. Le juif converti s'est mis à la disposition de Jésus, et il rend toute espèce de services. Il est parfaitement humble et obligeant.
Jeudi. Ce matin, de très bonne heure, les quatre disciples qui sont venus de Galilée, allèrent dans quelques villes situées plus au nord, entre autres à Azor, à Cadès et je crois aussi à Berotha, car je me souviens de la terminaison otha. Cadès est au nord-ouest d'Adama à environ deux ou trois lieues, Azor ou Khazor à deux lieues au nord-ouest de Cadès, Berotha à l'ouest de Cadés : elles forment un triangle. Un oncle de Tobie habitait dans les environs. D'Azor descend une petite rivière qui passe aussi près de Cadès. C'est près de Berotha que les cananéens se rassemblèrent pour combattre Josué. Cadès est beaucoup plus grand qu'Azor.
Entre ces deux villes est une montagne élevée sur laquelle on a coutume d'enseigner. Les disciples ont invité à s'y rendre, pour entendre une instruction de Jésus, les habitants de ces villes et aussi des bergers qui habitent un groupe de maisons dans les environs. Le quatrième endroit est Thisbé, je vois que Tobie y fut autrefois prisonnier : la situation est très élevée. La montagne dont j'ai parlé monte en pente douce de Cadès à Berotha : Berotha est plus haut. Sur les pentes de cette montagne qui regardent le nord et le midi, sont des groupes de maisons où habitent les bergers.
Au sommet de la montagne qui est couverte de verdure se trouve une enceinte où il y a une chaire. Quelque chose de remarquable s'est passé là autrefois ; c'est, je crois, pendant la guerre entre les cananéens et Josué. Je vis que les disciples allaient séparément dans ces endroits : dans les plus importants, ils se rendaient chez les magistrats et les chargeaient d'inviter le peuple à l'instruction que Jésus, le prophète de Galilée, devait donner sur la montagne le jour d'après le sabbat : ailleurs, ils allaient eux-mêmes inviter les gens dans leurs maisons. Parmi les nombreuses villes que je vis, je me souviens d'Hétalon, où dernièrement j'ai eu quelque chose à faire dans un songe. Hétalon est au penchant oriental des premières hauteurs du Liban.
Je vis Jésus à Adama, avec Saturnin et le disciple allié à sa famille, visiter et guérir une grande quantité de malades qui n'avaient pas pu venir à ses instructions et au baptême. Il alla chez des riches et des pauvres, soit juifs, soit païens, et il guérit des hydropiques, des perclus, des aveugles et des personnes affligées de pertes de sang. Je me souviens particulièrement de dix possédés, parmi lesquels il y avait des femmes : tous étaient juifs : je ne vis jamais autant de possédés parmi les païens. Quelques-uns étaient des gens considérables, enchaînés dans des chambres grillées ou dans le vestibule des maisons. Quand Jésus s'approchait du lieu où ils étaient, ils se mettaient à pousser des cris affreux et devenaient furieux, mais quand il venait à eux lui-même, ils se taisaient et le regardaient immobiles et terrifies. Je vis aussi qu'il suffisait de son regard pour chasser d'eux le démon qui se retirait visiblement, d'abord comme une vapeur laquelle formait ensuite une ombre hideuse de forme humaine et disparaissait. Les assistants s'étonnaient et restaient stupéfaits, les délivrés devenaient pâles et tombaient en défaillance. Jésus leur adressait la parole, les prenait par la main et leur ordonnait de se lever : alors ils avaient l'air de sortir d'un songe, se mettaient à genoux, remerciaient et devenaient tout autres. Jésus leur faisait des exhortations et leur indiquait les fautes dont ils avaient à se corriger. C'est ainsi que se passa le jeudi tout entier jusqu'au soir.
Les disciples ne revinrent à Adama que vers midi et ils prirent un repas avec Jésus, chez le magistrat principal. Ils avaient acheté des poissons et des pains dans les lieux qu'ils avaient visités et avaient fait porter tout cela sur la montagne où devait avoir lieu l'instruction, pour la nourriture des auditeurs. Jésus reçut aussi des présents de diverses personnes. Je vis des petits bâtons comme d'or natif. Ces dons servaient à faire les frais des repas dans de semblables occasions. Jésus n'avait encore rien mangé depuis le repas de Séleucie.

Je vis, hier soir, la célébration solennelle du sabbat : Jésus enseigna dans la synagogue ; il fit de même aujourd'hui toute la journée. Je vis les disciples se reposer et prier avec Jésus.
Du reste il y a à Adama, un parti opposé à Jésus. Ils ont envoyé deux pharisiens à la prédication de Jean, pour savoir ce que celui-ci dit de Jésus, et aussi à Bethabara et à Capharnaum. Ils ont annoncé là à leurs pareils que Jésus parcourt maintenant leur pays, qu'il y baptise et y fait des disciples. Ces gens sont revenus : ils racontent ce qu'ils ont entendu dire, calomnient Jésus et murmurent contre lui, mais ils n'ont qu'un petit nombre d'adhérents.
Ces jours derniers, ou même aujourd'hui, les principaux d'Adama demandèrent à Jésus, pendant le repas, ce qu'il pensait des esséniens. Ils voulaient l'induire en tentation, parce qu'ils croyaient avoir remarque une certaine ressemblance entre leurs principes et les siens, et parce que Jacques le Mineur, son parent, qui était avec lui, appartenait aux esséniens. Ils leur firent divers reproches touchant l'observation de la continence et spécialement touchant le célibat. Jésus leur répondit en termes très généraux qu'on ne pouvait rien leur reprocher : que, si telle était leur vocation, ils étaient très louables de la suivre : que cependant chacun avait sa vocation particulière et que si, par exemple, un boiteux voulait marcher droit, cela ne lui réussirait pas et ne lui siérait pas. Comme ils objectaient qu'ils donnaient naissance à très peu de familles, Jésus leur énuméra un grand nombre de familles d'esséniens, et il parla de la bonne éducation qu'ils donnaient à leurs enfants. Il parla de la bonne et de la mauvaise propagation des races, il ne prit pas parti pour les esséniens, mais il ne les condamna pas non plus, et ils ne le comprirent pas. Ils avaient eu cela en vue parce que Jésus avait parmi eux des membres de sa famille et était en rapport avec eux, et qu'eux aussi vivaient dans la continence.

Dans la nuit du sabbat au dimanche, avant le jour, je vis Jésus, qui avait pris congé après le sabbat, sans dire toutefois qu'il ne reviendrait pas, partir d'Adama, accompagné de ses disciples et de plusieurs juifs, et se rendre sur la montagne pour y enseigner.
Il passa un pont près de la porte d'Adama par laquelle il était entré. s'ils avaient passé par l'autre porte, ils auraient eu à traverser le cours d'eau qui va d'Azor à Cadès, et qui se jette dans le Jourdain, près d'Adama, en passant devant la ville. Ils laissèrent Cadès à droite et se dirigèrent vers l'ouest, gravissant des rampes de montagnes dont la pente était douce. Il se

trouvait dans ce pays de hautes arêtes de montagnes qui formaient de grands plateaux, et il n'y avait pas autant de ravins et de sommets abruptes et déchirés que dans la Palestine méridionale. Thisbé, qui était située à une grande hauteur, se trouvait à leur gauche. Tobie y avait habité autrefois : il avait un beau-frère ou un frère de sa femme marié là : il avait aussi résidé à Anichorès, (ville aquatique), et il aurait pu s'y retirer ; mais il préféra aller en captivité avec son peuple pour lui être utile. Elie résidait aussi à Thisbé, et Jésus y avait déjà passé une fois, si je ne me trompe. Les villes étaient ainsi placées à peu près.
La foule était déjà rassemblée sur la montagne. Dès la soirée précédente, des gens étaient venus après le sabbat et avaient tout préparé. Il y avait au point le plus élevé une enceinte avec une chaire. Ceux qui habitaient des deux côtés de la montagne les groupes de maisons que j'ai mentionnés précédemment, s'occupaient à préparer des tentes, et ils en avaient déjà dressé quelques-unes avec des perches et des cordes. Ils les avaient apportées avec eux, et ils avaient tendu des toiles au-dessus de la chaire et en d'autres endroits. Ce lieu était mémorable, car Josué y avait célébré une fête d'actions de grâces après avoir vaincu les cananéens. On avait apporté de l'eau dans des outres, ainsi que du pain et du poisson dans des corbeilles Ces corbeilles ressemblaient à nos ruches d'osier ; on pouvait les mettre l'une au-dessus de l'autre, et il y avait des cases où l'on pouvait placer différentes choses.
Lorsque Jésus arriva sur le sommet de la montagne, au milieu du peuple, il fut reçu par des acclamations a : Vous êtes le véritable Prophète, le Sauveur., lui criait-on et quand il passait à travers la foule, on s'inclinait profondément devant lui. Il pouvait être neuf heures quand il arriva, car il y avait bien six ou sept lieues d'Adama jusque-là. On avait amené beaucoup de possédés qui criaient et s'agitaient violemment. Mais Jésus les regarda et leur commanda de se taire, et il suffit de son regard et de son commandement pour les calmer et les guérir.
Quand Jésus fut arrivé à l'endroit où il devait parler, le peuple ayant été placé par les disciples et le silence s'étant établi, il adressa une prière au Père céleste, duquel tout procède, et le peuple pria aussi. Il parla de ce lieu, de ce qui s'y était passé, des enfants d'Israel : il dit comment Josué avait paru là autrefois et avait délivré ce pays des cananéens et de l'idolâtrie, et comment Azor avait été détruite : il expliqua tout cela comme des symboles : maintenant la vérité et la lumière venaient à eux avec mansuétude pour les combler de grâces et les délivrer de l'empire du péché ; ils ne devaient pas résister comme les cananéens, afin que la punition divine ne tombe pas sur eux comme elle était tombée sur Azor. Il raconta aussi une parabole, dont il fit encore usage plus tard ; elle se trouve dans le livre des Evangiles : je crois qu'il y était question de blé et de labourage. Il enseigna aussi sur la pénitence et l'avènement du royaume de Dieu ; il parla cette fois plus clairement de lui-même et du Père céleste qu'il ne l'avait fait dans ce pays.
Le fils de Jeanne Chusa et celui de Véronique vinrent le trouver ici, envoyés par Lazare pour l'avertir à propos de deux émissaires que les 1lharisiens de Jérusalem avaient envoyés à Adama. Les disciples les lui amenèrent pendant une pause, et il leur dit qu'ils ne devaient pas s'inquiéter à son sujet, qu'il remplirait sa mission, qu'il les remerciait de leur attachement.
Les envoyés des pharisiens vinrent aussi ici avec les juifs mécontents d'Adama, mais Jésus ne leur parla point. Dans sa prédication, il s'expliqua sans détour, dit qu'on l'espionnait et qu'on le poursuivait, mais qu'on ne réussirait pas à l'empêcher de faire ce dont le Père céleste l'avait chargé, qu'il paraîtrait encore parmi eux, pour leur annoncer la vérité et le royaume de Dieu. Il y avait là plusieurs femmes avec leurs enfants, et elles lui demandèrent sa bénédiction. Les disciples avaient quelques craintes et pensaient qu'il ne devait pas faire cela à cause des espions qui étaient présents : Jésus leur reprocha de s'inquiéter ainsi : il leur dit qu'il voyait de bonnes dispositions dans ces femmes, que les enfants deviendraient bons, puis il traversa la foule et les bénit.
L'instruction dura depuis dix heures du matin jusque vers le soir, après quoi la multitude s'assit pour manger. Il y avait d'un côté de la montagne du feu avec des grils sur lesquels on faisait cuire le poisson : tout était bien réglé : les habitants de chaque ville étaient placés ensemble, puis distribués par rues et par familles. Il y avait pour chaque rue un homme qui faisait les parts et distribuait les aliments. Les convives isolés, ou l'un d'eux, dans une compagnie qui mangeait ensemble, avaient un cuir roulé qui, déployé, servait d'assiette ; ils avaient aussi des couteaux et des cuillers en os. Les uns avaient des calebasses, les autres des verres faits d'écorce roulée où ils recevaient l'eau qu'on versait des outres. Plusieurs savaient se faire des verres de ce genre sur le lieu même ou bien en route. Les préposés recevaient les mets de la main des disciples et partageaient une portion entre quatre ou cinq personnes assises ensemble, pour lesquelles ils mettaient de la viande et du pain sur le cuir placé devant elles. Jésus bénit les mets avant qu'on ne fit les parts, et il se fit ici aussi une multiplication des aliments, car ce qu'il y avait n'aurait pas suffi, à beaucoup près, pour les deux mille hommes qui étaient présents. Chaque groupe ne reçut qu'une petite portion, mais quand ils eurent mangé, tous furent rassasiés, et il y eut encore beaucoup de restes que les pauvres recueillirent dans des corbeilles et emportèrent avec eux.
Il y avait quelques soldats romains mêlés parmi les auditeurs : ils étaient de ceux qui connaissaient Lentulus à Rome ou qui étaient sous ses ordres : car il avait des soldats sous lui. Peut-être avaient-ils été chargés par lui de prendre des informations sur Jésus, car ils vinrent trouver les disciples et leur demandèrent quelques-uns des pains bénis par Jésus, pour les faire parvenir à Lentulus. Ils reçurent de ces petits pains et les mirent dans un sac qu'ils portaient sur leurs épaules.
Lorsque le repas prit fin, il faisait déjà nuit, et l'on avait allumé des flambeaux. Jésus bénit le peuple et quitta la montagne avec ses disciples. Mais il se sépara d'eux : ils prirent un chemin plus court pour revenir à Bethsaïde et à Capharnaum. Quant à lui, il se dirigea au sud-ouest, avec Saturnin et le disciple son parent, vers une ville qui est à côté de Bérotha, et qui s'appelle Zédad. Il passa la nuit dans une hôtellerie devant cette ville.

Dans la nuit du lundi au mardi, je vis Jésus dans la montagne avec Saturnin et l'autre disciple. Comme il marchait seul et priait, ils lui demandèrent pourquoi il faisait ainsi, et il leur donna des enseignements sur la prière faite en particulier et sur la prière en général. Il leur parla comme exemple, de serpents et de scorpions. Il dit que quand un enfant demande un poisson, son père ne lui donne pas un scorpion. Je le vis ce jour-là dans divers petits endroits habités par des bergers, guérir et exhorter : je le vis aussi dans une ville appelée Hépher ou Gatepher, où Jonas est né, et où habitaient des parents de Jésus.

Il y fit aussi des guérisons, puis vers le soir il alla jusqu'à Capharnaum. Il avait fait un détour, en passant beaucoup plus au midi, et il n'arriva qu'après minuit.
Je pense en ce moment combien il était infatigable et à quels efforts il obligeait les disciples et les apôtres. Au commencement surtout ils étaient souvent excessivement fatigués et tombaient de sommeil. Quelle différence avec le temps d'à présent, où souvent les apôtres s'endorment d'ennui ! ils couraient après les gens et au-devant d'eux parfois sur la grande route, et leur donnaient quelques bonnes instructions ou les convoquaient à la prédication.
Lazare, Obed, fils de Siméon, les neveux de Joseph d'Arimathie, le fiancé de Cana et quelques autres disciples, étaient venus dans la maison de Marie : il s'y trouvait aussi environ sept femmes, parentes ou amies de la Vierge : tous attendaient Jésus. On allait et on venait, et on regardait sur la route par laquelle il devait venir. Les disciples de Jean vinrent aussi et apportèrent la nouvelle de son emprisonnement qui causa une grande tristesse. Ces disciples allèrent au-devant de Jésus qu'ils rencontrèrent a peu de distance de Capharnaum, et ils lui annoncèrent ce qui était arrivé. Il les tranquillisa et vint chez sa mère.
Jésus arriva seul : il avait envoyé ses disciples en avant. Lazare alla à sa rencontre, et lui lava les pieds dans le vestibule de la maison. Il se trouvait là d'autres disciples : mais ceux qui avaient été à Adama étaient tous à leurs pêcheries.
Pendant que Jésus approchait, les disciples et tous les autres étaient agiles, comme lorsqu'on attend quelqu'un avec impatience. Ils étaient dans la pièce antérieure, en avant de la chambre du foyer où habitait Marie : celle-ci était avec eux : les autres femmes, parmi lesquelles étaient les veuves, la fiancée de Cana, et Marie de Cléophas, se trouvaient dans un bâtiment attenant.
Lorsque Jésus entra, les hommes s'inclinèrent profondément. Il les salua tous et vint à sa mère, à laquelle il tendit les mains : elle aussi s'inclina avec beaucoup de tendresse et d'humilité. On ne se précipitait pas ici dans les bras les uns des autres ; on restait maître de soi mais avec une simplicité affectueuse qui donnait aux cœurs, aux attitudes et aux visages, une expression pleine de bonté et de cordialité. Jésus alla aussi aux autres femmes qui se voilèrent et s'agenouillèrent devant lui. Il les bénissait toutes quand il arrivait ainsi ou qu'il partait.
Je vis apprêter un repas : les hommes étaient couchés autour de la table : à l'autre extrémité, les femmes étaient assises les jambes croisées On parla de l'emprisonnement de Jean avec quelque amertume : Jésus leur en fit des reproches. Il leur dit qu'ils ne devaient pas juger ni s'irriter, que tout cela devait être ainsi : que si Jean n'était mis de côté, il ne pouvait pas, lui, commencer son œuvre et aller maintenant à Béthanie. Il dit ensuite quelque chose des gens chez lesquels il avait été.
L'arrivée de Jésus ici fut secrète, personne n'en savait rien si ce n'est les personnes ici présentes et quelques disciples affidés. Jésus passa la nuit, ainsi que les autres étrangers, dans le bâtiment adjacent à l'un des côtés de la maison, les dévotes femmes dans celui qui était de l'autre côté ou dans la maison même. excepté quelques-unes d'entre elles qui avaient leur demeure dans le voisinage.

Jésus resta depuis hier jusqu'à ce matin dans la maison de Marie. Il raconta et enseigna : quelques disciples allaient et venaient, et parmi eux quelques-uns des pêcheurs qui étaient revenus : il leur donna à tous rendez-vous, après le sabbat suivant, dans le voisinage de Bethoron, dans une maison isolée, située sur une hauteur, où Jésus et Marie avaient logé plus d'une fois.
Je le vis s'entretenir seul avec Marie : elle pleurait parce qu'il allait du côté de Jérusalem s'exposer au danger. Il la consola et lui dit de ne pas s'inquiéter, qu'il accomplirait sa tâche, et que les jours de l'affliction n'étaient pas encore venus il lui recommanda de se tenir constamment en prière ; il dit à tous les autres qu'ils devaient s'abstenir de tout jugement et de toute remarque sur l'emprisonnement de Jean et sur les procédés des pharisiens envers lui, qu'autrement ils ne feraient que rendre le danger plus grand. Il ajouta que les pharisiens aussi concouraient à l'accomplissement des desseins de Dieu, que c'était contre eux-mêmes qu'ils travaillaient.
Il fut aussi question de Madeleine ; on répéta ce que Véronique avait raconté d'elle. Il leur dit qu'ils devaient prier pour elle, n'avoir que des pensées charitables à son égard, qu'elle viendrait bientôt, et deviendrait si bonne qu'elle serait un modèle pour plusieurs.
Jésus partit de bonne heure pour Béthanie avec Lazare et environ cinq disciples de Jérusalem. Aujourd'hui l'on fêtait le commencement de la nouvelle lune : je vis à Capharnaum, et partout où je passai, de longs draps avec des nœuds suspendus à l'extérieur des synagogues, et d'autres édifices décorés avec des guirlandes de fruits.

J'ai passé aujourd'hui, à l'occasion de ce voyage, près de l'endroit où avait enseigné Jean le baptiste. Je passai près de Jérusalem et j'arrivai, par Jéricho, à la fontaine baptismale abandonnée : elle était restée dans le même état, sauf que la décoration était flétrie. Je vis aussi les douze pierres des enfants d'Israel sur l'île du baptême de Jésus, qui était restée comme auparavant, seulement les feuillages avaient été retirés.
Je vis Hérode et sa femme, avec un cortège de soldats, voyager de l'autre côté du Jourdain et aller vers le lieu où Jean enseignait. Il allait de son château à Liviade, qui était à douze lieues de chemin : il passa près de Dibon, où il traversa les deux bras d'une petite rivière, et par Bethzobra, d'où était la femme à laquelle la faim fit manger son enfant. Je me souviens de cet endroit, parce que Jésus passa par là lors de la dernière fête des Tabernacles. Jusqu'à Dibon le chemin était très bon, plus loin il devenait difficile et inégal, ne convenant qu'aux piétons et aux bêtes de somme. Hérode voyageait sur un chariot long et étroit, où l'on était assis de côté : plusieurs autres personnes étaient assises près de lui. Il était traîné par des ânes : les roues ordinaires étaient des disques sans rayons, épais et bas : il y avait encore d'autres roues plus grandes et des rouleaux attachés par derrière. Le chemin était très inégal, et tout cela marchait très difficilement. La femme d'Hérode était assise sur une voiture semblable avec des femmes de chambre. Les chariots étaient traînés par des ânes, des soldats allaient devant et derrière ainsi que d'autres suivants.

Hérode allait là, parce que Jean prêchait de nouveau et avec plus de netteté et de force que jamais ; il voulait l'entendre pour savoir s'il ne disait rien contre lui. Il l'avait récemment fait conduire près de lui et l'avait retenu assez longtemps, dans l'espoir de le faire changer de sentiment et de l'intimider il le relâcha par crainte de la foule innombrable de peuple qui s'était portée pour l'entendre.
Je vis que la femme d'Hérode n'attendait qu'une occasion pour le pousser à des mesures extrêmes contre Jean, mais qu'elle feignait d'avoir des intentions bienveillantes, quoiqu'elle n'allait avec lui que dans le dessein de le circonvenir. Hérode était poussé par un motif secret : il avait appris qu'Aretas, un roi arabe, père de la première femme répudiée par lui, était allé trouver Jean et se tenait parmi ses disciples. Il voulait l'observer pour voir s'il ne tramait rien là contre lui parmi le peuple. Cette première épouse était une femme très belle et très vertueuse elle était en ce moment près de son père, lequel ayant entendu parler de la prédication de Jean et de son blâme de la conduite d'Hérode, voulait s'en convaincre lui-même pour sa consolation : il ne paraissait pas de manière à être remarqué, mais il était vêtu très simplement et caché parmi les disciples de Jean auxquels il s'était adjoint comme l'un d'entre eux.
Jean enseigne maintenant vis-à-vis Salem, à une lieue et demie à l'est du Jourdain, à deux lieues au midi de Sukkoth, près d'un joli petit lac ou plutôt d'un étang qui a bien un quart de lieue de long et duquel sortent deux ruisseaux qui, après avoir fait le tour d'une colline, vont se perdre dans le Jourdain. Sur cette colline s'élèvent de vieux édifices d'un aspect seigneurial et aussi d'autres habitations autour desquelles il y a des avenues et des jardins. Cette contrée dépendait de Philippe, mais pénétrait comme une enclave dans les terres d'Hérode, qui, à cause de cela craignait un peu de mettre à exécution ses desseins à l'égard de Jean Il y avait encore là un vieux château un peu délabré : c'était, pris en masse, un lieu de plaisance qu'on n'entretenait plus. Jean était quelquefois à Sukkoth, ville située dans le voisinage.
L'étang qui est très limpide et très poissonneux est à l'est de la colline : entre les deux est la fontaine baptismale, puis vient la colline, qui se termine par une plate-forme très spacieuse environnée de retranchements écroulés. Sur ce rebord se trouvent les restes d'un château avec des tours, qui est encore habité et où Hérode entra.
Au milieu de la plate-forme s'élève un tertre maçonné avec des degrés et un rebord, et au-dessus il y a encore une élévation recouverte d'une tente que les disciples ont dressée : c'est là que Jean prêche. Il y a tout autour une immense affluence de gens venus pour l'entendre, des caravanes entières venant d'Arabie avec des chameaux et des ânes et plusieurs centaines d'hommes et de femmes de Jérusalem et de la Judée Ces troupes vont et viennent alternativement, - se tiennent au haut de la colline et campent sur le rebord.
Les disciples de Jean maintiennent un grand ordre parmi tout ce monde. Les uns sont couchés, d'autres sont à genoux, d'autres debout, en sorte que tous peuvent voir les uns par-dessus les autres. Les païens et les juifs sont séparés : il en est de même des hommes et des femmes : celles-ci se tiennent en arrière. Ceux qui se tiennent sur le penchant sont pour la plupart accroupis, la tête appuyée sur les genoux, ou bien couchés sur une hanche et les bras passés autour du genou resté libre.
Depuis qu'Hérode lui a rendu la liberté, Jean semble plein d'un nouveau feu : sa voix a un accent singulièrement agréable, et pourtant elle est très forte et a une portée extraordinaire de sorte qu'on ne perd pas un mot il se fait entendre très loin, et sa parole arrive à deux mille personnes à la fois. Il est de nouveau couvert de peaux de bêtes, et vêtu plus grossièrement que je ne l'ai vu prés d'Ono : alors il portait souvent une longue robe.
Il disait d'une voix tonnante comment on avait persécuté Jésus à Jérusalem ; il montrait du doigt la haute Galilée : C'est là, disait-il, qu'il parcourt le pays, qu'il guérit, qu'il enseigne ; il viendra bientôt, ses persécuteurs ne pourront rien contre lui jusqu'à ce qu'il ait achevé son œuvre.
Hérode était assis sur une terrasse avec des degrés attenante aux bâtiments du château, sa femme était plus loin entourée de ses gens et de ses gardes, assise sur de beaux coussins, protégée par un pavillon. Jean cria au peuple qu'il ne fallait pas se scandaliser du mariage d'Hérode, qu'il fallait l'honorer et ne pas l'imiter : cela fit plaisir à Hérode tout en l'irritant.

Je passai de nouveau le Jourdain, près du lieu du baptême de Jésus, et j'arrivai à travers la Pérée, près de Jean que je vis prêcher avec encore plus de véhémence qu'hier : il parle avec une force incroyable : sa voix est comme un tonnerre et cependant si agréable et si intelligible ! Je crois qu'il sera bientôt arrêté, car on dirait qu'il veut jouer de son reste. Il a déjà dit à ses disciples que son temps tirait à sa fin, en les exhortant toutefois à ne pas l'abandonner et à je visiter quand il serait en prison. Il n'a rien mangé ni bu depuis trois jours, et il n'a pas cessé de prêcher et de parler de Jésus avec une grande véhémence.
Aujourd'hui il a publiquement reproché à Hérode son adultère. Les disciples l'ont prié instamment de se reposer et de prendre quelques rafraîchissements, mais il ne l'a pas voulu : il est dans un état d'enthousiasme extraordinaire.
La foule est maintenant très grande : il y a plusieurs campements dans le pays d'alentour. De la hauteur où Jean prêche, la vue est merveilleusement belle : on peut apercevoir le Jourdain dans le lointain, on voit les villes environnantes et entre elles : des champs et des vergers. Il doit y avoir eu ici autrefois un grand édifice, car je vois de grandes arcades sur lesquelles l'herbe a poussé : ce sont comme des ponts ou des arches de grosses pierres. Le château où Hérode habite est en partie détruit et dévasté, mais on a récemment restauré deux tours et c'est là qu'Hérode se tient.
Je crois que cet endroit pourrait bien être Ennon ou Ainon près de Salem, car Salem est située vis-à-vis et Jean a déjà baptisé là. Le lieu du baptême était comme une enceinte ruinée près de Salem au bord du Jourdain : c'étaient les restes d'un château de tentes de Melchisédec. Les sources sont très abondantes ici et la fontaine où l'on se baigne est en très bon état : c'est même un ouvrage d'art, car la source sort par un canal voûté de la colline sur laquelle Jean enseigne. Le bassin ovale de la fontaine est entouré de trois belles terrasses couvertes de verdure qui sont coupées par cinq conduits. Quoique plus petit, il est plus beau que celui de Béthesda à Jérusalem, où il y a des joncs en quelques endroits et dans lequel tombent les feuilles des arbres environnants. Ici il y a aussi des arbres, mais tout est très bien tenu. Le bassin de la fontaine est derrière la colline et environ cinquante pas plus loin est le grand étang, dans lequel il y a beaucoup de poissons, parmi lesquels de fort gros : je les ai vas se presser du côté où Jean prêchait comme s'ils eussent voulu l'écouter. Il y a sur l'étang de petites barques ; ce sont

des poutres creusées, où deux hommes tout au plus peuvent tenir, avec des sièges au milieu pour pêcher. J'ai vu plus d'une fois Jean s'y embarquer avec les disciples Jean mange très peu et des choses fort communes : quand je le voyais manger avec ses disciples, il ne prenait presque rien. Je le vois souvent prier seul, quelquefois aussi, pendant la nuit, couché sur le des et regardant le ciel.

Je me suis trouvée près de Jean, il est arrêté. Des soldats d'Hérode l'ont emmené ; j'ai poussé des cris et j'ai couru : je voulais dire à ses disciples consternés quel chemin ils devaient prendre pour le suivre : ils ne le savaient pas et ne me comprenaient pas : ils couraient ça et là et semblaient ne pas me voir.
Jean avait annoncé Jésus plus clairement qu'il ne l'avait encore fait, comme quelqu'un qui venait, à qui il devait faire place et auquel il fallait aller. Il prêcha encore lundi, il dit à ses auditeurs qu'il serait bientôt enlevé, qu'ils étaient des gens grossiers et à la tête dure, qu'ils devaient se souvenir comment il était venu d'abord ; il avait, disait-il, préparé les voies du Seigneur, construit les ponts et les chemins, enlevé les pierres, arrangé les fontaines pour le baptême, conduit les eaux ; ç'avait été un travail rude et difficile, car la terre était dure, les rochers réfractaires, le bois noueux ; et il lui avait fallu faire tout cela avec ce peuple qui était aussi endurci, grossier et opiniâtre. Ceux dont il avait touché le coeur devaient maintenant aller au Seigneur, au Fils bien-aimé du Père : celui qu'il recevrait serait reçu, celui qu'il rejetterait serait rejeté : il venait maintenant, il allait enseigner, baptiser et accomplir ce que lui, Jean, avait préparé. Il reprocha encore vivement à Hérode son adultère devant tout le peuple, et Hérode, qui d'ailleurs l'écoutait et le respectait ressentit une vive irritation intérieure, mais n'en laissa rien apercevoir.
Du reste ce jour-là parut être la clôture de sa prédication, car les troupes s'en allèrent successivement de tous les côtés ; ainsi faisaient aussi les gens venus d'Arabie et avec eux Aretas, le beau-père d'Hérode. Hérode n'était pas parvenu à le voir. La femme d'Hérode est déjà partie hier ou avant-hier.
Les soldats se relayèrent plusieurs fois : il en était arrivé de nouveaux aujourd'hui. Hérode partit aussi : il dissimulait sa colère et il prit congé de Jean, d'un air tout à fait amical. Il avait beaucoup de bagage qui le précédait ou le suivait, porté par des chameaux : il monta de nouveau sur son chariot.
Jean sentait bien que la liberté ne tarderait pas à lui être enlevée : il ignorait que ce dût être sitôt. Il envoya plusieurs de ses disciples avec des messages de différents côtés : parmi ceux-ci se trouvaient les deux que Saturnin, sur l'ordre de Jésus, lui avait envoyés de Galilée, lorsqu'il y était venu pour convoquer, à Tyr, les futurs apôtres. Je crois qu'Obed, fils de Siméon, était là.
Vers le soir, plusieurs des disciples étaient de retour auprès de lui : il n'y avait plus personne dans le voisinage ; seulement on voyait encore quelques tentes à une certaine distance. Jean entra dans sa tente et congédia ses disciples : il voulait se reposer et se recueillir dans la prière. Comme il faisait déjà nuit et que les disciples s'étaient retirés, je vis s'approcher les soldats d'Hérode, qui étaient arrivés hier, et dont une partie était restée en arrière. Environ vingt hommes s'avancèrent de plusieurs côtés vers la tente après avoir placé des sentinelles sur les chemins qui y aboutissaient. Il n'en entra d'abord qu'un seul qui parla à Jean, puis d'autres vinrent successivement. Jean leur dit qu'il les suivrait sans résistance, qu'il savait que son heure était venue et qu'il devait faire place à Jésus : qu'ils n'avaient pas besoin de l'enchaîner, qu'il allait avec eux de sa pleine volonté. Il les engagea à l'emmener sans bruit pour ne pas exciter de tumulte. Alors vingt hommes partirent de là avec lui, marchant à grands pas. Il n'avait que son grossier vêtement de peau et son bâton à la main. Quelques disciples s'approchèrent pendant qu'on l'emmenait : il les regarda comme pour prendre congé d'eux et leur dit de venir je visiter dans sa prison.
Il y eut ensuite un grand concours de disciples et de peuple : on disait qu'on avait enlevé Jean, on pleurait, on se lamentait. Ils voulaient le suivre, mais ils ne savaient pas de quel côté, car les soldats n'avaient pas tardé à quitter la route ordinaire et avaient pris un chemin peu fréquenté, se dirigeant vers le midi. La contusion était grande : ce n'étaient que pleurs et gémissements ;moi aussi je pleurais avec eux, je criais à haute voix et voulais leur dire quel chemin les soldats avaient pris, mais on ne semblait ni me voir ni m'entendre. Les disciples se dispersèrent de tous les côtés : ils s'enfuirent comme ceux de Jésus, lors de son arrestation, et répandirent la nouvelle dans tout le pays.
Je me hâtai d'aller vers Jésus, et je le trouvai avec Saturnin et les autres disciples qui passaient près de la ville aquatique, se dirigeant vers Gatepher. Il allait par un chemin détourné à Capharnaum, où ses disciples étaient allés directement. Je le vis un instant pendant qu'il marchait, puis je le perdis de vue, et je me mis à pleurer et à gémir parce que je l'avais perdu.
Le lieu où Jean baptisait quand il fut fait prisonnier est en effet cet Ainon que l'Écriture dit être voisin de Salem. Melchisédec avait établi ses tentes sur les fondations voisines du lieu où enseignait le précurseur. Je crois qu'il demeurait déjà là quand Abraham vint dans le pays : c'est aussi lui qui a établi le premier la fontaine du baptême et l'étang. Il avait posé plusieurs fondements à Jérusalem. Melchisédec appartient aux chœurs des anges préposés aux divers pays. Ces anges font partie de ces chœurs qui vinrent visiter les patriarches et leur porter différents messages, entre autres à Abraham. Ils se tiennent en face des anges Gabriel, Raphaël, Michel.
L'endroit du baptême dont il vient d'être parlé est entre Bethabara et l'embouchure de la petite rivière à deux bras qui va de Dibon se jeter dans le Jourdain. Il était tout au plus à deux lieues de Bethabara, en remontant le fleuve, en face de Galgala, à environ un quart de lieue du Jourdain, dans le coin d'une vallée.
Elle pensait que l'eau était conduite là du Jourdain par un ruisseau ou un canal, qui allait en se rétrécissant à partir du Jourdain, et que dans la vallée elle passait à travers la montagne par des conduits de plomb. L'étang est plus dégarni que les deux autres, cependant la vallée est couverte de beaux arbres.
Je vis ce matin saint Jean conduit par les soldats à Hésebon, dans la tour d'un château assez délabré. Il y avait de beaux étangs et quelques allées devant ce château. Ils avaient voyagé la nuit avec Jean, et vers le matin d'autres soldats vinrent d'Hésebon à leur rencontre, car c'était déjà le bruit public que Jean avait été arrêté, et il y avait ça et là des rassemblements de peuple. Les soldats qui conduisaient Jean ne me parurent pas être des soldats ordinaires, mais des espèces de gardes du

corps d'Hérode, car ils avaient des casques sur la tête, des écailles et des anneaux pour protéger la poitrine et les épaules : ils avaient aussi de longues piques.
Je vis qu'ici beaucoup de gens se rassemblèrent devant la prison de Jean, et que les gardes eurent fort à faire pour les chasser. Il y avait des ouvertures au haut de la prison, et je vis que Jean, debout dans son cachot, parlait en élevant beaucoup la voix, en sorte que ceux qui étaient au dehors l'entendaient. Il avait, disait-il, préparé les voies, brisé des rochers, abattu des arbres, conduit des sources, creusé des puits, construit des ponts ; il avait eu à lutter contre des matériaux résistants et rebelles : tel était aussi ce peuple, et c'était pour cela qu'il était en prison. Il ajoutait qu'ils devaient aller à celui qu'il avait annoncé, à celui qui venait sur le chemin qu'il avait frayé ; que quand le maître vient, ceux qui ont préparé la route se retirent, qu'ils devaient tous aller à Jésus ; qu'il n'était pas digne, lai, de délier les courroies de ses chaussures : que Jésus était la lumière et la vérité, le Fils du Père. Ses disciples devaient je visiter dans sa prison, car on n'oserait pas encore mettre la main sur lui, son heure n'était pas encore venue. Il parlait et enseignait ainsi, aussi hautement et aussi nettement que s'il eût été encore sur sa chaire au milieu du peuple assemblé. à la fin les gardes forcèrent le peuple à se retirer. Il y eut à plusieurs reprises dans la matinée grande affluence de peuple, et Jean répéta les mêmes discours. Le soir je vis Jean, accompagné des soldats, placé sur un chariot bas et étroit, surmonté d'une espèce de caisse couverte, où plusieurs d'entre eux s'assirent près de lui : ce chariot était traîné par des ânes.

Ce matin ou ce soir, à l'heure du crépuscule, je vis conduire Jean dans la prison de Machérunte qui est située dans un lieu très élevé et très escarpe. Ils firent d'abord gravir à Jean un sentier très raide, ensuite on l'introduisit dans la forteresse, non par une porte, mais par une ouverture pratiquée dans le mur et couverte de gazon. Ils l'y firent passer sans bruit et le firent d'abord descendre jusqu'à une grande porte de bronze suivie d'un corridor. Il passa sous la porte de la forteresse, et ensuite dans un grand caveau voûté qui se trouvait sous l'édifice, et recevait le jour d'en haut par des ouvertures : le cachot était très propre, mais entièrement nu.
Je vis ensuite Hérode dans un château qu'avait bâti le vieil Hérode, et où il avait une fois fait noyer des gens dans l'étang pour se récréer. Ce château s'appelait Hérodium. Le roi s'était caché là, tout découragé : il ne voulait voir personne, et comme beaucoup de personnes demandaient à lui parler pour lui faire des remontrances sur l'emprisonnement de Jean, je le vis, inquiet et troublé, errer ça et là dans les appartements, puis enfin se tenir caché. Sa femme n'était pas ici.

C'est demain la fête de Madeleine. C'est pourquoi, dans mon voyage, j'allai d'auprès de Jean vers Madeleine à Magdalum, et il me fallut d'abord repasser le Jourdain. Je trouvai des hôtes chez elle ; ils étaient autour d'une table, dans la salle où sont les miroirs et les arbres verts : le repas paraissait à sa fin. Il y avait bien une douzaine d'hommes, tant juifs que païens. L'un d'eux semblait avoir là son domicile et être considéré par les autres comme le maître de la maison ou le mari de Madeleine. Mais ce n'était qu'un amant qui s'était impatronisé depuis quelque temps et avec lequel elle vivait : les autres étaient des compagnons de celui-ci, des étrangers de passage et des officiers, dont il y avait un grand nombre en cet endroit. Il se trouvait aussi parmi eux des Romains. En général, ce n'étaient pas des gens de distinction, mais des artistes, des officiers et des aventuriers : Madeleine semblait être un peu déchue par suite de sa mauvaise réputation, quoiqu'elle fût encore très belle.
Elle était vêtue d'une façon originale et distinguée, mais non pas très richement ; elle ne portait pas de voile. Il y avait tous les jours ici de semblables réunions, car elle était très hospitalière et très dépensière. La maison et les jardins étaient négligés : tout semblait se dégrader, à l'exception des appartements qu'elle habitait.
Au commencement Madeleine assistait au repas, et j'entendis les hommes tenir des propos qui ressemblaient parfaitement à ceux que l'on tient aujourd'hui sur les choses saintes. Madeleine parla avec respect et avec une émotion secrète de Jésus, qu'elle avait vu une fois à Jezrael. Elle fit aussi mention de Véronique, une femme de distinction qui lui avait fait une visite huit jours auparavant, ainsi que de la vénération et du dévouement absolu que celle-ci témoignait pour Jésus. Alors les hommes s'emportèrent à toutes sortes de paroles injurieuses, et oubliant qu'ils étaient eux-mêmes gens de mauvaise compagnie, les uns païens, les autres juifs, violateurs de la loi, ils s'étonnèrent qu'on pût prendre la défense de cet homme et de son entourage, disant que la femme dont elle parlait devait être bien aveuglée pour s'attacher à des gens de cette espèce : que Jésus était d'une famille de petites gens tombés dans la pauvreté, et qu'il courait le pays pieds nus, comme un fou. Après la mort de son père, au lieu de prendra un métier honnête et de nourrir sa mère, il l'avait laissée dans l'embarras pour courir le pays et ameuter le peuple : il avait trouvé en Galilée une brillante société d'ignorants et de pêcheurs paresseux, qui laissaient aussi leurs familles dans l'embarras et le suivaient au lieu de travailler. Mais on savait bien ce qu'il était : il avait été chassé de Jérusalem à cause de ses fausses doctrines et des troubles qu'il avait excités à la fête de Pâques : sa mère aussi avait été renvoyée chez elle Mais au lieu de profiter de cette leçon. Il courait maintenant la haute Galilée, tournait la tête aux gens et portait partout le trouble et le désordre. Il y avait aussi dans cette société des Romains qui disaient qu'il était étonnant que cet homme fit tant de bruit : qu'il avait des amis jusque dans Rome ; qu'un homme considérable, Lentulus, était tout engoué de lui, chargeait une quantité de gens de lui envoyer des informations sur Jésus, et quand des navires arrivaient de Judée, y courait aussitôt pour apprendre quelque chose sur lui et sur ce qu'il faisait.
Au commencement, je vis ces propos refroidir les bonnes dispositions de Madeleine : elle semblait prêter l'oreille à ces bavardages ; mais quand à la fin ils devinrent trop ignobles, elle se retira dans une chambre voisine où elle faisait sa résidence. Ces manières vulgaires et grossières blessaient sa fierté : accoutumée comme elle l'était à des relations plus relevées, elle sentit combien elle était descendue, elle eut le sentiment de son esclavage, elle pensa aux paroles de Véronique, à la manière d'être de ses proches à elle, elle sentit sa misère et quand l'homme auquel elle semblait intimement attachée : c'était un très bel homme, - la suivit pour lui demander ce qu'elle avait, elle se mit à pleurer et demanda qu'on la laisse seule. Ses femmes de chambre étaient auprès d'elle : elle en avait deux, l'une qui ne valait rien, l'autre qui était bonne, et informait habituellement sa famille de ce qu'elle faisait et de ce qui se passait chez elle.

Je vis par là quel était alors l'état de Madeleine : elle était profondément déchue : elle avait été fort émue lors de sa rencontre avec Jésus à Jezrael, mais cette impression avait été fugitive et elle était tombée encore plus bas : toutefois, le souvenir de sa vie antérieure, criminelle toujours, mais bien autrement brillante, rouvrait la voie à l'émotion : elle était en proie à une lutte intérieure.
Lorsque Véronique était chez elle, elle y passait la nuit. Cette femme âgée et respectable venait toujours la voir lorsqu'elle allait visiter Marie ; elle était en liaison intime avec sa famille, et cherchait à produire sur elle une bonne impression. Les amis qui venaient ainsi la visiter n'allaient jamais dans la partie du château où Madeleine menait sa vie dissipée : ils allaient dans l'aile opposée, en passant sous la porte d'entrée, et Madeleine, de son côté, se rendait auprès d'eux par un passage pratiqué au-dessus de cette porte. Ces sortes de visites lui étaient pénibles par un côté, parce qu'elle recevait des avertissements qui la faisaient rougir : d'un autre côté, elles satisfaisaient son orgueil ; elle croyait sa situation aux yeux du monde moins mauvaise, par cela seul qu'elle n'empêchait pas ses parents, gens de distinction et considérés, de venir la visiter.
Je vis une fois Jacques le Majeur chez Madeleine : poussé par un vif sentiment de compassion, quelque temps avant que Marthe l'invite à entendre la prédication de Jésus par laquelle elle fut convertie, il était allé la trouver à Magdalum pour la décider à prendre cette résolution : il voulait voir jusqu'à quel point elle était récalcitrante : je le vis plusieurs fois chez elle Il prenait occasion de quelque message de la part de Marthe. Elle ne le recevait pas dans le château, mais dans un bâtiment attenant. Elle prenait plaisir à le voir : il avait un extérieur imposant, parlait avec gravité et sagesse, et, quand il le fallait, avec bienveillance. Elle lui permettait de la visiter quelquefois quand il venait dans le pays. Elle se cachait quelque peu pour recevoir ces visites : car alors elle était engagée dans certains liens. L'homme avec lequel elle vivait ne savait rien de ses entretiens avec Jacques. Celui-ci ne lui parlait pas sévèrement, mais avec égards et amicalement. Il louait son esprit et l'engageait à aller une fois entendre Jésus, lui disant qu'on ne pouvait rien entendre de plus ingénieux, de plus éloquent ; qu'il y avait là quelque chose à apprendre. Elle ne devait pas, ajoutait-il, se préoccuper de ce qu'étaient les auditeurs et de leur manière d'être ; elle n'avait qu'à venir vêtue comme elle l'était habituellement. Elle prenait en bonne part ses invitations ;elle croyait vouloir en tenir compte. Elle y était, en effet, très disposée, et pourtant plus tard elle se montra encore très dédaigneuse quand Marthe la pressa de s'y décider. Du reste, elle ne savait pas bien quelles étaient les relations de Jacques. Je le vis quelquefois chez elle.

Je me trouvai encore aujourd'hui à Magdalum, près de Madeleine ; comme j'allais à Capharnaum. C'était l'après-midi, vers le soir. Il y avait une fête chez Madeleine, et l'on y dansait : je crois que c'était le jour de naissance de l'homme avec lequel elle vivait alors. Il était juif et militaire, et il se trouvait en garnison à Magdalum.
Je vis danser environ vingt à trente couples dans une grande et belle salle, voisine de la salle à manger. Dans cette salle aussi il y avait des miroirs ou les danseurs pouvaient voir leurs mouvements répétés. Sur un des côtés était un large siège, un peu exhausse, avec des coussins et des draperies. Madeleine s'y tenait assise, ou bien elle allait parler aux uns et aux autres. Je ne vis pas qu'elle prît part à la danse. Elle ne s'occupait pas beaucoup des hôtes, ni ceux-ci d'elle : cela paraissait plutôt l'affaire de l'homme qui tranchait ici du maître : on paraissait, du reste, se trouver là comme à une réunion habituelle où il n'y a pas à se gêner beaucoup. La société se composait de gens légers et frivoles ; c'étaient des femmes et des filles vivant selon le monde et non selon la loi, des officiers, des employés de Magdalum et des aventuriers. Les musiciens étaient presque exclusivement des enfants des deux sexes avec des couronnes, des flûtes et des triangles. La danse n'était pas sautillante ou tournoyante comme chez nous, c'était une série de figures artistement combinées, où l'on passait les uns au milieu des autres en faisant de petits pas élastiques et avec un mouvement continuel et gracieux de tout le corps, de la tête et des mains. Tout cela était bien mesuré et habilement ordonné, mais destiné à exprimer des passions et des folles de toute espèce, et l'on y faisait continuellement parade de son corps. Lés femmes avaient de très longues queues, mais elles n'étaient pas voilées comme les juives de mœurs plus sévères l'étaient en dansant ; leurs mains non plus n'étaient pas recouvertes comme chez celles-ci ; toutefois, on ne se touchait qu'avec des espèces de mouchoirs qu'on tenait à la main. En général, je n'ai jamais vu même les juives de mœurs légères, avoir en public des familiarités choquantes avec les hommes ; tandis que chez les païens et les Romains les rapports entre les deux sexes étaient très indécents.
Les danseurs appartenaient à ce monde élégant et pécheur qui vit selon la chair et recouvre sa honte et son infamie de beaux habits et de manières gracieuses ; mais ils étaient pourtant très inférieurs à l'entourage antérieur de Madeleine, qui se composait plutôt de gens d'esprit, de savants et d'artistes, où l'on lisait et composait des poésies et des énigmes. Elle ressentait vivement en cela sa déchéance, et prenait peu de part à ce qui se faisait.
La danse eut lieu le jour. Je les vis ensuite dans la chambre des miroirs, devant une table richement servie. Les femmes étaient assises ensemble d'un côté, les hommes étaient étendus de l'autre côté, et Madeleine avait entre eux un siège formé de coussins. Comme ils étaient à table, il vint quelques nouveaux convives, lesquels apportèrent la nouvelle qu'Hérode avait mis Jean en prison. Là-dessus il y eut des marques d'approbation et des applaudissements indécents. Mais comme Madeleine en parut affligée et le fit voir par quelques paroles, les hommes se mirent à rire et firent des plaisanteries sur Jean. Je vis qu'elle en fut très mécontente : elle quitta bientôt la table et se retira toute pensive dans une pièce entourée de coussins, voisine de la salle à manger. C'est là que je la laissai.
Le père de Lazare était du pays où allèrent les trois rois à leur retour de Bethléhem. Le grand-père venait d'Égypte. Il était prince syrien : mais plus tard il fut dépossédé. Il avait acquis à la guerre les biens près de Jérusalem et en Galilée dont il a été parlé ; il s'était fait juif et avait épousé une juive de distinction appartenant à une famille de pharisiens.
Ils avaient de grands biens : le château de Lazare, à Béthanie, était fort vaste, avec beaucoup de jardins, de terrasses, de fontaines et une double enceinte de fossés. La famille avait connaissance des prophéties d'Anne et de Siméon. Elle attendait le Messie, et déjà, lorsque Jésus était jeune, elle avait établi avec la sainte famille des relations semblables à celles qu'on voit souvent s'établir entre des gens pieux d'un rang élevé et d'autres gens pieux de moindre condition.

Ils avaient quinze enfants, dont six moururent de bonne heure ; neuf arrivèrent à l'âge adulte : quatre seulement vivaient encore à l'époque de la prédication de Jésus. Ces quatre étaient Lazare, Marthe, plus jeune de deux ans, Marie-la-silencieuse, qui avait deux ans de moins que Marthe, enfin Marie Madeleine venue au monde cinq ans après celle-ci. J'ai appris que cette soeur malade d'esprit n'est pas nommée, ni mentionnée dans l'Écriture, mais elle n'est pas en oubli devant Dieu. Elle est tout à fait inconnue : toutefois, je l'ai vue dans les visions relatives à la vie de Madeleine.
Madeleine, la plus jeune des soeurs, était très belle grande et formée de bonne heure. Elle était, dès son jeune âge, comme une grande fille ; du reste, très fantasque et très capricieuse. Elle avait sept ans lorsque ses parents moururent. Dès sa petite enfance elle les avait pris en aversion à cause de leurs jeûnes rigoureux. J'ai vu beaucoup de choses de son enfance. Elle était incroyablement vaniteuse, friande, orgueilleuse, délicate et capricieuse : elle était singulièrement volage et se laissait aller à tous ses penchants. Elle était dépensière, bienfaisante par l'effet de sa sensibilité naturelle ; elle avait très bon coeur, mais se laissait séduire par tout ce qui avait de l'éclat et de l'apparence. Sa mère l'avait assez mal élevée, et elle tenait d'elle cette sensibilité compatissante qui la distinguait.
La mère et les tantes de Madeleine la gâtaient, elles la mettaient toujours en avant et voulaient qu'on admire ses espièglerie et ses gentillesses : elles la faisaient asseoir avec elles à la fenêtre, où elles se tenaient souvent en grande parure. Cette habitude de se mettre ainsi en vue fut la première origine de sa perte. Je la voyais sans cesse à la fenêtre, ou sur les terrasses attenantes à la maison, assise sur de beaux tapis et de riches coussins. Elle se montrait là, dans tous ses atours, aux gens qui passaient dans la rue. Elle commença ses coquetteries et sa vie splendide dès l'âge de neuf ans.
A mesure que ses talents et ses charmes allaient croissant, elle attirait de plus en plus l'attention et l'admiration. Elle voyait beaucoup de monde ; du reste, elle avait l'esprit cultivé et se plaisait à écrire des maximes amoureuses sur de petits rouleaux de parchemin ; je la voyais compter sur ses doigts en faisant cela. Elle faisait circuler ces écrits, en faisait ; des échanges avec ses adorateurs, et partout on la vantait et on l'admirait.
Je n'ai jamais vu qu'elle ressentit ou inspira un attachement véritable : tout cela n'était que vanité, mollesse, adoration de soi-même et jactance fondée sur sa beauté. Je vis qu'elle était un scandale pour ses frères et sœurs : elle les méprisait à cause de la simplicité de leur vie, et elle rougissait d'eux.
Lorsque l'on fît le partage des biens de la famille, elle eut dans son lot le château de Magdalum. Magdalum était une très belle habitation de plaisance : elle y était allée souvent dans son enfance et avait pour ce lieu une prédilection particulière. Madeleine n'avait guère plus de onze ans lorsqu'elle alla s'y établir en grande pompe, avec tout un attirail de servantes et de serviteurs : ses amants la suivirent et tous ceux qui menaient avec elle une vie de plaisir et de désordre, et par lesquels elle avait été pervertie, irrités de ses infidélités ou dégoûtés d'elle pour quelque autre raison, devinrent ses ennemis et ses calomniateurs.
Au commencement, ceux qui venaient la visiter a Magdalum n'étaient pas précisément des gens de mauvaise vie, mais plutôt des personnes riches et considérables des deux sexes, vivant selon les maximes du monde. Mais quand cette vie dissipée devint une vie dissolue, les gens de distinction et ceux qui tenaient à leur réputation s'éloignèrent, et les choses ne cessèrent d'aller de mal en pis. Le château et ses dépendances se délabrèrent et se dégradèrent ; il n'y eut que les appartements où Madeleine se tenait habituellement qui conservèrent leur magnificence et leur éclat. Je vis une chambre ou les murs étaient tout couverts de miroirs de métal, entre lesquels étaient des arbustes verdoyants et des fleurs. Madeleine se trouva une fois dans une grande détresse. Elle était tombée dans le mépris, sans ressources, malade, dévorée de chagrin ; elle était délaissée et n'avait plus de courtisans. Alors elle rechercha la solitude et le repos, recouvra sa santé et sa beauté, et revint a son ancien genre de vie. Sa vie pécheresse à Magdalum a duré environ quatorze ans, et elle était dans sa vingt-cinquième année lorsqu'elle fut convertie par la prédication de Jésus.

CHAPITRE ONZE.

La nuit dernière je vis Jésus avec Lazare et les disciples de Jérusalem, au nombre de cinq, dans le pays voisin de Béthulie. La ville était située très haut, et je croyais qu'ils allaient la traverser : mais le chemin tournait autour. Je les vis ensuite vers le matin, devant Jezrael, entrer dans une métairie et un jardin qui appartenaient à Lazare. Ce n'était qu'une espèce de pied à terre, il y avait pourtant un jardin. Les disciples étaient allés en avant pour faire préparer une collation il y avait là un homme de confiance de Lazare. Ils arrivèrent de grand matin, se lavèrent les pieds là, nettoyèrent leurs habits, mangèrent quelque chose et se reposèrent. En quittant Jezrael, ils traversèrent un petit cours d'eau, laissèrent à gauche Scythopolis, puis Salem, et se dirigèrent vers le Jourdain, en franchissant les dernières pentes d'une montagne. Ils allèrent ensuite plus au midi que Samarie, au delà du Jourdain, et comme il était déjà nuit, ils se reposèrent au pied d'une hauteur qui est au bord du fleuve et où habitaient des bergers de leur connaissance.

Je vis Jésus et Lazare traverser le Jourdain avant le jour et entrer dans le désert de Jéricho, en passant entre Haï et Galgala. les disciples étaient partis séparément par des chemins plus courts. Ils marchèrent tout le jour sans être vus, suivant des sentiers solitaires et évitant les lieux habités. Quelques lieues avant Béthanie, Lazare prit les devants et Jésus continua seul sa route. Ils contournèrent aussi les hôtelleries que Lazare avait dans cette partie du désert.
Dans le château de Béthanie on savait déjà que Jésus arrivait. Il y avait là Saturnin, Nicodème, Joseph d'Arimathie et ses neveux, Jean Marc, les fils de Siméon, les fils de Jeanne Chusa et de Véronique, et trois fils d'un employé au temple appelé Obed, mort assez récemment : avec eux étaient les disciples venus de Galilée, y avait avec Lazare une quinzaine d'hommes et aussi plusieurs femmes : la veuve d'Obed, femme de distinction âgée, qui était parente de Lazare par la mère de celui-ci, Véronique, Jeanne Chusa, Marie, mère de Jean Marc, Marthe et sa vieille servante, personne très intelligente qui plus tard s'attacha à la communauté chrétienne et servit le Sauveur. Toutes ces femmes attendaient en silence et cachées dans le

château ; elles se tenaient dans la pièce souterraine ou grand caveau voûté où je les vis rassemblées avant la douloureuse passion.
Jésus arriva après le repas, vers quatre heures ; il entra par une porte de derrière dans les jardins de Lazare qui vint le recevoir dans une salle où il lui lava les pieds. Je vis dans cette salle un bassin dans le sol où aboutissait un conduit venant de la maison, et je vis à l'intérieur du logis Marthe verser de l'eau tiède qui coula dans le bassin par ce conduit : Jésus assis sur le bord y plaça ses pieds que Lazare lava et essuya. Il battit ensuite les habits du Seigneur, lui mit d'autres chaussures et lui offrit à boire et à manger.
Alors Jésus se rendit avec lui dans la maison par un long berceau de feuillage et descendit dans la pièce voûtée. Les femmes se voilèrent et s'agenouillèrent devant lui, les hommes firent seulement une inclination profonde. Il les salua et les bénit tous. Aussitôt après on se mit à table. Les femmes étaient assises d'un côté sur des coussins, les jambes croisées.
Nicodème était extraordinairement touché et très désireux d'entendre Jésus. Les hommes parlèrent avec amertume de l'emprisonnement de Jean. Jésus dit que cela avait dû arriver et que c'était la volonté de Dieu : qu'ils ne devaient pas parler de ces sortes de choses pour ne pas se faire remarquer et attirer par là le danger. Si Jean n'avait pas été mis de côté, il n'aurait pas pu encore se mettre à l'œuvre. Les fleurs doivent tomber quand le fruit vient
Ils parlèrent aussi avec amertume de l'espionnage et de la persécution des pharisiens et Jésus leur enjoignit également à ce sujet la paix et le silence. Il plaignit les pharisiens et raconta la parabole de l'économe infidèle. Il me fut expliqué que les pharisiens aussi étaient des économes infidèles, mais qu'ils n'agissaient pas avec l'habileté de celui-ci et qu'ils ne savaient pas se préparer un asile pour le jour où ils seraient rejetés. Après le repas ils allèrent dans une autre pièce où les lampes étaient allumées : Jésus fit la prière et ils célébrèrent le sabbat. Jésus s'entretint ensuite avec les hommes et ils allèrent prendre du repos. Jésus ne coucha pas, comme il l'avait fait d'autres fois, dans une pièce qui était en haut et donnait sur la rue, mais ils dormirent dans une rangée de chambres séparées, au-dessus desquelles passait une galerie ou un chemin. Cela me fit penser aux maisons de Fribourg en Suisse, qui sont au-dessous de la rue.
Lorsque le silence régna et que tout fut plongé dans le sommeil, Jésus se releva de sa couche et alla seul, sans être vu de personne, dans la grotte du mont des Oliviers, où il lutta dans la prière le jour de sa douloureuse passion : cette fois aussi il y pria son Père céleste de le fortifier dans ses travaux. Il revint à Béthanie avant le jour sans avoir été vu.

Je vis encore Jésus caché à Béthanie avec ses amis rassemblés. Les trois fils d'Obed qui étaient attachés au service du temple et d'autres qui avaient affaire au temple se rendirent à Jérusalem Ce jour-là je ne vis personne sortir de la maison. Tout était calme et personne ne savait que Jésus fût présent. Cette fois je ne vis pas Simon le lépreux avec eux.
Aujourd'hui, pendant le repas, Jésus parla de son séjour dans la haute Galilée, chez les habitants d'Amead, d'Adama et de Séleucie : comme les hommes à cette occasion s'élevèrent contre les sectes avec un zèle amer, il leur reprocha leur dureté et leur raconta une parabole touchant un homme qui était tombé entre les mains des voleurs sur le chemin de Jéricho, et dont un samaritain avait eu plus de pitié qu'un lévite. J'ai souvent entendu raconter cette parabole et toujours avec de nouvelles explications. Il parla aussi du sort qui était réservé à Jérusalem.
Cette nuit, pendant que tout le monde reposait, Jésus alla encore prier dans la grotte de la montagne des Oliviers. Il pleura beaucoup et éprouva de violentes angoisses. Il était comme un fils qui part pour de grandes entreprises et qui auparavant se jette sur le sein de son père pour recevoir de la force et de la consolation.
Mon conducteur me dit que chaque fois que le Seigneur s'était trouvé à Béthanie, pour peu qu'il eût une heure de liberté, il était allé prier là pendant la nuit, et que c'était une préparation à sa dernière agonie sur la montagne des Oliviers. Il me fut aussi montré que Jésus priait et pleurait là de préférence, parce que c'était sur cette montagne qu'Adam et Eve chasses du paradis avaient pour la première fois foulé la terre inhospitalière. Je les vis pleurer et prier dans cette grotte. Je vis que ce fut dans le jardin des Oliviers où il faisait des plantations, que Caïn, dominé par son ressentiment, prit la résolution de tuer Abel. Cela me fit penser à Judas. Je vis Cain commettre son fratricide dans les environs de la montagne du Calvaire, et Dieu lui en demander compte sur celle des Oliviers. Jésus était de retour à Béthanie au point du jour. Je crois que la nuit prochaine il ira à Béthoron, où les douze disciples sont convoqués.

Aujourd'hui, le sabbat étant passé, on s'occupa de l'affaire qui avait principalement motivé la venue de Jésus à Béthanie. Les dévotes femmes avaient appris avec peine combien lui et ses compagnons avaient à supporter de privations en voyage, et comment dans le dernier voyage qu'il avait fait en toute hâte à Tyr, il lui avait fallu tremper dans l'eau pour pouvoir les manger, les croûtes de pain desséchées que Saturnin avait recueillies pour lui en demandant l'aumône. C'est pourquoi ces amies de Jésus s'étaient offertes pour lui préparer des logements fournis de toutes les choses nécessaires et Jésus avait accepté. Or il était venu pour s'entendre avec elles sur ce qu'il y aurait à faire.
Lorsqu'il annonça que dorénavant il prêcherait publiquement en tous lieux, Lazare et ses amies offrirent de nouveau de lui préparer des logements, d'autant plus que les juifs, excités par les pharisiens, spécialement dans les villes des alentours de Jérusalem, n'offraient rien à Jésus et à ses disciples. Ils prièrent donc le Seigneur de leur indiquer les principaux points où il devait s'arrêter pendant ses voyages de prédication et le nombre des disciples qu'il aurait avec lui, afin de calculer là-dessus le nombre des gîtes et la quantité des provisions. Jésus leur fit connaître alors la direction et les temps d'arrêt de ses voyages, et approximativement le nombre de ses disciples On résolut de préparer une quinzaine d'hôtelleries dont la direction serait confiée à des personnes de confiance, quelquefois à des parents, et cela dans tout le pays, puis en dehors de la Galilée, dans le pays de Khabul, en se dirigeant vers Tyr et au midi.
Les dévotes femmes examinèrent ensemble de quel district et de quelle espèce de soins chacune d'elles aurait à se charger. Ainsi, elles se partagèrent le choix des hommes de confiance, la fourniture des objets nécessaires, comme couvertures, vêtements, chaussures., leur nettoyage et leur réparation, et le soin du pain et des autres provisions de bouche ; tout cela se fit avant et pendant le repas : Marthe était bien là à sa place.

Après le repas, on devait tirer au sort la répartition des frais entre elles. Je vis, quand on fut sorti de table, Jésus, Lazare, les amis du Seigneur et les dévotes femmes, se réunir en particulier dans une grande pièce voûtée. Jésus était assis d'un côté de la salle sur un siège élevé : les hommes se tenaient debout ou assis autour de lui : les femmes étaient assises à l'autre bout, sur une terrasse avec des degrés, recouverte de tapis et de coussins. Jésus enseigna sur la miséricorde de Dieu envers son peuple, dit comment il avait envoyé les prophètes l'un après lautre, comment tous avaient été méconnus et maltraités, comment ce peuple rejetait aussi le dernier temps de grâce, et ce qui adviendrait de lui. Après qu'il eut longtemps parlé sur ce sujet, quelques-uns lui dirent : Seigneur, racontez-nous cela dans une belle parabole. Alors Jésus raconta de nouveau la parabole du roi qui envoya son fils à sa vigne après que tous ses serviteurs eurent été mis à mort par des vignerons infidèles, et comment ils firent aussi mourir le fils.
A la fin de cette prédication, quelques uns des hommes sortirent, et Jésus se promena de long en large dans la salle avec les autres : Marthe, qui allait et venait, s'approcha de lui et lui parla avec beaucoup d'anxiété de sa sœur Madeleine, d'après ce que Véronique lui avait rapporté d'elle.
Pendant qu'il allait et venait dans la salle avec les hommes, les femmes étaient assises et jouaient à une espèce de jeu de loterie au profit de l'administration dont elles s'étaient chargées. Elles avaient entre elles une table à roulettes placée sur une 'extrade élevée. C'était comme une espèce de coffre haut d'environ deux pouces. Au centre était comme une étoile rayonnant vers cinq extrémités. Sur la face supérieure de ce coffre, qui était creux intérieurement et partagé en divers compartiments, cinq rainures profondes allaient des cinq coins au centre, et entre ces rainures étaient percés divers trous qui correspondaient à l'intérieur de la boîte. Toutes ces femmes avaient apporté de longs cordons de perles enfilées et beaucoup d'autres pierres précieuses, et chacune, selon que son tour de jouer était venu, en entassait un certain nombre dans une des rainures. Alors, lune après l'autre, elles plaçaient au bout des rainures, derrière la dernière perle, un joli petit appareil qui, pressé avec la main, lançait une petite flèche contre la perle la plus rapprochée ; cela donnait une secousse à toute la ligne, en sorte que les perles ou les pierres précieuses sortaient de la rangée et tombaient dans l'intérieur de là boîte par les ouvertures ou sautaient sur d'autres rainures. Quand toutes les perles furent ainsi poussées ailleurs, on remua à droite et à gauche la table qui était posée sur des roulettes : alors les perles et les pierres précieuses, tombées dans l'intérieur, allèrent se rendre dans plusieurs petites cassettes que l'on pouvait retirer par le bord de la table, et dont chacune appartenait à l'une des personnes qui prenaient part au jeu. Ainsi, chacune de ces dévotes femmes tira une de ces petites cassettes et vit ce qu'elle avait perdu de ses bijoux et gagné au profit de la charge qu'elle avait prise.
Dans ce jeu des dévotes femmes, une perle très précieuse qui était tombée entre elles, s'était perdue elles la cherchèrent partout avec beaucoup de soin, et la retrouvèrent enfin à leur grand contentement : alors Jésus vint à elles et leur raconta la parabole de la drachme perdue et retrouvée avec tant de joie ; puis de leur perle égarée, cherchée si soigneusement et si heureusement retrouvée, il tira une nouvelle comparaison appliquée à Madeleine. Il lappela une perle plus précieuse que bien d'autres, laquelle, de la table de jeu du saint amour, était tombée sur la terre et s'était perdue. Avec quelle joie, dit-il, vous retrouverez cette perle précieuse ! Alors les femmes, profondément émues, lui répondirent : Ah ! Seigneur, cette perle se retrouvera-t-elle ? et Jésus leur dit : Il faut chercher avec encore plus de diligence que la femme de la parabole ne cherche sa drachme et le pasteur sa brebis perdue. Sur ce discours, toutes, vivement touchées, promirent de chercher Madeleine avec encore plus de soin que leur perle, de se réjouir bien davantage si elle se retrouvait. Quelques-unes des femmes prièrent aujourd'hui le Seigneur de vouloir bien admettre parmi ses disciples le jeune homme de Samarie qui lui avait demandé cette faveur après la Pâque, comme il passait à Samarie : elles lui parlèrent de la grande vertu et de la science de ce jeune homme, qui était, je crois, parent de l'une d'elles. Mais Jésus leur répondit qu'il viendrait difficilement, et qu'il était aveugle par un côté, entendant par là qu'il tenait trop aux biens de ce monde
Le soir, plusieurs des hommes et des femmes prirent leurs mesures pour se rendre à Béthoron, ou Jésus voulait prêcher le lendemain. Quant au Seigneur, il alla encore en secret sur la montagne des Oliviers, et il y pria avec beaucoup d'ardeur, après quoi il partit avec Lazare et Saturnin pour Béthoron, qui est éloigné d'environ six lieues.

Je vis Jésus avec Lazare, Saturnin et deux autres traverser le désert, dans la direction du nord-ouest, pour aller à Béthoron. Les disciples chargés de se rendre d'avance s'étaient déjà réunis la veille dans l'hôtellerie placée entre les deux déserts qui se coupent ici, à environ une lieue à l'est de Béthoron, ville située sur une montagne : dès le matin ils vinrent à deux lieues à la rencontre de Jésus C'étaient Pierre, André et leur demi frère Jonathan, Jacques le Majeur, Jean, Jacques le Mineur et Jude Thaddée, qui venait avec eux pour la première fois, puis Philippe, Nathanael Khased, et je crois aussi le fiancé de Cana, avec un ou deux des fils des trois veuves Je vis Jésus avec eux dans le désert ; il s'assit pendant quelque temps sous un arbre et enseigna. Il parla de nouveau de la parabole du maître de la vigne qui envoie son fils. Ils revinrent à l'hôtellerie de bon matin. Je les vis manger quelque chose : Saturnin avait dans une bourse des pièces de monnaie qu'il avait reçues des dévotes femmes, et il s'était occupé de trouver des aliments.
Vers huit heures du matin, ils allèrent à Béthoron. Deux disciples prirent les devants : ils se rendirent à la demeure du chef de la synagogue et demandèrent les clefs, parce que leur maître voulait enseigner : d'autres se répandirent dans les rues et y convoquèrent le peuple. Jésus entra avec les autres, et la synagogue fut bientôt remplie de monde : il parla encore ici très fortement à l'occasion de la parabole du maître de la vigne, et dont les serviteurs avaient été tués par les vignerons infidèles, lesquels mettent aussi à mort son fils qu'il leur envoie : après quoi le maître donnera sa vigne à d'autres. Il parla aussi de la persécution des prophètes, de l'emprisonnement de Jean, ajouta qu'on le poursuivait, lui aussi, et qu'on mettrait la main sur lui, et enfin annonça le jugement qui menaçait Jérusalem. Ses discours produisirent une grande émotion parmi les juifs ; quelques-uns se réjouissaient, d'autres étaient pleins de rage et murmuraient : D'où celui-ci vient-il ainsi tout à coup ? disaient-ils ; personne n'a su qu'il dût venir. Quelques-uns d'entre eux, ayant appris qu'il y avait dans l'hôtellerie de la vallée des femmes qui étaient du nombre des adhérents de Jésus, s'y rendirent pour les interroger sur ce qu'il se proposait.;
Il guérit plusieurs malades de la fièvre et quitta la ville au bout de quelques heures.

Véronique, Jeanne Chusa et la veuve d'Obed étaient arrivées à l'hôtellerie et avaient préparé à manger : le Seigneur et ses disciples mangèrent et burent debout, ils se ceignirent et continuèrent leur route. Je le vis ce même jour enseigner de la même manière à Kibzaïm et dans quelques hameaux de bergers. Les disciples n'étaient pas tous à Kibzaïm, mais ils se réunirent de nouveau dans une maison de bergers fort spacieuse avec des dépendances, située sur les frontières de la Samarie, et où Marie et Joseph avaient été accueillis lors du voyage à Bethléhem, après avoir vainement demande qu'on les reçût chez d'autres Ils mangèrent et dormirent ici. Ils étaient environ une quinzaine. Lazare et les femmes étaient repartis.

Aujourd'hui je vis Jésus et les disciples, tantôt ensemble, tantôt séparément, traverser en grande hâte plusieurs endroits grands et petits qui se trouvaient ici dans un rayon de quelques lieues. Je me souviens d'avoir entendu nommer Gabaa et aussi Naïoth, qui peut être à quatre lieues de Kibzaïm, où Jésus était hier. Dans tous ces endroits, le Seigneur ne prit pas le temps d'enseigner dans les synagogues. Il prêcha sur des collines en plein air, sur des places publiques et dans les rues où le peuple se rassemblait une partie des disciples allait en avant dans les vallées, les petits villages et les maisons de bergers disséminées, pour convoquer le peuple aux endroits où Jésus devait s'arrêter. Plusieurs toutefois restaient près de lui. Tout ce travail, fait successivement en divers endroits, fut extrêmement fatigant et pénible.
Il guérit beaucoup de malades qui lui furent amenés dans les lieux où il passait, et qui invoquèrent son assistance. Il y avait dans le nombre plusieurs lunatiques. Beaucoup de possédés coururent après lui en criant, et il leur ordonna de se taire et de se retirer. Ce qui rendait la tâche de ce jour plus difficile, c'était la mauvaise disposition du peuple et les injures des pharisiens. Ces endroits, voisins de Jérusalem, étaient pleins de gens qui avaient pris parti contre Jésus. Il en était alors comme aujourd'hui dans les petits endroits où l'on répétait des bavardages et où l'on n'approfondissait rien. Là-dessus venait l'apparition subite de Jésus avec un grand nombre de disciples, et sa prédication très sévère et très menaçante : car il enseignait partout comme à Bethoron : il parlait du temps de la grâce qui touchait à sa fin, et le la justice qui devait venir après. Il revenait toujours sur les mauvais traitements qu'avaient soufferts les prophètes, sur l'emprisonnement de Jean, et sur la persécution à laquelle lui-même était en butte. Il racontait ordinairement la parabole du maître de la vigne qui avait envoyé son fils, et annonçait l'avènement du royaume dont le fils du roi devait prendre possession. Il criait aussi malheur à Jérusalem et à ceux qui ne recevraient pas son royaume et ne feraient pas pénitence. Ces discours sévères et menaçants étaient interrompus par beaucoup d'actes de charité et de guérisons, et il allait ainsi d'un lieu à l'autre.
Les disciples avaient beaucoup à endurer, ce qui leur était parfois très pénible. Là où ils allaient et annonçaient leur maître, ils entendaient souvent des paroles très injurieuses : Voilà qu'il vient encore ! que veut-il ? d'où sort-il ? ne le lui a-t-on pas défendu. On riait d'eux, on criait après eux et on les insultait. Il y avait pourtant des gens qui les recevaient avec joie, mais ils n'étaient pas en grand nombre. Personne n'osait s'attaquer à Jésus lui-même : quand il enseignait et que les disciples se tenaient autour de lui ou le suivaient dans la rue, c'était à eux que s'adressaient tous ceux qui voulaient faire du bruit. Ils les arrêtaient, leur faisaient des questions ; ils n'avaient compris qu'à demi ou à contresens les sévères paroles de Jésus, et ils voulaient avoir des explications : au milieu de tout cela on entendait retentir aussi des. cris de joie. C'est que le Seigneur avait guéri des malades ; cela irritait les contradicteurs et ils se retiraient. Il en fut de même jusqu'au soir : et à tout cela se joignait une marche fatigante et rapide, sans repos, sans nourriture, sans rien qui donne du soulagement.
Je les vis encore aujourd'hui entrer dans la maison des bergers d'hier. Il me semble avoir vu qu'on leur lavait les pieds.
Je remarquai que les disciples étaient encore bien faibles et bien charnels ; que souvent, lorsque Jésus enseignait et qu'on les interrogeait, ils chuchotaient ensemble, te comprenant pas au juste ce qu'il voulait dire. Ils étaient peu satisfaits de la situation qui leur était faite : ils se disaient à eux-mêmes : Voilà que nous avons tout laissé là, et nous nous trouvons jetés au milieu du bruit et du tumulte. Qu'est-ce que ce royaume dont il parle ? est-ce que réellement il en fera la conquête. Telles étaient leurs pensées : mais ils les cachaient en eux-mêmes : seulement ils laissaient souvent voir leur embarras. Jean seul suivait son maître comme un enfant, entièrement soumis et sans arrière-pensée. Et pourtant ils avaient vu tant de miracles et en voyaient tant encore !
Il était singulièrement touchant de voir Jésus, qui connaissait toutes leurs pensées, n'en tenir aucun compte, leur montrer toujours le même visage, et continuer à faire son œuvre, toujours serein, affectueux et grave.
Ils ont encore marché jusqu'à une heure très avancée, et ils ont passé la nuit dans la vallée, en deçà de la petite rivière qui sert de limite à la Samarie, chez des bergers, où ils n'ont presque rien trouvé. L'eau de cette rivière n'était pas bonne à boire ; elle était étroite et coulait rapidement vers l'ouest, étant ici à peu de distance de sa source qui est au pied du mont Garizim.

Aujourd'hui, Jésus passa la petite rivière avec ses compagnons ; ils firent le tour du mont Garizim sur leur droite, et se dirigèrent vers Sichar. André, Jacques le Majeur et Saturnin restèrent seuls avec Jésus sur ce chemin ; tous les autres allèrent dans d'autres directions : Jésus alla au puits de Jacob, qui est au nord du mont Garizim et au sud du mont Hébal, dans l'héritage de Joseph, sur une petite colline à l'ouest de laquelle se trouve Sichar, à environ un quart de lieue. Sichar est placée dans une vallée qui se prolonge encore à une lieue à l'ouest en longeant la ville. Samarie est située sur une montagne à deux grandes lieues au nord-ouest de Sichar.
Plusieurs chemins creusés dans le roc viennent de divers côtés, en montant la petite colline, aboutir au bâtiment octogone entouré d'arbres et de bancs de gazon qui renferme le puits de Jacob. Cet édifice est entouré d'arcades sous lesquelles une vingtaine d'hommes peuvent trouver place. En face du chemin de Sichar, une porte ordinairement fermée conduit sous cette galerie dans l'intérieur du bâtiment. Il y a dans la partie supérieure du toit une ouverture au-dessus de laquelle on met souvent une espèce de couvercle. L'intérieur du petit bâtiment est assez spacieux pour qu'on puisse circuler commodément entre la margelle de pierre du puits et la muraille. Le puits est fermé avec un couvercle en bois : quand il est ouvert ? on voit un lourd cylindre placé en travers, du côté opposé à l'entrée : le seau à puiser y est suspendu et on le fait mouvoir assez péniblement au moyen d'une manivelle. Vis-à-vis la porte se trouve une pompe par laquelle on peut faire monter l'eau à la

hauteur du mur de l'édifice. Cette eau coule à l'extérieur au levant, au midi et au couchant, dans trois petits bassins creusés sous le péristyle : les voyageurs s'y lavent les pieds et y font leurs ablutions : on peut aussi y faire boire le bétail.
Il était environ midi quand Jésus arriva à la colline avec les trois disciples. Il les envoya à Sichar chercher de quoi manger, car il avait faim. Il monta seul la colline pour les attendre. C'était une journée très chaude, Jésus était très fatigué et il avait soif. Il se plaça tout pensif à quelque distance du puits, au bord du chemin qui venait de Sichar, et la tête appuyée sur la main, il semblait attendre et désirer quelqu'un qui ouvrit le puits et lui donna à boire. Je vis alors une femme samaritaine d'environ trente ans, agréable et bien faite, qui venait de Sichar, portant une outre suspendue au bras, et gravissait la colline pour prendre de l'eau Elle était belle, et je la regardai avec un vrai plaisir, comme elle montait la colline à grands pas, tant elle était gracieuse, leste et vigoureuse. Son ajustement avait quelque chose de distingué ; on pouvait même y voir un peu de recherché. Son vêtement rayé de bleu et de rouge, était broché de grandes fleurs jaunes ; les manches, attachées en deux endroits du bras avec des bracelets de couleur jaune, paraissaient froncées autour des coudes. Elle portait un corsage blanc, orné de lacets de soie jaunâtre. Elle avait le cou recouvert tout entier d'une collerette de laine jaune, toute garnie de cordons de perles et de coraux. Son voile, d'un tissu de laine fin et riche, descendait très bas par derrière cette partie postérieure était assez longue pour qu'elle pût la rassembler et l'attacher autour de son corps. Ainsi ramassé, le voile se terminait en pointe par derrière, et formait des deux côtés du corps deux plis dans lesquels les bras et les coudes pouvaient reposer commodément. Quand elle rapprochait les deux côtés du voile devant la poitrine, tout le haut du corps était couvert comme d'un petit manteau.
La tête de cette femme était toute couverte de bandelettes, et l'on ne voyait pas ses cheveux. Cette coiffure se terminait par quelque chose qui faisait saillie en avant du front : c'était comme une petite tour derrière laquelle se plaçait la partie antérieure du voile lorsqu'il était relevé : quand il était abaissé sur je visage, il tombait jusqu'à la poitrine.
Cette femme gracieuse, agile et forte, avait rejeté sur le bras droit son gros tablier brun de poil de chèvre ou de chameau, de sorte qu'il couvrait un peu l'outre de peau qu'elle portait suspendue à ce bras. C'était comme un tablier de travail dont il semble qu'on se servait en puisant de l'eau, pour préserver les vêtements du contact du seau ou de l'outre.
L'outre était de cuir : c'était comme un sac sans couture : elle était un peu rebondie de deux côtés, comme si elle eût été doublée avec des plaques de bois cintrées : les deux autres côtés se repliaient sur eux-mêmes quand elle était vide, comme les plis d'un portefeuille Aux deux côtés saillants étaient assujetties des poignées recouvertes de cuir, à travers lesquelles passait une courroie par laquelle la femme portait l'outre à son bras. L'ouverture de l'outre était rétrécie : on pouvait' pour y verser l'eau, en séparer les côtés, de manière à lui donner la forme d'un entonnoir, puis on la fermait de nouveau comme on ferme un sac à ouvrage. Quand l'outre était vide, elle pendait à plat sur le côté ; remplie elle s'arrondissait et contenait autant qu'un seau d'eau ordinaire.
Je vis donc cette femme gravir d'un pas agile la colline, où elle allait prendre de l'eau au puits de Jacob pour elle et pour d'autres : je l'aime beaucoup, elle est si bienveillante, si intelligente et si franche.
Elle s'appelle Dina, elle est née d'un mariage mixte et appartient à la secte samaritaine. Elle réside à Sichar, qui n'est pourtant pas son lieu de naissance ; elle y porte le nom de Salomé et on n'y sait rien de ce qui la concerne, mais on les voit sans peine dans cet endroit, elle et son mari, à cause de leur caractère franc, bienveillant et serviable.
A cause des détours que faisait le sentier, Dina ne put voir le Seigneur que quand elle fut devant lui. Il était là, seul, en proie à la soif, assis sur le chemin du puits, et son aspect avait quelque chose de singulièrement frappant. Il était revêtu d'une longue robe de fine laine blanche, avec une large ceinture ; elle me faisait l'effet d'une aube. C'était une robe de prophète que les disciples portaient avec eux quand ils allaient à sa suite. Il la mettait lorsqu'il enseignait dans des occasions solennelles ou qu'il agissait prophétiquement.
A un tournant du chemin, Dina se trouva inopinément en face de Jésus : elle s'arrêta court à sa vue, baissa son voile sur son visage et hésita à passer : le Seigneur était assis tout contre le chemin. Je vis aussitôt dans son intérieur s'élever rapidement cette pensée : un homme ! que fait-il là ? Serait-ce une tentation ? Jésus, en qui elle reconnut un juif, la regarda avec sérénité et bienveillance, et retirant ses pieds en arrière, parce que le chemin était très étroit, il lui dit : Passez et donnez-moi à boire !
Elle se sentit touchée de ces paroles, parce que les juifs et les samaritains étaient accoutumés à ne se regarder mutuellement qu'avec horreur ; elle s'arrêta encore un moment et dit : Pourquoi êtes-vous ici tout sent à cette heure ? Si l'on me voyait ici avec vous, on s'en scandaliserait. Jésus répondit que ses compagnons étaient allés à la ville chercher des aliments, et Dina lui dit : Ce sont sans doute les trois hommes que j'ai rencontrés ! mais ils trouveront peu de chose à cette heure ; les sichèmites ont besoin pour eux-mêmes de ce qu'ils ont préparé aujourd'hui. Elle parla comme s'il y avait aujourd'hui une fête ou un jour de jeûne à Sichar, et nomma un autre endroit où ils auraient dû aller pour se procurer des vivres.
Jésus lui dit encore : Passez et donnez-moi à boire ! Alors Dina passa devant lui : il se leva et la suivit au puits, qu'elle ouvrit. Tout en marchant elle lui dit : Comment vous, qui êtes juif, pouvez-vous demander à boire à une samaritaine ?,' Et Jésus lui répondit : Si vous connaissiez le don de Dieu et si vous saviez quel est celui qui vous demande à boire, vous lui auriez demandé vous-même et il vous aurait donné de l'eau vive.
Alors Dina leva le couvercle du puits, détacha le seau et dit à Jésus qui s'assit sur le bord du puits : Seigneur, vous n'avez pas de vase pour puiser, et le puits est très profond ; d'où pourriez-vous avoir de l'eau vive ? Etes-vous donc plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits et qui y a bu lui-même avec ses enfants et ses troupeaux ? Comme elle parlait ainsi, j'eus une vision où il me fut montré comment Jacob creusa ce puits et comment l'eau jaillit devant lui. Mais la femme entendait les paroles de Jésus comme s'appliquant à de l'eau de source : en parlant ainsi, elle fit descendre le seau à l'aide du cylindre qui marchait difficilement, puis le tira, et je vis qu'elle relevait ses manches avec leurs agrafes, en sorte que l'étoffe bouffait par le haut. Alors avec son bras nu elle vida le seau dans son outre, et présenta à Jésus un petit cornet d'écorce rempli d'eau. Jésus, assis sur le rebord du puits, but et loi dit : Qui boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de

l'eau vive que je lui donnerai n'aura plus jamais soif. L'eau que je donne deviendra en lui une source qui jaillira jusque dans la vie éternelle.
Dina la samaritaine était d'une humeur libre et enjouée, et elle dit en souriant à Jésus : Seigneur, donnez-moi de cette eau vive, afin que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à me tant fatiguer pour prendre de l'eau ici . Mais elle était pourtant émue par ce qu'il avait dit de l'eau vive' et elle soupçonnait, sans bien s'en rendre compte, que Jésus entendait par là l'accomplissement de la promesse. Ainsi sa demande d'eau vive lui fut inspirée par un mouvement prophétique du cœur. J'ai toujours senti et reconnu que les personnages avec lesquels le Sauveur se mettait en relations ne devaient pas être considérés seulement comme des individus isolés, mais qu'ils étaient la représentation complète de toute une classe de personnes. Il en était ainsi, parce que les temps étaient accomplis : c'est pourquoi Dina la samaritaine représentait proprement devant le Rédempteur, toute la secte des samaritains, séparée de la vraie foi d'Israel, qui était la source d'eau vive.
Jésus au puits de Jacob avait soif des âmes élues de Samarie, qu'il voulait désaltérer avec les eaux vives dont elles s'étaient éloignées. Et c'était ici la partie encore guérissable de la secte schismatique, qui avait soif de cette eau vive et tendait en quelque manière la main ouverte pour la recevoir. Samarie disait par la bouche de Dina : Seigneur, donnez-moi la bénédiction de la promesse, étanchez ma soif, qui dure depuis si longtemps ; aidez-moi à trouver l'eau vive, afin que je reçoive plus de consolation que ne m'en donne cette fontaine terrestre de Jacob, par laquelle seule nous avons encore quelque communauté avec les juifs.
Quand Dina eut ainsi parlé, Jésus lui dit : Allez dans votre maison, appelez votre mari et revenez. J'entendis qu'il lui dit cela deux fois, en ce sens qu'il n'était pas là pour l'instruire elle toute seule. Le Sauveur disait par là à la secte : Samarie, appelle au près de moi celui auquel tu appartiens, celui qui engendre de toi dans un mariage légitime, dans une sainte alliance. Dina répondit au Seigneur : Je n'ai pas de mari.
Samarie avouait au fiancé des âmes qu'elle n'avait pas d'alliance, qu'elle n'appartenait à personne, qu'il ne sortait d'elle aucune fleur que l'Esprit-Saint pût féconder, qu'elle n'avait pas de mère du Messie Jésus reprit : Vous dites bien, car vous avez vécu avec cinq hommes, et celui avec lequel vous vivez maintenant n'est pas votre mari ; en cela vous avez dit vrai. Par ces paroles, le Messie disait à la secte : Samarie, tu dis vrai : tu as été mariée avec les idoles de cinq peuples, ton union actuelle avec Dieu n'est qu'une fornication et non un véritable mariage. Ici Dina, baissant les veux et courbant la tête, répondit : Seigneur, je vois que vous êtes un prophète, et elle baissa de nouveau son voile. C'est ainsi que la secte samaritaine reconnut la mission divine du Seigneur et s'avoua coupable.
Dans le voisinage de la ville, Dina la samaritaine se présenta de nouveau, courant au-devant de Jésus. Elle s'approcha de lui très humblement, mais pleine de joie et de confiance, et Jésus lui dit encore plusieurs choses, tantôt s'arrêtant, tantôt marchant à pas. lents. Il lui révéla tout ce qu'elle avait fait et tous ses sentiments intérieurs. Elle fut très émue et promit, pour elle et pour son mari, de tout quitter et de suivre Jésus qui lui indiqua plusieurs moyens pour expier et pour effacer ses fautes personnelles.
Dina était une femme de condition, intelligente, issue d'un mariage mixte, née d'une mère juive et d'un père païen dans un bien de campagne voisin de Damas. Elle perdit ses parents de bonne heure et fut confiée aux soins d'une nourrice débauchée, ce qui fit qu'elle suça avec le lait de mauvaises passions. Elle avait eu cinq maris successivement : ils furent éloignés d'elle soit par le chagrin, soit par ses amants.
Dina avait trois filles et deux fils déjà assez grands nés de ces mariages, ils étaient restés dans les familles de leurs pères respectifs lorsqu'elle fut obligée de quitter Damas. Les fils furent plus tard du nombre des soixante-douze disciples.
L'homme avec lequel elle vivait actuellement était un riche marchand, parent d'un de ses premiers maris : comme elle était de la religion samaritaine, elle alla avec lui à Sichar où elle tenait son ménage et vivait avec lui dans un commerce illégitime. À Sichar on les croyait mariés. C'était un homme robuste, d'environ trente-six ans qui avait le teint coloré et une barbe rousse. Il y avait beaucoup de rapports entre la vie de Dina et celle de Madeleine, mais elle était tombée encore plus bas.

Dina était une femme singulièrement intelligente, franche, facilement dévouée, attrayante, très vive et très prompte, mais toujours gênée dans sa conscience. Son existence actuelle avait une apparence plus décente : elle vivait seule avec cet homme qui passait pour son mari, dans une maison séparée, entourée d'un fossé plein d'eau, et voisine de la porte du puits ; les habitants de Sichar, sans la mépriser, ne frayaient pourtant pas beaucoup avec elle, parce qu'elle avait des habitudes différentes des leurs et qu'elle s'habillait un peu autrement et avec un peu plus de recherche, ce qu'on lui passait pourtant en sa qualité d'étrangère.
Pendant que Jésus s'entretenait avec la samaritaine, les disciples le suivaient, se tenant toujours à quelque distance, et se demandant intérieurement ce qu'il pouvait avoir à dire à cette femme. Nous avons eu tant de peine à nous procurer des aliments, pensaient-ils, pourquoi ne mange-t-il pas ?
Quand on fut près de Sichar, Dina quitta le Seigneur et courut en avant, à la rencontre de son mari et de beaucoup d'autres qui sortaient en foule de la porte, curieux de voir Jésus : quand Jésus s'approcha, elle se tint un peu en avant d'eux et leur montra le Seigneur. Ces gens étaient dans la jubilation et lui souhaitaient la bienvenue avec des cris d'allégresse. Jésus s'arrêtant leur fit signe de se taire avec la main, il leur adressa quelques paroles amicales et leur dit entre autres choses qu'ils devaient croire tout ce que la femme leur avait dit. Il était, en leur parlant, si merveilleusement affectueux, et son regard était si brillant et si pénétrant que tous les cœurs étaient remués et attirés fortement vers lui. Ils le prièrent instamment de venir dans leur ville et d'y enseigner. Il le leur promit, mais il passa pour le moment. Tout cela eut lieu à peu près entre trois et quatre heures de l'après-midi.
Pendant qu'il parlait ainsi devant la porte avec les samaritains, tous les autres disciples, qui étaient allés prendre quelques arrangements d'un autre côté, et parmi lesquels se trouvait Pierre, revinrent se joindre à lui. Eux aussi furent surpris et même assez mécontents de ce qu'il s'entretenait si longtemps avec les samaritains. Cela leur faisait éprouver un certain embarras : car ils avaient été élevés dans l'idée qu'on ne devait frayer en aucune manière avec ce peuple, et par conséquent ils n'étaient

pas accoutumés à voir pareille chose. Ils furent tentés de se scandaliser. Ils pensaient aux fatigues de ce jour et du jour précédent, aux injures, aux moqueries, aux rudes privations qu'ils avaient eu à subir, et pourtant ils savaient que les dévotes femmes, à Béthanie, avaient fait des avances considérables, et ils s'étaient attendus à être mieux pourvus. Maintenant ils voyaient des rapports établis avec les samaritains et pensaient en eux-mêmes qu'avec cette façon d'agir il n'était pas étonnant qu'on ne les accueillît pas mieux. Ils avaient aussi toujours dans l'esprit des idées extravagantes, toutes charnelles sur le royaume que Jésus devait fonder, et pensaient que si tout ceci venait à être su en Galilée, il en résulterait peut-être des affronts pour eux.
Pierre s'était beaucoup entretenu à Samarie avec le jeune homme qui voulait être admis parmi les disciples, mais qui pourtant hésitait toujours, et il en parla à Jésus.
Jésus alla avec eux tous à environ une demi lieue, en faisant le tour de la ville par le côté du nord-est, et ils se reposèrent là sous des arbres. Sur le chemin et en cet endroit. le Seigneur leur parla de la moisson. Il leur cita un proverbe qu'ils avaient souvent à la bouche : encore quatre mois et la moisson se fera. n Les paresseux, disait-il, voulaient toujours ajourner toute espèce de travail, mais ils devaient voir que les campagnes blanchissaient sous la moisson déjà mûre. Il entendait parler des samaritains et de bien d'autres qui étaient murs pour la conversion. Eux, ses disciples, étaient appelés à moissonner, mais ils n'avaient pas semé : d'autres avaient semé, savoir les prophètes, Jean et lui-même. Celui qui moissonne, reçoit un salaire et recueille les fruits pour la vie éternelle, en sorte que le semeur et les moissonneurs se réjouissent ensemble : car en cette occurrence, le proverbe dit vrai : lun sème et l'autre recueille. Je vous ai envoyés pour moissonner ce que vous n'avez pas cultivé, d'autres ont cultivé, vous êtes entrés dans leur travail. il parla ainsi aux disciples pour les encourager au travail. Ils ne se reposèrent que peu de temps et ensuite ils se séparèrent : il ne resta avec Jésus qu'André, Philippe, Saturnin et Jean : les autres se dirigèrent vers la Galilée, entre Thébez et Samarie.
Quant à Jésus, laissant Sichar à droite, il alla avec les disciples à une lieue au sud-est, dans une plaine où étaient disséminées, au nombre d'une vingtaine, des maisons et des tentes habitées par des bergers ; Dans une de ces maisons, ils trouvèrent la Vierge qui les attendait avec Marie de Cléophas, la femme de Jacques le Majeur et deux de celles que j'appelle les veuves. Elles avaient passé là toute la journée. Elles avaient apporté des aliments avec elles et elles préparèrent un repas. Jésus, en voyant sa mère, lui tendit les deux mains et elle inclina la tête devant lui ; les autres femmes le saluèrent en faisant une inclination profonde, les mains croisées sur la poitrine. Il y avait devant la maison un arbre sous lequel eut lieu le repas. Ce fut en ce lieu que Jésus bénit les enfants avant la résurrection de Lazare.
Parmi les bergers qui demeuraient dans les environs étaient les parents des disciples que Jésus, après la résurrection de Lazare, prit avec lui pour sa course en Arabie et en Égypte. C'étaient des hommes qui avaient accompagné les trois rois à Bethléhem ; lors du retour précipité de ceux-ci, ils étaient restés dans le pays et avaient épousé des filles de bergers établis dans les vallées voisines de Bethléhem. Les gens qui demeuraient ici cultivaient aussi la terre sur l'héritage de Joseph, ils le tenaient à ferme des sichèmites. Plu sieurs de ces bergers étaient rassemblés ici : il n'y avait pas de samaritains.
Peu après l'arrivée de Jésus, la Vierge le pria de guérir un enfant paralytique que les bergers du voisinage avaient apporté. Ils avaient déjà demandé à Marie d'intercéder pour eux ; cela arrivait souvent et rien n'était plus touchant que de la voir implorer Jésus. Jésus fit apporter l'enfant : les parents le portèrent sur une litière devant la maison ; il était âgé d'environ neuf ans Jésus exhorta les parents, et comme ils s'étaient retirés en arrière, un peu intimidés, les disciples se rangèrent auprès de Jésus. Il adressa la parole à l'enfant et se courba un peu sur lui, puis il le prit par la main et le releva. L'enfant descendit alors du lit, se mit à marcher et courut se jeter dans les bras de ses parents qui se prosternèrent avec lui devant Jésus. Tous ceux qui étaient là furent transportés de joie, mais Jésus les exhorta à rendre grâces au Père céleste. Il fit aussi une courte instruction aux bergers rassemblés et prit avec les disciples un petit repas que les femmes avaient préparé sous un berceau de verdure qui était devant la maison, auprès d'un grand arbre. Marie et les femmes étaient assises à part à l'extrémité de la table. Je crois que cette maison deviendra peut-être un logement à l'usage de Jésus et de ses disciples, confié aux soins des femmes de Capharnaum.
Alors des gens de Sichar s'approchèrent timidement ; Dina était parmi eux. D'abord ils n'osaient pas approcher, parce qu'ils n'avaient pas l'habitude de frayer avec ces bergers juifs. Mais Dina s'avança la première, et je la vis s'entretenir avec les femmes et la Vierge. Après le repas, Jésus prit congé des dévotes femmes, qui se disposèrent aussitôt à retourner en Galilée, où Jésus doit se rendre après-demain.
Jésus alla alors à Sichar avec Dina et les autres samaritains. Cette ville n'est pas très grande, mais elle a des rues larges et des places spacieuses. La maison de prière des samaritains est plus ornée et plus élégamment bâtie à l'extérieur que ne le sont les synagogues dans les petites bourgades juives.
Les femmes ne vivent pas aussi retirées que les juives ; elles ont des relations plus fréquentes avec les hommes. Lorsque Jésus arriva à Sichar, une grande foule de peuple l'entoura aussitôt. Il n'entra pas dans la synagogue ; il enseigna tout en marchant dans les rues, et sur la place publique où il y avait une chaire. Partout l'affluence du peuple était très grande : ils étaient pleins de joie de ce que le Messie était venu les visiter.
Dina, quoique très touchée et très recueillie, est avec les autres femmes, se tenant aussi près que possible de Jésus. On a maintenant des égards particuliers pour elle, parce que c'est elle qui, la première, a trouvé Jésus. Elle envoya l'homme avec lequel elle vit à Jésus qui lui adressa quelques paroles d'exhortation. Cet homme se tenait devant lui tout intimidé et rougissant de son péché. Jésus ne s'arrêta pas longtemps à Sichar ; il sortit par la porte opposée et enseigna encore devant la ville, dans des maisons et des jardins qui s'étendaient assez loin dans la vallée il sarrêta dans une hôtellerie, à une bonne demi lieue en avant de Sichar, et promit d'enseigner encore à Sichar le jour suivant.

Jésus est retourné aujourd'hui à Sichar, et il a enseigné tout le jour dans la ville, sur la chaire et sur les places, devant la ville sur des collines, et le soir dans l'hôtellerie où il était hier. Il y avait là des gens de tout le pays ; ils venaient l'entendre tantôt

dans un lieu, tantôt dans l'autre. On entendait dire C'est ici ou c'est là qu'il prêche maintenant. Le jeune homme de Samarie vint une fois l'écouter, mais il ne lui parla pas.
Dina se tient partout en avant, et elle marche à grands pas a travers la foule pour aller à Jésus. Elle est très attentive, très émue et très sérieuse. Elle s'est encore entretenue avec lui, elle veut se séparer sans délai de son amant. Ils veulent donner tout ce qu'ils ont, s'il y consent, pour la communauté future et pour les pauvres. Jésus lui a indiqué ce qu'elle aura à faire. Beaucoup de gens sont touchés, et ils disent à la samaritaine : Vous avez eu raison de le dire : nous l'avons maintenant entendu nous-mêmes ; c'est le Messie. Cette excellente femme est maintenant tout à fait sur le pinacle : combien elle est grave et heureuse ! J'ai toujours eu pour elle une affection particulière Jésus parla ici, comme dans les lieux où il avait été précédemment, de la prison de Jean, de la persécution des prophètes, du précurseur qui avait préparé la voie, du fils envoyé dans la vigne et mis à mort par les vignerons. Il dit très expressément qu'il était envoyé par le Père. Il répéta aussi tout ce qu'il avait dit à la samaritaine auprès du puits de Jacob, parla du mont Garizim, du salut qui vient des juifs, de l'avènement prochain du royaume de Dieu, de l'approche du jugement, et du châtiment des mauvais serviteurs qui ont fait mourir le fils du maître de la vigne. Plusieurs lui demandèrent où ils iraient se faire baptiser et purifier, maintenant que Jean était en prison ; il leur répondit que les disciples de Jean baptisaient de nouveau près d'Ainon, de l'autre côté du Jourdain, et que jusqu'à ce qu'il vînt lui-même faire baptiser, c'était là qu'ils devaient aller. Beaucoup y allèrent dès le jour suivant.
Anne Catherine aimait beaucoup la samaritaine, et celle-ci paraissait la payer de retour, car elle lui apparut trois fois pendant ces jours-là, indépendamment de ses visions touchant la vie du Sauveur. Elle la vit sous la forme d'une femme tout habillée de blanc avec une couronne sur la tête, qui s'inclinait profondément et humblement devant Jésus. Une autre fois elle vit tout à coup Dina sous cette même forme, comme si, étant dans la rue, elle la regardait par la fenêtre sur son lit de douleur et lut faisait un signe amical. Elle vit cela étant éveillée. Elle s'écria tout à coup : Voilà la samaritaine devant moi et voilà Jésus ! Elle s'incline devant lui au détour du chemin avec quelle humilité elle le regarde ! Elle est maintenant tout autre : elle est blanche comme la neige et modestement vêtue. Cela n'est pas encore maintenant, c'est encore à venir.

Vers le soir Jésus revint dans l'hôtellerie où il était hier : il y enseigna et y dormit. Ce soir commence un jour de jeûne. Le jour suivant, je n'ai pas vu manger du tout, ce soir seulement des aliments froids.

Ce matin Jésus enseigna des gens de toute espèce dans l'hôtellerie et sur les collines qui sont dans le voisinage. Il eut pour auditeurs des ouvriers, et aussi ces esclaves qu'onze mois auparavant il avait consolés après son baptême dans la plaine des bergers, voisine de Betharaba. Hier et encore aujourd'hui plusieurs espions envoyés par les pharisiens du pays étaient présents. Ils entendirent avec colère tous ses enseignements ; ils chuchotaient ensemble et murmuraient d'un air insolent ; mais ils n'osaient pas lui adresser la parole, et lui de son côté ne les regardait pas. Il y avait aussi là des docteurs samaritains et d'autres gens de cette secte qui se montraient récalcitrants et mécontents.

CHAPITRE DOUZE.

Dans l'après-midi, je vis Jésus avec les cinq disciples quitter l'hôtellerie voisine de Sichar, et laissant Thébez à gauche et Samarie à droite, aller à six lieues de là dans une ville appelée Ghinéa ou Ghinnim Cette ville est située sur l'autre versant des montagnes, et sert de limite entre la Samarie et la Galilée. à trois quarts de lieue plus près de Samarie est situé le bien de Lazare, une grande maison dans la montagne d'où l'on peut voir très loin.
Comme il était déjà tard, ils se rendirent en toute hâte pour le sabbat dans la ville de Ghinéa qui est en plaine. Ils y arrivèrent avec leurs robes retroussées, et entrèrent aussitôt dans la synagogue, car il était déjà près de huit heures. Les disciples partis antérieurement étaient aussi là. Les dévotes femmes avaient passé la première nuit à Thébez, à trois lieues environ de la maison des bergers, puis le jeudi elles étaient revenues à Capharnaum. Il y avait, aujourd'hui vendredi, un jeûne commémoratif des murmures des enfants d'Israel lorsque Dieu leur interdit la terre promise : c'est pour cela que les autres disciples étaient restés ici. Ils avaient tous reçu l'hospitalité sur la propriété de Lazare, et au sortir de la synagogue, ils y revinrent avec Jésus et y passèrent la nuit. C'est là que Marie entra lors de son voyage à Bethléhem, et aussi dans un autre voyage. L'intendant était un homme de grande taille, d'une simplicité qui rappelait l'ancien temps : il avait plusieurs enfants Il y avait là de magnifiques jardins avec beaucoup de fruits, et tout ce pays en général était beau et charmant à voir. Ils prirent ici un repas et y passèrent la nuit.
J'ai vu Jean dans sa prison, il y a deux ou trois jours : plusieurs de ses disciples s'entretenaient avec lui. Ils ne peuvent pas arriver jusqu'à lui, mais ils peuvent pourtant le voir et lui faire passer quelque chose à travers la grille. Il est permis d'en laisser venir quelques-uns, mais quand il s'en présente un grand nombre, les soldats les forcent de s'éloigner. Ils l'interrogèrent au sujet du baptême, et il leur ordonna de continuer à baptiser à Ainon, jusqu'à ce que Jésus y fît baptiser lui-même. La prison de Jean est spacieuse et claire, mais il n'a pour se reposer qu'un banc de pierre taillé en forme de couche. Il est comme à l'ordinaire, très grave : il a toujours eu dans je visage quelque chose de méditatif et de mélancolique, comme mi homme qui attendait l'Agneau de Dieu, le voyait, l'aimait et savait qu'on le mettrait à mort.

Aujourd'hui ils célébrèrent tous le sabbat à Ghinéa. Jésus enseigna dans la synagogue. On lut dans les écritures des passages relatifs à la marche des enfants d'Israel dans le désert et à la répartition de la terre de Chanaan. On lut aussi quelque chose de Jérémie. Il y avait ici douze pharisiens entêtés qui disputèrent avec Jésus. Jésus parla de l'approche du royaume de Dieu : il dit qu'on ne devait pas se comporter par rapport à ce royaume comme on avait fait pour la terre de Chanaan. C'est ainsi qu'il appliquait tout au royaume de Dieu. Il ajouta qu'ils erraient encore dans le désert et que ceux qui murmureraient contre le royaume de Dieu mourraient dans ce désert. Il parla aussi du châtiment de Jérusalem, dit qu'il viendrait un temps

où le temple ne subsisterait plus et où Jérusalem ne serait plus reconnaissable. Il parla encore du maître de la signe qui avait envoyé son fils et de la manière dont celui-ci serait repoussé et mis à mort ; il cita le passage des psaumes sur la pierre angulaire rejetée par les architectes, ce qu'il appliqua au fils du maître de la vigne : il parla aussi d'Elie et d'Elisée.
Ils lui posèrent des questions insidieuses : ils lui montrèrent un écrit et lui demandèrent ce que signifiaient les trois jours que Jonas avait passés dans le ventre de la baleine. Il expliqua cela d'une manière générale, mais très intelligible pour eux disant que le Messie mis à mort reposerait trois jours dans le tombeau, qu'il irait dans le sein d'Abraham, et ressusciterait ensuite. Là-dessus ils se mirent à rire et la plupart quittèrent la synagogue.
L'un d'eux écouta l'instruction jusqu'à la fin et l'invita à un repas avec ses disciples : toutefois il espionnait encore, quoiqu'il valût mieux que les autres. Lorsque Jésus revint à la synagogue, on lui avait amené des malades devant la porte et on le priait de les guérir et de faire voir un prodige. Mais Jésus ne guérit pas ces malades et il ajouta que comme ils ne voulaient pas croire en lui, il ne voulait pas non plus leur faire voir de prodige. Or ils voulaient l'induire en tentation en le faisant guérir le jour du sabbat pour l'accuser ensuite à ce sujet.
Quand le sabbat fut fini, les plus considérables des disciples galiléens partirent pour retourner chez eux. Mais Jésus avec Saturnin et deux autres, se rendit sur la propriété de Lazare, où il est encore. Je crois que demain il parcourra les environs et ira un peu plus au midi dans la montagne. Il me semble que l'endroit s'appelle Atharoth.
C'était un spectacle très touchant de voir Jésus instruire dans le jardin les enfants du maître de la maison. Il les avait tantôt devant lui, tantôt contre lui ; quelquefois il prenait dans ses bras deux des plus petits. Il les instruisait sur l'obéissance envers leurs parents et sur le respect dû à la vieillesse. Il parla aussi aux enfants des fils de Jacob et des israélites, leur dit qu'ils avaient murmuré et qu'à cause de cela ils n'étaient point entrés dans la terre promise qui pourtant était si belle : alors il leur montrait les beaux arbres et les fruits du jardin et parlait du royaume des cieux : ce royaume leur était promis s'ils observaient les commandements de Dieu, et c'était un pays bien plus beau, en comparaison duquel celui qu'ils voyaient était un désert : ils devaient donc obéir et supporter avec actions de grâces tout ce que Dieu leur enverrait. Ils ne devaient jamais murmurer s'ils voulaient entrer dans le royaume des cieux : ils ne devaient jamais douter de sa beauté comme les israélites dans le désert, ils devaient croire que tout y était meilleur qu'ici-bas et incomparablement plus beau. Ils devaient l'avoir toujours présent à la pensée et le mériter par toute espèce de peines et de travaux. Voilà à quoi Jésus s'occupa ce Jour-là.
Instruction der Jésus où assistèrent douze pharisiens. Il parla des israélites qui, n'étant pas contents d'avoir Samuel pour juge, demandèrent un roi, lequel leur fut donné dans la personne de Saul. Maintenant que la prophétie était accomplie et que le sceptre était retiré de Juda à cause de leur impiété, ils demandaient de nouveau un roi et le rétablissement du royaume, et Dieu allait leur envoyer un roi, leur véritable roi comme le maître de la vigne envoya son fils lorsque ses serviteurs eurent été tués par les vignerons impies : eux aussi devaient mettre à mort ce roi qui était le leur Mais il leur en arriverait malheur, car Dieu les replacerait sous le pouvoir des juges. Il parla encore de la destruction de Jérusalem, de la pierre angulaire rejetée et du salut qui devait être retiré aux juifs.
Lorsqu'ils l'interrogèrent sur Jonas, il répondit que leur roi serait de même trois jours dans le tombeau, et qu'ensuite il reviendrait ; sur quoi ils se mirent à rire entre eux. Il parla encore de la colère des israélites dans le désert, dit qu'ils auraient pu arriver à la terre promise par un chemin beaucoup plus court, s'ils avaient gardé les commandements que Dieu avait donnés sur le mont Sinaï, mais qu'à cause de leurs péchés ils avaient toujours été ramenés en arrière, et que les murmureurs étaient morts dans le désert. Maintenant que le royaume de Dieu et ses dernières miséricordes approchaient, maintenant que leur vie était de nouveau une course errante dans le désert, ils devaient prendre le chemin le plus court pour arriver au royaume promis, et ce chemin leur était montré en ce moment.
Alors trois pharisiens s'avancèrent d'un air hypocrite et lui dirent : Vénérable Maître, vous parlez toujours de la voie la plus courte, dites nous quelle est cette voie plus courte. Jésus leur répondit : Connaissez-vous les dix commandements du Sinaï ? - Oui , dirent ils. Et il reprit : Gardez le premier d'entre eux, aimez votre prochain comme vous-mêmes, et n'imposez pas à ceux qui vous sont subordonnés de lourds fardeaux que vous ne portez pas vous-mêmes. C'est là la voie. Ce que vous dites là, nous le savions, nous aussi, répondirent-ils. Et Jésus leur dit : Vous savez et vous ne faites pas, c'est là votre faute, pour laquelle vous serez châtiés. Alors il leur reprocha, ce qu'ils faisaient particulièrement dans cette ville, d'imposer aux autres une foule de fardeaux, tandis queux-mêmes n'observaient pas la loi. Il parla encore des vêtements sacerdotaux faits suivant les prescriptions de Dieu à Moïse, et de ce qu'ils signifiaient ; il leur dit qu'ils n'accomplissaient pas ces prescriptions et y ajoutaient beaucoup de choses purement extérieures et souvent déraisonnables. cela les rendit tous furieux, mais ils ne purent rien lui répliquer. Souvent ils disaient entre eux : C'est donc là le prophète de Nazareth ; oui, le fils du charpentier.
Le bien de Lazare était tout au plus à trois quarts de lieue d'ici : Jésus y retourna pendant le sabbat, le matin et l'après-midi, il enseigna les enfants et revint.

Le dimanche dans la matinée, Jésus fit une très longue instruction aux enfants dans la maison de campagne de Lazare, près de Ghinéa : il y avait là d'autres enfants du voisinage. Il instruisit d'abord les garçons, puis les filles seules, de là manière que j'ai dite hier. Vers midi, il alla avec les disciples au sud-est, à quatre lieues en arrière, dans un petit endroit nommé Atharoth, situé sur un point élevé, à environ deux lieues de Samarie.
C'était comme un chef-lieu pour les sadducéens, et ceux qui y habitaient lors de la persécution des disciples après la pâque, en avaient arrêté plusieurs, à l'exemple des pharisiens de Gennabris, et les avaient tourmentés par leurs interrogatoires. Quelques-uns de ces sadducéens avaient déjà espionné Jésus pendant ses instructions dans l'hôtellerie voisine de Sichar, où il avait blâmé spécialement la dureté des pharisiens et des sadducéens envers les samaritains. Ils avaient dès lors formé le projet d'induire Jésus en tentation et l'avaient engagé à célébrer le sabbat à Atharoth. Mais il connaissait leurs premières manœuvres et il avait continué son chemin vers Ghinéa. Après s'être consultés avec les pharisiens de cet endroit, ils lui envoyèrent des messagers le samedi matin. Puisqu'il avait, disaient-ils, si bien prêché sur la charité et si souvent répété qu'on

doit aimer son prochain comme soi-même, il devait venir à Atharoth, guérir un malade : s'il leur faisait ce miracle, ils voulaient tous croire en lui, ainsi que les pharisiens de Ghinéa, et propager sa doctrine dans le pays.
Jésus connaissait leur malice et leur fourberie. L'homme dont ils parlaient, depuis plusieurs jours déjà, gisait immobile et mort, et ils affirmaient devant tous les habitants de la ville qu'il était plongé dans l'extase : sa femme même ne savait pas qu'il fût mort. Si Jésus l'avait ressuscité, ils auraient nié qu'il fût mort. Ils vinrent au-devant de Jésus et le conduisirent devant la maison du défunt. Cet homme avait été un des principaux sadducéens et il avait intrigué très activement contre les disciples. Ils le portèrent dans la rue sur une litière lorsque Jésus arriva. une quinzaine de sadducéens et tout le peuple se tenaient autour de lui. Le corps avait une belle apparence, ils l'avaient ouvert et embaumé pour tromper Jésus. Mais Jésus leur dit : Cet homme est mort et restera mort ; alors ils dirent qu'il était seulement ravi en esprit, et que s'il était mort, il venait de mourir à l'instant. Mais Jésus reprit : il a nié la résurrection et il ne ressuscitera pas ici : vous l'avez rempli d'aromates, mais voyez quels aromates ! découvrez-lui la poitrine ! Alors je vis l'un d'eux soulever la peau comme une soupape sur la poitrine du mort et il en sortit une quantité de vers qui se tordaient et se pressaient les uns contre les autres. Les sadducéens furent outrés de colère, car Jésus révéla tout haut et publiquement les péchés et les prévarications de cet homme, et il dit que c'étaient les vers de sa mauvaise conscience qu'il avait cachés jusque-là et qui maintenant lui rongeaient le cœur. Il fit entendre aussi des paroles menaçantes sur leurs fourberies et leurs mauvais desseins : il parla très sévèrement des sadducéens et annonça le jugement qui allait frapper Jérusalem et tous ceux qui n'accueilleraient pas le salut. Ils remportèrent en toute hâte le mort dans sa maison et il s'éleva un affreux tumulte avec beaucoup de vociférations et d'injures. Lorsque Jésus se dirigea vers la porte avec ses disciples, la populace excitée leur jeta des pierres par derrière : car la vue des vers et la révélation de leur malice les avaient violemment irrités.
Je vis dans la foule de ces méchantes gens quelques personnes bien intentionnées qui pleuraient. Dans une rue voisine demeuraient, séparées du peuple, des femmes malades, affligées de pertes de sang, qui croyaient en Jésus et l'imploraient de loin : car dans leur état d'impureté légale, elles n'osaient pas s'approcher. Comme il ne l'ignorait pas, touché de compassion, il passa par leur rue : quand il fut passé, elles vinrent après lui et baisèrent les traces de ses pas : il se retourna pour les regarder et elles furent guéries.
Jésus fit encore près de trois lieues jusqu'à une colline dans le voisinage d'Engannim : cet endroit est à peu près sur la même ligne que Ghinéa, mais quelques lieues plus à l'est, dans une autre vallée : c'est le chemin direct de Nazareth par Endor et Naïm. De Naïm il y a environ sept lieues.
Jésus passa la nuit sur cette colline où plusieurs disciples de la Galilée étaient venus à sa rencontre dans un hangar ou hôtellerie ouverte : ils mangèrent quelque chose que les disciples avaient apporté. C'étaient André, Nathanael le fiancé et deux serviteurs du centurion de Capharnaum. Ceux-ci le prièrent très instamment de ne pas différer d'aller chez cet homme dont le fils était fort malade. Mais il répondit qu'il irait en temps opportun.
Ce centurion après avoir été préposé par Hérode Antipas, à une partie de la Galilée, avait été mis à la retraite. Il était bien disposé, et dans la persécution, excitée récemment contre les disciples, il avait protégé ceux-ci contre les pharisiens, et les avait même assistés de sa bourse. Il n'avait pas encore une foi entière, quoiqu'il crût aux miracles. Il désirait vivement, à cause de son enfant et aussi pour faire honte aux pharisiens, que Jésus fit un miracle en faveur de son fils : les disciples aussi le désiraient : ils avaient dit comme lui : C'est alors que les pharisiens seront pleins de dépit et verront qui est celui dont nous sommes les compagnons.
Voilà pourquoi André et Nathanael s'étaient aussi chargés du message, et Jésus le savait. Il leur fit, une instruction le matin, et les deux serviteurs qui ? étaient des esclaves païens se convertirent.

Aujourd'hui dimanche, dans la matinée, Jésus séjourna encore avec les disciples dans l'hôtellerie qui était sur la colline. Il est arrivé hier, à une heure avancée de la nuit. Après midi les disciples retournèrent es Galilée, et il alla avec Saturnin, le fils de la tante du fiancé de Cana, et un jeune homme d'environ seize ans, fils de la veuve d'Obed de Jérusalem, dans la ville voisine d'Engannim.
Jésus avait là des parents éloignés : c'étaient des esséniens, alliés à la famille d'Anne. J'ai appris de nouveau à cette occasion que les ancêtres d'Anne avaient des relations fréquentes avec les esséniens et qu'il y avait même eu des esséniens parmi eux. Ces gens reçurent Jésus avec beaucoup d'humilité, de simplicité et de cordialité : ils demeuraient à part dans un quartier de la ville. J'appris beaucoup de choses sur leur manière de vivre. Ceux qui étaient mariés vivaient ensemble très strictement : aussitôt que la femme avait conçu, ils observaient strictement la continence. Plusieurs autres vivaient dans le célibat ; ils se réunissaient pour les repas comme dans un couvent. Cependant ceux de cet endroit n'observaient plus l'ancienne règle dans toute sa rigueur : ils étaient vêtus comme les autres juifs et allaient avec eux aux écoles. Je vis aujourd'hui Jésus dans la synagogue. Il y avait là des gens de bien et je ne remarquai pas de pharisiens dans cet endroit, si ce n'est quelques espions venus d'ailleurs.
Mardi, Jésus a enseigné tout le jour dans la synagogue d'Engannim. Une très grande quantité de personnes étaient accourues de tout le pays : ils se reposaient par troupes devant la synagogue qui ne pouvait pas les contenir tous et quand une troupe était sortie, une autre la remplaçait. Il enseigna à peu près les mêmes choses que dans tout ce voyage, seulement il ne fit pas autant de menaces, parce que ses auditeurs avaient de bons sentiments. C'était alors comme à présent : chaque petit endroit avait des dispositions différentes suivant les dispositions des prêtres.
Jésus, après avoir enseigné, dit qu'il voulait aussi guérir. Il parla de l'approche du royaume de Dieu et de la venue du Messie. Il cita tous les passages de l'Écriture et des prophètes, et les appliqua à l'époque. Il parla d'Élie, de ce qu'il avait dit et vu et indiqua un calcul d'années. Il ajouta que ce prophète avait élevé dans une grotte un autel en l'honneur de la future mère du Messie. Il caractérisa aussi l'époque qui ne pouvait être une autre que l'époque présente, fit remarquer que le sceptre avait été retiré de Juda, et mentionna aussi le voyage des trois rois. Il dit tout cela en termes généraux, comme s'il eût parlé d'un tiers, sans faire une mention expresse de lui-même ni de sa mère. Il parla aussi de la compassion et des bons procédés envers

les samaritains. Il raconta la parabole du samaritain, cependant il ne nomma pas Jéricho. Il dit aussi qu'il avait éprouvé par lui-même qu'ils étaient plus secourables envers les juifs que ceux-ci envers eux. Il raconta lhistoire de la femme samaritaine, et comment elle lui avait donné à boire, ce qu'un juif n'eût pas fait si facilement pour un samaritain : il parla de la manière bienveillante dont ils l'avaient accueilli. Il annonça encore le jugement et le châtiment de Jérusalem. Du reste, le jour de jeûne du 9 se rattachait au souvenir de la destruction de cette capitale. Il parla des publicains : il y en avait quelques-uns qui résidaient dans le pays.
Je vis que les esséniens avaient une espèce d'hôpital où ils soignaient les malades : ils donnaient aussi à manger aux pauvres sur de longues tables.
Engannim est une ville de lévites : elle est placée au penchant d'une vallée qui court vers Jezrael, à cheval sur un contrefort de la longue chaîne de montagnes située au levant. Le ruisseau qui arrose la vallée coule dans la direction du nord :Les habitants tissent des étoffes pour les vêtements sacerdotaux. Ils confectionnent aussi des houppes, des franges de soie et des glands qui pendent à lextrémité de ces vêtements. Il y a ici une très bonne population.
L'hôpital tenu par les esséniens est rempli de malades et d'infirmes venus de tous les côtés : ils reçoivent tous ceux qui se présentent et, des soins qu'ils leur donnent, ils les instruisent et les rendent meilleurs. Leur établissement est très bien organisé : ils ont toujours soin de placer un méchant homme entre deux bons qui l'exhortent et travaillent à le corriger. Jésus y passa et y guérit quelques malades. Pendant que Jésus enseignait encore dans la synagogue, on avait déjà amené de la ville et de tout le pays une grande quantité de malades. On les plaçait le long des maisons sur des litières et des coussins, là où Jésus devait passer : on avait étendu des toiles sur leur tête, et leurs parents se tenaient près d'eux Les choses étaient ordonnées de manière à ce que les malades de chaque catégorie fussent ensemble. C'était comme une exposition de toutes les misères humaines.
Jésus sortit après l'instruction, et passa le long des malades qui l'imploraient humblement : il guérit, tout en leur donnant des instructions et des avis, une quarantaine de paralytiques, aveugles, muets, goutteux, fiévreux, hydropiques. Je ne vis pas ici de possédés. Il enseigna ensuite en plein air à cause de l'affluence du peuple : la presse était si grande à la fin que les gens entraient dans les maisons, montaient sur les toits et perçaient les murailles. Lorsque ce désordre commença, Jésus se perdit dans la foule, quitta la ville et prit dans la montagne un chemin de traverse très escarpé, où il ne rencontra personne. Ses trois disciples le suivirent : ils le cherchèrent longtemps et ils ne le rejoignirent que dans la nuit ; ils le trouvèrent occupé à prier.

Je crois que Jésus a passé la nuit dans la montagne avec les disciples : je vis qu'ils le trouvèrent en prière et quand ils se reposèrent, ils lui demandèrent comment ils devaient prier, alors que lui-même priait Alors il leur enseigna brièvement quelques-unes des demandes du Pater. Il leur dit : Que votre nom soit sanctifié, pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous offensés et délivrez-nous du mal. il ajouta : Bornez-vous maintenant à dire ces prières et agissez en conséquence Il leur fit d'admirables instructions à ce sujet. Je vis quils observaient fidèlement ce qu'il leur avait prescrit, quand il ne s'entretenait pas avec eux et qu'il marchait seul. Maintenant ils portaient toujours avec eux quelques aliments dans leurs besaces, et je vis que quand d'autres voyageurs passaient, même sur des chemins détournés, Jésus leur avait prescrit d'aller à eux et de leur donner ce dont ils pouvaient avoir besoin, surtout quand c'étaient des pauvres.
Jésus passa près de Jezrael et d'Endor, et vers onze heures ou midi, il arriva devant Naïm Il entra sans bruit dans une hôtellerie qui était devant la ville.
La veuve de Naïm, sœur de la femme de Jacques le Majeur, savait par Nathanael qu'il viendrait prochainement, et elle avait pris ses mesures pour être avertie de son arrivée Je vis qu'elle vint le trouver dans l'hôtellerie avec une autre veuve que je ne connaissais pas encore. Elles se prosternèrent devant lui, couvertes de leurs voiles, et la veuve de Naim le pria d'accueillir les offres de cette autre bonne veuve qui voulait donner tout son bien à la caisse des dévotes femmes destinée à l'entretien des disciples et au soulagement des pauvres : elle désirait aussi se mettre personnellement à son service. Jésus accepta les offres de cette veuve, puis il les instruisit et les consola toutes deux. Elles portèrent aussi quelques dons pour un repas que prirent les disciples, et la veuve leur donna immédiatement une somme d'argent, qu'ils envoyèrent aux dévotes femmes à Capharnaum. Jésus se reposa ici avec les disciples, car le jour précédent, à Engannim, il s'était excessivement fatigué à prêcher et à guérir, et depuis lors il avait fait environ sept lieues. Je l'ai vu encore, pendant la nuit, passer près du Tabor ; il laissa Nazareth à sa gauche et je l'entendis de nouveau donner à ses disciples des instructions sur la prière.
La veuve nouvellement arrivée parla à Jésus d'une autre femme, appelée Marie, qui m'est inconnue et qui voulait aussi donner son avoir. Jésus répondit qu'elle devait le conserver jusqu'au temps où il en aurait besoin.

Aujourd'hui dès l'aube du jour, Jésus arriva à Cana et entra chez un scribe près de la synagogue : Il se reposa et prit quelque nourriture : la cour antérieure de la maison fut bientôt remplie de monde, car on avait appris d'Engannim qu'il allait venir, et tous l'attendaient.
Il enseigna toute la matinée et il était entouré d'une grande foule de peuple quand le centurion de Capharnaum arriva. Il vint avec plusieurs serviteurs et plusieurs mulets. Il se hâtait beaucoup, paraissait plein d'inquiétude et de souci, et cherchait en vain de tous les côtés à pénétrer jusqu'à Jésus à travers la foule, mais sans pouvoir y réussir. L'ayant inutilement tenté plusieurs fois, il se mit à crier de toutes ses forces : Respectable maître, laissez venir à vous votre serviteur ! Je suis ici comme envoyé de mon maître de Capharnaum, je parle en son nom et comme père de son fils : je vous supplie de venir tout de suite avec moi, car mon fils est très malade et va mourir. Jésus ne l'entendit pas : mais comme il avait excité l'attention, il chercha à pénétrer plus avant : toutefois il n'y parvint pas et se mit à crier de nouveau. Venez sans délai avec moi, mon fils est à la mort. Comme il criait de toutes ses forces, Jésus tourna la tête vers lui et lui dit, de manière à être entendu du peuple : Si vous ne voyez pas des signes et des miracles, vous ne croyez pas. Je sais ce qui vous amène : vous voulez vous glorifier et défier les pharisiens et vous n'avez pas moins de besoins qu'eux. Ma mission n'est pas de faire des

miracles pour remplir vos vues. Votre témoignage ne m'est pas nécessaire : je me manifesterai quand ce sera la volonté de mon Père, et je ferai des miracles lorsque ma mission le demandera . Il parla longtemps sur ce ton et gourmanda cet homme devant le peuple, lui reprochant de chercher depuis longtemps une occasion pour faire guérir son fils par lui, afin d'en tirer gloire en face des pharisiens : il ne fallait pas, ajouta-t-il, demander des miracles pour soi en vue des autres, mais il fallait croire et se convertir

Ces discours ne produisirent aucun effet sur cet homme : il ne se laissa pas détourner de son dessein, mais s'approcha plus près et cria de nouveau : Maître, à quoi bon tout cela ! venez avec moi tout de suite, il est peut-être déjà mort. Alors Jésus lui dit : Allez, votre fils est vivant . Lhomme répondit : est-ce bien sûr ? et Jésus dit : il est sain et sauf à cette heure, sur ma parole.

Alors l'homme le crut, il ne lui demanda plus de partir avec lui, et retourna en toute hâte à Capharnaum. Jésus ajouta que cette fois encore il voulait bien faire ce qui lui était demandé, mais que si un cas semblable se représentait, il ne le ferait plus. Je vis en cet homme, non l'officier royal lui-même, mais pourtant le père de son fils. C'était lui qui tenait la première place dans la maison du centurion de Capharnaum. Celui-ci n'avait pas d'enfants, il en avait longtemps désiré, et avait adopté comme sien un fils de cet homme de confiance et de sa femme ; l'enfant avait alors quatorze ans. Le messager vint comme envoyé, et aussi comme s'il eût été lui-même le maître et le père. J'ai vu tout cela et toutes les relations entre ces personnes m'ont été expliquées, et c'est pour cela peut-être que Jésus le laissa si longtemps crier. Du reste ces choses étaient restées secrètes.

L'enfant soupirait depuis longtemps après l'arrivée de Jésus. Dans les commencements la maladie était bénigne, alors c'était à cause des pharisiens qu'on désirait Jésus. Depuis quinze jours l'état du malade était devenu plus grave et le jeune homme auquel on donnait toute sorte de remèdes ne cessait de dire : Toutes ces boissons ne me servent de rien : c'est Jésus le prophète de Nazareth qui seul me guérira. Comme le danger devenait imminent, ils envoyèrent un message à Samarie avec les dévotes femmes, puis André et Nathanael à Engannim ; enfin l'intendant lui-même partit pour Cana où il trouva Jésus. Jésus fit longtemps attendre son secours en punition de la première intention qu'on avait eue.

De Cana à Capharnaum, il y avait une journée de voyage, mais cet homme fit tant de diligence, qu'il arriva avant la nuit. Deux serviteurs vinrent à sa rencontre à deux lieues avant Capharnaum, et lui dirent que l'enfant était guéri : ils étaient partis pour courir après lui et l'engager, dans le cas où il n'aurait pas trouvé Jésus, à s'épargner la fatigue et les frais d'un nouveau voyage : car à la septième heure l'enfant s'était trouvé guéri subitement, comme si la chose se fût faite d'elle-même : alors il leur raconta ce qu'avait dit Jésus, et ils furent remplis d'admiration et se rendirent avec lui à la maison. Je vis le centurion Zorobabel avec l'enfant le recevoir sous la porte. L'enfant l'embrassa ; il raconta ce qu'avait dit Jésus, et les serviteurs qui l'avaient accompagné attestèrent la vérité de son récit : ce fut pour tous une glande joie. Je vis préparer un repas. Le jeune homme était assis entre son père adoptif et son père véritable : la mère était présente. L'enfant aimait son vrai père autant que son père putatif et le premier avait aussi une grande autorité dans la maison.

Lorsque Jésus eut congédié l'homme de Capharnaum, il guérit encore plusieurs malades qu'on avait amenés dans une cour de la maison. Il y avait là plusieurs possédés, mais non de la pire espèce. On conduisait souvent des possédés à ses instructions : quand ils arrivaient, ils faisaient grand bruit et se démenaient terriblement : mais Jésus leur ordonnait de se tenir tranquilles, et ils devenaient très calmes ; puis au bout d'un certain temps ils paraissaient ne pouvoir plus se maîtriser, et ils recommençaient à entrer en convulsions : alors Jésus leur faisait signe de la main et ils se calmaient de nouveau. Après l'instruction il commandait à Satan de se retirer, sur quoi ordinairement ils tombaient comme sans connaissance pendant quelques instants, puis se réveillaient tout joyeux, le remerciaient, et ne savaient plus rien de ce qui leur était arrivé. Ceux-là sont des gens dont la possession n'est pas d'une mauvaise nature, qui sont possédés sans qu'il y ait de leur faute. Je ne puis pas expliquer cela clairement, mais j'ai vu distinctement cette fois et d'autre fois encore, comment il arrive que près d'un méchant homme qui reste épargné par l'effet de la miséricorde et de la longanimité divine, souvent Satan prend possession d'un homme innocent et faible qui est parent du premier. Il semble que celui-là prenne à sa charge une partie du châtiment dû à lautre. Je ne puis m'expliquer très clairement sur ce point : cela tient à la relation qui existe entre nous tous comme membres d'un seul et même corps ; et c'est comme lorsqu'un membre sain contracte, en vertu d'un rapport intime et mystérieux, une maladie qui a pour cause les péchés d'un autre membre. Il y avait ici des possédés de cette espèce. Ceux dont la possession est d'une mauvaise nature, sont beaucoup plus effrayants et coopèrent avec Satan : les autres sont purement passifs ; dans l'intervalle des accès, ils sont bons et pieux.

Jésus enseigna encore dans la synagogue où plusieurs scribes de Nazareth qui étaient présents l'engagèrent à venir. Ils lui dirent que le bruit des grands miracles qu'il avait opérés dans la Judée, la Samarie et l'avant veille à Engannim, s'était répandu dans sa patrie. Or il savait bien qu'à Nazareth on ne croyait pas qu'un homme pût être vraiment savant, s'il n'avait pas étudié à l'école des pharisiens. Ils désiraient donc, disaient-ils qu'il vint les visiter et redresser leurs idées. En lui tenant ces discours, ils croyaient qu'il sy laisserait prendre. Jésus leur dit qu'il n'irait pas encore, et que quand il viendrait, ils n'auraient pas de lui ce qu'ils désiraient. Après la synagogue il assista à un grand repas dans la maison du père de la fiancée de Cana ; sa fille y assistait ainsi que le fiancé Nathanael et la veuve, tante de celui-ci. Nathanael s'était attaché à Jésus comme son disciple, et il avait aidé à maintenir l'ordre lors de ses prédications et de ses guérisons de malades. Le fiancé et la fiancée demeurent seuls ; ils n'ont pas de ménage et reçoivent leur nourriture de chez les parents de la fiancée. Ce sont des gens de bien : le père est un peu boiteux. Cana est une belle ville, située sur un plateau élevé : plusieurs grandes routes y passent. Il y a un chemin direct d'ici à Capharnaum qui est, je crois, à une distance de sept lieues. Le chemin s'abaisse un peu vers Capharnaum Après le repas, Jésus revint à son logis et guérit encore plusieurs malades qui l'attendaient. Il ne guérit pas toujours de la même manière. Tantôt il commande, tantôt il impose les mains ou se courbe sur les malades : d'autres fois il leur ordonne de prendre un bain, d'autres fois encore il mêle de la poussière avec sa salive et leur frotte les yeux. Aux uns il donne des avis, aux autres il révèle leurs péchés : il y en a aussi qu'il refuse de guérir.

Jésus alla mardi de Cana à Capharnaum avec ses disciples : Nathanael aussi le suivit : sa femme, sa tante et quelques autres personnes étaient allées en avant. La route peut être de sept lieues : elle est assez directe : vers Capharnaum elle descend. Sur ce chemin on laisse à droite un étang ou petit lac qui ressemble à celui d'Ainon : un ruisseau coule au milieu : il y a sur l'eau plusieurs petites barques. à l'entour sont des jardins et des maisons de plaisance : on aperçoit de vieilles tours sur une montagne. C'est là que commence le magnifique et fertile district de Génésareth. Il y a dans la plaine quelques vigies comme celles qui sont autour de la plaine de Magdalum : prés de la montagne où sont les tours, il y a des bains chauds.
Lorsque Jésus arriva dans le voisinage de Capharnaum, plusieurs possédés s'agitèrent devant les portes et dans la ville ; ils criaient : Le prophète vient, que veut-il ici, qu'a-t-il à faire avec nous ? Je vis Jésus arriver vers deux heures devant Capharnaum, et les possédés se dispersèrent. un peu en avant de la ville on avait dressé une tente. Le centurion vint avec le père de l'enfant et l'enfant lui-même, placé entre eux deux, à la rencontre de Jésus ; il était suivi de toute sa famille, de ses serviteurs, de ses subordonnés et de ses esclaves : ceux-ci étaient des païens qu'Hérode lui envoyait. C'était toute une procession, tous se prosternèrent devant Jésus et lui rendirent grâces. On lava ici les pieds à Jésus et on lui présenta a boire et à manger. Jésus mit la main sur la tête de l'enfant agenouillé devant lui et lui adressa quelques exhortations : il reçut alors le nom de Jessé au lieu de celui de Joël qu'il portait auparavant : le centurion s'appelait Zorobabel. Celui-ci pria instamment Jésus d'entrer dans sa maison à Capharnaum et d'y accepter un repas, mais Jésus s'y refusa et lui reprocha encore son désir de le voir faire des miracles pour exciter le dépit d'autres personnes. Il lui dit : Je n'aurais pas guéri l'enfant, si la foi du messager n'avait pas été si énergique et si pressante. Là-dessus Jésus continua son chemin.
Cependant Zorobabel avait fait préparer un grand festin Tous les serviteurs et les ouvriers qui travaillaient dans les nombreux jardins qu'il possédait dans les environs avaient été convoqués. On leur raconta le miracle ; tous furent profondément émus et crurent en Jésus. Pendant le repas, ces gens, ainsi que beaucoup de pauvres auxquels on avait distribué des présents, chantèrent un cantique de louanges dans le vestibule.
Le miracle avait été connu dès le matin dans Capharnaum. Zorobabel en envoya la nouvelle à la mère de Jésus et aux apôtres que je vis tous occupés de nouveau à leurs pêcheries. Je vis aussi que la nouvelle fut portée à la belle-mère de Pierre qui était malade et gardait le lit.
Jésus tourna autour de Capharnaum pour gagner l'habitation de sa mère, ou se trouvaient réunies environ cinq femmes avec Pierre, André, Jacques et Jean. Ils allèrent au-devant de Jésus et il y eut une grande joie à cause de son arrivée et de ses miracles. Il prit ici un repas et se rendit aussitôt à Capharnaum pour le sabbat avec ses disciples : les femmes restèrent à la maison. Une grande foule de peuple et beaucoup de malades étaient rassemblés à Capharnaum. Les possédés couraient et criaient dans les rues lorsqu'il arriva. Il leur ordonna de se taire et se rendit à la synagogue en passant au milieu d'eux. Après la prière, un pharisien obstiné, du nom de Manassé, fut appelé à faire la lecture, parce que c'était son tour. Mais Jésus demanda les rouleaux d'écriture, et annonça qu'il allait lire. Il lut d'abord depuis le commencement du cinquième livre de Moïse jusqu'aux murmures des enfants d'Israel : puis il fit une instruction sur l'ingratitude de leurs pères, sur la miséricorde de Dieu à leur égard, et sur l'approche du royaume de Dieu : il dit qu'on devait bien se garder aujourd'hui de suivre leur exemple : il présenta toutes leurs marches et leurs courses vagabondes comme des symboles des erreurs contemporaines et fit des rapprochements entre la terre promise d'alors et le royaume de Dieu, si voisin maintenant. Il lut ensuite le premier chapitre d'Ésaïe qu'il appliqua au temps présent : il parla des prévarications des juifs et de leur châtiment, rappela leur longue attente d'un prophète, et dit comment ils allaient traiter celui qu'ils possédaient maintenant. Il parla d'animaux de diverses espèces qui savent reconnaître leur maître, tandis qu'eux ne reconnaîtraient pas le leur : il dit aussi comment celui qui venait pour les secourir se ferait reconnaître, aux mauvais traitements qu'il souffrirait d'eux, comment Jérusalem serait châtiée, et combien la communauté des saints serait peu nombreuse. Mais le Seigneur devait lui donner l'accroissement, et les autres devaient être exterminés. Il les exhorta à se convertir, à crier vers le Seigneur qui les rendrait purs quand même ils seraient tout couverts de sang. Il parla ensuite du roi Manassé, qui, ayant prévariqué devant Dieu et commis des actes abominables, avait été, pour sa punition, réduit en captivité et emmené à Babylone, mais qui s'était converti, avait imploré Dieu et reçu son pardon. Il déplia aussi comme par hasard un rouleau où il lut le passage d'Ésaïe 7 :14 Voici que la Vierge concevra, et il appliqua ce texte à lui même et à la venue du Messie.
Il avait fait un commentaire semblable lors de son séjour à Nazareth, avant son baptême, et ils s'étaient moqués de lui, disant : Nous ne l'avons pas vu manger beaucoup de beurre et de miel chez son père, le pauvre charpentier.
Les pharisiens et beaucoup d'autres personnes de Capharnaum étaient mécontents qu'il leur fit aujourd'hui un enseignement si sévère sur l'ingratitude ; car ils s'étaient attendus à quelques paroles flatteuses pour lavoir si bien reçu. L'instruction dura assez longtemps, et lorsqu'il sortit, j'entendis deux pharisiens se dire tout bas l'un à l'autre : ils ont amené des malades, osera-t-il les guérir le jour du sabbat ? On avait éclairé la rue avec des flambeaux et plusieurs maisons avec des lampes. Quelques habitations de gens mal intentionnés étaient restées dans l'ombre. Là où il passait, on avait placé des malades devant les maisons et de la lumière à côté. Il y avait beaucoup de tumulte et de bruit dans les rues, quelques possédés le poursuivirent de leurs clameurs, et il les délivra par un simple commandement. J'en vis un tout furieux qui s'élançait sur lui et lui criait avec un visage effrayant et les cheveux dressés sur la tète : C'est toi ! que veux-tu ? qu'as-tu à faire ici ? Jésus le repoussa en arrière en lui disant : Retire-toi, Satan ! Je vis alors cet homme tomber par terre si violemment qu'il aurait dû se rompre le cou et se briser les jambes ; mais bientôt il se releva tout changé et particulièrement calme, s'agenouilla devant Jésus et lui rendit grâces. Jésus lui ordonna de se corriger. Je le vis ainsi en guérir plusieurs comme il passait devant eux.
Je le vis ensuite se diriger dans la nuit avec ses disciples vers la maison de sa mère, et pendant qu'ils marchaient, j'entendis leur conversation qui était toute simple et toute naturelle.
Pierre parlait de son ménage, disait qu'il avait laissé bien des choses en souffrance dans sa pêcherie, à cause de sa longue absence : Pourtant, disait-il, c'était son devoir de veiller à la subsistance de sa femme, de ses enfants et de sa belle-mère. Jean lui répondit : que lui aussi, ainsi que Jacques, devaient prendre soin de leurs parents, que c'était là quelque chose de plus important qu'une belle-mère. C'est ainsi qu'ils sentretenaient avec beaucoup de simplicité, quelquefois mente en badinant,

et jentendis Jésus leur dire que le temps viendrait bientôt ou ils laisseraient entièrement cette pêche, et où ils prendraient d'autres poissons. Jean était plus naïf et plus confiant avec Jésus que les autres : il était aimant et dévoué, ne s'inquiétait pas et ne contredisait pas. Jésus alla chez sa mère, les autres chez eux.

Le jour du sabbat Jésus alla de bonne heure à Capharnaum avec ses disciples. L'habitation de sa mère est à environ trois quarts de lieue, du côté de Bethsaïde. Le chemin, à partir de là, monte un peu, puis redescend vers Capharnaum. Peu avant la porte, dans un enfoncement, se trouve une maison qu'un pieux vieillard habite en qualité de gardien. Cette maison est destinée à recevoir ici Jésus et ses disciples. Tous les disciples de Bethsaïde et des environs se trouvaient à Capharnaum. Marie et les dévotes femmes s'y rendirent plus tard. Lorsque Jésus vint dans la ville, il trouva placés sur son chemin un très grand nombre de malades qui étaient venus la veille et qui n'avaient pas été guéris. Il en guérit beaucoup en se rendant à la synagogue, dans laquelle il enseigna et expliqua entre autres choses une parabole.
Comme, en s'en allant, il enseignait encore devant la synagogue plusieurs personnes se prosternèrent devant lui et demandèrent le pardon de leurs péchés. C'étaient deux femmes adultères renvoyées par leurs maris, et environ quatre hommes parmi lesquels se trouvaient des complices de ces femmes. Ils fondaient en larmes et voulaient confesser leurs péchés devant le peuple assemblé. Jésus leur dit que leurs péchés lui étaient connus, qu'un temps viendrait où la confession publique serait prescrite, mais que, dans la circonstance présente, elle ne pouvait amener que du scandale et des persécutions pour eux. Il les exhorta à veiller sur eux-mêmes afin de ne pas retomber, a ne jamais désespérer, même en cas de rechute, mais à avoir recours à Dieu et à la pénitence. Il leur remit aussi leurs péchés, et comme les hommes demandaient à quel baptême ils devaient aller, s'ils devaient aller à celui de Jean, ou attendre que ses disciples baptisassent, il leur dit d'aller au baptême des disciples de Jean.
Les pharisiens qui étaient présents s'étonnèrent beaucoup qu'il ose remettre les péchés et lui demandèrent des explications. Il leur dit qu'il lui était plus aisé de remettre les péchés que de guérir : que les péchés étaient remis à celui qui se repentait sincèrement et qu'il lui devenait facile de ne pas retomber ; tandis que les malades qui étaient guéris corporellement restaient souvent avec l'âme malade, ce qui faisait servir leur corps au péché. Ils lui demandèrent aussi si, maintenant que ces femmes avaient reçu le pardon de leurs péchés, les maris qui les avaient renvoyées, devaient les reprendre. Jésus dit que le temps ne lui permettait pas de s'expliquer à cet égard, qu'une autre fois il donnerait des instructions sur ce point. Ils l'interrogèrent aussi sur les guérisons opérées le jour du sabbat, il se justifia en disant que si une de leurs bêtes de somme tombait dans un puits le jour du sabbat, ils la retireraient.
L'après-midi il se rendit avec tous les disciples dans la maison qui était devant Capharnaum ; les dévotes femmes y étaient déjà. Il y eut un repas dont le centurion Zorobabel avait fait les trais : il était au nombre des convives ainsi que Salathiel, le père de l'enfant guéri. Cet enfant qui avait changé son nom de Joël pour celui de Jessé, servait à table ; les femmes étaient à une table séparée. Jésus parla et enseigna. On lui apporta des malades jusque dans cette maison : on forçait l'entrée de la salle où se faisait le repas, en implorant son secours à grands cris. Il en guérit plusieurs. Après le repas, il alla de nouveau à la synagogue, et je l'entendis, entre autres choses, prêcher sur Isaie et sur sa prophétie au roi Achaz : Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils.
Lorsqu'il quitta la synagogue, il guérit encore plusieurs personnes dans les rues jusqu'à la nuit. Parmi celles-ci se trouvaient plusieurs femmes affligées de pertes de sang qui se tenaient à distance, tristes et voilées, et n'osaient pas s'approcher de lui ni du peuple. Jésus connaissait leur état, il se tourna vers elles et les guérit en les regardant. Il ne touchait jamais ces sortes de malades. Il y a là un mystère que je ne puis pas expliquer maintenant. Ce soir-là commençait un jour de jeûne.
Lorsqu'il revint avec ses disciples dans la maison de sa mère, on y disait que le lendemain il voulait aller au lac avec eux, et j'entendis que Pierre s'excusait à cause du mauvais état de sa barque. Les gens auxquels il avait remis leurs péchés étaient en habits de pénitents et voilés. à l'avant-dernier sabbat, les juifs étaient vêtus de noir ; tous les derniers jours avaient été des jours de pénitence parce qu'on y faisait commémoration de la destruction de Jérusalem : de là aussi les paroles sévères de Jésus sur le châtiment qui menaçait cette ville.
Lorsque Jésus, le sabbat fini, quitta Capharnaum après ses nombreuses guérisons, pour se rendre dans la maison de sa mère, il passa dans la ville devant un bâtiment entouré d'eau où il y avait un pont j on y enfermait le soir les possédés de la pire espèce. Lorsque le Sauveur passa près d'eux, ils tirent grand bruit et crièrent : Le voilà qui passe, que veut-il ? pourquoi veut-il nous chasser ? Mais Jésus leur dit : Taisez-vous et attendez que je revienne : cest alors qu'il faudra partir. Alors ils se tinrent tranquilles.
Lorsqu'il fut parti, je vis que les pharisiens et les principaux de la ville s'assemblèrent : le centurion Zorobabel était présent. Ils délibérèrent sur tout ce qu'ils avaient vu, sur ce qu'ils devaient penser de Jésus et sur les mesures qu'il fallait prendre. a Quelle agitation et quel tumulte excite cet homme ! n disaient-ils. `' Il n'y a plus de tranquillité possible ! Les gens abandonnent leur travail et le suivent partout. Il trouble tout le monde par ses discours et ses invectives. Il parle toujours de son père : mais n'est-il pas de Nazareth, n'est-ce pas le fils d'un pauvre charpentier ? Où prend-il tant de hardiesse et d'assurance ? Sur quel droit s'appuie-t-il ? Il guérit le jour du sabbat et trouble la paix : il remet les péchés : sa force vient-elle d'en haut ? est-ce un art magique dont il fait usage ? D'où tire-t-il toutes ses explications de l'Écriture ? N'est-il pas allé à l'école à Nazareth j il doit avoir des relations secrètes avec un peuple étranger. Il parle toujours de l'avènement du royaume, de l'approche du Messie, de la ruine de Jérusalem. Son père Joseph était d'origine illustre ; peut-être est-ce un enfant supposé, le fils de quelque homme puissant, qui cherche à se faire un parti dans le pays et à s'emparer de la souveraineté en Judée. Il doit avoir derrière lui des appuis mystérieux, un soutien inconnu sur lequel il compte ; autrement, il ne pourrait pas procéder avec tant d'assurance et de hardiesse, aller à l'encontre de tous les usages et de toutes les autorités, comme si c'était son droit d'en agir de la sorte. Il a fait souvent de longues absences : quelles alliances peut-il avoir formé ? où peut-il avoir pris son art et sa science ? Qu'y a-t-il à faire avec lui ? C'est ainsi qu'ils parlaient entre eux dans leur dépit et se livraient à des conjectures de toute espèce. Le centurion Zorobabel restait très calme, et il trouva enfin moyen de les calmer aussi ; il

les exhorta à ne pas s'inquiéter à ce sujet : Si son pouvoir vient de Dieu, leur dit-il, il s'affermira certainement : s'il en est autrement, il tombera. Mais tant qu'il nous guérira et nous fera du bien, nous devrons lui en savoir gré et remercier celui qui l'a envoyé. Jésus passa la nuit dans la demeure de sa mère en avant de Capharnaum.

Les disciples étaient restés tous avec Jésus dans la maison de Marie. Jésus voulait en ce jour qui était un jour de jeûne, se promener avec eux, les instruire et les préparer. Il alla le matin vers le lac avec une vingtaine de disciples. Avec ceux qui étaient du pays, il y avait avec lui ceux de Cana, les fils des veuves, Saturnin et ceux qui l'accompagnaient ordinairement. Il n'alla pas directement au lac, qui est tout au plus à une lieue, mais au midi en contournant la hauteur qui domine au levant la maison de Marie. Cette montagne n'est que le prolongement de celle qui court au nord, mais elle en est un peu séparée par une dépression du terrain. Jésus alla au midi avec les disciples : c'était une promenade destinée à les instruire. Il y avait là plusieurs jolis petits cours d'eau qui des hauteurs coulaient dans le lac : la petite rivière de Capharnaum coulait aussi dans cette direction. Des sources abondantes coupaient ici le pays et coulaient autour de Bethsaïde. Jésus se reposa plusieurs fois avec eux à des endroits agréables : souvent aussi il s'arrêta pour enseigner.

Il parla de la dîme : ils se plaignaient de grandes vexations qui avaient eu lieu à Jérusalem à propos des dîmes et se demandaient si cela ne pouvait pas être corrigé. Il répondit que Dieu avait ordonné de donner au temple et à ses ministres la dixième partie de tous les fruits, afin que les hommes se souvinssent qu'ils n'étaient pas propriétaires, mais seulement usufruitiers ; qu'on devait par esprit de renoncement, donner la dîme des légumes. Ses disciples parlèrent aussi de Samarie et dirent qu'ils regrettaient d'avoir peut-être été cause qu'il avait quitté ce pays, qu'ils ne savaient pas que les habitants fussent aussi avides de son enseignement, et l'eussent si bien accueilli : sans leurs instances, il y serait peut-être resté plus longtemps. Mais Jésus leur dit que les deux jours qu'il y était resté, avaient été suffisants, que les sichèmites étaient très ardents et très prompts à s'émouvoir, que parmi les convertis il n'y en avait peut-être qu'une vingtaine qui persévérait encore, qu'il leur réservait la moisson future, laquelle serait plus abondante.
Les disciples émus par sa dernière instruction parlèrent avec sympathie des samaritains et rappelèrent à leur louange l'histoire de l'homme qui, allant à Jéricho était tombé entre les mains des voleurs et près duquel le prêtre et le lévite avaient passé sans s'arrêter, tandis que le samaritain l'avait recueilli et l'avait oint d'huile et de vin. Cette histoire était connue, elle était arrivée réellement près de Jéricho à une époque déjà ancienne. La pitié qu'ils montraient pour le blessé et la joie que leur causait l'action charitable du samaritain donnèrent occasion à Jésus de leur raconter une parabole du même genre.

Il commença par Adam et Eve et par la chute originelle qu'il raconta simplement, comme elle est dans la Bible, dit comment, étant chassés du paradis, ils vinrent eux aussi, avec leurs enfants dans un désert plein de voleurs et d'assassins ; comment l'homme renversé et blessé par le péché restait gisant dans ce désert. C'est alors que le roi du ciel et de la terre a fait tout ce qui était possible pour venir en aide à l'homme dans son malheur. Il a envoyé sa loi, des prêtres *sacrificateurs* en grand appareil, et beaucoup de prophètes ; mais tous ont passé et nul n'a secouru le malade, lequel, de son côté, a plus d'une fois refusé toute assistance. Enfin à cet homme misérable il a envoyé son propre fils sous un extérieur pauvre : sans chaussures, sans rien pour se couvrir la tête, sans ceinture ; et celui-ci a versé de l'huile et du vin dans les plaies du blessé pour le guérir. Mais ceux-là mêmes qui, pourvus de tout, n'avaient pas eu pitié du malheureux, se saisirent du fils du roi et le mirent à mort - lui qui avait guéri le pauvre blessé avec de l'huile et du vin.

Il leur donna cette parabole pour la méditer et lui dire ce qu'ils en pensaient, après quoi, il la leur expliquerait. Ils ne la comprirent pas, toutefois ils remarquèrent qu'il s'était décrit lui-même dans la personne du fils du roi il leur venait toute sorte de pensées et ils se demandaient entre eux, à voix basse, qui pouvait être son père dont il parlait si souvent ?-il fit aussi allusion à leurs préoccupations de la veille touchant leurs pêcheries, et leur présenta l'exemple de ce fils de roi qui avait tout quitté et qui lorsque les autres regorgeant de tout, avaient laissé languir le pauvre blessé, lavait oint d'huile et de vin. Il assura que le père n'abandonnerait pas les serviteurs de son fils et qu'ils recevraient tout en abondance quand il les rassemblerait autour de lui dans son royaume.
Tout en disant ces choses et d'autres encore, il arriva avec eux au-dessous de Bethsaïde à l'endroit du lac où étaient les barques de Pierre et de Zébédé ; sur le rivage on avait dressé plusieurs cabanes de terre pour les pêcheurs Sur les navires étaient des esclaves païens occupés à pêcher : il n'y avait pas de juifs parce que c'était un jour de jeûne. Zébédé était dans une cabane sur le rivage. Jésus leur dit de laisser là leur pêche et de venir à terre, ce qu'ils firent. Là aussi il enseigna.
Il remonta ensuite le lac vers Bethsaide qui est à une bonne demi lieue d'ici. Pierre a le privilège de la pêche sur une étendue d'une lieue le long du rivage. Entre la station des barques et Bethsaide on rencontrait une anse : là plusieurs petits ruisseaux se jetaient dans le lac ; c'étaient des bras de la petite rivière qui vient de Capharnaum à travers la vallée et qui reçoit plusieurs autres cours d'eau : devant Capharnaum elle forme un grand étang. Jésus n'alla pas jusqu'à Bethsaïde, mais ils tournèrent à l'ouest et se dirigèrent par la partie septentrionale de la vallée, vers la maison de Pierre, laquelle est adossée au côté oriental de la hauteur qui domine de l'autre côté la maison de Marie.
Jésus alla avec Pierre dans la maison de celui-ci, où Marie et les autres dévotes femmes de la contrée étaient réunies, ainsi que celles de Cana. Les autres disciples n'y entrèrent pas, ils se tinrent dans le jardin qui avoisinait, ou allèrent en avant, du côté de l'habitation de Marie. Lorsque Pierre entra dans la maison avec Jésus, il lui dit : Seigneur, quoique ce fût un Jour de jeûne, vous nous avez rassasiés. La maison de Pierre était bien tenue, il y avait une cour et un jardin ; elle était longue et on pouvait se promener sur le toit, d'où l'on avait une belle vue sur le lac. Je ne vis ni la belle-fille de Pierre, ni les fils de sa femme, je crois qu'ils étaient à l'école. Sa femme était près des dévotes femmes : elle n'avait pas d'enfants avec elle. Sa belle-mère, une femme maladive, grande et maigre, marchait en sappuyant aux murs.

Jésus s'entretint longtemps avec les femmes des arrangements à prendre sur cette partie du littoral où il avait l'intention de résider souvent. Il les exhorta à ne Pas faire de dépenses inutiles et pourtant a ne s'inquiéter de rien. Il lui fallait peu de chose pour lui-même et il n'avait de besoins que pour les disciples et pour les pauvres. Je pense qu'il se tiendra surtout ici dans la saison d'hiver et avant ce temps il fera encore baptiser. Il alla avec les disciples dans la demeure de Marie où il s'entretint encore avec eux, après quoi il se retira à part.
Le ruisseau de Capharnaum coule le long de la maison de Pierre : Il peut de là aller jusqu'au lac avec ses instruments de pêche sur un petit canot au milieu duquel est un siège.
Lorsque les dévotes femmes apprirent de Jésus qu'il voulait aller le surlendemain, pour le sabbat à Nazareth qui est à neuf ou dix lieues d'ici, elles en eurent du déplaisir et témoignèrent le désir qu'il reste ici ou du moins qu'il revînt bientôt. Il dit qu'il ne croyait pas rester longtemps à Nazareth, vu que les habitants seraient mécontents de lui parce qu'il ne pouvait pas faire ce qu'ils désiraient. Il parla de plusieurs choses qu'on lui reprocherait et sur lesquelles il appela attention de sa mère. Il voulait lui dire d'avance ce qui arriverait. Les dévotes femmes passèrent la nuit dans la maison de Pierre.

Jésus quitta la maison de Marie avec les disciples et se rendit à Bethsaïde, qui était à peu près à une petite lieue, par le côté septentrional de la vallée, en suivant la pente de la montagne. Les dévotes femmes s'y rendirent de la maison de Pierre : elles entrèrent dans la maison d'André, située à l'extrémité de Bethsaide, vers le nord : elle était en bon état, mais moins grande que celle de Pierre.
Bethsaide est une petite ville de pêcheurs dont la partie centrale est seule tournée vers l'intérieur des terres et qui s'étend en deux bras très minces jusqu'au lac. De la station de la barque de Pierre, on la voit devant soi au nord. Elle est habité en grande partie par des pêcheurs : il y a des gens qui tissent des couvertures et d'autres qui font des tentes : ce sont des gens rudes et simples et ils me font toujours l'effet d'être ce que sont chez nous ceux qui travaillent aux tourbières compares au reste de la population. Les couvertures sont faites de poil de chèvre et de chameau. Les longs poils qu'ont les chameaux sur le cou et sur la poitrine forment sur les bords comme des franges et des galons parce qu'ils ont un brillant agréable.
Le vieux centurion Zorobabel n'était pas ici avec eux : c'était un homme débile et qui ne pouvait pas marcher beaucoup. Il aurait pu venir à cheval, mais alors il n'aurait pas entendu les instructions données en route par Jésus : d'ailleurs il n'était pas encore baptisé. Il y avait ici beaucoup de gens des lieux environnants, et aussi beaucoup d'étrangers venus, de l'autre côté du lac, du pays de Khorosaïn et de Bethsaïde-Juliade qui est en face.
Jésus enseigna ici dans la synagogue qui n'est pas très grande, sur l'approche du royaume de Dieu et il dit assez clairement qu'il était le roi de ce royaume, il excita comme à l'ordinaire l'étonnement de ses disciples et des auditeurs. Il prêcha en termes généraux comme tous ces jours-ci et guérit plusieurs malades qu'on avait amenés devant la synagogue. Il y avait plusieurs possédés qui lui criaient : Jésus de Nazareth, prophète, roi des juifs. Jésus leur ordonna de se taire parce que le temps n'était pas encore venu de révéler ce qu'il était.
Lorsqu'il eut fini d'instruire et de guérir, ils allèrent à la maison d'André pour manger, mais Jésus n'entra pas et dit qu'il avait faim d'une autre nourriture. Il alla avec Saturnin et un autre disciple, en remontant le lac jusqu'à une demi lieue de la maison d'André, dans un hôpital écarté, situé au bord de l'eau, où languissaient des lépreux, des idiots et d'autres malheureux sans ressource et presque entièrement délaissés. Il y en avait parmi eux qui étaient à peu près tout nus. Personne de la ville ne le suivit parce qu'on craignait de se souiller. Les cellules de ces pauvres gens étaient disposées en rond autour d'une cour : ils n'en sortaient jamais et on leur donnait à manger par des trous qui étaient aux portes. Jésus les fit conduire dehors par le surveillant de la maison et il fit apporter par ses disciples des couvertures et des vêtements pour les couvrir. Il les instruisit et les consola, fit le tour en allant de l'un à l'antre et en guérit un grand nombre par l'imposition des mains. Il en laissa plusieurs de côté, et ordonna à quelques-uns de se baigner et leur fit d'autres prescriptions. Ceux qu'il avait guéris se prosternèrent devant lui et le remercièrent en pleurant : c'était un spectacle très touchant. Jésus prit avec lui le directeur de la maison et l'emmena chez André au repas. Il y vint, de Bethsaïde, des parents de quelques-uns de ceux qui avaient été guéris : ils vinrent les prendre, pleins de joie, leur apportèrent des vêtements et les conduisirent chez eux et dans la synagogue pour remercier Dieu.
Il y avait chez André un beau repas de gros et bons poissons. On mangea dans une salle ouverte, les femmes étaient seules à leur table. André s'occupait du service. Sa femme était très affairée et très empressée, elle De sortait guère de la maison. Elle avait une espèce d'industrie pour la confection des cordes de filets et elle employait à cela plusieurs filles pauvres dont elle avait formé un atelier fort bien tenu. Il y avait parmi elles de pauvres femmes mariées rejetées de la société pour quelque faute et qui n'avaient pas d'asile ; elle en prenait pitié, elle les occupait, les ramenait au bien et les faisait prier avec elle.
Le soir, après le repas, Jésus enseigna encore dans la synagogue, puis il partit avec les disciples. Il passa de nouveau devant plusieurs malades : mais il ne les guérit pas, disant que leur temps n'était pas encore venu.
Il avait pris congé de sa mère et il alla avec les disciples dans la maison en avant de Capharnaum, qui est à peu près à une lieue et demie du lac. Cette maison appartient à Pierre qui la mise à sa disposition. Jésus s'y entretint encore longtemps avec les disciples et il se retira à part sur une colline terminée en pointe aiguë, comme il y en avait plusieurs dans cette contrée : elle était couverte jusqu'en haut d'une espèce d'arbre semblable au genévrier et d'ifs ou de cyprès : il y passa la nuit en prière.
Au point du jour il revint dans la maison et réveilla les disciples avant de se mettre en route pour Nazareth : ils voulurent l'accompagner jusqu'à une certaine distance. Capharnaum est située au penchant de la montagne où elle forme un demi arc de cercle. Il y a beaucoup de jardins en terrasses et aussi des vignes : en haut croît une espèce de blé dont la tige a la grosseur d'un roseau : c'est un endroit considérable et d'un agréable aspect. Il y a une grande variété de terrains dans le voisinage. Non loin de là sont des décombres de toute espèce, comme des ruines. La ville était autrefois plus grande ou peut-être qu'il y avait là encore une autre ville.

Jésus alla de Capharnaum à Nazareth, les disciples galiléens l'accompagnèrent jusqu'à une distance de cinq lieues. Il ne cessa d'enseigner pendant la marche. Il parla de leur destination future, et comme Pierre lui parlait de son métier qu'il lui faudrait abandonner, il lui conseilla de quitter le voisinage du lac et d'aller dans sa maison en avant de Capharnaum. Ils passèrent devant plusieurs villes et aussi devant le petit lac dont il a été fait mention dernièrement. Sur la roule, dans une maison de bergers, deux possédés coururent vers Jésus et le prièrent de les guérir. Ils avaient des troupeaux dans les environs et étaient seulement tourmentés de temps en temps par le démon ; ils étaient alors dans un de leurs bons intervalles. Jésus ne les guérit pas : il leur ordonna d'abord de changer de vie, et compara leur état à celui d'un homme qui a l'estomac surchargé et qui voudrait guérir de son mal d'estomac pour se livrer à de nouveaux excès. Ces gens se retirèrent tout honteux. Les disciples quittèrent Jésus deux lieues avant Séphoris, Saturnin aussi revint avec eux dans la maison de Pierre. Il ne resta avec Jésus que deux disciples venus de Jérusalem où ils voulaient retourner. Il alla à Séphoris d'en bas qui est une petite ville, et entra chez des parents d'Anne. Ce n'est pas la maison paternelle d'Anne, laquelle est située entre ce Séphoris et le haut Séphoris, deux villes situées à une lieue l'une de l'autre. Il y a dans un rayon de cinq lieues beaucoup de maisons dépendantes de Séphoris. Il n'alla pas cette fois au grand Séphoris. Il y a là de grandes écoles de toutes les sectes et des tribunaux.
A Séphoris d'en bas il n'y a pas beaucoup de gens riches : on y confectionne des draps, et les femmes font des houppes de soie et des galons pour le temple. Tout le pays est comme un jardin de plaisance, couvert de petits villages et de maisons de campagne disséminées, séparées par des jardins et des avenues. Le grand Séphoris est un lieu très important, il y a des châteaux à une assez grande distance les uns des autres. Le pays est très beau : on y trouve des fontaines et il nourrit un bétail nombreux.
Les parents de Jésus avaient trois fils dont un nommé Kolaïa était disciple de Jésus: : la mère désirait qu'il prit aussi les autres. Elle parla aussi des fils de Marie Cléophas. Jésus lui donna des espérances à ce sujet. Ces fils après la mort du Christ, furent ordonnés prêtres à Éleutheropolis, par José Barsabas qui y était évêque.

Aujourd'hui Jésus enseigna ici dans la synagogue. Il s'y trouvait beaucoup de personnes du pays environnant. Il alla aussi dans les environs avec ses cousins et enseigna ça et là de petites troupes de gens qui le suivaient ou l'attendaient : en revenant il guérit plusieurs malades devant la synagogue et y fit ensuite une instruction sur le mariage et sur le divorce. Il reprocha aux docteurs d'ajuster toute sorte de choses à la loi, montra à un vieux docteur dans un écrit un passage qu'il y avait intercalé, lui en prouva la fausseté et lui ordonna de l'effacer. Je vis aussi que le docteur s'habilla devant lui, que même il se prosterna à ses pieds, reconnut sa faute et le remercia de son avertissement.
Jésus mangea et dormit chez ses parents, et il fut encore question de l'admission des fils parmi les disciples. Ces gens sont, je crois, alliés à Jésus par un des époux de Marie de Cléophas, car j'entendis parler beaucoup ici de Josés Barabbas qui ne me parait pas être du même père que Jacques Thaddée et Simon le cananéen.

Dans la nuit de mercredi Jésus sortit à minuit de la maison de ses parents du petit Séphoris, et se retira à part pour prier. Je le vis aujourd'hui entre le petit et le grand Séphoris sur l'ancienne propriété patrimoniale d'Anne. Il n'avait qu'un disciple avec lui. Ceux qui en étaient devenus les possesseurs par des mariages n'étaient plus ses proches alliés. Il y avait cependant une vieille femme hydropique alitée qui tenait à lui de plus près ; un petit garçon aveugle se tenait habituellement assis près d'elle. Il pria avec la vieille femme à laquelle il fit répéter ses paroles : il lui tint la main pendant à peu près une minute sur la tête et sur la région de l'estomac, alors elle rentra complètement en elle-même, eut une défaillance qui dura près d'une minute, et se sentit tout à fait soulagée. Alors Jésus lui ordonna de se lever. L'enflure de l'hydropisie ne disparut pas à l'instant, mais la malade put marcher, et elle fut en peu de temps débarrassée de son mal par des sueurs et des évacuations. Cette femme l'implora en faveur de l'enfant aveugle qui avait environ huit ans ; il n'avait jamais vu ni parlé, mais il entendait : elle louait sa piété et son obéissance. Jésus lui mit l'index dans la bouche, et souffla ensuite sur ses deux pouces ou peut-être les humecta avec sa salive ; puis, priant et regardant au ciel, il les tint sur les yeux de l'enfant qui étaient fermés ; celui-ci alors ouvrit les yeux et la première chose qu'il vit fut Jésus, son libérateur. L'enfant était tout bouleversé par la joie et l'étonnement que lui causait un état si nouveau pour lui : il courut d'un pas mal assuré vers Jésus, le remercia en bégayant et pleura à ses pieds. Jésus lui donna des avis sur l'obéissance et la piété filiale, lui dit qu'ayant pratiqué ces devoirs étant aveugle, il devait les pratiquer encore plus fidèlement maintenant qu'il voyait, et ne pas faire servir ses yeux au péché. Alors survinrent les parents et les gens de la maison, et il y eut une grande joie et un concert de louanges.
Jésus ne guérissait pas un malade comme l'autre. Il ne guérissait pas non plus autrement que les apôtres, les saints des temps postérieurs et les prêtres jusqu'à notre époque. Il imposait les mains et priait avec les malades. Mais il faisait cela plus vite que les apôtres. Il faisait aussi ses guérisons et ses miracles pour qu'ils servissent de modèle à ses successeurs et à ses disciples. Il les faisait toujours d'une façon qui était appropriée au mal et aux besoins de chacun. Il touchait les paralytiques, leurs muscles s'assouplissaient, et il les relevait. Dans les cas de fracture, il prenait les membres à l'endroit où ils étaient brisés et les os se rejoignaient ensemble : quant aux lépreux, je voyais qu'aussitôt qu'il les avait touchés, leurs plaies se séchaient et il en tombait comme des écailles, mais il restait des marques rouges qui disparaissaient peu à peu, toutefois plus vite qu'à l'ordinaire et suivant le degré où la guérison avait été méritée. le n'ai jamais vu un homme contrefait devenir à l'instant droit comme un cierge, ni un os disloqué se redresser tout à coup : non qu'il n'eut pu le faire, mais il ne le faisait pas parce que ses prodiges n'étaient pas un spectacle, mais c'étaient des œuvres de miséricorde ; c'était une figure de sa mission, une délivrance, une réconciliation, un enseignement, un développement, une éducation, une rédemption : et de même qu'il voulait la coopération des hommes pour les rendre participants de sa rédemption, de même dans les guérisons la foi, l'espérance, l'amour, le repentir, la conversion des cœurs, devaient se produire comme coopérant à la réception de la grâce. à chaque état était assigné le traitement qu'il réclamait, en sorte que chaque maladie et sa guérison étaient le symbole, l'une d'une maladie spirituelle, l'autre d'une guérison de l'âme, d'un pardon et d'un amendement. Ce ne fut qu'à l'égard des païens

que je le vis faire des miracles plus éclatants et plus extraordinaires. Les miracles des apôtres et des saints qui vinrent ensuite avaient quelque chose de beaucoup plus frappant, et de plus contraire à la marché ordinaire de la nature, car les païens avaient besoin d'être ébranlés, les juifs seulement d'être dégagés. Souvent il guérissait à distance par la prière, souvent par un regard, et cela arrivait surtout pour des femmes affligées de pertes de sang qui n'osaient pas s'approcher de lui, et qui d'ailleurs ne le devaient pas d'après les lois juives. Il se conformait à celles de ces lois qui avaient une signification mystérieuse et non aux autres. J'ai vu à Atharoth dés femmes affligées de perles de sang baiser la trace de ses pieds et guérir. J'en ai vu d'autres à Capharnaum le regarder de loin et guérir.
Jésus enseigna encore ça et là dans les environs. Vers le soir il alla à une école isolée située prés de quelques habitations, à une égale distance de Nazareth et du petit Séphoris. Ici le second disciple dont il se faisait accompagner et le disciple Parménas vinrent de Nazareth le trouver. Ils prirent un peu de nourriture, en plein air, près d'une hôtellerie. Je vis des serviteurs de la synagogue du grand Séphoris y apporter des rouleaux d'écritures : c'est, je crois, parce qu'une instruction doit être faite dans cet endroit le jour suivant. Parménas était déjà un ami d'enfance de Jésus et il l'aurait suivi dès le principe avec les autres disciples, s'il n'avait pas eu à Nazareth des père et mère pauvres qu'il soutenait par toute sorte de moyens, spécialement en portant des messages.

Je vis ce matin plusieurs docteurs et pharisiens du grand et du petit Séphoris et des environs, et quelques autres personnes encore, se réunir dans l'école isolée près de laquelle Jésus s'était trouvé hier. Ils venaient pour disputer avec lui sur le passage relatif au divorce qu'il avait signalé le mercredi dans la synagogue, à l'un des docteurs, comme illicitement intercalé. Ils avaient très mal pris cela au grand Séphoris, car cette explication interpolée provenait de leur enseignement. On divorçait très facilement dans cette ville, et il y avait une maison particulière où l'on faisait entrer les femmes séparées de leurs maris. Ce docteur qui avait confessé sa faute, avait copié un cahier de la loi et y avait intercalé de petites gloses pleines d'erreurs. Ils disputèrent longtemps contre Jésus ; ils ne voulaient pas examiner pourquoi il prenait sur lui d'effacer cela : mais il les réduisit au silence, non toutefois à l'aveu de leur faute comme le premier. Il leur prouva qu'il était détendu de rien interpoler, et que par conséquent il y avait obligation d'effacer : il leur démontra la fausseté de l'explication en question, et leur reprocha vivement la manière dont on éludait la loi sur le divorce dans leur ville. Il dit dans quel cas il était absolument détendu à l'homme de renvoyer sa femme, il ajouta que quand un des conjoints avait une aversion insurmontable pour l'autre, il pouvait y avoir séparation à l'amiable, mais que le plus fort ne devait pas chasser l'autre contre sa volonté et sans qu'il y eût de la faute de celui-ci. Toutefois il eut peu de succès auprès d'eux : ils étaient dépités et enflés d'orgueil, quoiqu'ils ne trouvassent rien a lui répondre.
Le scribe repris et converti précédemment par Jésus se sépara tout à fait des pharisiens : il déclara à sa communauté que dorénavant il enseignerait la loi sans y rien ajouter, et que, s'ils le trouvaient mauvais, il se retirerait. Le passage intercalé dans la loi sur le divorce était ainsi conçu : Quand l'un des deux époux a eu antérieurement commerce avec une autre personne, le mariage n'est pas valide et cette autre personne peut réclamer le premier comme lui appartenant, quand même les époux vivraient en bonne intelligence. C'est là ce que Jésus rejeta, et il parla de la loi sur le divorce comme donnée seulement pour un peuple grossier.
Il permettait bien de se séparer, mais non de se remarier. Or deux des principaux pharisiens qui prenaient part à cette dispute se trouvaient en position de profiter de ce commentaire sur la séparation : c'est pourquoi ils avaient depuis longtemps mis en circulation de semblables additions à la loi. Cela n'était pas connu, mais Jésus le savait et il leur dit : Dans cette altération de la loi ce ne sont point vos propres convoitises charnelles que vous défendez. Ces paroles les remplirent d'une rage inexprimable.

Dans l'après-midi, Jésus alla à Nazareth qui était à environ deux lieues de l'endroit où il se trouvait, à la même distance à peu près que le petit Séphoris qui était situé plus à l'est. En avant de la ville, le Seigneur entra dans la demeure qu'occupaient les héritiers de son ami défunt, l'essénien Eliud. Ils lui lavèrent les pieds et lui offrirent une réfection. C'étaient des gens paisibles, serviables et affectueux. Ils lui dirent combien les habitants de Nazareth se réjouissaient de son arrivée. Mais il leur répondit que cette joie ne serait pas de longue durée, parce qu'ils ne voudraient pas entendre ce qu'il avait à leur dire.
Il entra ensuite dans la ville : il y avait à la porte des gens chargés de signaler son arrivée. à peine parut-il qu'un certain nombre de pharisiens et de gens de distinction vinrent à sa rencontre, accompagnes d'une grande foule de peuple. On le reçut très solennellement et on voulut le conduire dans une hôtellerie publique ou ils avaient préparé un festin pour le recevoir. Il n'accepta pas, disant qu'il avait pour le moment autre chose a faire ; il se rendit aussitôt à la synagogue où ils le suivirent, et où il y eut une grande affluence de peuple. Ceci se passait un peu avant l'ouverture du sabbat.
Il enseigna sur l'avènement du royaume de Dieu et sur l'accomplissement des prophètes, demanda le volume d'Ésaïe, le déroula et lut ce passage : L'esprit du Seigneur est sur moi, parce que le Seigneur m'a oint, il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, afin que je guérisse ceux qui ont le cœur oppressé, que j'annonce aux captifs leur délivrance, et aux prisonniers leur élargissement. Il récita ce passage comme s'appliquant à lui-même, faisant entendre clairement que c'était bien sur lui qu'était l'esprit de Dieu, lui qui était venu pour annoncer le salut aux pauvres et aux souffrants, par qui toute injustice devait être supprimée, les veuves consolées, les malades guéris, les pécheurs pardonnés. Cela se trouvait en partie dans le texte, et résultait en partie des explications qu'il donnait. Son discours fut très beau et très attachant. Tous étaient dans l'admiration : et ce soir encore ils lui étaient très favorables. Toutefois ils se disaient de temps en temps les uns aux autres : il parle absolument comme si lui-même était le Messie. Mais l'admiration les dominait tellement, qu'ils étaient tout fiers de l'avoir pour compatriote, et ils l'écoutèrent avec grand plaisir. Jésus parla encore, lorsque le sabbat s'ouvrit, sur la voix de celui qui prépare les chemins dans le désert ', et dit comment tout devait être égalisé et aplani.

Il alla ensuite manger avec eux : ils se montrèrent très bienveillants pour lui. Ils lui dirent qu'il y avait là beaucoup de malades, qu'il devrait bien les guérir ! Jésus déclina cette proposition et ils n'insistèrent pas pour le moment, pensant que ce serait pour le lendemain. Après le repas, il alla retrouver les esséniens.
Comme ceux-ci se réjouissaient fort du bon accueil qu'on lui avait fait, il leur dit d'attendre jusqu'au jour suivant, qu'alors ils verraient tout autre chose.

Le samedi matin Jésus enseigna de nouveau dans la synagogue. un autre 3uif voulut prendre le livre des Écritures, parce que c'était son tour de lire : mais Jésus demanda le volume et prenant pour texte le Deutéronome, il enseigna sur l'obéissance aux commandements auxquels on ne devait rien ajouter ni rien retrancher ; il rappela comment Moïse avait répété aux enfants d'Israel tous les préceptes donnés par Dieu et combien on les avait mal observés. Vint ensuite la lecture des dix commandements et l'explication du premier commandement sur l'amour de Dieu. Jésus parla très sévèrement à ce sujet : il leur reprocha d'ajouter toutes sortes de choses à la loi, et d'imposer de lourds fardeaux au pauvre peuple, tandis qu'eux-mêmes n'accomplissaient point les préceptes. Il les attaqua avec tant de force qu'ils devinrent furieux, car ils ne pouvaient pas dire qu'il parlait contraire à la vérité. Mais ils murmuraient et se disaient les uns aux autres : Comme il est impudent ! il a quitté ce pays il y a quelque temps à peine, et voilà qu'il se donne pour un personnage merveilleux ! il parle comme s'il était le Messie, et pourtant nous connaissons bien son père, le pauvre charpentier, et nous le connaissons bien aussi : où a-t-il étudié, Comment ose-t-il nous présenter pareille chose ?, Et ils commencèrent à se mettre en fureur contre lui, mais en secret, car ils étaient confondus et réduits au silence devant tout le peuple.
Jésus continua à enseigner tranquillement, et quand il eut fini, il sortit pour aller retrouver la famille essénienne et prendre quelque nourriture il y fut visité là par les fils d'un homme riche qui, d'autres fois déjà, avaient demandé instamment à être admis parmi ses disciples, mais dont les parents ne cherchaient pour eux que la science et la réputation humaine. Ils l'invitèrent à venir manger chez eux, ce qu'il n'accepta pas. Ils le prièrent encore de lés admettre et dirent qu'ils avaient accompli tout ce qu'il leur avait prescrit. Alors il leur répondit : Si vous avez fait cela, vous n'avez pas besoin de venir à mon école, vous êtes maîtres vous-mêmes. Et là-dessus il les congédia.
Il mangea et enseigna dans le cercle de la famille, chez les esséniens, et ceux-ci lui racontèrent toutes les vexations qu'ils avaient à endurer. Il leur conseilla d'aller à Capharnaum, où il comptait résider dorénavant.
Pendant ce temps les pharisiens s'étaient consultés ensemble et s'excitant les uns les autres, ils résolurent, si ce soir il parlait encore aussi librement, de lui montrer qu'il n'y avait pas ici de privilège pour lui, et de le traiter comme depuis longtemps à Jérusalem on souhaitait qu'il fût traité. Cependant ils espéraient encore qu'il chercherait à rester en faveur auprès d'eux, et qu'il ferait quelque miracle par déférence pour eux. Lorsqu'il vint à la synagogue pour la clôture du sabbat, ils avaient amené des malades devant l'entrée. Mais il passa au milieu d'eux et n'en guérit aucun. Dans la synagogue, il parla comme auparavant, de l'accomplissement des temps, de sa mission, dés derniers jours de grâce, de leur perversité, du châtiment qui les attendait s'ils ne se corrigeaient pas ; et il répéta qu'il était venu pour secourir, pour guérir et pour enseigner. Comme leur colère allait toujours croissant et qu'ils murmuraient, il leur parla ainsi : Vous dites : médecin, guéris-toi toi-même ; les miracles que tu as faits à Capharnaum et ailleurs, fais-les aussi dans ta patrie ! Mais, nul n'est prophète dans son pays. Ils sirritèrent et murmurèrent de plus belle : alors, il compara le temps présent à une époque de grande famine, et les différentes villes à de pauvres veuves, et il ajouta : Lors de la famine qui eut lieu à lépoque d'Elle, il y avait beaucoup de veuves dans le pays, et pourtant le prophète ne fut envoyé à aucune d'elles, mais seulement à la veuve de Sarepta : à l'époque d'Elisée, il y avait beaucoup de lépreux, et il ne guérit que Naaman, le Syrien, comparant ainsi leur ville à un lépreux qui ne devait pas être guéri. Cette comparaison les mit hors d'eux-mêmes : ils se levèrent de leurs sièges en grand tumulte et voulurent mettre la main sur lui Mais il leur dit : Observez ce que vous enseignez et ne violez pas le sabbat ! Plus lard, vous ferez ce que vous avez résolu. Alors, lui répondant par des murmures et des invectives, ils le laissèrent poursuivre sa prédication, quittèrent leurs places et se dirigèrent ers la porte.
Mais Jésus enseigna encore : il ajouta quelques explications à ses dernières paroles, puis il sortit de la synagogue. Devant la porte, une vingtaine de pharisiens furieux l'entourèrent, le saisirent et lui dirent : Viens maintenant avec nous à une place d'honneur où tu pourras exposer encore ta doctrine : alors nous te répondrons comme il faut te répondre. Il leur dit de le laisser libre, qu'il allait les suivre de son plein gré, et ils partirent, l'entourant comme une garde, et suivis d'une grande foule de peuple. Il y eut une violente explosion d'injures et d'invectives au moment où le sabbat finit. Ils luttaient à l'envi à qui lui adresserait les insultes les plus grossières : Nous voulons te répondre ! Va trouver la veuve de Sarepta. a guérir le syrien Naaman ! Si tu es Elie, monte au ciel, nous te montrerons une bonne place ! Qui es-tu ? Pourquoi n'as-tu pas amené ici ta sequelle avec toi, Tu n'en as pas eu le courage ? N'as-tu pas trouvé ici du pain avec tes pauvres parents ? Et maintenant que tu es repu, tu viens nous injurier ! mais nous voulons t'entendre ! il faut que tu parles en plein air devant tout le peuple : nous voulons te répondre . C'est ainsi qu'on suivit, au milieu des cris de la foule, le chemin qui conduisait au haut de la montagne. Mais Jésus continuait à enseigner avec un grand calme : il répondait à leurs propos par de saintes sentences et des paroles pleines de sagesse qui tantôt les couvraient de contusion, tantôt redoublaient leur rage.
La synagogue était à l'extrémité occidentale de Nazareth : comme il faisait déjà nuit, ils avaient deux falots avec eux. Ils conduisirent Jésus au côté oriental de la synagogue ; puis, s'en éloignant, ils tournèrent dans une large rue qui revenait au couchant et conduisait hors de la ville.
Gravissant la montagne, ils arrivèrent à une haute crête au bas de laquelle était un marais du côté du nord, tandis qu'au midi un rocher en saillie s'avançait au-dessus d'un précipice. Il y avait là une place d'où ils avaient coutume de précipiter les criminels, et c'était en ce lieu qu'ils voulaient encore une fois interroger Jésus, puis le précipiter du haut du rocher. Le précipice aboutissait à une gorge étroite. Comme ils approchaient de cet endroit, je vis Jésus qui était au milieu d'eux comme un prisonnier, s'arrêter pendant qu'ils continuaient à marcher, vomissant des injures et des malédictions. Je vis en cet instant prés de Jésus deux longues figures lumineuses. Je le vis ensuite revenir un peu sur ses pas à travers la foule qui se

pressait, puis passer le long du mur de la ville sur l'arête de la montagne de Nazareth et gagner la porte par laquelle il était entré hier. Il revint dans la maison des esséniens. Ceux-ci n'avaient pas eu dinquiétudes à son sujet : ils croyaient en lui et l'attendaient. Il prit une petite réfection, parla de ce qui venait de se passer, les engagea de nouveau à se retirer à Capharnaum, leur rappela qu'il leur avait annoncé d'avance comment on le traiterait : puis au bout d'une demi heure, il quitta la ville, se dirigeant d'abord comme s'il eût voulu aller à Cana.
Rien n'était plus risible que l'exaspération dés pharisiens, le trouble où ils furent et le bruit qu'ils firent lorsqu'ils s'aperçurent qu'il n'était plus au milieu d'eux. Tous se mirent à crier : Où est-il ? Arrêtez ! Pendant que la foule compacte se portait en avant, eux cherchaient à revenir sur leurs pas, et il y eut sur l'étroit sentier une presse et un tumulte incroyables. Chacun portait la main sur son voisin : ils se disputaient, criaient, couraient dans tous les ravins, approchaient la lumière du creux des rochers et croyaient qu'il s'était blotti quelque part. Ils s'exposaient eux-mêmes à se rompre le cou et les jambes, et se reprochaient mutuellement de l'avoir laissé échapper par leur faute. Ils finirent par s'en retourner en silence, longtemps après que Jésus fut sorti de la ville. Toutefois ils mirent des hommes en sentinelle sur tous les points de la montagne et ils disaient en revenant. On voit bien ce que c'est : c'est un escamoteur : le diable est venu à son aide, maintenant il va reparaître inopinément dans un autre coin et mettre le désordre partout.

CHAPITRE TREIZE.

Les trois disciples suivant les instructions de Jésus avaient quitté Nazareth aussitôt après que la synagogue eut été fermée et ils l'attendaient dans un endroit qu'il avait désigné, sur le chemin qui va dans la direction du levant vers Tarichée. Je vis Jésus marcher seul pendant la nuit et rejoindre les disciples vers le matin : je vis aussi Saturnin qui venait de Capharnaum les rencontrer et se joindre à eux il avait été mandé ici et les autres disciples étaient allés à sa rencontre il portait avec lui du pain, du miel et d'autres provisions. Je les vis avec Jésus se reposer et prendre quelque chose près d'une cabane, dans une vallée solitaire habitée par des bergers. Jésus parla de ce qui s'était passé à Nazareth et leur recommanda de rester paisibles et obéissants pour ne pas faire obstacle à son travail par des démonstrations bruyantes. Je les vis ensuite suivre des chemins solitaires, passer devant des villes et se rendre par des vallées à l'endroit où le Jourdain sort de la mer de Galilée. Il y avait là une grande ville fortifiée, située au pied d'une montagne, à l'extrémité méridionale de la mer de Galilée, non loin de la sortie du Jourdain. Elle était sur une langue de terre et l'eau la bordait au midi. Il s'y trouvait un grand pont et aussi une digue : c'était une situation singulière. De la ville au lac une plaine verdoyante descendait en pente douce. La ville s'appelle Tarichée.
Je n'ai jamais vu Jésus ici. Il n'entra pas dans la ville, mais il prit un sentier qui le conduisit le long d'un mur méridional, à peu de distance d'une porte. Il y a en dehors de ce mur un groupe de cabanes destinées à recevoir des lépreux. Ce n'était pas proprement le mur d'enceinte de la ville ; mais un mur extérieur de la banlieue. Il était environ quatre heures de l'après-midi ; étant encore à quelque distance de cet endroit, il dit aux disciples : Appelez les lépreux de loin afin qu'ils me suivent et que je les guérisse ! mais éloignez-vous quand ils sortiront, afin de ne pas vous souiller, et ne dites rien de ce que vous verrez ; car vous savez quelle est la fureur des gens de Nazareth et vous ne devez scandaliser personne. Alors Jésus s'avança un peu dans la direction du Jourdain et les disciples crièrent aux malades : Sortez et suivez le prophète de Nazareth ! Il vous viendra en aide. Et quand ils virent ces gens sortir ils se retirèrent en toute hâte.
Jésus marchait lentement, se rapprochant de la ville, dans la direction du Jourdain.

Je vis cinq hommes de différents âges, en longs vêtements blancs sans ceintures, coiffes d'un capuchon d'où s'abaissait sur le visage un morceau d'étoffe noire, avec des trous pour les yeux, sortir des cellules adjacentes au mur. Ils suivirent le Seigneur à la file les uns des autres, jusqu'à un endroit isolé où Jésus s'arrêta. Alors celui qui était en avant se prosterna à terre et baisa le bas de sa robe ; Jésus se retourna vers lui, lui mit la main sur la tête, pria, le bénit et lui dit de se ranger de côté. Le second fit de même et ainsi de suite jusqu'au cinquième. Ils découvrirent leur visage et leurs mains et la croûte de la lèpre s'en détacha. Jésus leur fit une exhortation sur le péché qui était la cause de leur maladie et sur la manière dont ils devaient vivre dorénavant, puis il leur défendit de dire qu'il les avait guéris. Mais ils répondirent : Seigneur, Vous vous montrez à nous inopinément : il y a longtemps que nous vous espérions. que nous soupirions après vous, et nous n'avions personne pour vous parler de notre misère et vous conduire vers nous : Seigneur, vous vous montrez si soudainement comment pourrions-nous cacher notre joie et taire vos miracles ? il leur dit encore qu'ils ne devaient pas en parler jusqu'à ce qu'ils eussent fait ce que la loi commande ; qu'ils devaient se montrer aux prêtres qui constateraient leur guérison, et faire les offrandes et les purifications prescrites ; qu'après cela ils pourraient dire qui les avait guéris. Ils se prosternèrent de nouveau pour le remercier et retournèrent dans leurs cellules. Quant à Jésus, il alla du côté du Jourdain retrouver les disciples. Ces lépreux n'étaient pas tout à fait renfermés, ils avaient à leur disposition un espace désigné dans les limites duquel ils pouvaient se promener. Personne ne s'approchait d'eux, et on ne leur parlait que de loin : on leur portait de la nourriture à certains endroits, dans des plats qu'on ne reprenait pas, mais qui étaient brisés et enfouis par eux : on apportait chaque fois de nouveaux vases de peu de valeur.

Jésus s'avança encore avec les disciples dans la direction du Jourdain à travers des bosquets et des les avenues : ils se reposèrent dans un endroit solitaire où ils prirent quelque nourriture, et il les enseigna. Ils i : se reposèrent assez longtemps : je crois même qu'ils dormirent : ce ne fut que dans la nuit que je les vis traverser le fleuve sur une poutre qui était placée là. Pendant que Jésus était absent de Capharnaum, je vis Marthe qui s'y rendait avec Jeanne Chusa et Véronique. à Cana, où elles s'arrêtèrent. Une parente de la sainte famille, une veuve d'environ trente ans nommée Marie, vint trouver Marthe et la pria d'intercéder pour elle auprès de Jésus. C'était cette veuve que précédemment l'amie de la veuve de Naïm avait

recommandée à Jésus, mais sans rien obtenir encore de lui. Elle avait vécu dans le désordre dans d'autres endroits, et elle avait fini par empoisonner un de ses amants. On ne savait pas cela dans le pays : quant à elle, elle avait été vivement touchée en entendant parler de la miséricorde de Jésus à l'égard des pécheurs, et elle ne demandait qu'à faire pénitence et à rentrer en grâce. Elle vint chercher Marthe à Cana, la pria de parler en sa faveur à la mère de Jésus et lui avoua toutes ses fautes : elle apportait une partie de son bien convertie en petits lingots d'or, et voulait donner tout le reste. Les dévotes femmes, n'oubliant pas ce que Jésus leur avait dit à Béthanie à l'occasion de la perle perdue, l'accueillirent avec bonté et l'accompagnèrent à Capharnaum parce qu'elle était alors possédée d'un démon muet. Il fallait donc la surveiller : car dans ses attaques elle ne pouvait pas appeler au secours ; elle était alors tout à fait muette, et le démon la poussait tantôt dans le feu, tantôt dans l'eau. Quand elle revenait à elle, elle s'asseyait ou se couchait dans un coin et pleurait amèrement. Cette veuve était la fille ou la petite-fille d'une sœur d'Anne ; du côté paternel elle était alliée à la mère de Lazare, qui était de Jérusalem. Elle était aussi parente de Maroni, la veuve de Naïm, par Eliud, mari de celle-ci et fils d'une soeur d'Anne : voilà pourquoi l'amie de Maroni l'avait recommandée à Jésus, lors de son passage à Naïm.

Jésus traversa le Jourdain avec les quatre disciples au-dessous de Tarichée. Il y avait en divers endroits du fleuve des barques sur lesquelles on passait soi-même et elles étaient toujours ramenées à leur place par des gens qui travaillaient sur les bords, et qui habitaient des cabanes disséminées de loin en loin le long du fleuve sur une grande étendue. Jésus ne suivit pas le bord du lac, mais il monta au levant vers la ville de Galaad. Les quatre disciples qui étaient avec lui étaient Parménas de Nazareth, Saturnin, et deux autres déjà mentionnés qui étaient de Jérusalem, et dont l'un s'appelait comme une ville qui a des rapports avec saint Paul, Tarsus, ou peut-être Tharzissus ; lautre qui était frère du premier, avait aussi comme un nom de ville terminé par Aristobolus. Tharzissus devint évêque d'Athènes. Aristobolus fut plus tard subordonné à Barnabé : j'entendis le mot de fraternité : mais il était seulement son frère spirituel2.
Il alla souvent avec Paul et Barnabé, et fut évêque à Britannia. Il avait été présenté à Jésus par Lazare, lors de son dernier voyage en Galilée, si je ne me trompe ils étaient étrangers, Grecs, à ce que je crois. Leur père s'était établi à Jérusalem, il n'y avait pas longtemps. C'étaient des gens qui faisaient le commerce maritime : leurs esclaves ou serviteurs, transportant des marchandises sur leurs bêtes de somme, étaient venus entendre prêcher Jean et s'étaient fait baptiser par lui. Ces serviteurs avaient fait des rapports sur Jean et sur Jésus à leurs maîtres, lesquels allèrent eux-mêmes trouver Jean avec leurs fils. Le père et les fils se firent baptiser, reçurent la circoncision et la famille revint à Jérusalem. Ils avaient quelque aisance, et je crois que dans la suite ils donnèrent tout ce qu'ils possédaient à la communauté. Les deux frères étaient grands, bruns, intelligents, et ils avaient reçu une bonne éducation. C'étaient des jeunes gens arrivés à l'âge adulte. Je les voyais en route tout arranger et mettre en ordre avec beaucoup d'adresse et de dextérité.
Une petite rivière descend de l'endroit où montait Jésus : je crois qu'il la traversa. Le prophète Elie avait séjourné là autrefois : Jésus raconta quelque chose à ce sujet.
Jésus fit des instructions aux disciples pendant toute la route : j'en avais retenu beaucoup de choses, mais une visite que j'ai reçue ce matin me l'a fait oublier. Il enseigna en paraboles tirées de divers états et de divers métiers, et aussi des buissons, des pierres, des plantes, des lieux et de ce qui se présentait sur le chemin, Les disciples firent des questions sur diverses circonstances où ils s'étaient trouvés avec lui à Séphoris et à Nazareth.

Il leur parla du mariage, à propos de la dispute avec les pharisiens de Séphoris et s'éleva contre le divorce. Il parla de l'irrévocabilité du consentement, ajoutant que Moise n'avait permis la répudiation que parce qu'il avait affaire à un peuple grossier et pécheur.
Ils l'interrogèrent encore sur le reproche qu'on lui avait fait à Nazareth de ne pas aimer son prochain, parce qu'il n'avait pas voulu opérer de guérisons dans sa patrie, qui était ce qu'il avait de plus proche : ne devait-on donc pas, disaient-ils, regarder ses compatriotes comme son prochain ? Là-dessus Jésus enseigna fort au long sur l'amour du prochain et leur présenta des comparaisons et des questions de toute espèce. Il tira ces comparaisons des divers états qui sont dans le monde, et tout en parlant il montrait du doigt certains endroits qu'on pouvait voir dans le lointain et ou ces métiers étaient particulièrement exercés. Il dit aussi que, quand on voulait le suivre, on devait quitter son père et sa mère et pourtant observer le quatrième commandement ; qu'on devait traiter sa patrie comme il avait fait à Nazareth, si elle le méritait, et pourtant pratiquer l'amour du prochain ; que le prochain était, avant tout, Dieu le Père céleste, et celui qu'il avait envoyé. Il parla ensuite de l'amour du prochain selon le monde : il parla des publicains de Galaad où ils allaient alors, lesquels aimaient pardessus tout ceux qui leur payaient exactement la taxe : il montra Dalmanutha qui était à leur gauche et dit : Ces faiseurs de tentes et de tapis aiment leur prochain quand il leur achète beaucoup de leurs produits : mais ils laissent sans abri leurs propres pauvres.
Il tira du métier des cordonniers une comparaison qui avait rapport à la curiosité des gens de Nazareth. Je ne la sais plus bien : mais il disait à peu près : Je n'ai pas besoin de l'honneur du monde qui a de belles couleurs comme les sandales bariolées, exposées sur les établis des cordonniers, lesquelles ensuite sont mises sous les pieds et foulées dans la boue. Il dit encore : ils sont comme les cordonniers de cette ville, (qu'il montra du doigt), leurs propres enfants les injurient et les méprisent, et ils sont ainsi poussés vers l'étranger : s'ils ont entendu parler des chaussures vertes à la nouvelle mode, ils en font venir par curiosité et veulent ensuite se pavaner avec ces chaussures qui sont foulées aux pieds comme cet honneur dont je parle. Il parla de la même manière des pêcheurs, des architectes et de diverses autres professions.
Ils lui demandèrent où il voulait habiter dorénavant et s'il voulait bâtir une maison à Capharnaum ? Il répondit qu'il ne voulait pas bâtir sur le sable, et il parla d'une autre ville qu'il voulait bâtir. Il voulait avoir un petit navire à lui pour aller et venir sur le lac. Il voulait enseigner sur l'eau et sur la terre.
Ils allèrent dans le pays de Galaad : Abraham y avait séjourné avec Lot : ils avaient déjà fait un partage entre eux à cette époque. Il leur dit quelque chose à ce sujet. Il leur enjoignit de ne pas parler de la guérison des lépreux afin de ne scandaliser personne, et d'éviter avec soin tout ce qui pouvait faire de l'éclat, parce que certainement les gens de Nazareth chercheraient

à faire du bruit et soulèveraient les passions. Il voulait enseigner encore à Capharnaum le jour du sabbat : c'était là qu'ils pourraient apprendre ce que c'était que l'amour du prochain et la reconnaissance des hommes : car il devait y être reçu d'une toute autre façon que lorsqu'il avait guéri le fils du centurion.
Ayant fait quelques lieues au nord-est ils arrivèrent dans l'après-midi en face de Galaad au sud de Gamala. Il y avait dans cette ville des juifs et des païens comme dans la plupart des villes de cette contrée. Les disciples y seraient entrés volontiers, mais Jésus leur dit que s'il allait aux juifs, ils le recevraient mal et le laisseraient manquer de tout ; que s'il allait aux païens, les juifs s'en scandaliseraient et le calomnieraient. Il dit aussi de cette ville qu'elle serait entièrement détruite et qu'elle était très mauvaise. Je ne sais à quelle occasion, peut-être par suite de ce qu'ils avaient entendu dans l'hôtellerie les disciples lui parlèrent d'un certain Agabus, un prophète d'Argob, résidant alors dans les environs, qui depuis longtemps avait eu des visions relatives à Jésus, et avait encore prophétisé à son sujet assez récemment. Il devint plus tard son disciple. Jésus dit de lui que ses parents étaient hérodiens et l'avaient élevé dans cette secte mais qu'il s'était converti. Il parla ensuite des sectes qu'il compara à des sépulcres, beaux à l'extérieur, mais pleins de pourriture au dedans.
Les hérodiens se rencontraient fréquemment à l'est du Jourdain, dans la Pérée, la Trachonitide et l'Iturée : ils ne voulaient pas être connus et agissaient dans l'ombre : ils se soutenaient les uns les autres en secret : des gens pauvres qui entraient dans leur société étaient aussitôt secourus et trouvaient des ressources. Ils avaient des dehors très Pharisaïques, travaillaient sous-main à délivrer les juifs du joug des Romains et avaient des rapports intimes avec Hérode. Ils formaient une société comme celle des francs-maçons. Je compris par les paroles de Jésus, qu'ils affichaient une haute vertu et une grande sainteté, mais que c'étaient des hypocrites.
Jésus resta avec les disciples à quelque distance de Galaad, dans une hôtellerie de publicains : il y avait là plusieurs publicains auxquels les païens payaient un droit Pour les marchandises qu'ils faisaient entrer. Ils avaient aujourd'hui rencontré çà et là plusieurs personnes sur le chemin, mais elles ne paraissaient pas connaître Jésus et il ne leur adressa pas la parole. Jésus enseigna ici sur l'approche du royaume de Dieu, sur le Père qui envoie son Fils dans sa vigne et il donna clairement à entendre qu'il était lui-même ce Fils, mais il ajouta que tous ceux qui faisaient la volonté du Père étaient ses enfants, ce qui les laissa encore dans l'incertitude à ce sujet Il les exhorta aussi a recevoir le baptême et plusieurs se convertirent. Ils lui demandèrent s'ils devaient se faire baptiser par les disciples de Jean ; il leur répondit qu'il fallait attendre jusqu'au moment où ses disciples baptiseraient dans cet endroit. Les disciples lui demandèrent aussi aujourd'hui si son baptême était autre chose que celui de Jean, parce qu'ils avaient reçu celui de Jean. Il fit une différence et appela le sien une ablution de pénitence.
Dans l'instruction qu'il fit aux publicains, il y eut quelque chose sur la sainte Trinité sur le Père. le Fils, le saint Esprit et leur unité toutefois en termes tout différents. Les disciples ici ne se firent pas de scrupules de frayer avec les publicains.
Comme Jésus, à Nazareth, avait logé chez les esséniens et que les pharisiens lui en avaient fait un reproche, les disciples lui tirent des questions sur les esséniens, et j'entendis Jésus les louer sous forme d'interrogation. Il parla de diverses fautes contre l'amour du prochain et la justice, en ajoutant à chaque fois : les esséniens font-ils ceci, les esséniens font-ils cela ? etc.
Dans le voisinage de Galaad, quelques possédés qui couraient autour de la ville dans une contrée déserte poursuivirent Jésus de leurs cris. Ils étaient tout à fait abandonnés, ils volaient et tuaient les gens qui passaient par là et commettaient toute espèce dabominations. Il les regarda et les bénit : alors ils furent délivrés, coururent à lui et se jetèrent à ses pieds. Il les exhorta au baptême et à la pénitence, et leur dit d'attendre le moment où ses disciples viendraient baptiser à Ainon. Près de Galaad le sol était pierreux, c'était un fond de rocher blanc et friable.

Jésus traversa aujourd'hui les montagnes à l'extrémité méridionale desquelles se trouve Gamala ; il alla au nord-ouest dans la direction du lac. Dans cette marche à travers les montagnes situées au levant de la mer de Galilée, il passa à une lieue environ à l'est de Gergesa, où plus tard il chassa les démons dans les pourceaux. Gergesa était située dans un enfoncement résultant d'une dépression de l'arête de la montagne, et il y avait tout auprès un marais formé par le barrage d'un ruisseau qui se jette dans le lac près de Magdalum, à travers un ravin. Sur le chemin Jésus parla de cet endroit avec les disciples : il dit qu'un prophète avait eu à essuyer les moqueries des gens de Gergesa à cause de sa taille contrefaite et qu'il leur avait dit : Écoutez, vous qui vous moquez de moi ; vos enfants resteront endurcis quand un plus grand que moi enseignera et guérira ici, et vous n'accueillerez pas le salut avec joie à cause du chagrin que vous causera la perte d'animaux immondes.
Vis-à-vis de Tarichée, à une lieue dans l'intérieur des terres, se trouve Dalmanutha, située sur une hauteur. On l'a à gauche quand on entre dans la vallée de la petite rivière. à droite, au côté méridional de la vallée, se trouve Gadara, placée sur une hauteur au-dessous de laquelle un autre ruisseau s'unit au Hiéromax : la vallée de celui-ci descend du nord derrière les montagnes placées à l'est du lac et tourne à l'ouest vers le Jourdain. Les montagnes au levant du lac forment plusieurs terrasses superposées. Au point culminant on a une vue étendue sur les montagnes, le lac et plusieurs villes. De cette hauteur en abaissant ses regards vers le couchant, on voit dans un enfoncement Gergesa d'où part un ravin qui aboutit au lac. Au delà du lac, au nord-ouest on voit Capharnaum ; si l'on regarde au nord, sur la rive orientale du Jourdain, on voit Bethsaïde-Juliade, et en avant de celle-ci à peu de distance, dans la direction du sud-est, Gerasa dominant une vallée qui descend au lac. un peu au nord de Gerasa est le pays de Chorozaim. Au nord, par delà Gerasa, on voit une arête élevée, se terminant par une haute chaîne où se dressent de nombreux sommets et où il y a beaucoup de bois et de rochers blancs ; c'est a l'ouest de cette chaîne qu'est située Séleucie au bord du lac Mérom. Si de la hauteur d'où j'ai vu tout cela, on regarde vers le midi, on voit à son extrémité méridionale sur une sommité escarpée la ville forte de Gamala, et au-dessous, à une lieue au sud, autour d'une éminence, la ville où était allé Jésus, et qui, si je ne me trompe, s'appelle Galaad. Galaad a une position admirable ; la ville est étagée autour d'une hauteur. On y voit des jardins s'élever en amphithéâtre par dessus des temples et des maisons. Sur le point culminant s'élève Gamala.
Cette prédiction se rapportait au Christ et aux démons envoyés dans les pourceaux. Jésus parla à ses disciples de ce qui l'attendait à Capharnaum. Il leur dit que les pharisiens de Séphoris irrités de son enseignement sur le mariage avaient envoyé

à Jérusalem, que les habitants de Nazareth avaient aussi porté des accusations contre lui et que toute une troupe de pharisiens de Jérusalem, de Nazareth et de Séphoris, avait été envoyée à Capharnaum, pour l'espionner et lutter contre lui. Aujourd'hui sur le chemin ils rencontrèrent de grands cortèges de païens avec des mulets et des bœufs qui avaient des mufles épais, de larges et fortes cornes, et qui marchaient la tête baissée. Il y avait là des caravanes de commerce qui venaient de la Syrie et de l'Arabie, et qui, arrivées dans la contrée de Gerasa, s'embarquaient sur le lac ou passaient plus haut sur le pont du Jourdain. Il s'y trouvait beaucoup de gens qui s'étaient adjoints à ces caravanes pour entendre le prophète. Quelques troupes allaient sur des chemins séparés, mais plusieurs personnes d'une troupe vinrent à lui sur la route et lui demandèrent si le prophète enseignait à Capharnaum. Il leur dit de ne pas aller pour le moment à Capharnaum, mais de s'arrêter sur la pente de la montagne au nord de Gerasa, où le prophète irait bientôt. La manière dont il leur parla fit qu'ils lui dirent : Seigneur, vous aussi, vous êtes un prophète ! et en le voyant ils furent en doute s'il n'était pas celui qu'ils cherchaient.
Pendant ce voyage, un messager de la Vierge vint trouver Jésus. Elle le faisait prier de venir à Capharnaum et de délivrer la veuve Marie, que Marthe lui avait amenée et qui était possédée d'un démon muet. Je vis à cette occasion comment Marthe l'avait amenée à la Vierge et lui avait demandé son intercession. La mère de Jésus jeta un regard sévère sur cette malheureuse femme et la fit rester longtemps à une certaine distance. Alors le repentir devint plus vif dans le cœur de la veuve et elle l'implora en ces termes avec une grande abondance de larmes : O Mère du Prophète, priez votre Fils pour moi afin que je puisse rentrer en grâce avec Dieu. La Mère de Jésus, ayant reconnu qu'elle était sincèrement repentante, envoya un messager à son Fils. Mais Jésus le renvoya disant que la malade était guérie maintenant et qu'il viendrait en temps opportun. Il la guérit de loin comme le fils du centurion de Capharnaum. Au moment même où il parlait ainsi, je vis la veuve tomber par terre comme morte et les femmes la porter sur un lit : mais elle revint bientôt à elle et se trouva complètement délivrée. Je crois que précédemment déjà, pendant qu'elle exprimait son repentir, d'autres démons étaient sortis d'elle. Marthe et ses compagnes repartirent avec elle pour Béthanie, avant l'arrivée de Jésus. Marthe l'établit dans un bâtiment voisin de sa maison où elle avait déjà à demeure plusieurs femmes qui préparaient des pièces d'habillement de toute sorte pour les pauvres et pour les disciples. Elle vécut là retirée dans la pénitence et le travail, et donna tout ce qu'elle possédait à la communauté. Sa vie avait beaucoup de rapports avec celle de Madeleine, sinon qu'elle avait été mariée. Elle connaissait très bien Dina la samaritaine qui était, comme elle, de Damas.

Jésus vers le soir entra avec ses disciples dans une hôtellerie, devant Gérasa. Il y avait là une telle affluence de païens et de voyageurs, que Jésus se retira aussitôt à part : les disciples s'entretinrent du prophète avec les païens et les instruisirent. Je crois confusément que Jésus s'entretint encore ce soir avec un maître d'école juif. Gérasa est située au penchant d'une vallée qui est a peu près à deux lieues de l'extrémité septentrionale du lac, et à une lieue et demie environ du lac lui-même. C'est une ville plus grande et aussi plus propre que Capharnaum, Gérasa, comme presque tous les lieux de cette contrée, a une population à moitié païenne : il s'y trouve des temples. Les juifs sont la partie opprimée : ils ont toutefois une école et des maîtres. Il y a ici beaucoup de commerce et d'industrie : car il y passe des caravanes allant de Syrie et d'Asie en Égypte. J'ai vu devant la porte un bâtiment long d'un demi quart de lieue, où l'on forge de longues barres de fer et des tuyaux du même métal. On forgeait les barres à plat, puis on les soudait ensemble circulairement : on fabriquait aussi des tuyaux de plomb. On ne se servait pas de charbon de bois pour ces travaux, mais on brûlait des masses noires qu'on tirait de terre. Il vient ici du fer d'Argob, la patrie du prophète Agabus, car je vois qu'en cet endroit le sol est ferrugineux : c'est un fond d'ocre jaune : je n'y vis pas de mines.
Les païens qui passaient avaient planté leurs tentes au nord de Gérasa, sur la pente méridionale du promontoire : il y avait là aussi des païens de la ville, et quelques juifs qui se tenaient à part. Les païens étaient autrement habillés que les juifs : ils avaient des robes qui leur venaient à mi jambe. Il devait y avoir parmi eux des gens riches, car je vis des femmes qui étaient toutes coiffées de perles : quelques-unes avaient au-dessus de leur voile les cheveux tressés avec des perles et formant ensemble un petit réseau.
Jésus se rendit sur cette hauteur et il enseigna tout en gravissant la montagne ; il passait le long des divers groupes, et s'arrêtait tantôt ici, tantôt là. Il enseignait sous forme de conversation avec les voyageurs. Il les interrogeait et laissait des réponses instructives aux questions qu'ils lui adressaient eux-mêmes. Il leur demandait : D'où êtes-vous ? Quel est l'objet de votre voyage ? Qu'attendez-vous du prophète ? Il leur enseignait ce qu'ils avaient à faire, s'ils voulaient avoir part au salut. Il leur disait : Heureux ceux qui viennent chercher le salut, en faisant un voyage si long et si pénible. Malheur à ceux parmi lesquels il se lève et qui ne l'accueillent pas. n Il expliquait les prophéties sur le Messie, la vocation des païens, et racontait la vocation et le voyage des trois rois. Ces gens en savaient quelque chose.
Il y avait parmi eux des gens du pays et de la ville où le serviteur d'Abgare, roi dÉdesse, rapportant à son maître le portrait de Jésus et sa lettre, avait passé la nuit près d'une tuilerie. Jésus leur raconta différentes paraboles. Il ne guérit pas de malades. Ces gens étaient pour la plupart d'un bon naturel. Quelques-uns d'entre eux toutefois regrettaient d'être venus : ils s'attendaient à toute autre chose de la part du prophète, à quelque chose qui frappe davantage leur imagination.
Vers midi, Jésus alla avec les quatre disciples manger chez un docteur juif de la secte des pharisiens, qui demeurait devant la ville. Cet homme avait invité hier soir, ou ce matin, à venir chez lui, mais il était trop orgueilleux pour assister aux instructions que Jésus donnait aux païens. D'autres pharisiens de la ville étaient présents. Ils accueillirent Jésus avec une bienveillance apparente, mais hypocrite, et il se présenta pendant le repas une occasion de leur dire nettement la vérité. Un esclave ou serviteur païen ayant apporté sur la table un beau plat de couleurs varices, avec des gâteaux pétris d'épices recherchées, et figurant des oiseaux, des fleurs et d'autres objets du même genre, un des assistants fit grand bruit de ce que le plat n'était pas propre, repoussa très grossièrement le pauvre esclave, linjuria et le renvoya parmi les autres serviteurs. Jésus dit alors : Ce n'est pas le plat, c'est ce qui est dedans qui est plein d'impureté. Le maître de la maison répondit que c'était une erreur, que les gâteaux étaient très propres et faits avec des ingrédients exquis Jésus fit une réponse, dont voici à peu

près le sens : Rien n'est plus impur, car ce ne sont que des friandises pétries avec la sueur, le sang, la moelle et les larmes des veuves, des orphelins et des pauvres. a Puis il leur adressa des leçons sévères sur leurs intrigues, leur prodigalité, leur cupidité et leur hypocrisie ils en furent fort dépités : mais ils ne trouvèrent rien à répliquer, et quittèrent la maison sauf le maître, qui continuait à flatter hypocritement Jésus, parce qu'il espérait découvrir quelque chose dont il put l'accuser devant les pharisiens réunis à Capharnaum.
Vers le soir Jésus instruisit encore les Païens sur la montagne. Ils lui demandèrent s'ils devaient se faire baptiser par les disciples de Jean, et exprimèrent le désir de s'établir ici dans le pays. Jésus leur conseilla d'attendre qu'ils fussent mieux instruits pour recevoir le baptême, et d'aller d'abord de l'autre côté du Jourdain, vers la haute Galilée, dans la contrée d'Adama, où il y avait déjà des païens convertis et des gens de bien, et où il devait enseigner de nouveau. Il leur encore une instruction à la lueur des flambeaux, parce qu'il était déjà tard, puis il les quitta.

Il se dirigea alors vers le nord-ouest, et franchissant la montagne, il se rendit à l'endroit où les serviteurs de Pierre l'attendaient avec une barque. Il descendit sur le bord du lac et s'embarqua à une demi lieue à peu près au-dessous de Bethsaide-Juliade, qui est entourée de murs comme une ville. On était déjà à une heure avancée du soir, et les trois mariniers qui étaient des esclaves païens de Pierre avaient avec eux des lanternes à l'aide desquelles ils se dirigeaient sur le lac. Jésus monta sur un petit navire que Pierre et André avaient construit eux-mêmes pour Jésus avec leurs serviteurs, car ils n'étaient pas seulement mariniers et pêcheurs, ils construisaient leurs barques eux-mêmes. Pierre en avait trois, dont une était très grande, aussi longue qu'une maison. La barque où était Jésus pouvait contenir environ dix personnes : quant à la proportion entre la longueur et la largeur, elle avait à peu près la forme d'un œuf. à l'avant et à l'arrière était comme une cave fermée où l'on pouvait déposer toutes sortes de choses, et même se laver les pieds. Au milieu s'élevait le mât, contre lequel venaient s'appuyer des perches partant du rebord de la barque. On pouvait faire tourner par en haut la voile autour de ces perches. Des sièges étaient adossés au mât. Plus tard Jésus enseigna souvent sur cette barque : elle le fit souvent aborder au rivage en passant au milieu des autres embarcations. Les grands navires avaient autour du mat des plates-formes circulaires, comme des galeries superposées, à travers lesquelles on pouvait voir ce qui se passait, et où l'on pouvait se faire des niches séparées avec de la toile à voiles. Les perches qui s'appuyaient aux mâts étaient garnies d'échelons pour grimper ; des deux côtés du navire étaient des caisses ou des tonnes flottantes, faisant l'effet d'ailes ou de nageoires, en sorte que le bâtiment ne pouvait pas chavirer dans la tempête : on les allégeait ou on en augmentait le poids selon qu'on voulait que l'embarcation tire plus ou moins d'eau. Quelquefois elles étaient remplies d'eau, quelquefois vides Elles servaient encore à conserver le poisson qu'on avait pris. De l'avant et de l'arrière du navire on faisait sortir des planches mobiles pour arriver plus facilement à ces caisses ou aux barques voisines, et aussi pour tirer les filets. Quand on ne pêchait pas, ces navires servaient à passer des caravanes ou des voyageurs d'un bord du lac à l'autre. Les gens employés en sous-ordre à la pêche et à la manœuvre étaient pour la plupart des esclaves païens : Pierre aussi avait des esclaves.
Jésus débarqua au-dessus de Bethsaïde, non loin de la maison des lépreux où Pierre, André, Jean, Jacques le Majeur, Jacques le Mineur, Philippe, et un autre encore l'attendaient. Il ne passèrent pas par Bethsaïde, mais prirent le chemin le plus court qui passait devant l'extrémité septentrionale de la ville, et franchissant le coteau, ils se rendirent à la maison de Pierre dans la vallée entre Capharnaum et Bethsaide.
La mère de Jésus et les autres femmes étaient dans cette maison. La belle-mère de Pierre était malade et couchée. Jésus la visita, mais il ne la guérit pas encore. On lui lava les pieds et il y eut un repas où l'on s'entretint beaucoup de l'arrivée à Capharnaum de quinze pharisiens envoyés pour espionner Jésus par les principales écoles de la Judée et de Jérusalem. Quelques endroits d'une certaine importance en avaient envoyé chacun deux : il n'y en avait qu'un de Séphoris ; le jeune homme de Nazareth qui, à plusieurs reprises, avait prié Jésus de le prendre avec lui et qu'il avait encore refusé récemment, était maintenant adjoint en qualité de scribe à cette commission. Il s'était marié peu de temps auparavant, et Jésus dit à ses disciples : voyez qui vous m'aviez recommandé ! Il vient pour m'espionner et il voudrait être mon disciple! Ce jeune homme avait voulu se joindre à Jésus par vanité, et parce qu'il n'avait pas été accueilli par lui, il se rangeait maintenant parmi ses ennemis. Ces pharisiens devaient séjourner un certain temps à Capharnaum. De ceux qui étaient arrivés par couples, lun devait revenir et faire son rapport, l'autre rester à Capharnaum pour surveiller les actes et les enseignements de Jésus Ils avaient déjà eu une réunion où ils avaient fait venir le centurion Zorobabel qu'ils avaient interrogé ainsi que plusieurs autres personnes sur les guérisons opérées par le Sauveur et les enseignements donnés par lui. Ils ne pouvaient pas nier les guérisons ni rejeter la doctrine : toutefois ils n'étaient jamais satisfaits, quoi qu'il arrivât. Ils se scandalisaient de ce que Jésus n'étudiait pas chez eux, de ce qu'il frayait avec des gens du commun, esséniens, pêcheurs, publicains., de ce qu'il n'avait pas de mission de Jérusalem, de ce qu'il ne leur demandait pas conseil comme à des savants, de ce qu'il n'était ni pharisien, ni sadducéen, de ce qu'il avait enseigné chez les samaritains et guéri le jour du sabbat. En un mot ils le trouvaient en faute, parce qu'ils n'auraient pu lui rendre justice sans avoir à se mépriser eux-mêmes. Le jeune homme de Nazareth était surtout un ennemi acharné des samaritains qu'il persécutait de toutes les manières.
Les amis et parents de Jésus désiraient qu'il n'enseigne pas à Capharnaum le jour du sabbat ; sa mère elle-même était inquiète et disait qu'il ferait mieux d'aller encore sur l'autre rive du lac. Dans ces occasions, Jésus répondait brièvement et se refusait à ce qu'on lui demandait sans donner d'explications.
Il était venu à Bethsaïde, et aussi a Capharnaum, une foule de malades, de païens et de juifs. Plusieurs troupes de voyageur3 qui l'avant-veille avaient rencontré Jésus de l'autre côté du lac l'attendaient ici. Prés de Bethsaïde. Il y avait de grandes hôtelleries couvertes avec des toits de roseaux, où païens et juifs logeaient séparément ; au-dessus de cet endroit, se trouvaient des bains pour les païens, au-dessous d'autres bains pour les juifs.
Pierre avait reçu beaucoup de malades juifs dans l'intérieur de sa maison, et Jésus en guérit plusieurs ce matin. Il avait dit hier soir à Pierre, qu'il devait pour aujourd'hui laisser là sa pêche et l'aider à pêcher des hommes, que bientôt il l'appellerait définitivement. Pierre obéit, mais cela le mettait un peu dans l'embarras. Il avait toujours la pensée que vivre avec le

Seigneur était quelque chose de trop relevé pour lui, que c'était au-dessus de sa portée. Il croyait, il voyait les miracles, il s'ouvrait volontiers, faisait ce qui lui était demandé : mais il s'imaginait qu'il n'était pas fait pour cela, qu'il était trop simple, qu'il n'en était pas digne ; à cela se joignait une secrète inquiétude touchant ses affaires privées. Souvent aussi il était fatigué des reproches injurieux qui lui étaient adressés sur ce qu'un simple pêcheur comme lui allait partout avec le prophète, faisait de sa maison an foyer de fanatisme et de rébellion, laissait ses affaires en souffrance. Il y avait en lui un combat intérieur, car alors il n'était pas aussi plein d'ardeur et d'enthousiasme qu'André et les autres. Il était pourtant plein de foi et d'amour, mais il était humble, timide, ne connaissait que son métier et ne demandait pas mieux que de s'y tenir en toute simplicité.
Jésus alla de la maison de Pierre à l'extrémité septentrionale de Bethsaide. Tout le chemin était couvert de malades païens et juifs, toutefois ils étaient séparés les uns des autres et les lépreux se tenaient à part à une grande distance. Il y avait des aveugles, des paralytiques, des muets, des sourds, des goutteux et particulièrement beaucoup de juifs hydropiques. Les guérisons se firent aujourd'hui avec plus d'ordre et de solennité que dans d'autres occasions antérieures. La plupart des malades étaient ici depuis deux jours, et les disciples du pays, André, Pierre et les autres auxquels Jésus avait annoncé son arrivée, les avaient placés commodément suivant les instructions qu'il leur avait données d'avance : il y avait sur cette route plusieurs massifs de verdure isolés et quelques petits jardins Jésus enseigna et exhorta les malades qu'on portait ou qu'on amenait par troupes autour deux. Plusieurs demandaient à lui confesser leurs fautes, et il se retirait à lécart avec eux. Je les voyais s'agenouiller devant lui, confesser leurs fautes et pleurer. Parmi les païens, il y en avait plusieurs qui s'étaient rendus coupables de vols et de meurtres dans leurs voyages. Il en laissait quelques-uns couchés par terre pendant un certain temps, allait d'abord aux autres, puis revenait à eux et leur disait : Lève-toi ; tes péchés te sont remis' Parmi les juifs il y avait des adultères et des usuriers. Quand il les voyait sincèrement repentants et leur avait prescrit la restitution, il priait avec eux, leur imposait les mains et les guérissait. Il ordonna à plusieurs de se purifier en prenant un bain. Il envoya un certain nombre de païens au baptême ou vers les païens convertis de la haute Galilée. Les troupes passaient l'une après l'autre devant lui, et les disciples maintenaient l'ordre. Aujourd'hui je ne vis pas d'enfants en bas âge, hier près de Gérasa, il y avait des femmes païennes avec des enfants tout petits et d'autres un peu plus grands.
Jésus passa ensuite par Bethsaïde où il y avait foule comme à un grand pèlerinage. Je le vis aussi guérir dans différentes hôtelleries et sur la route. Après cela il se rendit dans la maison d'André où une collation était préparée. Je vis ici des enfants, la belle-fille de Pierre, âgée d'environ dix ans, avec d'autres jeunes filles de son âge, deux autres d'à peu prés dix et huit ans, et un petit garçon d'André, qui avait une robe jaune avec une ceinture. Il y avait avec eux des femmes âgées. Ils se tenaient sous un hangar de la maison et parlaient du prophète ; ils demandaient s'il viendrait bientôt, et couraient ça et là regardant s'il arrivait. On les avait amenés là pour le voir, car d'ordinaire les enfants étaient tenus très à l'écart. Jésus en passant les regarda et les bénit. Je le vis ensuite revenir à la maison de Pierre et guérir en chemin beaucoup de gens : il a bien guéri aujourd'hui une centaine de personnes, leur a remis leurs péchés et leur a donné des instructions sur ce qu'ils auront à faire à l'avenir.
J'ai vu encore aujourd'hui qu'il y avait une grande diversité dans la manière dont Jésus opérait ses guérisons : vraisemblablement, il procédait ainsi pour montrer aux disciples comment eux-mêmes plus tard et l'Église jusqu'à la fin des temps auraient à agir en pareil cas. Dans toute sa manière d'agir, les choses se passaient d'une façon simple et naturelle ; il n'y avait rien de prestigieux, pas de métamorphoses soudaines. Je vis dans toutes les guérisons certaines transitions conformes à la nature des maladies et des péchés. Je vis tous ceux sur lesquels il priait ou auxquels il imposait les mains rester calmes et recueillis pendant quelques moments : leur guérison était précédée comme d'une légère défaillance. Les paralytiques se relevaient doucement, se prosternaient devant lui, et se trouvaient guéris, mais ce n'était qu'au bout d'un certain temps que les membres recouvraient toute leur force et toute leur souplesse : chez quelques- uns, après quelques heures, chez dautres après quelques jours. Je vis des hydropiques qui pouvaient se traîner près de lui, d'autres qu'il fallait porter. Il leur mettait la plupart du temps la main sur la tète et sur l'estomac. Aussitôt après qu'il avait parlé, ils étaient en état de se lever et de marcher, ils se sentaient tout allégés et l'eau s'en allait par les sueurs. Des lépreux perdaient leurs écailles tout de suite après leur guérison, mais il leur restait des taches rouges aux endroits que la lèpre avait atteints. Ceux qui recouvraient la vue, l'ouïe, la parole, se ressentaient encore au commencement d'avoir été longtemps privés de l'usage de ces sens. Je le vis guérir des gens enflés par la goutte : ils n'avaient plus de douleurs et pouvaient marcher ; mais lenflure ne disparaissait pas à l'instant même : elle ne s'en allait que peu à peu, quoique très promptement. Les gens affligés de convulsions en étaient délivrés sur-le-champ : les fièvres s'en allaient, mais les malades ne se trouvaient pas immédiatement frais et dispos : leur guérison était comme celle d'une plante flétrie qui reverdit, arrosée par la pluie. Les possédés ordinairement perdaient connaissance pendant quelques instants : en revenant à eux, ils se sentaient délivrés, mais fatigués, quoiqu'avec je visage reposé. Tout procédait avec ordre et tranquillité, et les prodiges de Jésus n'avaient rien qui pût effrayer personne, si ce n'est les incrédules et ses ennemis.
Les païens qui étaient venus ici y avaient été poussés pour la plupart par des gens qui avaient été au baptême et à la prédication de Jean, et aussi par d'autres païens de la haute Galilée et des autres endroits où Jésus avait enseigné et guéri : ils avaient un vif désir d'être instruits. Plusieurs avaient reçu le baptême de Jean, d'autres ne l'avaient pas reçu. Jésus ne leur prescrivait pas la circoncision : quand ils l'interrogeaient à ce sujet, il parlait de la circoncision du cœur et de tons les sens. Il leur donnait des règles de conduite, il leur enseignait l'amour du prochain, la tempérance, le détachement ; leur ordonnait de garder les dix commandements, leur apprenait les diverses parties d'une prière à réciter : c'était comme les demandes du Pater, prises à part. Il leur disait qu'il leur enverrait ses disciples et je vis en effet les disciples aller principalement chez des gens comme ceux-ci.

Hier soir, déjà, je vis à Bethsaïde et à Capharnaum, déployer sur la synagogue et sur d'autres édifices publics, des étendards avec des noeuds et des guirlandes de fruits, parce que le dernier jour du mois d'Ab commence et que ce soir, le mois d'Elul

s'ouvre avec le sabbat. Jésus guérit encore ce matin plusieurs juifs malades à Bethsaide : il mangea chez Pierre, et alla ensuite avec les disciples dans la maison que celui-ci possède en avant de Capharnaum, tout près de la ville. Les femmes s'y étaient rendues d'avance et beaucoup de malades l'y attendaient. Il y avait là deux sourds auxquels Jésus mit les doigts dans les oreilles On en amena deux autres qui pouvaient à peine marcher, dont les bras étaient raides et immobiles et dont les mains étaient très enflées. Jésus posa la main sur eux, fit une prière, leur prit les deux mains auxquelles il fit faire un mouvement de haut en bas et ils furent guéris. L'enflure ne disparut pas à l'instant, mais peu à peu, dans l'espace de deux heures.
Il les exhorta à employer dorénavant leurs mains au service de Dieu, car c'était à cause de leurs péchés qu'ils étaient dans cet état. Il en guérit encore plusieurs, puis il alla dans la ville pour le sabbat. Il s'y trouvait une foule innombrable et l'on avait fait sortir les possédés du lieu où ils étaient renfermés. Ils couraient au-devant de lui dans les rues et le poursuivaient de leurs cris. Il leur ordonna de se taire et de s'éloigner ; alors, au grand étonnement de tous, ils le suivirent tranquillement à la synagogue et écoutèrent ses enseignements. Les pharisiens et notamment les quinze qui étaient nouvellement arrivés étaient assis autour de sa chaire : on l'accueillit avec un respect simulé qui cachait une véritable frayeur. On lui donna les Écritures et il prit pour texte un passage d'Ésaïe 49, disant que Dieu n'avait pas oublié son peuple, quand même une mère oublierait son enfant, Dieu pourtant n'oublierait pas son peuple. Il lut ce passage et les suivants, puis il les expliqua, disant que Dieu ne pouvait pas être empêché d'avoir pitié des délaissés par l'impiété des hommes, que le temps dont le prophète parle était venu, que Dieu avait toujours les yeux fixés sur les murs de Sion. Maintenant le moment était arrivé où les démolisseurs devaient s'enfuir et où les architectes devaient venir. Dieu allait en rassembler un grand nombre pour orner son sanctuaire. Beaucoup devaient être bons et pieux ; les bienfaiteurs et les guides du pauvre peuple devaient être si nombreux que la synagogue stérile s'écrierait : Qui m'a engendré ces enfants ? Les païens devaient se convertir à l'Église, les rois être ses serviteurs. Le Dieu de Jacob devait les enlever au pouvoir de l'ennemi, les tirer des mains de la synagogue pervertie et faire en sorte que ceux qui s'attaqueraient au Sauveur comme des meurtriers, tourneraient leur fureur les uns contre les autres et s'extermineraient mutuellement. Il appliqua ce texte à la ruine de Jérusalem, qui devait périr si elle n'accueillait pas le royaume de la grâce. Demandez à Dieu s'il s'est séparé de la synagogue, s'il l'a répudiée, s'il a vendu son peuple ! Oui, ils sont vendus à cause de leurs péchés, la synagogue est abandonnée à cause de ses prévarications. Il a appelé et averti, personne n'a répondu. Mais Dieu est tout-puissant, il peut ébranler le ciel et la terre. Jésus appliqua tout cela à son temps. Il prouva que tout était accompli. Il dit que le Père l'avait envoyé pour annoncer et pour apporter le salut, pour rassembler ceux qui étaient délaissés et égarés par la synagogue ; puis il cita comme s'appliquant à lui-même le passage où il est dit : Dieu le Seigneur m'a donné une langue savante afin que je puisse ramener les délaissés, les égarés ; il m'a ouvert les oreilles de bonne heure pour écouter ses préceptes et je ne l'ai point contredit. Lorsque Jésus dit cela, les pharisiens prirent ses paroles dans un sens tout grossier comme s'il se fût glorifié lui-même.
Quoiqu'ébranlés par son discours et se disant les uns aux autres après l'instruction : Jamais prophète n'a enseigné de la sorte : ils se mirent pourtant à chuchoter entre eux. Il appliqua ensuite ce que dit le prophète : qu'il a travaillé et souffert pour eux, qu'il s'est laissé frapper au visage et fouetter, à la persécution qu'il subissait déjà et qu'il aurait encore à subir. Il parla des mauvais traitements qu'il avait soufferts à Nazareth : il ajouta que tous ses ennemis passeraient et tomberaient avec leur doctrine ; car leur juge allait venir à eux. Ceux qui avaient la crainte de Dieu devaient écouter sa voix, les ignorants qui marchaient dans les ténèbres invoquer Dieu et espérer ! Le jugement était proche et alors ceux qui avaient allumé le feu seraient anéantis. Il appliqua encore cela à la ruine du peuple juif et de Jérusalem.
Ils ne pouvaient rien lui répondre et ils l'écoutaient en silence, seulement ils chuchotaient ensemble d'un air moqueur et pourtant tous étaient entraînés et remues. Il expliqua ensuite un passage de Moïse, mais cela vient toujours en dernier lieu. Il termina par une parabole qu'il adressa plus directement à ses disciples et aussi au jeune scribe de Nazareth qui avait agi traîtreusement à son égard. C'était la parabole des talents confiés par le maître, allusion aux connaissances dont ce jeune homme était si vain. Il en ressentit intérieurement une grande confusion, mais il n'en devint pas meilleur. Jésus ne raconta pas tout à fait cette parabole comme elle est dans l'Evangile, mais dune façon assez analogue.
Il guérit encore dans la rue devant la synagogue, puis il se rendit dans la maison de Pierre, située devant la porte. Nathanael Khased, Nathanael le fiancé et Thaddée étaient venus de Cana pour ce sabbat. Thaddée venait souvent ici : d'habitude il allait ça et là dans le pays, car il faisait le commerce de filets de pêche, de toile à voiles, de cordages.
La maison se remplit encore de malades pendant la nuit. Il s'y trouvait plusieurs femmes affligées de pertes de sang, qui se tenaient à part : on lui en conduisit quelques-unes : d'autres étaient portées par des femmes sur une civière, tout enveloppées de linges. Elles paraissaient pâles et souffrantes, et avaient, depuis longtemps, un vif désir d'être secourues par lui. Je le vis cette fois leur imposer les mains et les bénir, puis il fit dégager de leurs enveloppes celles qui étaient couchées et leur commanda de se lever. Elles s'aidaient les unes les autres. Il leur donna des avis et les congédia.
On prit encore une petite collation, comme de coutume, et il s'entretint de nouveau avec ses disciples. Lorsqu'ils furent allés se coucher, il se retira à part pour prier pendant la nuit.
Les pharisiens, venus à Capharnaum pour l'espionner, n'avaient pas fait connaître publiquement le but de leur mission, ils avaient seulement interrogé en secret le centurion Zorobabel. Ils s'étaient arrêtés là sous prétexte du sabbat que bien des juifs allaient célébrer ailleurs que chez eux, et surtout dans les endroits où se trouvait un docteur célèbre ; beaucoup de personnes viennent dans la contrée de Génésareth pour se reposer de leurs occupations et jouir de la beauté et de la fertilité du pays.

Jésus alla de très grand matin à Capharnaum ; une foule innombrable, dans laquelle étaient beaucoup de malades, s'était rassemblée devant la synagogue. Il guérit plusieurs personnes. Lorsqu'il entra dans la synagogue où, pendant ce temps, les pharisiens s'étaient rassemblés, plusieurs possédés vinrent à sa rencontre en poussant des cris, et l'un d'eux, qui était des plus furieux, courut vers lui et s'écria : Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth ? Tu viens pour nous perdre ! Je le sais, tu es le Saint de Dieu ! ,' Jésus lui ordonna de se taire et de s'éloigner. Cet homme se rejeta vivement en arrière parmi les autres

et il se débattit un peu : après quoi le démon sortit de lui : il redevint calme et se jeta aux pieds de Jésus. Alors beaucoup de gens, et notamment les disciples, dirent, au grand scandale des pharisiens qui les écoutaient : Qu'est-ce donc que ce nouvel enseignement? Qui peut-être celui-ci qui a pouvoir sur les esprits immondes?
Il y avait une affluence si extraordinaire et une telle quantité de malades dans la synagogue et à l'entour, que Jésus fut obligé de prêcher à une place d'où l'on allait vue non seulement dans l'intérieur, mais encore dans le vestibule tout rempli d'auditeurs. Les pharisiens se tenaient autour de lui dans la synagogue, et il adressait son enseignement au peuple qui était dehors et vers lequel il se tournait souvent. Les salles qui entouraient la synagogue étaient ouvertes, et il y avait autour de la cour des édifices avec des degrés sur lesquels on se tenait pour écouter et d'où l'on pouvait aller dans le vestibule en descendant par l'autre côté. Au-dessous étaient des cellules et des chambres pour les pénitents et les gens qui voulaient prier. Tout était plein d'auditeurs, et, à certaines places, plein de malades.
Jésus prêcha encore sur des textes d'Ésaïe : il parla avec beaucoup de chaleur et il appliqua tous les passages du prophète à l'époque présente et à lui-même.
Il dit que les temps étaient accomplis, et que le royaume de Dieu était proche. Ils n'avaient cessé, disait-il, de soupirer après l'accomplissement des prophéties, d'implorer le prophète et le Messie, qui devait les soulager de leurs fardeaux, mais quand il viendrait, ils ne voudraient pas de lui parce qu'il ne répondrait pas aux idées fausses qu'ils s'en faisaient. Il énuméra ensuite les signes de l'avènement du prophète, signes qu'ils désiraient si vivement voir paraître, qui se trouvaient marqués dans les Écritures qu'ils lisaient dans leurs écoles, et qu'ils appelaient de leurs prières : il leur montra que tout était accompli. a Les boiteux marcheront, dit-il, les aveugles verront, les sourds entendront. cela n'a-t-il pas lieu ? Que signifie cette affluence de païens qui veulent être instruits ? Que crient les possédés ? Pourquoi les démons s'en vont-ils ? Pourquoi tant de malades guéris rendent-ils grâces à Dieu ? N'est-il pas persécuté par les corrupteurs ? N'est-il pas entouré d'espions ? Ils chasseront et mettront a mort le fils du maître de la vigne, mais que leur en reviendra-t-il ? Si vous ne voulez pas recevoir te salut, Il ne doit pourtant pas se perdre, et vous ne devez pas y faire obstacle pour les pauvres, les malades, les pécheurs, les publicains, les pénitents, les païens eux-mêmes vers lesquels il ira en se détournant de vous. C'était à peu près en ces termes qu'il parlait. Il dit encore : Vous reconnaissez comme prophète Jean qu'ils ont emprisonné : allez à lui dans sa prison, demandez-lui pour qui il a préparé les voies et de qui il rend témoignage. Pendant qu'il parlait ainsi, la rage des pharisiens allait toujours croissant, ils ne cessaient de chuchoter entre eux et de murmurer.
Pendant qu'il prêchait, huit hommes à moitié infirmes en traînèrent quatre autres affligés d'une maladie impure dans le vestibule de la synagogue, à une place où ils pouvaient voir Jésus et entendre ce qu'il disait. C'étaient des gens considérables de Capharnaum. à cause de leur maladie, ils ne pouvaient être introduits que par un côté qui était envahi par la foule, et pour ce motif les autres qui les conduisaient durent faire ranger ceux qui étaient sur des grabats de l'autre côté d'un ouvrage en maçonnerie et se faire faire place à travers les gens qui se retiraient devant eux parce qu'ils étaient impurs. Lorsque les pharisiens virent cela, ils se scandalisèrent, et murmurèrent contre ces gens, comme contre des pécheurs publics atteints d'une maladie impure, et se plaignirent hautement d'un désordre à la faveur duquel des hommes de cette sorte osaient venir dans leur voisinage. Comme ces propos, passant par la bouche du peuple, arrivaient jusqu'aux malades, ils en furent très contristés, et craignirent que Jésus, instruit de leurs péchés, ne voulût pas les guérir. Ils étaient du reste pleins de repentir et soupiraient après lui depuis longtemps. Lorsque Jésus entendit ces murmures des pharisiens, il se tourna, tout en parlant, du côté du vestibule où se tenaient ces malades, et cela, au moment même où ils s'étaient sentis si découragés. Il les regarda gravement et affectueusement, et leur cria : Vos péchés vous sont remis ! Alors ces pauvres gens fondirent en larmes et les pharisiens murmurèrent avec plus d'aigreur : Comment ose-t-il tenir ce langage Comment peut-il remettre les péchés, Mais il leur dit : Suivez-moi et voyez ce que je fais : pourquoi vous scandalisez-vous de ce que j'accomplis la volonté de mon Père ? Si vous ne voulez pas du salut, au moins ne l'enviez pas à ceux qui se repentent. Vous vous scandalisez de ce que je guéris le jour du sabbat : est-ce que la main du Tout-Puissant cesse le jour du sabbat de faire le bien et de punir le mal ? est ce qu'il cesse ce jour-là, de nourrir, de guérir, de bénir ? Ne vous envoie-t-il pas des maladies, ne vous laisse-t-il pas mourir le jour du sabbat ? Ne vous scandalisez pas que le Fils fasse le jour du sabbat la volonté et les œuvres de son Père. Quand il fut arrivé près des malades, il fit ranger les pharisiens assez loin d'eux et leur dit : Restez ici, car ils sont impurs pour vous, pour moi ils ne le sont pas ; car leurs péchés leur sont remis : et maintenant dites-moi s'il est plus difficile de dire à un pécheur repentant : Tes péchés te sont remis, que de dire à un malade : Lève-toi et emporte ton lit ? Ils ne trouvèrent rien à répondre, alors Jésus s'approcha des malades, leur mit successivement la main sur la tête, fit sur eux une courte prière, les releva en leur prenant les mains : puis il leur ordonna de remercier Dieu, de ne plus pécher et d'emporter leurs lits. Ils se levèrent sur leur séant tous les quatre ; les huit qui les avaient portés et qui, eux aussi, étaient assez infirmes, recouvrèrent toutes leurs forces ; ils aidèrent les autres à se débarrasser des couvertures qui les enveloppaient, et ceux-ci parurent seulement un peu fatigués et étonnés : ils rassemblèrent les bâtons de leurs litières, qu'ils mirent su r leurs épaules : puis tous les douze s'en allèrent joyeux à travers la foule émerveillée et transportée d'allégresse et ils chantaient : Loué soit le Seigneur, le Dieu d'Israel : il a fait en nous de grandes choses, il a eu pitié de son peuple et nous a guéris par son prophète.
Cependant les pharisiens, pleins de dépit et couverts de confusion, s'en allèrent sans prendre congé. Ils étaient scandalisés de tout ce qu'il faisait, de ce qu'il ne jugeait pas comme eux, de ce qu'ils n'étaient pas à ses yeux les justes, les sages, les élus, de ce qu'il frayait avec des gens qu'ils méprisaient. Ils avaient mille objections à faire : ils lui reprochaient de ne pas observer exactement les jeûnes, d'aller avec des pécheurs, des païens, des samaritains et toute sorte de gens de bas étage, d'être lui-même de basse extraction, de laisser trop de liberté à ses disciples et de ne pas les tenir suffisamment en respect : en un mot, rien n'était à leur gré et pourtant ils ne trouvaient rien à lui répondre, ils ne pouvaient nier sa sagesse et ses miracles surprenants, mais ils s'engageaient toujours plus avant dans la voie de la haine et de la calomnie. Quand on considère ainsi la vie de Jésus, on reconnaît que le peuple juif et ses prêtres étaient alors ce que beaucoup de gens sont aujourd'hui : si Jésus venait maintenant, il lui arriverait encore pis avec bien des docteurs et avec la police.

La maladie de ces gens qui venaient d'être guéris, était un écoulement impur : il en était résulté un état de consomption, d'amaigrissement général et de paralysie des membres, comme s'ils eussent été frappes d'apoplexie. Les huit autres étaient en partie paralysés d'un côté. Les lits se composaient de deux perches avec des pieds et une barre transversale. Au milieu était tendue une natte ; on roulait le tout ensemble et on l'emportait sur ses épaules, comme une couple de perches. Il y avait quelque chose de singulièrement touchant à voir ces gens passer, en chantant, à travers le peuple.
Jésus sans s'arrêter plus longtemps gagna la porte de la ville avec les disciples et s'en alla en longeant la montagne à la maison de Pierre près de Bethsaide ; car on l'avait fait prier de venir en toute hâte parce qu'on croyait que la belle-mère de Pierre allait mourir. Sa maladie s'était fort aggravée et elle avait une fièvre ardente. Jésus alla tout droit dans sa chambre. Il y avait d'autres personnes avec lui, parmi lesquelles était, je crois, la fille de Pierre. Il vint auprès du lit de la malade, du coté où reposait sa tête. et il se pencha sur la couche. Il lui dit quelques paroles, puis il lui mit la main sur la tête et sur la poitrine ; et le calme lui revint avec le complet usage de ses facultés. Alors debout devant elle, il la prit par la main, la releva sur son séant et dit : Donnez-lui à boire. La fille de Pierre lui donna à boire dans un vase qui avait la forme d'un navire. Jésus bénit le breuvage : il lui ordonna de se lever et elle se leva de sa couche qui était très basse. Elle avait la partie inférieure du corps toute enveloppée et avait encore par là-dessus une grande robe de chambre. Elle se débarrassa des linges qui l'entouraient, descendit du lit et remercia le Seigneur, ce que fit aussi toute la maison.
Ils se mirent ensuite à table et la malade, entièrement revenue à la santé, les servit avec d'autres femmes. Il pouvait être midi lorsqu'elle fut guérie et deux ou trois heures lorsqu'ils mangèrent.
Après le repas Jésus accompagné de Pierre, d'André, de Jacques, de Jean et de plusieurs autres disciples, alla se promener au bord de la mer, à l'endroit où était la pêcherie de Pierre ; il les enseigna et insista principalement sur ce que bientôt ils auraient à quitter tout à fait leur travail pour le suivre. Pierre devint alors tout soucieux. Il se jeta aux pieds de Jésus et le pria d'avoir égard à son ignorance et à sa faiblesse et de ne pas exiger de lui qu'il se mêle de choses si importantes : il n'en était pas digne, disait-il. et n'était pas en état d'enseigner les autres. Jésus répondit qu'ils ne devaient pas se préoccuper des choses de ce monde et que celui qui donnait la santé aux malades leur donnerait aussi la nourriture avec la force nécessaire pour faire ce dont ils seraient chargés. Les autres éprouvaient un grand contentement : Pierre seul dans son humilité et sa simplicité ne pouvait pas comprendre que, de pêcheur, il pût devenir docteur. Ce n'était pas encore là la vocation des apôtres rapportée dans l'Evangile. Celle-là n'a pas encore eu lieu. Cependant Pierre a déjà presque entièrement remis ses affaires entre les mains de Zébédé. Après cette promenade au bord de la mer, Jésus revint à Capharnaum et trouva une énorme quantité de malades devant la ville autour de la maison de Pierre. Il en guérit plusieurs et enseigna encore dans la synagogue.
Mais comme la presse devenait toujours plus grande, Jésus se retira sans être aperçu : il gagna, près de la synagogue, le jardin placé dans un ravin où, l'année précédente, après le sabbat du 30 kisleu, il s'était retiré avec plusieurs disciples ; il arriva par là à une gorge sauvage d'un aspect très agréable qui s'étend, au midi de Capharnaum, entre la demeure de Zorobabel et un petit village qu'habitent ses serviteurs et ses ouvriers. Dans cette gorge il y avait de belles grottes, des bosquets, des sources et des plantes de toute espèce : on y conservait beaucoup d'oiseaux et des animaux rares apprivoisés. C'était une solitude artistement arrangée, appartenant à Zorobabel, mais qui du reste était à l'usage du public Jésus y passa la nuit en prière : ses disciples ne savaient pas où il était. Les gens qui étaient à Capharnaum partirent, les uns le soir, les autres le matin. On faisait alors la seconde.

CHAPITRE QUATORZE.

Jésus passa toute la nuit seul, en prière, dans l'agréable solitude située derrière la demeure du centurion Zorobabel. Pierre et d'autres disciples vinrent le trouver de bon matin et lui dirent que beaucoup de malades réclamaient encore son secours. Il répondit que pour le moment il devait aller plus loin, qu'il reviendrait pour le prochain sabbat, si je ne me trompe, et que jusque-là ils devaient continuer à exercer tranquillement leur profession. Il les chargea d'envoyer Parménas, Saturnin, Aristobole et Tharzissus à un certain endroit où il devait les rejoindre aujourd'hui. Alors ils le quittèrent et il se mit seul en route. Il suivit la vallée dans la direction du sud-ouest comme s'il eût voulu aller à Magdalum. Il guérit deux lépreux en passant par le petit village de Zorobabel, puis il continua son chemin.
Je l'ai vu pendant cette journée marcher, se reposer et se réunir à ses quatre disciples. Il leur donna divers enseignements, tout à fait dans le genre de ceux qu'il donna la dernière fois en venant de Nazareth. Il fit aujourd'hui cinq ou six lieues dans diverses directions. Il fit le tour de la hauteur qui domine la vallée où se trouve Magdalum : il laissa cet endroit à sa gauche à deux lieues à l'est : Magdalum est située dans la vallée au nord d'une montagne. Sur la pente méridionale de cette même montagne se trouve, entourée de bois et de vallées, une ville singulière : elle a un nom étrange, il me semble que ce n'est pas un vrai nom de lieu et que je me suis méprise : cela a l'air d'une plaisanterie : je crois qu'elle s'appelle Jotapata. Jésus n'y était pas encore allé : je vis ce pays à vol d'oiseau. Je croyais d'abord que Jésus irait à Gennabris, qui est située entre des montagnes, à environ huit lieues à l'ouest de Tibériade, mais il n'y alla pas aujourd'hui. Je le vis arriver par le côté septentrional de la vallée, à un endroit où j'ai remarqué récemment un joli lac et des bains. C'est la fontaine de Béthulie ou Béthuel qui est située vers le midi de cette vallée, et plus éloignée d'environ deux lieues dans la montagne. Cana est à une lieue plus à l'ouest dans la vallée au-dessous de Béthuel. Ce bain et cette vallée qui est un lieu de plaisir dépendent de Béthulie. Beaucoup de gens considérables et riches de la Galilée et aussi de la Judée ont ici des maisons de plaisance et des jardins qu'ils habitent dans la belle saison.
Au midi du lac, sur la pente septentrionale des hauteurs de Béthuel, il y a des groupes de maisons et des eaux thermales. Celles qui sont au levant sont plus chaudes, celles qui sont au couchant plus tièdes. Il y a un grand bassin commun à l'usage des baigneurs, et tout autour des enceintes de toiles, où l'on a des baignoires séparées, et d'où l'on peut, si l'on veut, se réunir

dans le grand bassin. On trouve ici plusieurs hôtelleries, on peut aussi louer pour un temps des maisons particulières avec des jardins et l'on a tout le reste gratuitement. La recette profite à Béthanie et sert à entretenir l'ensemble de l'établissement. Le lac lui-même a une eau singulièrement pure et transparente à travers laquelle on voit le fond parsemé de beaux cailloux blancs. Il est formé par un cours d'eau qui vient du couchant et qui au sortir de l'étang des baigneurs, va arroser la vallée de Magdalum. Le lac est couvert de petites barques d'agrément qui de loin font l'effet d'une troupe de canards. Au nord sont les habitations des baigneuses qui sont exposées au midi. Leurs promenades et les lieux où elles prennent leur récréation confinent aux lieux qui sont à l'usage des hommes près du ruisseau qui coule dans le lac. Des deux côtés, la vallée descend au lac en pente douce. Devant les habitations, devant les bains et autour du lac s'étendent des chemins de communication, des allées, des berceaux de verdure, des massifs avec des arbres dont les branches couvrent un large espace : dans les intervalles, on trouve des prairies avec un beau gazon touffu, des jardins fruitiers et potagers, et des lices. La vue est ravissante ; le pays est très accidenté et d'une richesse merveilleuse, surtout en raisins et en fruits. On fait ici en ce moment la seconde récolte de l'année.
Jésus resta le soir, sur le côté du lac où il était arrivé, dans une hôtellerie de voyageurs. Il se trouvait là des gens de toute espèce, et il enseigna devant l'hôtellerie avec une bonté et une mansuétude extraordinaires : plusieurs femmes vinrent l'écouter. Il y avait là de mauvaises gens de Jotapat qui s'en allèrent sans vouloir l'entendre.

Le matin je vis venir plusieurs petites barques du côté méridional du lac où étaient les bains : c'était une société composée de gens de distinction qui venait avec beaucoup de politesse engager Jésus à les visiter et à les enseigner. Jésus accepta leur invitation et passa le lac avec eux. Il alla dans une hôtellerie où il prit quelque nourriture, et il resta là Tout le jour, tantôt se promenant, tantôt se reposant, tantôt enseignant. Il enseigna le matin par la fraîcheur, et le soir devant l'auberge, sous des arbres qui s'élevaient près d'une colline. La plupart des gens qui étaient là se tenaient autour de lui : les femmes étaient à part, couvertes de leurs voiles. Tout se passait avec beaucoup d'ordre et de bonne grâce : il n'y avait guère là que des personnes riches et bien élevées', dont beaucoup avaient de bons sentiments et des dispositions très bienveillantes ; comme il n'y avait pas là de partis, personne ne craignait de s'ouvrir entièrement devant les autres : tous se montraient pleins d'égards et de prévenances envers Jésus, et s'ils témoignaient de la curiosité, c'était avec beaucoup de courtoisie. Le premier discours qu'il leur tint ne leur laissa que des impressions agréables et consolantes. Son enseignement ici n'eut rien de sévère : il parla de la purification par l'eau des bains, de leur réunion ici, des sentiments d'intimité qui régnaient entre eux, du mystère de l'eau, de l'ablution des péchés, du bain du baptême, de Jean le baptiste, de l'union et de la charité réciproque parmi les baptisés, parmi les convertis. Il mit dans son discours des comparaisons charmantes tirées de la belle saison, de la contrée, des montagnes, des fruits, des troupeaux et de tout ce qui les environnait. Je les vis se former en cercle autour de lui avec beaucoup d'ordre, puis céder la place à d'autres auditeurs, et il reprenait devant les groupes qui se relayaient les divers points qu'il avait déjà traités. Je vis un petit nombre de malades légèrement atteints de la goutte se traîner dans les alentours. C'étaient pour la plupart des fonctionnaires publics et aussi des officiers qui étaient venus pour leur santé : je les reconnus à leur habit, lorsqu'ils quittèrent ce lieu et retournèrent à leurs diverses garnisons dans le voisinage, car pendant le séjour tous étaient vêtus de la même manière,. Les hommes avaient des vêtements très légers, faits d'une laine très fine, de couleur jaunâtre : ils portaient une robe semblable à celle des femmes, formée de quatre pièces séparées qui les enveloppaient autour dés reins et s'arrêtaient aux genoux, comme formant une espèce de haut de chausses : leurs pieds étaient nus ou chaussés de sandales. Le haut du corps était revêtu d'un scapulaire ouvert sur le côté, qu'une large ceinture serrait autour du corps. Leurs épaules étaient couvertes de manches qui ne dépassaient pas la moitié de l'avant-bras : ils avaient la tête nue. Avec ce costume, ils portaient tous des barbes plus ou moins longues de différentes couleurs. Je les vis jouer à toute sorte de jeux ils s'escrimaient avec des petits bâtons et des boucliers de feuillage. Ils luttaient les uns contre les autres, soit par groupes, soit individuellement. Ils se défiaient à la course et sautaient par-dessus des cordes et à travers des cerceaux, auxquels étaient suspendues toute sorte de choses brillantes qu'il ne fallait pas toucher, autrement elles tombaient par terre en faisant un bruit comme celui d'une sonnette, et on perdait en proportion du nombre des objets tombés. C'étaient souvent des fruits qui servaient d'enjeux. J'en vis quelques-uns faire résonner des flûtes de roseau, d'autres avaient de gros et longs tubes de jonc, dont ils faisaient usage comme de longues-vues : ils soufflaient aussi dedans et lançaient ainsi dans le lac des balles ou de petits dards, comme s'ils eussent tiré sur les poissons. Ils attachaient aussi à l'extrémité de ces tubes des boules de verre de toutes couleurs, puis les balançant de côté et d'autre ils les faisaient miroiter au soleil ; alors tout le paysage s'y réfléchissait renversé, et il semblait que le lac passait sur leur tête, ce qui divertissait tout le monde.
Il y avait ici de très beaux fruits, surtout en fait de raisins, et je vis quelques personnes offrir les plus beaux fruits à Jésus d'une façon très respectueuse et très bienveillante Cette vallée est celle où Jésus vit Nathanael sous le figuier pendant qu'il regardait les femmes. Barthélémy se trouvait aussi là alors, et Jésus lui adressa, je crois, un regard touchant. Il le salua aussi en passant, ce qui émut beaucoup Barthélémy, lequel s'appelle aussi Nephtali.
Les logements des femmes sont de l'autre côté de la vallée, leurs bains toutefois sont de celui-ci, mais plus au couchant, et les hommes ne peuvent pas voir l'endroit où elles se baignent. Au bord du petit ruisseau qui se jette dans le lac, je vis des petits garçons avec des robes de laine blanche retroussées, à peu près semblables à celle que portait Jean le baptiste étant enfant, pousser devant eux avec des baguettes de saule bariolées des troupes d'oiseaux aquatiques de diverses espèces. On amène l'eau de ce ruisseau et celle du lac jusqu'aux hôtelleries placées sur la hauteur et aux bains, à l'aide de conduits qui la font monter dans des bassins plus élevés, et de là plus haut. Je vis les femmes jouer à divers jeux dans la prairie. Elles portaient toutes des tuniques de laine blanche, légères, fines et amples, avec beaucoup de plis. Ces vêtements, quoique d'une étoffe très mince et très légère, n'avaient rien qui ne fût décent. Les manches étaient larges, arrêtées par des agrafes en haut et en bas : autour des mains elles portaient des manchettes grandes et raides comme des queues de paon. Elles avaient des coiffures comme j'en vis une fois à Madeleine : c'était un bonnet formé de plusieurs anneaux qui allaient toujours en diminuant de grosseur, et qui étaient garnis de soie ou de plumes blanches : cela ressemblait à une coquille de limaçon en

plumes. Elles ne portaient pas de voile, mais avaient sur je visage deux demi éventails bien plissés, blancs, diaphanes, qui, rabattus, recouvraient le nez ; des ouvertures étaient ménagées devant les yeux. Elles pouvaient les replier tout à fait ou à moitié, selon qu'elles voulaient se garantir du soleil. Dans la compagnie des hommes elles les rabattaient.
Je vis ces femmes jouer à un jeu plaisant : toutes avaient autour du corps une ceinture où était attaché un anneau : elles se mettaient en rond, chacune tenant sa voisine par cet anneau et conservant une main libre. On cachait un bijou dans l'herbe, et la ronde tournait de côté et d'autre jusqu'à ce qu'une d'elles l'aperçût. Quand elle se baissait pour le prendre, les autres entraînaient la ronde dans un mouvement plus rapide. Celle qui venait ensuite se baissait à son tour, tout en tâchant de ne pas se laisser tomber ; mais parfois elles roulaient toutes les unes sur les autres avec de grands éclats de rire.
Je vis aujourd'hui André et Jacques partir de très bon matin de Capharnaum pour venir ici : ils arrivèrent vers midi et s'entretinrent avec Jésus : je crois, sans en être certaine, qu'il était question du baptême. Jésus doit, je pense, faire baptiser à Ainon. Ils ne tardèrent pas à repartir.
Béthulie est à une lieue et demie au midi d'ici, dans la montagne ; elle est sur une hauteur, dans un site très solitaire et très sauvage. Elle est dominée par une grande tour d'un aspect bizarre : il y a beaucoup de vieilles murailles et de vieilles tours en ruines. Cette ville a dû être autrefois très forte et plus grande qu'à présent : des arbres croissent sur les murs qui sont assez larges pour qu'on puisse y aller en voiture. Je vis des personnes qui, des bains, allaient s'y promener. Elle est située à une grande hauteur, autour de la montagne. C'est là que Judith a vécu : le camp d'Holoferne s'étendait, en parlant du lac, par la gorge qui entoure Jotapat jusque vers Dothan qui est à environ deux lieues au midi de Béthulie.
Le soir du premier jour quelques femmes légères vinrent encore ici avec des hommes de Jotapat mais ils n'assistèrent pas à l'instruction de Jésus. Ils retournèrent à Jotapat où ils racontèrent que Jésus était ici.
Jotapat est à peu près à une demi lieue à l'est d'ici, ayant devant elle une montagne : elle est bâtie dans une gorge comme dans une grande caverne. Elle est encore dominée par une colline d'où l'on descend pour arriver dans la ville en franchissant des fossés profonds et escarpés. C'était comme une grande carrière au-dessus de laquelle la montagne surplombait.
Au nord de cette montagne, à une distance d'environ deux lieues, on voyait Magdalum au bord d'une gorge : les avenues, les jardins et les tours en ruines qui l'entouraient s'étendaient jusqu'au milieu de cette gorge. Entre la montagne et Magdalum subsistaient encore les restes d'un aqueduc, recouverts de végétation ;on avait à travers ses arcades une vue très agréable sur le paysage. Au midi de Jotapat on voyait une autre montagne d'un aspect sauvage et à droite et à gauche de larges ravins. C'était un endroit étrange et bizarrement caché. Beaucoup d'hérodiens résidaient à Jotapat. Ils avaient un lieu de réunion secret dans un mur de la forteresse. Cette secte ne se composait guère que de gens habiles et instruits et elle avait des chefs secrets. Ils avaient des signes de reconnaissance et, quand un membre commettait quelque trahison, les supérieurs pouvaient en avoir connaissance. Ils étaient les ennemis cachés des Romains et travaillaient à préparer une rébellion en faveur d'Hérode ; ils étaient partisans secrets des sadducéens mais extérieurement ils paraissaient pharisiens : ils croyaient mener les deux partis et les conduire à leurs fins. Ils savaient bien que l'époque du roi des juifs était venue et ils se proposaient à certains égards de faire servir cette croyance à leurs desseins. Il leur était prescrit d'être extérieurement très affables et très tolérants, mais c'étaient réellement des fourbes et des traîtres. Ils n'avaient au fond aucune croyance, et travaillaient sous le manteau de la religion à préparer an royaume terrestre indépendant : Hérode les soutenait.
Lorsque la synagogue de Jotapat apprit que Jésus était dans le voisinage, elle envoya deux hérodiens aux bains de Béthanie pour l'observer et l'inviter à visiter Jotapat. Je vis ces deux personnages qui se donnaient pour des baigneurs, se rapprocher souvent de lui et l'espionner d'un air prévenant et respectueux. Jésus fit peu d'attention à eux. Ils l'invitèrent à venir à Jotapat : mais il ne leur donna pas de réponse positive.
J'ai vu aussi venir ici aujourd'hui environ sept disciples de Jésus qui précédemment l'avaient accompagné dans ses voyages pendant une quinzaine de jours. C'étaient deux disciples de Jean, des disciples alliés à la famille de Jésus, venus des environs d'Hébron et un de ses cousins du petit Séphoris. Ils l'avaient cherché dans la Galilée et le trouvèrent ici. Je l'ai vu aussi pendant le jour s'entretenir familièrement avec diverses personnes. Il devait y avoir parmi elles quelques-uns de ses adhérents. Je le vis prendre une seule espèce d'aliments avec ses disciples et parfois manger quelques-uns des fruits qu'on lui avait donnés. Les baigneurs mangeaient tantôt dans leurs habitations, tantôt en commun sous les arbres.

Les hérodiens étaient retournés à Jotapat, et on y travaillait le peuple pour le cas où Jésus viendrait. On disait aux habitants que Jésus, le prophète de Nazareth, qui avait fait tant de bruit à Capharnaum le sabbat précédent et à Nazareth celui d'avant, se trouvant dans le voisinage, à la fontaine de Béthulie, viendrait peut-être à Jotapat pour y célébrer aussi le sabbat. On les mettait en garde pour qu'ils ne se laissassent pas séduire : ils ne devaient pas, disait-on, l'accueillir avec des acclamations, ni le laisser parler trop longtemps, mais l'interrompre par des murmures et des interpellations toutes les fois qu'il leur dirait des choses nouvelles et difficiles à comprendre. C'était ainsi qu'on préparait le peuple.
Jésus était encore ce matin aux bains de Béthulie. Je le vis de nouveau faire une instruction familière. Il y avait plusieurs hommes rangés en cercle autour de lui, il se tenait au milieu d'eux et allait de l'un à l'autre. à quelque distance se tenaient timidement plusieurs hommes perclus qui étaient venus prendre les bains et qui n'avaient jamais osé aborder Jésus. Il répéta en termes généraux ce qu'il avait enseigné la veille et l'avant-veille, et les exhorta à se purifier de leurs péchés. Tous l'avaient pris en affection et ses paroles les touchaient. Plusieurs disaient : Seigneur, quand on vous entend, on ne peut pas vous résister. Jésus les interrogea en ces termes : Vous avez beaucoup entendu parler de moi et vous m'avez entendu vous-mêmes, qui croyez-vous que je sois ? Les uns répondirent : Seigneur vous êtes un prophète, d'autres : Vous êtes plus qu'un prophète : aucun prophète n'enseigne comme vous, aucun ne fait ce que vous faites. D'autres gardaient le silence Jésus qui savait ce qu'ils pensaient, montra du doigt ceux qui se taisaient et dit : Ceux-ci ont raison. Un d'eux dit aussi : Seigneur, vous pouvez tout. est-il vrai. comme on le dit, que vous avez déjà ressuscité des morts, par exemple la fille de Jaïre ? il voulait parler de ce Jaïre qui demeurait dans une ville voisine de Gabaa, où Jésus avait prêché des gens si pervers. J'en ai parlé antérieurement. Oui » répondit Jésus, et alors cet homme demanda pourquoi Jaïre vivait dans un endroit si mal

habité. Là-dessus Jésus parla de sources dans le désert ; il dit entre autres choses qu'il était bon que les faibles eussent quelqu'un pour les diriger. Les interlocuteurs étaient très en confiance. Il leur demanda encore : Que savez-vous de moi ? quel mal vous dit-on de moi ? Quelques-uns répondirent : On vous accuse de ne pas interrompre vos oeuvres et de guérir les malades le jour du sabbat. n Alors il leur montra un petit étang voisin près duquel des petits bergers faisaient paître des agneaux et d'autres jeunes animaux et il leur dit : voyez ces petits bergers si faibles, ces jeunes agneaux si délicats. Si l'un d'eux tombait dans le marécage et se mettait à bêler, tous les autres ne courraient-ils pas autour de lui en poussant des cris plaintifs : et si les jeunes garçons n'étaient pas assez forts pour le secourir et que le fils du maître du troupeau passe le jour du sabbat, envoyé pour garder ces agneaux et pour les paître, n'aurait-il pas pitié de l'agneau et ne le tirerait-il pas du bourbier?
Alors ils levèrent tous les mains comme font les enfants au catéchisme et s'écrièrent : Oui, oui, il le ferait ! Alors Jésus reprit : Et si ce n'était pas un agneau, si c'étaient les enfants déchus du Père céleste, si c'étaient vos frères, si c'étaient vous-mêmes ! Le fils du Père céleste devrait-il s'abstenir de les secourir le jour du sabbat ? Sur quoi ils répétèrent tous : Oui, oui ! Et Jésus leur montrant les hommes perclus qui se tenaient éloignés, leur dit : voyez ces frères malades ! Dois je ne pas leur venir en aide, s'ils me demandent secours le jour du sabbat ? Ne doivent-ils pas recevoir la rémission de leurs péchés, s'ils se sont repentis le jour du sabbat, si le jour du sabbat ils confessent leurs péchés et crient vers le Père qui est au ciel ? Alors tous crièrent en levant encore les mains : Oui, oui ! .
Cependant Jésus fit signe à ces malades et ils se traînèrent à grand peine dans le cercle. Il leur dit quelques mots sur la foi, fit une prière, et dit : Etendez vos bras ! ' ils étendirent vers lui leurs bras malades : alors il leur passa la main sur les bras, et souffla un instant sur leurs mains : et ils se sentirent guéris et recouvrèrent l'usage de leurs membres. Jésus leur prescrivit de prendre un bain, et il les avertit de s'abstenir de certaines boissons. Ils se jetèrent à ses pieds pour le remercier, et tous les assistants se mirent à le louer et à l'exalter. Comme il voulait se retirer, ils le prièrent de rester encore et lui témoignèrent toute espèce d'affection et de bons sentiments : plusieurs furent très touchés. Jésus leur dit qu'il devait aller plus loin et continuer sa mission. Ils lui firent quelque temps la conduite avec les disciples : puis il les bénit et se dirigea vers Jotapat qui est située à l'est, à environ une lieue et demie.

Il arriva à Jotapat dans l'après-midi. Il se lava les pieds et mangea quelque chose dans une hôtellerie devant la ville. Les disciples y entrèrent avant lui, et allèrent trouver le préposé de la synagogue, auquel ils demandèrent les clefs pour leur maître qui voulait enseigner. Alors une foule nombreuse se rassembla, et les scribes et les hérodiens étaient pleins d'espoir de le prendre en faute dans son enseignement.
Lorsqu'il fut dans la synagogue, ils lui adressèrent des questions sur l'approche du royaume de Dieu, sur le calcul et l'accomplissement des semaines de Daniel, et sur la venue du Messie. Jésus fit à ce sujet une longue instruction et prouva que la prophétie devait s'accomplir à l'époque qui commençait Il parla aussi de Jean et de ce qu'il avait prédit. Ils lui dirent alors d'un air plein d'hypocrisie qu'il devait s'observer un peu dans son enseignement pour ne pas blesser les coutumes des juifs, que l'emprisonnement de Jean pouvait lui servir d'avertissement : que ce qu'il disait de l'accomplissement des semaines de Daniel et de l'approche du Messie, roi des juifs, était excellent ; qu'ils étaient de la même opinion que lui mais que, pourtant ils ne pouvaient trouver le Messie nulle part, de quelque côté qu'ils tournassent leurs regards. Jésus avait appliqué la prophétie à sa personne en termes généraux, et ils l'avaient très bien compris ; mais ils feignaient de ne pas l'entendre et de croire que pareille chose ne pouvait se présenter à l'esprit de personne : car ils désiraient qu'il s'exprime en termes très précis, afin de pouvoir l'accuser. Alors Jésus leur dit : Pourquoi jouez-vous la comédie ? Pourquoi vous détournez-vous de moi et me méprisez-vous ? Vous m'espionnez et vous voulez tramer un nouveau complot avec les sadducéens, comme on a fait à Jérusalem, à la fête de Pâques ? Pourquoi m'avertissez-vous, à propos de Jean, de prendre garde à Hérode? Alors il énuméra en face d'eux tous les crimes d'Hérode, tous ses meurtres, ses terreurs à propos du roi des juifs nouvellement né, son horrible massacre d'enfants et sa fin effrayante, puis il rappela les méfaits de ses successeurs, l'adultère d'Antipas et l'emprisonnement de Jean. Il parla encore de la secte secrète et hypocrite des hérodiens, qui s'entendaient avec les sadducéens, dit quel Messie et quel royaume de Dieu ils attendaient. Il montra dans le lointain divers endroits, et ajouta : ils ne pourront rien contre moi jusqu'à ce que ma mission soit remplie. Je parcourrai encore deux fois la Samarie, la Judée et la Galilée ; vous m'avez vu opérer de grands prodiges, vous en verrez de plus grands encore, et vous resterez aveugles. Puis il parla encore du jugement, de la mort des prophètes, de la punition de Jérusalem. Cependant les hérodiens, qui formaient une société secrète qu'ils n'aimaient pas à voir signalée publiquement devinrent tout pâles lorsqu'il parla des crimes d'Hérode, et qu'il dévoila devant le peuple les secrets de leur secte. Ils gardèrent le silence et quittèrent la synagogue les uns après les autres : il en fut de même des sadducéens, lesquels tenaient les écoles de la ville. Il n'y avait pas ici de pharisiens. Alors il resta seul avec les sept disciples et avec le peuple qu'il instruisit encore un certain temps. Plusieurs étaient touchés et disaient qu'ils n'avaient jamais entendu enseigner ainsi, et qu'il enseignait mieux que leurs maîtres Ils changèrent de vie et le suivirent plus lard. Mais une grande partie du peuple, excitée par les sadducéens et les hérodiens, se mit à murmurer et devint tumultueuse. Jésus quitta la ville avec les disciples et s'en alla au midi par la vallée ; puis, ayant monté pendant deux lieues, il arriva dans une plaine où l'on faisait la moisson, entre Béthulie et Gennabris, et il entra dans une grande maison de paysans. Cette maison était habitée par des gens de bien qui lui étaient connus : les dévotes femmes y passaient souvent la nuit lors de leurs voyages à Béthanie, et les porteurs de messages s'y arrêtaient en passant.

Jésus a enseigné parmi les faucheurs, les moissonneurs et les faiseuses de gerbes dans cette plaine de blé, qui est la même où plus tard il arracha des épis avec les disciples, ainsi qu'il est rapporté dans l'Evangile. Il alla ça et là dans la plaine, et parla du semeur et de la semence tombée dans un terrain pierreux : le sol ici était rocailleux. Il dit que lui aussi était venu pour recueillir les bons épis, et il raconta la parabole de l'ivraie arrachée au temps de la moisson. Il compara la moisson au

royaume de Dieu. Il tint ces discours pendant les moments d'interruption dans les travaux, et il alla d'un champ à l'autre. On laissait les chaumes très hauts : on coupait seulement les épis qu'on liait en croix.
Le soir, après la moisson, il fit une grande instruction devant tous les ouvriers près d'une colline. Il tira ses comparaisons d'un ruisseau qui coulait là, et de son cours paisible, portant avec lui la fécondité. Il parla, à cette occasion, des eaux de la Grâce qui passent devant nous et qu'il faut conduire sur notre champ. Il envoya ensuite les deux disciples de Jean à Ainon, aux autres disciples du précurseur, et fit dire à ceux-ci de se rendre à Machérunte pour apaiser le peuple, car il savait qu'un soulèvement avait éclaté devant cette ville. Beaucoup de gens étaient venus à Ainon pour s'y faire baptiser. Ayant appris que le prophète était en prison, ils se dirigèrent vers Machérunte et y firent des démonstrations bruyantes, demandant qu'on rendît la liberté à Jean, afin qu'il pût les instruire et les baptiser ; ils allèrent jusqu'à lancer des pierres. Les gardes fermèrent toutes les entrées, et Hérode feignit d'être absent.

Jésus est entré ce soir dans une autre maison de paysans, un peu plus rapprochée de Gennabris : il y a enseigné aujourd'hui et hier. Il parla du petit grain de sénevé. Il y eut une chose qui me parut merveilleuse : l'homme chez lequel Jésus logeait se plaignit à lui d'un voisin qui, depuis longtemps déjà, empiétait de toute manière sur son champ et sur ses droits : Jésus alla avec lui dans le champ, et se fit montrer de combien il était diminué à la longue. L'usurpation était devenue considérable, et il se plaignit de ne pouvoir rien obtenir de cet homme. Jésus lui demanda s'il ne lui restait pas de quoi entretenir lui et sa famille. Il répondit que si, qu'il avait encore de quoi vivre. Alors Jésus lui dit qu'il n'avait rien perdu en réalité, car rien ne nous appartient en propre, et quand notre subsistance est assurée, nous avons tout ce qu'il nous faut. Il l'engagea à donner à son voisin encore plus que celui-ci ne demandait, afin d'assouvir son avidité. Il ajouta que tout ce qu'il abandonnerait ici de bon cœur pour maintenir la paix, il le retrouverait dans son royaume. Ce voisin, disait-il, avait raison à sa manière, car il avait son royaume sur la terre, et il cherchait pour cela à accroître ses biens terrestres ; il ne voulait rien avoir dans son royaume, à lui Jésus. Il fallait apprendre de lui comment on devait s'agrandir et chercher à acquérir des biens dans le royaume de Dieu. Il prit pour sujet de comparaison un fleuve qui emporte la terre d'un de ses bords et la dépose sur l'autre. Ce fut un enseignement analogue à la parabole de l'économe infidèle, où l'avidité des biens de ce monde et l'adresse à s'enrichir étaient donnés comme exemple de ce qu'il y avait a faire pour acquérir les biens spirituels. La richesse terrestre était mise en face de la richesse céleste : l'enseignement paraissait avoir quelque chose d'obscur, mais il était intelligible pour les auditeurs et approprié aux idées, à la religion et à la situation des juifs, parce que tout arrivait à ce peuple en figures sensibles.
C'était ici que se trouvait le champ dans lequel était le puits de Joseph. Jésus raconta, d'après l'Ancien Testament, une contestation semblable à celle dont il vient d'être parlé. Elle avait eu lieu, je crois, entre Abraham et Loth, et Abraham céda à Loth plus que celui-ci ne demandait. Jésus tira de là des instructions : Qu'étaient devenus les enfants de Loth ? demanda-t-il ; tout n'était-il pas resté à Abraham ? N'en résulte-t-il pas que nous devrions agir comme Abraham ? N'est-ce pas à lui que ce royaume avait été promis ? ne l'avait-il pas eu en partage ? Mais ce royaume était une figure du royaume de Dieu, et la contestation entre Loth et Abraham une figure de la contestation présente : il fallait donc faire comme Abraham et gagner le royaume de Dieu. Jésus cita le passage de l'Écriture où il est question de ce démêlé.

Jésus enseigna encore sur ce sujet et sur le royaume de Dieu devant tous les moissonneurs réunis. Le paysan qui avait commis l'injustice était présent avec ses partisans : mais il n'ouvrait pas la bouche et se tenait à distance. Il avait poussé ses amis à interrompre de temps en temps Jésus par des questions insidieuses. Ainsi, l'un d'eux lui demanda où il en voulait venir avec son enseignement et ce qui adviendrait de tout cela. Jésus répondit une réponse évasive dont ils ne pouvaient tirer aucun parti : cela revenait à dire que ce qui semblerait ici trop long à l'un, paraîtrait trop court à l'autre. Il exprimait tout cela par des comparaisons où il était question de la moisson, des semailles, de la mise en grange, du rejet des mauvaises herbes, du pain et de la nourriture de la vie éternelle2 etc. Cet homme, qui avait été l'hôte de Jésus, obéit à ses enseignements : il ne porta pas plainte contre son adversaire, donna le reste de ses biens pour la communauté, et ses fils devinrent disciples du Sauveur.
Il fut aussi beaucoup question des hérodiens : les paysans se plaignaient de leur espionnage continuel et de ce que, peu de temps auparavant, ils avaient traduit en justice plusieurs personnes coupables d'adultère, demeurant ici ou à Capharnaum, et les avaient arrêtées, puis emmenées à Jérusalem où on devait les juger. Ils se félicitaient à la vérité de ne plus avoir dans leur voisinage des gens de cette espèce, mais il leur était insupportable de se savoir constamment espionnés. Jésus s'exprima très librement sur le compte de ces hérodiens. Il exhorta ses auditeurs à se tenir en garde contre le péché, et aussi contre l'hypocrisie et les jugements téméraires. Avant de juger les autres, disait-il, on devait commencer par reconnaître ses propres torts. Il décrivit alors les mauvaises pratiques de ces hérodiens, et parla, d'après le chapitre du prophète Ésaïe qui avait été lu à la synagogue le sabbat précédent, des chiens muets qui n'aboient point, qui ne repoussent pas le péché et qui déchirent les hommes en secret. Il rappela que, pendant que ceux-ci livraient avec tant de zèle les adultères à la justice, Hérode, leur ami, vivait dans l'adultère public. Il dit aussi à quoi on pouvait reconnaître les hérodiens.
Il y avait des malades dans plusieurs cabanes environnantes : c'étaient des hommes devenus perclus par excès de travail. Jésus visita les cabanes et guérit ces braves gens : il leur dit d'aller à l'instruction et au travail, ce qu'ils firent en chantant des cantiques d'actions de grâce...
Jésus envoya d'ici même quelques bergers à Machérunte pour engager les disciples de Jean a apaiser le peuple et à le renvoyer, parce que leur tumulte pouvait amener pour Jean un emprisonnement plus dur ou même la mort.
Hérode et sa femme étaient à Machérunte. Je vis Hérode faire venir Jean le baptiste devant lui. Hérode était assis dans une grande salle voisine des cachots, entouré de gardes, d'employés, de scribes, et principalement d'hérodiens et de sadducéens. Jean fut conduit dans cette salle par un passage, et il se tenait debout au milieu des gardes devant la grande porte qui était ouverte. Je vis la femme d'Hérode entrer dans la salle : elle passa devant Jean d'un air impudent et moqueur, et alla s'asseoir

sur un siège élevé. Cette femme avait une forme de visage autre que celle de la plupart des Juives : toutes ses formes étaient arrêtées et anguleuses : sa tête même se terminait en pointe. Toutes ses mines, tous ses mouvements étaient provocants : elle avait une belle taille ; il y avait dans son ajustement quelque chose d'exagéré et d'effronté : elle était très serrée dans sa ceinture. On voyait toutes les formes de son corps, et chacun de ses membres se montrait et se dérobait tour à tour, comme s'il eût voulu se mettre en avant et attirer l'attention sur sa beauté. Elle devait être un objet de scandale pour tout homme vertueux, et pourtant elle attirait tous les yeux sur elle.
Hérode demanda à Jean de lui dire nettement ce qu'il pensait de ce Jésus qui faisait tant de bruit en Galilée ; qui était cet homme et s'il venait le remplacer. On lui avait bien dit que Jean avait parle de Jésus précédemment, mais il n'y avait pas fait particulièrement attention : il voulait maintenant savoir tout ce qu'il en pensait, car cet homme tenait des discours étranges, parlait d'un royaume nouveau, se donnait à l'aide de ses paraboles pour un fils de roi., bien qu'il ne fût que le fils d'un pauvre charpentier. Alors Jean, élevant la voix, comme s'il eût parlé devant le peuple assemblé, rendit témoignage de Jésus, dit que lui, Jean, était uniquement chargé de lui préparer la voie et n'était rien en comparaison de lui, que jamais homme ni prophète n'avait été et ne serait ce qu'était Jésus : qu'il était le fils du Père, le Christ, le roi des rois, le Sauveur, le restaurateur du royaume, qu'aucun pouvoir n'était au-dessus du sien, qu'il était l'agneau de Dieu qui efface les péchés du monde. C'est ainsi qu'il parla de Jésus à haute voix, s'appelant son précurseur, chargé de lui préparer les voies, et le moindre de ses serviteurs. Il dit tout cela du ton d'un homme inspiré, et toute sa personne prit alors quelque chose de tellement surhumain qu'Hérode lut en proie à la plus vive anxiété et finit par se boucher les oreilles. Il dit alors à Jean : Tu sais que je te veux du bien, mais tu excites des soulèvements contre moi en attaquant mon honneur devant le peuple. Si tu veux modérer ton zèle déraisonnable et donner un assentiment public à l'union que j'ai formée je te rendrai la liberté et tu pourras encore enseigner et baptiser. Mais Jean éleva de nouveau la voix avec une grande sévérité contre Hérode, et lui dit : Je connais vos sentiments : je sais que vous n'ignorez pas où est la justice et que vous redoutez le jugement qui vous menace, mais vous traînez après vous toutes sortes de liens et vous restez captif dans les filets de l'impudicité. A ces discours la femme d'Hérode fut saisie d'une rage inexprimable : quant au roi, son trouble fut si grand qu'il ordonna de faire retirer Jean en toute hâte. Il le fit conduire dans une autre prison qui n'avait pas vue sur le dehors, en sorte qu'il ne Pouvait plus être entendu du peuple.
Hérode tint cette audience, poussé par l'inquiétude que lui avait inspirée le soulèvement des aspirants au baptême et les rapports faits par les hérodiens touchant les miracles de Jésus.
Cependant on parlait dans tout le pays de la sévère exécution qui avait eu lieu à Jérusalem sur quelques adultères livrés à la justice par les hérodiens de Galilée. On disait que les petits coupables étaient punis tandis qu'on laissait tranquilles les grands criminels ; que ces accusateurs, les hérodiens, étaient dévoués à Hérode l'adultère, et que celui-ci avait fait arrêter Jean parce qu'il lui avait reproché sa coupable union. Tout cela mécontentait fort Hérode J'ai vu juger ces adultères. On leur lut leur sentence, puis on les conduisit dans une salle voisine et on les poussa dans un trou étroit au bord duquel ils se tenaient. Ils tombèrent sur une lame tranchante qui leur coupa la gorge : au-dessous dans une cave étaient des archers qui retirèrent les corps. C'était une machine dans laquelle ils tombaient. Jacques fut jugé dans le même endroit.

Jésus enseigna encore ce matin parmi les laboureurs, ainsi qu'il l'avait fait hier. André, Jacques et Jean sont venus le trouver ici. Nathanael était dans sa maison du faubourg de Gennabris. J'ai entendu Jésus dire aux disciples qu'il irait prochainement du côté du Jourdain par la Samarie. Je crois qu'ils iront à un endroit où l'on baptise. Le champ où il enseigna hier, avait été autrefois, sous l'Ancien Testament, le théâtre d'un combat livré à l'occasion d'un puits : je crois que c'était le puits de Dothaïm qui n'était pas très loin d'ici et près duquel Joseph fut vendu. Jésus rappela à ce sujet le partage qui fut fait entre Abraham et Loth.
Les disciples demandèrent à Jésus, s'ils ne feraient pas bien de nourrir plusieurs pauvres ouvriers perclus qui ne pouvaient plus travailler. Jésus leur dit qu'ils feraient leur devoir, mais qu'ils ne devaient pas s'en vanter, qu'autrement ils perdraient leur récompense. Il alla ensuite dans les cabanes de ces malades, guérit plusieurs d'entre eux et les envoya à l'instruction et au travail : ils vinrent et louèrent Dieu.
Jésus n'alla à Gennabris que pour le sabbat, en sorte qu'il se rendit directement à la synagogue. Gennabris est bien aussi grand que Munster. Cette ville est à environ une lieue à l'est du plateau sur lequel Jésus se trouvait : elle est située sur le penchant d'un coteau au bas duquel sont des jardins, des bains et des lieux de plaisance qui en dépendent. Du côté par où Jésus vint, la ville était défendue par des fossés pleins d'eau, profondément creusés dans le roc. Après une demi heure de marche, Jésus arriva avec les disciples dans l'enceinte de la ville : il y a là des murs et une porte surmontée d'une tour. Plusieurs autres disciples des environs s'étaient réunis là et ils entrèrent avec lui dans la ville, au nombre de douze à peu près. Beaucoup de pharisiens, de sadducéens et particulièrement d'hérodiens s'étaient rassemblés pour ce sabbat. Ils s'étaient proposé de prendre Jésus dans ses paroles par des questions captieuses. Ils disaient entre eux que c'était plus difficile dans les petits endroits, où il se montrait plus hardi que dans les villes : ils se réjouissaient et se croyaient sûrs de leur fait. Ils avaient tout préparé pour que la foule nombreuse qui était là resta parfaitement paisible et ne s'émût pas à l'arrivée de Jésus.
Il entra tranquillement dans la ville et les disciples lui lavèrent les pieds devant la synagogue. Les scribes et le peuple y étaient déjà rassemblés. On le reçut sans grandes démonstrations, mais avec un respect affecté. Ils le laissèrent lire et expliquer. Il lut et commenta successivement plusieurs passages d'Ésaïe, pris dans les chapitres 54, 55 et 56. Je me souviens qu'il y était dit comment Dieu relèverait son Église, comment il voulait la bâtir magnifiquement, comment tous devaient venir y boire de l'eau et y manger du pain gratuitement. Ils cherchaient à se rassasier dans la synagogue, où il n'y avait pas de pain, mais c'était la parole de sa bouche, c'est-à-dire le Messie, qui devait accomplir son oeuvre. Dans le royaume de Dieu, dans l'Église, les étrangers, les païens aussi devaient agir et porter des fruits s'ils avaient la foi. Il appela les païens les mutiles parce qu'ils ne devaient pas avoir part à la génération du Messie. Il appliqua beaucoup de ces textes à son royaume, à l'Église et au ciel. Il compara aussi les docteurs actuels des juifs à des chiens muets qui ne font pas la garde avec vigilance, mais qui

s'engraissent, mangent et boivent avec excès : il indiqua par là les hérodiens et les sadducéens qui se contentaient d'espionner secrètement, et qui sans aboyer se jetaient sur les hommes et sur les bergers eux-mêmes. Il parla d'une façon très pénétrante et très frappante.
A la fin il lut un passage du Deutéronome touchant la bénédiction et la malédiction données sur le mont Garizim et le mont Hébal, et plusieurs autres textes touchant les commandements et la terré promise. Mais il expliqua tout cela du royaume de Dieu.
Un hérodien s'avança vers lui d'un air très obséquieux et le pria de dire quel serait le nombre de ceux qui entreraient dans son royaume. Ils voulaient l'embarrasser par cette question captieuse parce que tous par la circoncision devaient y avoir part, parce qu'il venait de parler à ce propos des païens et des mutilés ainsi que de la réprobation de beaucoup de juifs. Jésus ne fit pas une réponse directe à cette interrogation, mais il la tourna pour ainsi dire et finit par toucher un point qui tranchait tout à fait la question. Il répondit en demandant à son tour combien d'israélites étaient sortis du désert pour entrer dans la terre de Chanaan9 Tous n'avaient-ils pas passé le Jourdain ? Combien d'entre eux avaient-ils en réalité pris possession de la terre promise ? L'avaient-ils plus tard conquise toute entière ? Ne doivent-ils pas encore maintenant la partager en partie avec les païens9 N'en ont-ils jamais été chassés et sur aucun point ? Il dit encore que personne n'entrerait dans son royaume que par la voie étroite et par la porte de la fiancée : et il me fut expliqué qu'il entendait parler de Marie et aussi de l'Église dans laquelle nous sommes régénérés par le baptême et de laquelle est né le fiancé afin qu'il nous engendre de nouveau en elle et par elle en Dieu : mais ce sont là des choses qu'il n'est pas possible d'exprimer. Il opposa à l'entrée par la porte de la fiancée l'entrée par là porte dérobée. C'était une comparaison semblable à celle du bon pasteur et du mercenaire dans Jean 10 :1. Ici aussi il dit qu'on ne pouvait entrer que par la porte. Les paroles de Jésus sur la croix, avant sa mort, lorsqu'il appelle Marie, la Mère de Jean, et celui-ci, le fils de Marie, ont un sens mystérieux qui se rapporte à cette nouvelle naissance de l'un dans l'autre par l'effet de la mort du Rédempteur.
Ils ne purent, ce soir-là, trouver prise sur lui : du reste ils ne s'étaient préparés que pour la clôture du sabbat. Rien n'est plus curieux de voir avec quelle jactance ils se promettent quand ils sont ensemble, de prendre Jésus par ses paroles et de le réduire au silence : puis quand il est là, ils ne savent plus que dire, profondément étonnés, quelquefois même intérieurement persuadés, mais pleins de rage et de dépit.
Jésus quitta la synagogue fort tranquillement et ils le conduisirent à un repas chez un pharisien. Il y raconta une parabole touchant un festin auquel le père de famille invite les convives pour une heure déterminée, après laquelle la porte est fermée et on ne laisse pas entrer ceux qui arrivent trop tard.
Il alla ensuite avec les disciples passer la nuit dans la maison d'un pharisien qui était de la connaissance d'André : c'était un homme plein de droiture : il avait loyalement pris la défense d'André et de quelques autres disciples, lesquels, après les fêtes de Pâques, avaient été traduits devant les tribunaux de cette ville. Il était encore jeune, veuf depuis peu de temps et il ne tarda pas à se réunir aux disciples de Jésus : il s'appelait Dinocus ou Dinotus, il avait un fils de douze ans appelé Josaphat. Sa maison était en dehors de la ville, du côté du couchant, Jésus était entré dans la ville par le côté méridional : car il était descendu du plateau vers Dothaïm qui est plus au midi que Gennabris, et il était revenu en faisant un coude.
Je vis aujourd'hui qu'Hérode après cette audience où il avait entendu Jean, envoya vers le peuple soulevé quelques-uns de ses agents, lesquels représentèrent à la foule avec beaucoup de douceur qu'elle ne devait concevoir aucune inquiétude en ce qui touchait Jean, et l'engagèrent à se retirer paisiblement. Ils assurèrent qu'il se trouvait bien et qu'on avait de bons procédés à son égard. Hérode, disaient-ils, avait voulu seulement l'avoir près de lui : leur soulèvement n'était propre qu'à le rendre suspect et à empirer sa situation. Ils n'avaient donc rien de mieux à faire qu'à se retirer chez eux, car Jean repartirait bientôt pour baptiser. Comme les messagers envoyés par Jésus et par les disciples de Jean vinrent bientôt après leur dire ce dont ils étaient chargés pour eux, ils se dispersèrent successivement. Cependant Hérode était très inquiet et très agité. L'exécution des adultères à Jérusalem avait réveillé dans le peuple le souvenir de son mariage adultère et on murmurait hautement de ce qu'il tenait Jean en prison pour avoir dit la vérité et protesté au nom de la loi suivant laquelle ces hommes avaient été mis à mort à Jérusalem. Il entendait beaucoup parler des actes et des enseignements de Jésus en Galilée, et il lui était venu aux oreilles qu'il voulait maintenant descendre vers le Jourdain et y enseigner. Il craignait fort que le peuple déjà excité ne trouve là une nouvelle cause d'agitation, et je le vis dans son anxiété convoquer aujourd'hui une réunion de pharisiens et d'hérodiens, afin de délibérer sur les moyens à prendre pour empêcher Jésus de venir. La conclusion fut qu'il envoya à Jésus huit d'entre eux, chargés de lui donner adroitement à entendre qu'il pouvait rester dans la haute Galilée et de l'autre côté du lac à donner ses enseignements et à faire ses miracles, mais qu'il ferait bien de ne pas aller sur le territoire d'Hérode, soit en Galilée. soit plus bas sur le Jourdain. Ils devaient lui mettre devant les yeux l'exemple de Jean et lui insinuer qu'Hérode pouvait être facilement conduit à lui faire partager la captivité de Jean. Cette ambassade partit aujourd'hui pour la Galilée.

Le matin Jésus enseigna encore dans la synagogue sans beaucoup de contradictions, car ils voulaient l'attaquer tous ensemble à l'instruction de midi. Il commenta encore alternativement des textes d'Ésaïe et du Deutéronome. Il se présenta une occasion de parler du sabbat et de la manière de l'observer dignement, et il s'étendit beaucoup sur ce sujet. Les malades de cette ville n'avaient pas osé implorer son assistance, tant ils étaient intimidés.
Jésus parla à ceux qui l'espionnaient dans la synagogue, de l'ambassade qu'Hérode lui envoyait, et que j'ai vu partir hier de Machérunte. Il leur dit que quand elle arriverait, ils pourraient dire à ces renards d'annoncer au renard qu'il n'eût pas à s'inquiéter de lui ; qu'il pouvait sans que personne l'en empêche continuer comme il avait commencé et en finir avec Jean. Quant à lui, Jésus, il ne s'occuperait pas d'Hérode, et enseignerait là où il était, et à Jérusalem, quand cela serait nécessaire. Il voulait accomplir sa tâche dont il avait à rendre compte à son Père céleste. Ils se scandalisèrent fort de ces discours.
Après midi Jésus sortit de la maison du pharisien Dinotus pour se promener un peu avec les disciples, et quand ils arrivèrent devant la porte où était la maison de Nathanael, André entra et l'appela. Nathanael présenta à Jésus son cousin, un homme

fort jeune encore entre les mains duquel il voulait remettre ses affaires pour suivre entièrement Jésus. Je crois que dès à présent il partira avec Jésus.
Après la promenade, ils rentrèrent dans la ville c'était de ce côté qu'était la synagogue. Cependant une douzaine de pauvres journaliers du pays affligés d'infirmités causées par l'excès du travail avaient entendu parler des guérisons opérées parmi des ouvriers comme eux sur le champ de moisson, et dans l'espérance d'obtenir la même faveur, ils s'étaient traînés à la ville et se tenaient rangés devant la synagogue pour implorer son assistance. Jésus passa devant eux ; il les consola et les exhorta à la patience Les scribes le suivaient de près : ils s'indignèrent que des étrangers osassent venir demander à Jésus de les guérir quand ils avaient réussi jusque-là à retenir les malades de la ville. Ils rudoyèrent grossièrement ces pauvres malheureux, toutefois avec l'apparence du zèle religieux : ils ne devaient pas, leur disaient-ils, mettre le trouble ici par leurs démonstrations, mais se retirer au plus tôt. Jésus avait des affaires plus importantes à traiter, il n'avait pas maintenant le temps de s'occuper d'eux : et comme ces pauvres malheureux ne pouvaient pas quitter la place immédiatement, ils les firent expulser.
Jésus dans la synagogue enseigna principalement sur le sabbat et sa sanctification ; il était, du reste, parlé de ce précepte dans les passages d'Ésaïe qui furent lus aujourd'hui. Quand il eut enseigné à ce sujet, il montra du doigt le fossé profond qui entourait la ville et au bord duquel leurs ânes paissaient, puis il leur demanda ce qu'ils feraient si un de ces ânes tombait dans le fossé le jour du sabbat ? a Ne l'en retireraient-ils pas pour l'empêcher de mourir?, ils gardèrent le silence. a Ne feraient-ils pas aussi cela pour un homme ? ils se turent. Permettraient-ils qu'il leur arrive à eux-mêmes le jour du sabbat quelque chose d'avantageux pour l'âme et pour le corps ? une œuvre de miséricorde était-elle permise le jour du sabbat ? Ils gardèrent encore le silence. Alors Jésus reprit : Puisque vous vous taisez, je dois admettre que vous n'avez rien à répondre à cela. Où sont tous les pauvres malades qui demandaient mon assistance devant la synagogue ? Amenez-les ici ! Comme ils s'y refusaient, Jésus leur dit : Puisque vous ne le voulez pas, je vais le faire faire par mes disciples. Alors ils se ravisèrent et firent chercher les malades. Ceux-ci arrivèrent, se traînant à grand peine ; il y en avait une douzaine, les uns perclus, les autres horriblement enflés par l'hydropisie. Ces pauvres gens étaient tout réjouis, car leur expulsion par les scribes les avait fort affligés.
Jésus leur ordonna de se mettre en rang et c'était une chose touchante de voir les moins malades mettre eux-mêmes en avant les plus malades afin que Jésus les guérît les premiers. Jésus descendit deux marches pour aller à eux et appela les premiers : la plupart avaient les bras paralysés. Jésus les yeux levés au ciel, pria sur eux en silence et il passa doucement la main le long de leurs bras : alors il imprima à leurs mains un mouvement de haut en bas et leur ordonna de se retirer et de remercier Dieu : ils étaient guéris. Les hydropiques pouvaient à peine marcher. Il leur mit la main sur la tète et sur la poitrine, ils reprirent des forces, purent s'en retourner et l'hydropisie les quitta entièrement au bout de peu de jours.
Pendant que ceci se passait, il y avait une grande affluence de peuple et d'autres pauvres malades qui louaient Dieu à haute voix avec ceux qui étaient guéris. La foule était si grande que les scribes pleins de rage et de confusion furent obligés de faire place, et que plusieurs se retirèrent. Jésus enseigna la foule assemblée sur l'approche du royaume, sur la pénitence et sur la conversion jusqu'à la clôture du sabbat : et les scribes ne l'interrompirent plus avec leurs objections et leurs subtilités. C'était une chose extrêmement visible de voir qu'après s'être tant vantés entre eux, ils ne prirent pas une seule fois la parole, ne firent pas la moindre protestation contre ce que faisait Jésus et ne trouvèrent rien à lui répondre.
Après le sabbat il y eut dans un lieu public de la ville un grand repas, à l'occasion de la fin de la moisson, et Jésus y fut invité avec ses disciples. Les principaux habitants y assistaient pour la plupart ainsi que beaucoup d'étrangers et même quelques riches paysans. On mangeait à plusieurs tables. On avait mis sur la table de toute sorte de produits, fruits et céréales, même des volailles, et en plus grande abondance les objets dont la récolte avait été particulièrement productive : il y avait aussi des animaux, les uns rôtis pour être mangés, les autres tués et préparés, comme une image de l'abondance. On avait donné les premières places à Jésus et à ses disciples.
Cependant un pharisien orgueilleux avait occupé d'avance le haut bout de la table. Jésus s'approchant de lui, lui parla tout bas et lui demanda pourquoi il s'était mis à cette place. Il répondit : Parce que l'on a ici la louable coutume de placer au haut bout les savants et les gens de distinction.' Alors Jésus lui dit que ceux qui s'empressaient de prendre les premières places sur la terre ne trouveraient pas de place pour eux dans le royaume de son Père. Il lui dit encore autre chose que j'ai oublie : sur quoi cet homme tout confus descendit plus bas et pourtant il s'établit à sa nouvelle place comme s'il y était venu par son propre choix. Pendant le repas, Jésus expliqua encore quelque chose touchant le sabbat, spécialement le texte d'Ésaïe. Donne de ton pain a ceux qui ont faim et conduis dans ta maison ceux qui sont dans la misère. Jésus demanda si, à cette fête qui était une fête d'actions de grâces pour l'abondance de la récolte, ce n'était pas la coutume d'inviter les pauvres au repas et de partager avec eux. Il s'étonnait qu'on eût laissé tomber cet usage : Où donc étaient les pauvres, demanda-t-il. Puisqu'ils l'avaient invité, l'avaient placé au haut bout et lui avaient pour ainsi dire donné la direction du repas, il avait à s'occuper des convives qui devaient légitimement y figurer. Il fallait faire venir les gens qu'il avait guéris et tous les autres pauvres. Comme ils tardaient à le faire, ses disciples allèrent dans toutes les rues appeler les pauvres. Ils arrivèrent bientôt : Jésus et ses disciples leur donnèrent leurs places, et les scribes se retirèrent les uns après les autres. Mais Jésus, lés siens et quelques gens de bien servirent les pauvres et leur distribuèrent tout ce qui restait, ce qui excita parmi eux une grande joie. Alors il se retira avec les siens pour prendre du repos chez le pharisien Dinotus, en avant de la partie occidentale de la ville.

Aujourd'hui dimanche, dès le matin, d'innombrables malades de la ville et des environs vinrent devant la maison ou logeait Jésus, et il guérit toute la matinée. C'étaient surtout des gens qui avaient les mains paralysées et des hydropiques. Le pharisien Dinotus, chez lequel Jésus avait logé, était un excellent homme, un veuf âgé d'environ trente ans, il avait un fils d'une douzaine d'années, nommé Josaphat, qui suivit son père lorsque celui-ci se mit définitivement à la suite de Jésus Les jeunes garçons juifs portaient une longue robe terminée en pointe par devant et par derrière, et fendue par en bas comme

une chemise d'homme ; la partie antérieure était toute garnie de boutons et de lacets. Quand ils étaient plus grands, ils avaient des espèces de chausses qui leur enveloppaient les jambes et d'autres robes semblables à celles des adultes.
Dans l'après-midi, après avoir mangé, Jésus prit congé de son hôte ; il le pressa contre son sein, et cet homme fondit en larmes.
Cependant Jésus, suivi de Nathanael, d'André, de Jacques, de Saturnin, d'Aristobule, de Tharsissus, de Parmenas et de quatre autres disciples, fit environ deux ou trois lieues au midi, en suivant des vallées : il passa la nuit dans un hangar de moissonneurs qui se trouvait inoccupé, sur le penchant d'un coteau qui séparait deux villes. La ville située à gauche s'appelait Ulama, celle qui était à droite Japhia. Ulama est vis-à-vis Tarichée, à peu près comme Gennabris vis-à-vis Tibériade. La ville qui est à droite est située plus bas que Béthulie, et elle en est assez éloignée, mais la montagne se dérobe à la vue, de telle façon que Béthulie semble placée au-dessus de cette autre ville. Celle-ci se montre en face du chemin que suit Jésus, comme s'il y allait directement : mais il se détourne bientôt et on la perd tout à fait de vue.
La plaine où Jésus enseigna les moissonneurs s'appelle, dans la dernière contrée où eut lieu la contestation à l'occasion du puits et du champ. la plaine de Dothaim. C'est véritablement la plaine où Joseph trouva ses frères avec leurs troupeaux, et le puits qui est en forme de carré long est la citerne dans laquelle ils descendirent Joseph. La Sœur croit qu'elle est située dans une vallée au midi de Béthulie, et que Dothaïm est un peu plus loin.

CHAPITRE QUINZE.

Le matin Jésus alla avec les disciples à environ cinq lieues plus loin dans la direction du midi et arriva vers les deux heures à la petite ville d'Abelmehola, lieu de naissance du prophète Élisée. Elle était située sur une pente du mont Hermon, en sorte que les tours étaient au niveau de l'arête de la montagne. Elle n'était qu'à deux lieues de Scythopolis en s'en éloignant du côté du couchant, on arrivait dans la vallée de Jezrael. Elle était à peu près sur la même ligne que la ville de Jezrael elle-même. Pas très loin d'Abelmehola et plus près du Jourdain était un endroit appelé Bézech que j'ai vu dans le lointain en accompagnant le Seigneur. Samarie était à plusieurs lieues au sud-ouest. Je crois qu'Abelmehola est située dans les limites ou sur les confins de la Samarie, mais elle est habitée par des juifs.
Jésus et ses disciples s'arrêtèrent devant la ville à un endroit où se reposaient les voyageurs, comme c'était l'usage dans la Palestine, et où venaient ordinairement les prendre des personnes hospitalières de la ville qui les recevaient dans leurs maisons. C'est aussi ce qui arriva ici. Des gens qui passaient sur le chemin reconnurent Jésus qui était venu ici précédemment, à l'époque de la fête des tabernacles on à un autre moment, et ils le dirent en rentrant chez eux. Alors un paysan aisé de l'endroit vint avec ses serviteurs ; il apporta à boire et à manger pour Jésus et les disciples, les invita à venir chez lui et ils le suivirent. Il leur lava les pieds et leur donna d'autres habits, pendant qu'il battait et nettoyait les leurs. Il fit aussi préparer un repas, et inviter aussitôt plusieurs pharisiens avec lesquels il était en bons termes et qui ne tardèrent pas à paraître. Cet homme faisait de grandes démonstrations d'amitié ; mais au fond il ne valait pas grand chose : il voulait se faire gloire devant le monde de ce que le prophète était venu chez lui : il voulait de plus le faire examiner par les pharisiens. Ils pensaient, les uns et les autres, que cela se ferait mieux à table en particulier qu'à la synagogue, en présence du peuple assemblé.

Mais à peine la table était-elle préparée, que tous les malades transportables de l'endroit se rassemblèrent devant la maison et dans la cour, ce qui déplut fort au maître et aux pharisiens. Il sortit et voulut les faire retirer. Mais Jésus dit : J'ai à prendre une autre nourriture dont je suis affamé. Et au lieu de se mettre à table, il sortit pour aller trouver les malades et commença à les guérir : tous ses disciples le suivirent. Je leur aurais su mauvais gré de ne pas le faire. Il y avait là plusieurs possédés qui poussaient des cris vers lui. Il les guérit d'un regard et d'un simple commandement. Plusieurs malades étaient perclus d'une main ou des deux mains : il leur passa la main sur les bras et leur imprima un mouvement de haut en bas. D'autres étaient hydropiques, il leur mit la main sur la tête et sur la poitrine. D'autres étaient atteints de consomption, d'autres avaient de petits ulcères, qui du reste n'étaient pas d'une nature maligne. Je l'entendis dire à quelques-uns de se baigner, à d'autres qu'ils se porteraient tout à fait bien sous peu de jours et il leur prescrivit certaines œuvres. Bien en arrière d'eux, se tenaient appuyées contre un mur plusieurs femmes hydropiques couvertes de leurs voiles et jetant timidement vers Jésus un regard oblique ou soulevant par instants leur voile pour lui montrer un visage défait. Jésus alla à elles en dernier lieu : il les toucha et les guérit ; et elles se jetèrent à ses pieds.
Tous ces gens étaient transportés de joie et chantaient des cantiques de louange, mais les pharisiens qui étaient dans la maison en avaient fermé toutes les ouvertures : ils s'indignaient près de leur hôte et regardaient souvent à travers le grillage. Ces guérisons durèrent longtemps, et, comme ils voulurent retourner chez eux, il leur fallut traverser la cour, au milieu des malades, des guéris et de leur jubilation, ce qui fut pour eux un vrai crève-cœur. la foule était si grande à la fin que Jésus fut obligé de se cacher dans la maison jusqu'à ce qu'ils se fussent retirés.
Le jour tombait déjà lorsque cinq lévites vinrent inviter Jésus et ses disciples à prendre leur logement dans la maison d'école à laquelle ces lévites étaient préposés. Ils quittèrent le paysan pharisien en le remerciant : Jésus lui fit encore une courte admonition et se servit d'une expression comme celle de renards qu'il avait appliquée aux hérodiens. Cet homme ne cessa pas de faire des démonstrations amicales. Dans la maison d'école Jésus et ses disciples mangèrent quelque chose, puis ils dormirent dans un long corridor, étendus sur un tapis : les couches étaient séparées par des cloisons. Dans cette maison on faisait l'école aux garçons. Il y avait aussi une pièce où l'on instruisait des femmes adultes qui désiraient prendre une connaissance approfondie de la loi de Moise pour se faire juives.

Cette école existait déjà ici dès le temps de Jacob : elle avait été transmise de main en main aux juifs actuels. Je vis ce qui suit sur son origine, et à cette occasion je vis de nouveau en esprit plusieurs scènes de l'Ancien Testament. Voici ce que j'en ai retenu:
Isaac demeurait à peu de distance d'Hébron, dans le pays des Héthéens, où Abraham avait acheté un champ : il possédait de grands troupeaux et de nombreux esclaves, et il était devenu aveugle de bonne heure. Esau et Jacob étaient déjà des hommes faits lorsque Jacob reçut avant Esau la bénédiction de son père, c'est-à-dire la transmission réelle et sacramentelle d'une bénédiction mystérieuse en vertu de laquelle il était assuré que le Messie sortirait de sa race. Esau était déjà marié, il avait des femmes païennes et plusieurs enfants. Il persécuta Jacob de toutes les manières, et Rébecca envoya secrètement celui-ci à Abelmehola où il avait des troupeaux et des serviteurs, et où il habitait sous la tente. Rébecca avait établi là une école pour des cananéennes et d'autres filles païennes. Comme Esau, ses enfants et ses serviteurs, ainsi que d'autres hommes au service d'Isaac, contractaient des alliances avec cette sorte de femmes, Rébécca qui voyait cela avec répugnance faisait instruire là dans la religion d'Abraham les jeunes filles qui le désiraient, car ce territoire lui appartenait.
Jacob se tint longtemps caché dans cet endroit, et quand on s'enquérait de lui, elle disait qu'il était en pays étranger paissant les troupeaux d'autrui. Quelquefois il allait la voir la nuit et elle le tenait caché de crainte d'Esau. Il creusa près d'Abelmehola un puits, le même près duquel Jésus s'était assis devant la ville Les habitants tenaient ce puits fort en honneur, et il était toujours recouvert. Il creusa aussi près de là une citerne en forme de carré long, dans laquelle on pouvait descendre par des marches. Plus tard son séjour fut connu et comme on remarqua qu'à l'exemple d'Esau, il recherchait aussi une femme cananéenne, Isaac et Rébecca l'envoyèrent dans la patrie de celle-ci, prés de Laban son oncle, au service duquel il se mit et dont il épousa les filles
Rébecca n'avait placé son école si loin du pays de Heth, où était sa demeure, que parce qu'Isaac avait des luttes continuelles à soutenir contre les Philistins lesquels souvent ravageaient tout chez lui. Elle avait établi là un homme venu comme elle de la Mésopotamie, et sa propre nourrice, qui était, je crois, la femme de cet homme Les écolières habitaient sous des tentes, et on leur apprenait tout ce qu'une femme devait savoir pour tenir un ménage de bergers nomades. On leur enseignait aussi les devoirs d'une femme appartenant à la race et à la religion d'Abraham. Elles avaient des jardins et cultivaient toute espèce de plantes grimpantes, comme des courges, des melons, des concombres, et aussi une espèce de blé. Elles possédaient des brebis de grande taille dont elles buvaient le lait.
J'ai vu aussi qu'elles apprenaient à lire et à écrire, et avec quelle difficulté. On écrivait alors d'une façon très étrange sur quelque chose de brun et d'épais. Ce n'étaient pas des rouleaux de parchemin, comme plus tard, c'étaient des morceaux d'écorce : j'en vis quelquefois prendre sur les arbres. On y imprimait les lettres au moyen du feu. Elles avaient des boîtes à compartiments, et je vis reluire la surface de ces compartiments : car il y avait toute sorte de types en métal qu'on faisait chauffer dans la flamme et qu'on imprimait successivement sur l'écorce. Voici comment j'ai vu préparer le feu avec lequel elles les faisaient chauffer, et qui leur servait pour la cuisine, pour rôtir et faire cuire le pain, même pour l'éclairage ; tout le monde ici mettait la lumière sous le boisseau. Dans un vase dont la forme me rappelait l'espèce de coiffure que plusieurs idoles païennes ont sur la tête, brûlait une masse noire au milieu de laquelle était creusé un trou, peut-être pour donner de l'air. Les petits cylindres qui entouraient le vase étaient creux, et on y versait souvent un liquide qu'on y faisait chauffer. Au-dessus de ce réchaud, elles renversaient une espèce de boisseau, dont la partie supérieure était mince et comme percée de petits trous : il était également entouré de petits cylindres où l'on pouvait faire chauffer quelque chose. Autour de ce boisseau étaient des ouvertures avec des châssis, et quand on voulait avoir de la lumière, on ouvrait une petite fenêtre, par laquelle arrivait la lumière de la flamme. On ouvrait toujours par les côtés où il ne venait pas de courant d'air comme il y en avait fréquemment sous les tentes. Sous le bassin où était le feu il y avait un petit cendrier dans lequel on faisait cuire des petits pains fort minces ; plus haut, sur le boisseau, on faisait chauffer dans des vases peu élevés, l'eau dont on j faisait usage pour les bains, pour la lessive et pour la cuisine. Elles y faisaient aussi griller et rôtir les aliments. Ces ustensiles étaient légers et minces ; on les avait avec soi en voyage, et on pouvait les transporter facilement d'un endroit à l'autre. On faisait chauffer sur un réchaud de ce genre les lettres dont on marquait les morceaux d'écorce.
Les cananéens avaient les cheveux noirs ; ils étaient plus basanés qu'Abraham et ses compatriotes : ceux-ci avaient le teint plus jaune avec une nuance vermeille. Les femmes cananéennes étaient autrement vêtues que les filles d'Israel. Elles portaient un ample vêtement d'étoffe de laine jaunâtre descendant jusqu'aux genoux. Il se composait de quatre morceaux qui se réunissaient et s'attachaient au-dessous des genoux, et formaient un large caleçon, lequel était aussi assujetti autour du corps. Des pièces d'étoffe semblables recouvraient le des, la poitrine et le ventre. Ces pièces étaient attachées ensemble sur les épaulés, et cette espèce d'ample scapulaire, ouvert sur les deux côtés, était serré autour du corps par un lacet au-dessus duquel il bouffait. Le tout faisait l'effet d'un large sac, lié par le milieu et s'arrêtant brusquement au-dessous des genoux. Elles étaient chaussées de sandales, et depuis les pieds jusqu'aux genoux s'étendaient des courroies qui se croisaient, et entre lesquelles on voyait la jambe nue. Les bras étaient couverts d'un morceau d'étoffe fine et transparente, qui formait une manche assujettie par plusieurs anneaux de métal brillant. Elles portaient sur la tête un bonnet de petites plumes qui finissait eu pointe, et derrière lequel s'arrondissait comme le cimier d'un casque avec un panache touffu. Elles étaient belles et bien faites, mais du reste beaucoup plus ignorantes que les femmes de la race d'Abraham. Quelques-unes avaient aussi de longs manteaux, plus étroits du haut que de bas. Les femmes israélites portaient sur la chair une pièce d'étoffe qui couvrait les reins et enveloppait le corps : elles mettaient par là-dessus une longue tunique, puis une longue robe boutonnée sur le devant : elles avaient la tête couverte d'un voile.
Je vis et j'entendis aussi ce qu'apprenaient ces cananéennes : il s'agissait de la religion d'Abraham. Voici ce que j'en ai retenu. On les instruisait sur la création du monde, sur celle d'Adam et d'Eve, et leur introduction dans le paradis ; sur la tentation d'Eve par Satan, et sur la chute du premier couple humain, amenée par la violation de l'abstinence que Dieu leur avait prescrite. J'ai toujours vu que ce fut de la manducation du fruit défendu que naquirent dans l'homme toutes les convoitises coupables. On leur enseignait que Satan avait promis à nos premiers parents une lumière et une science toutes divines, mais

que les hommes, après le péché, étaient devenus aveugles qu'il leur était tombé comme une taie sur les yeux qu'une faculté d'intuition qu'ils avaient antérieurement leur avait été retirée, et que depuis lors ils travaillaient à la sueur de leur front, enfantaient dans la douleur, et ne pouvaient acquérir aucune science que péniblement et humblement. Elles apprenaient encore qu'il avait été promis à la femme un fils qui écraserait la tête du serpent : on leur parlait d'Abel, de Caïn et des descendants de Caïn ; on leur disait comment ils avaient dégénéré et étaient devenus mauvais ; comment les enfants de Dieu, attirés par la beauté des filles des hommes, s'étaient unis à elles et avaient donné naissance à une race de géants, d'hommes forts et impies, pratiquant la magie et versés dans toute espèce de mauvaises sciences ; race qui avait inventé et enseigné toutes les voluptés et toute, les maximes de la fausse sagesse, en un mot, tout ce qui attire au péché et détourne de Dieu ; elle avait tellement perverti et corrompu les hommes, que Dieu avait résolu de les détruire tous, à l'exception de Noé et de sa famille. Ce peuple avait eu sa résidence principale sur une haute chaîne de montagnes, et il avait cherché à s'élever toujours plus haut ; mais dans le déluge ces montagnes s'étaient affaissées et avaient fait place à une mer. On leur parlait ensuite du déluge ; de Noé, sauvé dans l'arche avec ses fils Sem, Cham et,Japhet j du péché de Cham, et de la perversité qui s'était de nouveau montrée chez les hommes lors de la construction de la tour de Babel. L'histoire de cette tentative. suivie de la destruction de l'édifice, de la confusion des langues et de la séparation des hommes, devenus ennemis les uns des autres, était rapprochée de celle de ces hommes méchants, robustes, adonnés à la magie, qui habitaient les hautes montagnes ; on montrait tout cela comme le résultat de mariages illicites, détendus par la loi de Dieu, et contractés uniquement pour satisfaire les convoitises de la chair. Sur la tour de Babel aussi, on pratiquait la magie et l'idolâtrie, on se livrait à l'impudicité. Par ces enseignements, les jeunes filles, converties, étaient mises en garde contre toute union avec des idolâtres, contre tout penchant à la superstition et à la magie, contre l'attrait des jouissances sensuelles. contre le goût des raffinements dangereux pour l'esprit et le corps, et enfin contre tout ce qui ne conduit pas à Dieu ; toutes ces choses leur étaient montrées comme faisant partie des péchés à cause desquels Dieu avait exterminé le genre humain. On leur inculquait, au contraire. la crainte de Dieu, l'obéissance, la soumission et la pratique simple et fidèle des devoirs de la vie pastorale. On leur apprenait les préceptes donnés par Dieu à Noé, par exemple, celui de ne pas manger de chair crue. On leur enseignait encore comment Dieu avait choisi la race d'Abraham pour en faire sortir son peuple d'élection, au sein duquel devait naître le Rédempteur, et comment il avait fait sortir Abraham de la terre d'Ur et l'avait séparé du reste des hommes : comment il lui avait envoyé des hommes blancs, c'est-à-dire des hommes qui apparaissaient éclatants de blancheur et de lumière, et comment ceux-ci avaient donné à Abraham le mystère de la bénédiction de Dieu, afin que sa postérité fût élevée au-dessus de tous les peuples de la terre. On ne faisait mention de ce mystère qu'en termes généraux et avec une sorte de crainte religieuse, on leur disait avec quel respect cette bénédiction de Dieu devait être conservée dans la sainteté du mariage chez les enfants d'Abraham, parce que d'elle devait sortir le peuple de Dieu et la rédemption ; on leur présentait Melchisédec comme un de ces hommes blancs dont il a été parlé, et on leur racontait comment il avait offert du pain et du vin et béni Abraham
Je crois que c'est Melchisédec qui a introduit dans le pays la culture du blé et de la vigne, qui n'y existaient pas encore mais je ne le sais plus bien exactement. On leur faisait aussi connaître le jugement de Dieu sur Sodome et Gomorrhe.
Celles de ces cananéennes qui se mariaient avec des hommes appartenant à Abraham étaient instruites sur l'alliance sainte et le signe de l'alliance de Dieu avec Abraham et sa postérité. J'appris à cette occasion que dans ces premiers temps les filles de pure race d'Abraham étaient marquées, elles aussi, d'un signe sur le corps : ce qui se faisait le 25. jour après leur naissance ; c'était pour leur rappeler, à elles et à d'autres encore, qu'elles étaient les vases sacrés du peuple de Dieu. Cet usage ne dura pas très longtemps ; il était déjà tombé en désuétude longtemps avant la sortie d'Égypte. Je vis que quand une de ces cananéennes épousait un homme de la race d'Abraham, on lui imprimait auparavant un signe ineffaçable sur le creux de l'estomac. Ces signes étaient divers ; c'étaient tantôt des lignes entières, tantôt des lettres isolées. Il semblait qu'on les marqua du sceau de leur nouvelle famille ou des armoiries d'Abraham. Le signe de l'alliance entre Dieu et la race d'Abraham n'avait pas été donné par Dieu comme un signe entièrement nouveau, mais comme le sceau sacré et perpétuel de l'alliance de Dieu avec la postérité d'Abraham, dont il avait fait son peuple. C'était un signe élevé à la dignité de sacrement, que toutefois d'autres races humaines portaient aussi, comme étant simplement la marque d'une extraction plus pure, sans qu'il y eût chez celles-ci, comme chez les israélites, un précepte sacré donné par Dieu, obligatoire sous peine de retranchement. Il en était de même du baptême, qui était comme une purification symbolique chez d'autres peuples, et chez les juifs eux-mêmes, avant d'être élevé par le Rédempteur à la dignité de sacrement régénérateur de la nouvelle alliance. Je reconnus aussi que le signe de l'alliance donné à Abraham existait déjà chez divers autres peuples, et notamment chez des races sacerdotales, par exemple en Égypte et même en Chaldée ; les femmes païennes qui épousaient des patriarches comme Céthura, la femme noire d'Abraham, appartenaient à une de ces racés marquées du signe en question. Je ne me souviens pas à présent d'où les autres peuples avaient appris à distinguer aussi leurs races par un signe particulier. Du reste, leur condition en cela différait de celle des descendants d'Abraham, chez lesquels c'était le sceau divin de leur union conjugale qui devait produire le plus pur et le plus saint des fruits, puisque le Verbe lui-même devait s'y incarner par l'opération du saint Esprit. La tâche la plus sacrée de la religion était alors de coopérer avec les desseins miséricordieux du Seigneur à l'égard des hommes, en procurant le développement d'une race d'hommes très pure par la séparation ou la réunion des couples humains destinés à former une souche sanctifiée, de laquelle sortirent tous les prophètes, tous les ancêtres de la sainte famille, et enfin la sainte famille elle-même. Ce rejet des mauvais éléments et cette réunion des bons éléments dispersés pour en former de saintes générations se continuent encore à présent dans l'union nuptiale de Jésus-Christ avec l'Église, sa fiancée, et celui qui comprend bien cela doit aussi comprendre quelle chose grave et contraire aux desseins de Dieu sont les mariages mixtes. Ces sortes de choses paraissent bien étranges, et cependant elles nous touchent de bien près, comme la parabole du froment recueilli et vanné sur l'aire et des pailles jetées au feu. Oh ! combien il est touchant de voir le saint roi Venceslas recueillir lui-même les grains de blé les plus purs, les grappes de raisin les plus exquises, et les offrir pour servir de matière au très saint Sacrement de l'autel !
Dans ces temps anciens, beaucoup d'hommes avaient sur eux certains signes semblables à des signes de naissance, et souvent parmi les enfants il y en avait qui apportaient au monde des signes de ce genre, comme rejetons élus de leurs races, désignés

et marqués par Dieu même pour être prophètes, ou rois, ou remplir d'autres fonctions élevées. On en tenait grand compte, et c'était à peu près comme il arrive encore aujourd'hui chez les gens de la campagne, qui se livrent à toute sorte de prévisions et d'espérances quand un enfant naît ce qu'on appelle coiffé. Il y avait de ces enfants des deux sexes, naissant déjà avec des marques naturelles aux endroits du corps où, sans cela, on avait coutume de leur imprimer des marques artificielles. On voyait des enfants mâles naître ainsi avec un signe sur la hanche. C'étaient des hommes marqués pour une certaine destination. Il y avait des gens qui comprenaient et recherchaient le sens de ces signes ; ils devaient être pour les parents les titres naturels que leurs enfants apportaient au monde, comme il y a des gens qui expliquent aujourd'hui aux paysans les titres concernant leurs propriétés : car ces signes naturels, eux aussi, étaient souvent falsifiés pour introduire un intrus dans une race plus noble ou le faire arriver à quelque dignité, ce qui pouvait avoir lés suites les plus funestes. On doit voir dans tout cela quelque chose de semblable aux procédés dont on se sert pour améliorer des espèces d'arbres ou des races d'animaux. On se garde bien de marier des rejetons sauvages à des souches de qualité supérieure ou de la laine grossière avec des toisons plus fines : et de même qu'un jardinier soigneux ou un propriétaire de troupeaux entendu envoient souvent bien loin des hommes de confiance pour leur rapporter des sujets d'une espèce plus relevée, de même nous voyons Abraham lui-même envoyer en Mésopotamie son serviteur affidé, Eliézer, pour y chercher une femme de noble race, et Éliézer poser sa main sous la hanche d'Abraham et lui jurer par le seigneur du ciel et de la terre qu'il ne prendra pas parmi les filles des cananéens la femme destinée à son fils Isaac.
Quoique les patriarches eux-mêmes ne prissent point chez ce peuple de femmes légitimes, il leur arrivait pourtant souvent de marier à des cananéennes des gens qui leur appartenaient, et c'est pour cela que Rébecca, sous ses tentes d'Abelmehola, faisait élever des jeunes filles de cette nation dans la religion et les coutumes de sa race.
Le 3, dans la matinée, Jésus alla avec les disciples dans l'école des garçons, près de laquelle il avait logé. Cette école était actuellement une fondation pour les enfants juifs des deux sexes, enfants trouvés, orphelins ou rachetés de l'esclavage. Il s'en trouvait qui avaient été enlevés et élevés dans l'ignorance de la doctrine israélite. Il y avait des différences d'âge chez les garçons et plus encore chez les filles, en sorte que les grandes instruisaient les plus petites. Parmi les maîtres de celle école il se trouvait des pharisiens et des sadducéens, lesquels ne vinrent qu'après Jésus.
Abraham que ses parents étaient païens et adoraient de petites idoles, qu'Abraham lui-même, dans le commencement, avait eu de ces idoles. Elle dit que le texte de l'Écriture où Dieu le fit sortir du feu des chaldéens, (2Esdras 9-7), équivalait à dire qu'il l'avait conservé pur au milieu d'un peuple horriblement dépravé, l'avait préservé de l'adoration du feu, et conduit hors de la ville d'Ur, dont le nom veut dire feu. De plus elle se rappelait confusément une histoire d'après laquelle on avait voulu la faire périr dans le feu comme Moise dans l'eau, lorsqu'il était enfant ; mais sa nourrice l'avait caché parce qu'une prophétie particulière reposait sur lui ; puis cette nourrice était morte et on lui en avait donné une autre.
Les garçons avaient à faire, entre autres choses, un calcul d'après le livre de Job, et ils ne pouvaient pas en venir à bout. Jésus le leur fit comprendre à l'aide de quelques lettres qu'il traça : il leur expliqua aussi quelque chose touchant une certaine mesure dont le nom désigne une route de deux lieues ou une durée de deux heures.
Jésus expliqua aux garçons plusieurs choses touchant le livre de Job ; il fit ainsi, parce que quelques rabbins avaient nié la réalité de cette histoire, embarrassés de ce que les Iduméens, de la race desquels venait Hérode, raillaient et persiflaient les juifs à ce sujet, les trouvant absurdes de croire à la réalité de cette histoire d'un homme du pays d'Edom, dont pourtant aucun habitant de ce pays n'avait connaissance, et prétendant que c'était une pure fable destinée à récréer les israélites dans le désert. Jésus expliqua aux enfants l'histoire de Job comme elle avait eu lieu réellement. Il la raconta à la fois à la façon d'un prophète et d'un maître d'école : il semblait qu'il eût les choses devant les yeux, que ce fût sa propre histoire, qu'il eût tout vu et tout entendu, ou que Job lui eût tout raconté : on ne savait pas s'il avait vécu dans ce temps-là, s'il était un ange de Dieu ou Dieu lui-même. Cela ne parut pas très étrange aux enfants, car ils eurent bientôt le sentiment que Jésus était un prophète : ils se souvenaient aussi de ce qu'on leur avait dit touchant Melchisédec que nul ne savait ce qu'il était. Malheureusement l'angoisse et la souffrance m'ont fait oublier la plus grande partie de tout cela ; j'ai pourtant retenu quelque chose de ce qui fut dit sur Job.

Job était ancêtre d'Abraham du côté maternel : il y avait quatre générations entre eux. Son histoire et ses entretiens avec Dieu furent écrits tout au long par deux de ses plus fidèles serviteurs, qui étaient comme ses intendants : ils les avaient recueillis de sa propre bouche. Ces deux serviteurs s'appelaient Haï et Uis. Ils écrivaient sur des écorces d'arbres. Cette histoire fut conservée comme une chose sacrée chez ses descendants, et elle fut transmise de génération en génération jusqu'à Abraham : on la racontait aux cananéennes dans l'école de Rébecca, pour leur enseigner la soumission aux épreuves envoyées par Dieu.
Cette histoire arriva, par Jacob et Joseph, aux enfants d'Israel en Égypte, et Moïse en fit un abrégé approprié à l'usage des israélites pendant leur oppression chez les égyptiens, et leurs tribulations dans le désert : sous sa première forme, elle était beaucoup plus étendue, et il s'y trouvait beaucoup de choses qu'ils n'auraient pas comprises et qui ne leur auraient été d'aucune utilité. Salomon la remania plus tard entièrement, laissa beaucoup de choses de côté et ajouta beaucoup du sien. C'est ainsi que cette histoire véritable devint un livre d'édification rempli de la sagesse de Job, de Moïse et de Salomon : l'on ne pouvait plus y retrouver que difficilement l'histoire proprement dite : car elle avait été placée plus près de la terre de Chanaan par le changement de plusieurs noms de lieux et de peuples : c'était là ce qui faisait croire que Job était un Iduméen. Le père de la race arménienne porte le nom d'Hai.
Job a habité différents lieux et subi ses épreuves en trois endroits divers. La première fois il eut neuf ans de repos, puis sept et ensuite douze, et toujours l'épreuve l'atteignit dans une résidence différente. Son père était un grand chef de races, il habitait dans le voisinage d'une montagne où il fait chaud sur l'un des versants, tandis qu'il fait froid et qu'il gèle de l'autre côté. Job était le plus jeune de treize frères ; dans les derniers temps quelques-uns d'entre eux étaient près de lui. C'était peu de temps avant son époque qu'avait eu lieu la dispersion de la tour de Babel. Il ne pouvait pas rester près de ses parents, car

il avait d'autres sentiments et adorait Dieu seul dans la nature, spécialement dans les étoiles et les vicissitudes du jour et de la nuit. Il s'entretenait avec Dieu des merveilles de la création et il avait un culte plus épuré. Il alla avec les siens au nord du Caucase. Il y avait là une contrée très misérable et beaucoup de marécages : je crois qu'elle est habitée à présent par des gens qui ont le nez épaté, des pommettes saillantes et de petits yeux. C'est là que Job débuta et tout lui réussit d'abord : il rassembla de pauvres hommes abandonnés qui habitaient les cavernes et les bois, et qui n'avaient pour nourriture que des oiseaux et d'autres bêtes dont ils mangeaient la chair crue. Il cultiva la terre avec eux et il leur apprit à la remuer. Job et ses gens allaient alors presque nus : ils n'avaient qu'une espèce de petit tablier autour des reins. Les femmes étaient singulièrement vêtues : elles avaient sur les seins comme des étuis, puis le corps était nu jusqu'au nombril : elles avaient le bas du corps et les reins couverts d'un vêtement semblable à des chausses qui étaient larges et froncées autour des genoux : leurs jambes étaient nues. Je vis tout cela pendant que Jésus parlait de ce peuple. Tout réussissait à Job : il demeurait sous des tentes, ses troupeaux se multipliaient et il lui naquit à la fois, d'abord trois fils, puis trois filles. Il n'avait alors qu'une femme : plus tard il en eut trois. Il n'y avait pas encore là de ville, mais il parcourait les plaines, s'arrêtant tantôt dans un endroit, tantôt dans l'autre. Ils ne faisaient pas de pain avec le blé, ils le mangeaient en bouillie et grillé. Ils mangeaient encore la viande crue, mais plus tard il leur apprit à la faire cuire.

Il était incroyablement doux, bon, juste et bienfaisant, et il secourait tous les pauvres gens. Il était aussi très chaste et regardait les convoitises de la chair comme une punition du péché.

Il était très familier avec Dieu qui lui apparaissait souvent par l'intermédiaire d'un ange ou d'un homme blanc. Il n'était pas idolâtre comme ses voisins qui fabriquaient différentes figures d'animaux et les adoraient. Il avait imaginé pour son usage une représentation du Dieu tout-puissant. C'était une figure d'enfant dont la tête était entourée de rayons, les mains placées l'une au-dessus de l'autre : dans l'une d'elles il tenait un globe sur lequel étaient représentés des flots et un petit navire : peut-être une représentation du déluge. Cette figure était brillante comme si elle eût été faite de métal et il la portait avec lui partout. Il priait devant elle et lui présentait une oblation de grains de blé qu'il brûlait. La fumée s'élevait en l'air comme à travers un entonnoir.

Je n'ai pas vu que la circoncision fût en usage chez lui. Quand les enfants étaient nés, on les tenait un certain temps dans une fosse pleine d'eau ; s'ils ne pouvaient pas supporter cette épreuve et qu'elle les rendît malades, on n'en tenait aucun compte et on les regardait comme ayant peu de valeur. C'est ici que Job eut son premier malheur. Entre chacune de ses épreuves, il eut encore des combats et des luttes à soutenir, car il était entouré de beaucoup de races perverses. Plus tard il alla plus avant dans les montagnes où il recommença à nouveau et où tout lui réussit encore. Dans ce nouveau séjour ses gens et lui commençaient à être mieux vêtus et ils étaient beaucoup plus civilisés dans leur manière de vivre. Il y avait là un roi qui le prit en grande estime et il accompagna une fiancée royale en Égypte avec un cortège de chameaux et de serviteurs : il demeura environ cinq ans en Égypte où il fut très honoré. Je crois qu'alors les égyptiens plaçaient les enfants dans des idoles rougies au feu et, si je ne me trompe, il fit abolir cet usage : ce fut plus tard qu'ils fabriquèrent leurs étranges figures de bœufs.

Lorsqu'il revint chez lui, il eut à subir sa seconde épreuve et lorsque la troisième survint, après un intervalle de douze ans, il habitait une contrée plus méridionale, située à la hauteur de Jéricho, mais plus à l'orient. Je crois que ce pays lui avait été donné après sa seconde épreuve parce qu'il était partout très aimé et très honoré à cause de son extrême droiture, de sa grande crainte de Dieu et de ses lumières.

Ici encore il avait commencé à nouveau. Sur une hauteur où le sol était fertile, couraient toute espèce de nobles animaux, notamment des chameaux à l'état sauvage : on les prenait là comme chez nous les chevaux indomptés dans les bruyères.

Il s'établit sur celle hauteur, devint très riche, bâtit une ville et prospéra de plus en plus. La ville était sur des fondements en pierre, au-dessus desquels étaient tendues des tentes : ce fut lorsqu'il était de nouveau en pleine prospérité que la troisième épreuve vint l'assaillir et qu'il fut affligé d'une si horrible maladie. L'ayant supportée comme les autres avec beaucoup de patience et de sagesse, il revint entièrement à la santé et il eut encore beaucoup de fils et de filles. Je crois qu'il moulut à une époque très postérieure, lorsqu'un peuple étranger fit irruption dans ce pays.

Quoique l'histoire de Job ait été entièrement remaniée, il s'y trouve pourtant beaucoup de choses dites réellement par Job, et je crois que je pourrais toutes les reconnaître. Dans le récit où l'on voit les serviteurs arriver si promptement les uns après les autres, les mots comme il parlait encore équivalent à ceux-ci : comme la dernière épreuve était encore dans la mémoire des hommes, n'en était pas encore effacée.

Quand il est dit que Satan vint avec les enfants de Dieu et accusa Job, ce n'est qu'une façon abrégée de parler. Il avait alors un commerce fréquent entre les mauvais esprits et les hommes impies auxquels les démons apparaissaient sous la forme d'hommes blancs. C'est ainsi que de méchants voisins furent excités contre Job ; ils le calomnièrent, ils prétendirent qu'il ne servait pas Dieu comme il fallait, qu'ayant tout en abondance, il lui était facile d'être bon. Alors Dieu voulut montrer que les souffrances ne sont souvent que des épreuves. Les discours des amis qui entourent Job, montrent les idées que ses malheurs faisaient naître chez les gens qui étaient en relations d'amitié avec lui. Job attendait le Rédempteur avec un ardent désir et il fut l'un des ancêtres de David. Par la mère d'Abraham, qui descendait de lui, il se trouve avec ce patriarche dans la même relation que les ancêtres d'Anne avec la Vierge.

Jésus alla aussi dans l'école des jeunes filles : celles-ci avaient à faire des calculs d'époques en ce qui touchait la venue du Messie, et tous leurs calculs aboutissaient au temps présent. Comme elles en étaient là, Jésus entra dans l'école avec ses disciples, et son entrée fit une très vive impression. Il enseigna sur le passage dont elles s'occupaient et expliqua tout beaucoup plus clairement. Il dit aussi que le Messie était déjà venu, mais qu'on ne le reconnaissait pas. Il parla du Messie inconnu et de l'accomplissement de tous les signes de son avènement. Il s'exprima en termes voilés sur le texte : une Vierge, enfantera un Fils, disant que c'était encore trop difficile à comprendre pour elles. Il les exhorta à se regarder comme heureuses d'être venues au monde à une époque après laquelle les patriarches et les prophètes avaient si longtemps soupiré. Il parla encore des persécutions et des souffrances du Messie, et leur expliqua des passages qui s'y rapportaient. Il leur

indiqua aussi d'avance un temps qui était, je crois, celui de la prochaine fête des Tabernacles, et leur dit de faire attention à ce qui arriverait alors à Jéricho. Je pense qu'il leur annonça d'avance plusieurs miracles, entre autres, celui d'une guérison d'aveugles.
Les jeunes filles étaient assises dans l'école, les jambes croisées ; elles avaient quelquefois un genou relevé. Chacune avait près d'elle un petit banc qui se terminait en angle. Elles s'appuyaient par côté sur l'un des bouts : elles posaient sur le plus large les rouleaux sur lesquels elles écrivaient ; souvent aussi elles se levaient pour écouter.
Jésus leur fit encore un calcul sur les temps du Messie. Ce qui rendait si difficile le calcul des garçons touchant Job, était que, selon les juifs, il devait être Iduméen, tandis qu'à son époque les Iduméens n'existaient pas encore.
Il parla aux enfants de Jean et du baptême et il leur demanda s'ils ne désiraient pas être baptisés. Il raconta aussi des paraboles à ces orphelins, il parla aux garçons de la signification du sel et leur raconta quelque chose de l'enfant prodigue. Il parla aux filles de la drachme perdue. Pendant que Jésus prêchait dans l'école sur le Messie, les maîtres pharisiens y vinrent et ils se scandalisèrent beaucoup parce qu'ils remarquèrent qu'il appliquait tout à lui même.
Il mangea ce jour-là chez les lévites : le soir, il alla avec eux et les enfants se promener devant la ville. Les petites filles le suivirent, conduites par les plus grandes ; plusieurs fois il s'arrêta jusqu'à ce qu'elles l'eussent rejoint, laissant les garçons prendre les devants : il les enseigna en leur présentant de beaux exemples pris dans la nature, qu'il tira de tous les objets, des arbres, des fruits, des fleurs, des abeilles, des oiseaux, du soleil, de la terre, de l'eau, des troupeaux et des Travaux de la campagne. Ses enseignements aux garçons furent d'une beauté inexprimable. Il parla aux garçons de Jacob, du puits creusé ici par lui, leur dit comment l'eau vive s'épanchait maintenant vers eux, leur expliqua ce que c'était que boucher et combler les puits, comme l'avaient fait les ennemis d'Abraham et de Jacob, et ce que cela signifiait. Ainsi faisaient, disait-il, ceux qui voulaient étouffer l'enseignement et les miracles des prophètes. Il indiqua clairement par là les pharisiens.
Il alla avec les enfants à l'ouest près de la hauteur d'Abelmehola, à environ une lieue d'ici ; plus avant dans la vallée se trouvait un endroit appelé Thabat.

Jésus alla ce matin à la synagogue. Tous les pharisiens et les sadducéens de l'endroit y vinrent avec une grande foule de peuple. Il ouvrit les Écritures et expliqua des passages des prophètes : ils disputèrent contre lui avec beaucoup d'obstination, mais il les confondit tous. Cependant un homme, qui avait les bras et les mains paralysés, s'était tramé jusqu'à la porte de la synagogue : il avait longtemps désiré voir Jésus et il était enfin parvenu à arriver à l'endroit où il devait passer lorsqu'il sortirait. Quelques pharisiens se mirent en colère contre lui et lui ordonnèrent de s'en aller : mais comme il s'y refusait ils essayèrent de le tirer de là. Il s'appuyait comme il pouvait à la porte et regardait tristement du côté de Jésus qui, placé sur une sorte d'estrade, était séparé de lui par la foule et se trouvait d'ailleurs assez éloigné. Jésus se tourna vers lui et lui dit : Que me demandez-vous ? Cet homme répondit : Seigneur, je vous supplie de me guérir, car vous le pouvez, si vous le voulez. Jésus lui dit : Votre foi vous a guéri : Etendez vos mains au-dessus du peuple, et aussitôt l'homme fut guéri à distance : il leva les mains en l'air et rendit grâces à Dieu. Jésus lui dit alors : Retournez chez vous, et ne faites pas d'éclat. Mais il répondit : Seigneur, comment puis-je taire un si grand bienfait ?' Puis il partit et raconta à tout le monde ce qui lui était arrivé. Il vint alors beaucoup de malades devant la synagogue et Jésus les guérit lorsqu'il sortit. Il assista ensuite à un repas avec les pharisiens qui, malgré leur irritation intérieure, le traitèrent toujours avec beaucoup de politesse, afin de pouvoir mieux l'espionner. Le soir, il opéra encore des guérisons.

Jésus alla encore le matin dans l'école d'Abelmehola. à la fin il fut entouré par les petites filles qui se pressaient près de lui, lui prenaient la main et s'attachaient à ses habits. Il fut extraordinairement affectueux et exhorta ces' enfants à l'obéissance et à la crainte de Dieu. Les plus grands se tenaient plus en arrière. Les disciples présents étaient un peu embarrassés et soucieux, il leur tardait qu'il se retirât. Ils pensaient, suivant les idées juives, que cette familiarité avec les enfants ne convenait pas à un prophète et pouvait nuire à sa réputation.
Jésus ne s'inquiéta pas d'eux, et lorsqu'il eut donné ses instructions à tous les enfants, exhorté les adultes et fortifié les maîtres dans le bien, il dit à un des disciples de faire un cadeau à chacune des plus petites filles : on leur donna des petites pièces de monnaie qui étaient attachées ensemble ; je crois que chacune fut deux drachmes. Il bénit ensuite les enfants en commun et ils quittèrent cet endroit, se dirigeant au levant vers le Jourdain.
Pendant la route, Jésus enseigna encore dans la plaine, devant des cabanes isolées, où se rassemblèrent des groupes de laboureurs et de bergers. Ce ne fut que dans l'après-midi, vers quatre heures, qu'ils arrivèrent devant Bézech, ville située près du Jourdain, à peu près à deux lieues à l'est d'Abelmehola. Elle est comme divisée en deux parties placées des deux côtés d'un ruisseau qui tombe dans le Jourdain.
Le pays est ici montueux et accidenté, et les maisons sont un peu disséminées : Bézech devrait plutôt être appelé un double village qu'une ville. Les habitants vivent isolés et ont peu de relations au dehors : la plupart sont laboureurs et ils aplanissent avec beaucoup de fatigue leur sol accidenté et déchiré. ils fabriquent des instruments d'agriculture pour les vendre et confectionnent des tapis grossiers et des toiles pour les tentes.
A environ une lieue et demie d'ici, le Jourdain fait un détour vers l'ouest comme s'il voulait couler directement vers le mont des Oliviers, mais il se détourne bientôt et revient en arrière : il forme ainsi une sorte de presqu'île sur sa rive orientale : il y a là une ville et une série de maisons. Avant que Jésus arrive de Galilée à Abelmehola, il avait eu une petite rivière à traverser. Ainon pouvait être à environ quatre lieues de Bézech, de l'autre côté du fleuve. Jésus entra dans une hôtellerie devant cet endroit : c'était le premier logement préparé pour lui et ses disciples par les soins des femmes de Béthanie qu'il eût rencontré dans ce voyage. On y avait placé un homme pieux et animé de bons sentiments. Il vint au devant des arrivants, leur lava les pieds et les hébergea. Jésus alla à Bézech, où les préposés de l'école le reçurent dans la rue. Il entra dans différentes maisons où il guérit des malades.

Il y a ici une trentaine de disciples de Jérusalem et des environs, qui sont venus avec Lazare, ainsi que plusieurs disciples de Jean. Quelques uns sont venus directement de Machérunte avec un message de Jean pour Jésus. Il le faisait prier instamment de se manifester hautement et de déclarer qu'il était le Messie. Parmi les envoyés de Jean se trouvait le fils d'un certain Cléophas qui était veuf. Je crois que c'est le disciple d'Émma-us qui est allié à l'autre Cléophas, mari de la soeur aînée de la Vierge. un autre disciple était Jude Barsabas, allié à Zacharie d'Hébron. Ses parents avaient antérieurement demeuré à Nazareth et habitaient maintenant à Cana. Je me souviens de quelques autres de ces disciples de Jean. Trois fils de Marie d'Héli, sœur aînée de la Vierge, étaient disciples de Jean : l'un d'eux s'appelait Matthias ou Matthieu. Ils étaient nés si longtemps après leur soeur Marie de Cléophas, qu'ils étaient à peine plus âgés que ses fils. Ils suivirent le Précurseur jusqu'à sa décollation, et se réunirent ensuite aux disciples de Jésus. Aucun d'eux ne devint apôtre. Leur mère, sœur très aînée de Marie, était déjà fort âgée à cette époque, aussi vieille que la prophétesse Anne : elle sortait peu et vivait très retirée. Je me rappelle maintenant comment s'appelait le fils de Cléophas d'Émma-us ; il s'appelait Azor. Ce Cléophas d'Émma-us était un neveu de l'autre Cléophas. Les juifs donnaient souvent aux enfants, lors de leur circoncision, les noms de parents proches et particulièrement aimés.
Les deux époux qui étaient préposés à l'hôtellerie de Bézech étaient des gens pieux qui vivaient dans la continence, s'y étant astreints par un vœu, quoiqu'ils ne fussent pas esséniens. Ils avaient avec la sainte famille une alliance qu'on tenait secrète, parce qu'elle avait été contractée des deux côtés hors des liens du mariage. L'homme était parent de Suzanne de Jérusalem, qui était fille naturelle d'un frère de saint Joseph, et je crois presque qu'il était frère de cette Suzanne. La femme était une fille illégitime de la famille d'Anne : je ne sais pas si sa naissance n'était pas la conséquence de cette faute à l'occasion de laquelle je vis Anne toute consternée, parce qu'une personne de ses parentes qui était à son service avait été séduite par un cousin de Joachim, accoucher avant terme de sa fille aînée. Cette alliance des gens de l'hôtellerie avec Jésus n'était connue que d'un petit nombre de personnes de la famille. Les juifs cherchaient à couvrir d'un voile charitable les fautes de cette nature, mais les fruits de ces unions illégitimes restaient toujours dans une position subalterne. Jésus pendant son séjour ici s'entretint plusieurs fois en particulier avec ces gens.
Il y avait ici dix disciples de Jean parmi lesquels Matthias ou Matthieu fils de Cléophas et ses deux frères, puis Azor fils de Cléophas d'Émma-us et Jude Barsabas. Dix autres étaient venus avec Lazare de Jérusalem et de Béthanie. Ce ne fut qu'à la fin que Cléophas d'Émma-us devint tout à fait disciple et compagnon du Sauveur, mais dès cette époque il lui était déjà dévoué, s'entretenait souvent de lui avec Joseph d'Arimathie et contribuait aussi à faire les frais de ses logements. Tous les amis et les disciples présents mangèrent et passèrent la nuit avec Jésus dans l'hôtellerie nouvellement installée. Elle était pourvue à leur intention d'ustensiles de cuisine, de tapis, de couches, de cloisons, et aussi de sandales et de différentes pièces d'habillement, tout cela par les soins de Lazare et des dévotes femmes. Marthe avait dans le voisinage du désert de Jéricho une maison habitée par des femmes qui préparaient là toute sorte d'objets de ce genre. Elle y logeait et y faisait travailler de pauvres veuves, de pauvres personnes ruinées qui cherchaient une meilleure condition, et tout cela se faisait en silence et sans que le public en fût instruit. Or ce n'était pas une petite affaire que d'entretenir les logements nécessaires pour un si grand nombre de personnes, d'y exercer une surveillance incessante, d'envoyer partout des messagers ou d'inspecter soi-même.
Le matin, Jésus fit une grande instruction sur un monticule situé au milieu du bourg, où les habitants lui avaient préparé une chaire. Il y avait là beaucoup d'auditeurs, entre autres une dizaine de pharisiens qui étaient venus des endroits voisins pour l'espionner. Il enseigna avec beaucoup de douceur et de charité | pour cette population qui était d'un bon naturel et déjà très améliorée par l'assistance aux prédications de Jean et par le baptême que plusieurs avaient reçu. Il les exhorta à rester satisfaits de leur condition peu relevée, à être laborieux et miséricordieux. Il parla du temps de la grâce, du royaume de Dieu, du Messie, et plus clairement qu'à l'ordinaire, de lui-même. Il parla de Jean et du témoignage qu'il avait rendu, de son emprisonnement et de la persécution qu'il subissait, et aussi des personnes royales auxquelles il avait reproché leur union adultère, ce qui l'avait fait mettre en prison. Il rappela qu'à Jérusalem on avait livré au supplice des adultères qui n'avaient pas commis le mal avec cette publicité. Il s'exprima d'une façon très précise et très frappante. Il fit des exhortations pour toutes les conditions, pour tous les sexes, pour tous les âges. un pharisien lui demanda s'il devait prendre la place de Jean ou s'il était celui dont Jean avait parlé. Il répondit d'une manière évasive, et lui reprocha ses questions insidieuses.
Il fit encore plus tard une exhortation très touchante aux jeunes garçons et aux jeunes filles. Il engagea les garçons à user de patience les uns envers les autres, et si un autre les frappait ou les jetait par terre, à ne pas en tirer vengeance, mais à le souffrir patiemment, à se retirer et à pardonner. Ils ne devaient rendre aux autres que la charité : il fallait la rendre au double et témoigner de l'affection même à ses ennemis. Ils ne devaient pas désirer le bien d'autrui ; mais si un de leurs compagnons avait envie de leurs plumes, de leur écritoire, de leurs jouets, de leurs fruits, ils devaient lui donner plus qu'il ne demandait, et satisfaire entièrement sa cupidité aux dépens de ce qui leur appartenait ; car, disait-il, les patients, les charitables et les généreux auraient seuls un siège dans son royaume, et il leur décrivait ce siège d'une façon toute appropriée à leur âge, comme un trône magnifique.
Il parla des biens de la terre auxquels il fallait renoncer pour acquérir les biens célestes. Il exhorta entre autres choses les jeunes filles à s'abstenir de porter envie à leurs compagnes, à raison de leurs avantages extérieurs ou de leurs beaux habits, et il recommanda à tous l'obéissance, l'amour filial, la douceur, et la crainte de Dieu.
A la fin de l'instruction donnée au public, il se tourna vers ses disciples, les exhorta et les consola avec une bonté inexprimable, et les engagea à tout supporter avec lui et à ne se laisser dominer par aucun soucis touchant les choses de ce monde. Il leur dit que son Père les récompenserait magnifiquement dans le ciel, et qu'ils posséderaient son royaume avec lui. Il parla de la persécution qu'eux et lui auraient à souffrir en commun. Il leur dit nettement que si les pharisiens, les sadducéens, les hérodiens les affectionnaient et les vantaient, ils devraient reconnaître à ce signe qu'ils s'étaient écartés de sa doctrine et n'étaient plus ses vrais disciples. Il donna à ces diverses sectes des surnoms caractéristiques. Il donna des éloges aux habitants de l'endroit, principalement à raison de leur bienfaisance, car ils prenaient souvent chez eux, comme serviteurs

ou comme ouvriers, de pauvres orphelins de l'école d'Abelmehola. Il les loua aussi à propos d'une nouvelle synagogue qu'ils avaient bâtie en s'imposant une contribution et aussi avec l'assistance de quelques personnes pieuses de Capharnaum. Ensuite il guérit plusieurs malades, mangea avec ses disciples dans l'hôtellerie, et le soir, comme le jour du sabbat commençait, il alla à la synagogue.
Il y enseigna sur le texte d'Ésaïe : Je suis votre consolateur. Il parla contre le respect humain, les exhorta à ne pas redouter les pharisiens et les autres oppresseurs, et à ne pas oublier que Dieu les avait créés et les avait conservés jusqu'à présent. Il expliqua ces mots : Je mets ma parole dans ta bouche ; en ce sens que Dieu avait envoyé le Messie, que celui-ci était la parole de Dieu dans la bouche de son peuple, que les paroles de ce Messie étaient les paroles de Dieu et qu'eux, ils étaient son peuple. Il s'appliqua tout cela à lui-même si clairement que les pharisiens chuchotèrent entre eux, disant qu'il se donnait pour le Messie. Il dit ensuite que Jérusalem devait se réveiller de son ivresse, que le temps de la colère était passé, que celui de la grâce était venu : La synagogue stérile n'avait engendré et mis au monde personne qui pût guider et relever le pauvre peuple, mais maintenant les corrupteurs, les hypocrites et les oppresseurs allaient être châtiés et réprimés. Il fallait que Jérusalem se relevât, que Sion sortît de son sommeil. Il appliqua tout cela dans le sens spirituel aux gens pieux et saints, à ceux qui faisaient pénitence, à ceux qui, passant par l'eau du baptême, traverseraient en quelque sorte le Jourdain et entreraient dans la terre promise, dans le royaume de son père. Aucun incirconcis, aucun impur, aucun de ceux qui ne domptent pas leur chair, aucun pécheur ne devait plus corrompre le peuple. Il continua ainsi à parler de la Rédemption, et du nom de Dieu, qui devait maintenant être annoncé parmi eux. Il enseigna aussi, en prenant pour texte le Deutéronome, 16 à 18, sur les juges et les magistrats, sur ceux qui faussent les lois, ceux qui achètent ou vendent la justice, et il attaqua vivement les pharisiens : il parla encore de l'idolâtrie des prêtres *sacrificateurs*. II guérit ensuite plusieurs malades devant la synagogue.

Une grande foule de peuple était venue à Bézech, des deux rives du Jourdain. Tous les auditeurs de Jean voulaient maintenant entendre aussi Jésus. Il y avait là beaucoup d'aspirants au baptême, et une grande caravane de païens qui avaient voulu aller à Ainon, était venue du bord oriental de la mer de Galilée pour entendre Jésus, et campait en dehors de Bézech. Il y avait aussi une grande quantité de malades et plusieurs possédés. Bézech n'était pas sur le bord même du Jourdain, mais à environ trois quarts de lieue du fleuve, près d'un petit torrent qui divisait la ville en deux parties, dont la première était plus élevée que l'autre : celle-ci était plus rapprochée du Jourdain. Jésus enseigna encore dans la synagogue sur des textes d'Ésaïe 51-52, et du Deutéronome 16 à 21. Il parla de Jean et du Messie. Il indiqua les signes auxquels on reconnaîtrait le Messie, et enseigna ici autrement qu'à l'ordinaire, car il dit expressément qu'il était le Messie, parce qu'un fort grand nombre des assistants était déjà très bien préparé par les prédications de Jean. Cet enseignement s'appuyait sur Ésaïe 52-13 et 15. Il dit que le Messie les rassemblerait, qu'il serait rempli de sagesse, qu'il serait exalté et glorifié : et que de même que plusieurs avaient vu avec horreur Jérusalem dévastée et foulée aux pieds par les païens pervers, de même aussi son libérateur serait sans éclat parmi les hommes, et qu'on le verrait persécuté et méprisé. Il devait baptiser et purifier beaucoup de païens ; les rois écouteraient ses enseignements en silence, et ceux auxquels il n'avait pas été annoncé le verraient et recevraient sa doctrine. Il revint aussi sur toutes ses actions et ses miracles depuis son baptême, sur la persécution qu'il avait eu à souffrir à Jérusalem et à Nazareth, sur les mépris, l'espionnage et les rires moqueurs des pharisiens. Il fit mention du miracle de Cana, de la guérison des aveugles, des muets, des sourds, des boiteux, de la résurrection de la fille de Jaïre à Phasael. Il montra du doigt différents points à l'horizon, et il dit : Ce n'est pas loin d'ici : allez et demandez s'il n'en est pas ainsi ! il ajouta : Vous avez vu et reconnu Jean : il vous a dit qu'il était son précurseur, celui qui lui préparait la voie : Jean était-il un homme mou, délicat, élégant ! Ou bien ressemblait-il à un homme qui tient du désert, Habitait-il les palais, mangeait-il des mets exquis, portait-il des vêtements précieux, parlait-il en termes choisis ? Or il a dit qu'il était le précurseur : le serviteur ne porte-t-il pas les habits de son maître ? un rai, un seigneur brillant, puissant et riche comme le Messie que vous attendez aurait-il un tel précurseur Vous possédez le Rédempteur et vous ne voulez pas le reconnaître ; il ne satisfait pas votre orgueil, et parce qu'il n'est pas comme vous, vous ne voulez pas le reconnaître ! D
Il dit encore beaucoup de choses sur le texte du Deutéronome 18-18, 19 : Je vous susciterai un prophète parmi vos frères, et celui qui n'écoutera pas les paroles qu'il dira en mon nom, je lui en demanderai compte. Ce fut un enseignement plein d'autorité et personne n'osa le contredire. Il leur dit encore : Jean vivait solitaire dans le désert et n'allait visiter personne, cela ne vous convenait pas. Je vais de lieu en lieu, j'enseigne, je guéris, et cela aussi ne vous convient pas. Quel Messie voulez-vous ? Vous voulez tous quelque chose de différent, vous êtes comme les enfants qui courent dans les rues : chacun d'eux se fait un instrument à sa façon pour y souffler : l'un un cornet en écorce, l'autre une longue flûte de roseau. Il leur énuméra alors toute espèce de jouets d'enfants et comment chacun voulait que tout le monde chante sur le même ton que lui et qu'on ne prît plaisir qu'à son jeu.
Vers le soir, quand Jésus sortit de la synagogue, une grande foule de malades était rassemblée devant cet édifice.
Jésus reproduisait très souvent ses paraboles, la substance de ses enseignements, et même certains détails en exemple et en comparaison.
Plusieurs étaient couchés sur des litières, et on avait étendu des toiles au-dessus d'eux. Jésus, accompagné de ses disciples, alla de l'un à l'autre et les guérit. Il se trouvait parmi eux quelques possédés qui eurent des convulsions et poussèrent des cris en le voyant. Il les délivra en passant devant eux, et en leur ordonnant de se taire. Il y avait là des boiteux, des phtisiques, des hydropiques avec des abcès au cou, semblables à des glandes, des sourds et muets. Il les guérit tous les uns après les autres, par l'imposition des mains, cependant il ne procédait pas de même pour tous. Quelques-uns étaient entièrement guéris à l'instant même, seulement il leur restait encore un peu de faiblesse ; d'autres éprouvaient un grand soulagement, et la guérison complète suivait promptement : tout cela, selon la nature du mal et la disposition du malade. Ceux qui étaient guéris se retiraient en chantant un psaume de David. Il y avait un si grand nombre de malades que Jésus ne pouvait pas arriver jusqu'à tous : les disciples l'aidèrent en soulevant ces pauvres gens, en les faisant mettre sur leur séant, en les

dégageant de leurs entraves ; et Jésus mit la main sur la tête d'André, de Jean et de Jude Barsabas, prit leurs mains dans les siennes, et leur ordonna de faire en son nom à une partie des malades ce qu'il faisait lui-même aux autres. Ils suivirent ses instructions et en guérirent aussi beaucoup.
Après cela Jésus se rendit avec ses disciples à l'hôtellerie, où ils prirent un repas auquel nulle autre personne n'assistait. Il bénit les mets qui étaient restés et les fit porter aux pauvres païens campés devant Bézech et à d'autres pauvres. Cette caravane de païens avait été catéchisée par les disciples.

Jésus enseigna et guérit encore devant l'hôtellerie. Les gens qui allaient au baptême, la caravane des païens et beaucoup d'autres personnes se dirigèrent vers le Jourdain pour passer de l'autre côté. Le passage était à une lieue et demie au midi de Bézech, près d'une ville appelée Zarthan, qui est située au bord du Jourdain à une lieue au-dessous de Bézech. De l'autre côté se trouve, entre Bézech et Zarthan, un endroit appelé Adam. C'est près de Zarthan que le Jourdain s'arrêta lorsque les enfants d'Israel passèrent : c'est aussi là que Salomon fit couler des vases de métal : on y exerce encore cette industrie. Au delà du détour que le Jourdain fait à l'ouest, il y a dans une montagne, une mine qui s'étend jusqu'à Samarie : on trouvait la quelque chose qui chez nous s'appelle du bronze. Jésus enseigna constamment sur la route, tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre. Comme on lui demandait s'il ne voulait pas enseigner à Zarthan, il répondit que d'autres en avaient un plus grand besoin : il ajouta que Jean y avait été souvent, il leur dit de demander s'il y avait fait bonne chère et s'il y avait mangé des mets délicats. Il y avait là un passage du Jourdain très fréquenté : c'est plus bas que le Jourdain tourne à l'ouest. Ils firent de l'autre côté environ deux lieues vers le levant sur la rive septentrionale d'une petite rivière qui se jetait dans le Jourdain un peu au-dessous du passage. Ils traversèrent ensuite un petit cours d'eau, après quoi ils eurent Sukkoth à leur gauche. Ils se reposèrent sous des tentes entre Sukkoth et Ainon. Ces deux endroits pouvaient être à quatre lieues l'un de l'autre. Jésus avait enseigné et guéri dans l'endroit où ils avaient passé la nuit. Après avoir traversé le Jourdain et l'avoir remonté quelque temps, ils pouvaient, en regardant derrière eux, entre l'ouest et le midi, voir de l'autre côté du fleuve Salem qui leur avait été caché auparavant par l'élévation des rives : cette ville était en face d'Ainon, un peu au-dessous du point central du détour que le Jourdain faisait à l'ouest.

Jésus n'est arrivé à Ainon que vers midi. Il a encore enseigné dans la matinée. Il répéta la plupart du temps des choses qu'il avait dites ailleurs sur Jean et sur le Messie. une foule innombrable s'était rassemblée à Ainon ; les gens qui étaient de l'autre côté y étaient venus ainsi que la caravane. Les païens campèrent entre la colline sur laquelle se trouvent Ainon et le Jourdain. Il y avait aussi ici une dizaine de pharisiens, les uns d'Ainon, les autres d'ailleurs : parmi ceux-ci se trouvait le fils de Simon de Béthanie. Quelques-uns étaient des gens sages et modérés.
Cette fois, j'ai mieux vu Ainon que précédemment, lorsque je vins par le côté méridional où il n'y a pas- beaucoup de maisons. Quand on vient du côté du nord, en descendant la pente de la colline, cela fait l'effet d'une petite ville composée de maisons de plaisance qui se touchent. Plusieurs de ces maisons sont belles.
De ce côté en avant de la ville s'écoulaient les eaux de la source qui formait la fontaine baptismale. Elle était située à l'est de la colline, et j'ai déjà dit ailleurs qu'elle était conduite à travers cette colline par des tuyaux de fer On retenait les eaux quelquefois : on ne les laissait s'écouler que selon les besoins. Il y avait là à cet effet un château d'eau.
Ce fut là que les pharisiens parmi lesquels était Simon fils du lépreux, vinrent à la rencontre de Jésus et des disciples : ils les accueillirent très courtoisement et avec beaucoup de déférence, ils les conduisirent sous une tente, leur lavèrent les pieds, battirent leurs habits et leur présentèrent comme réfection du miel et du pain dans un verre. Jésus n'ignorait pas qu'il y avait parmi eux des gens bien disposés et il le leur dit, mais en leur témoignant son regret qu'ils appartinssent à cette secte. Il les suivit dans la ville, et ne tarda pas à entrer dans une cour où l'attendaient en très grand nombre des malades de toute espèce, étrangers et indigènes. Ils étaient couchés, les uns sous des tentes, les autres dans des salles ouvertes en face de la cour. Plusieurs pouvaient encore marcher, et Jésus les guérit les uns après les autres, leur imposant les mains et leur faisant des exhortations. Les disciples l'assistaient : ils apportaient les malades, les relevaient, les débarrassant de leurs entraves : les pharisiens étaient présents ainsi que beaucoup d'autres personnes. Plusieurs .femmes affligées de pertes de sang se tenaient à distance, pâles et enveloppées de leurs manteaux : lorsque Jésus en eut fini avec les autres, il alla aussi à elles, leur imposa les mains et les guérit. Il y avait là des paralytiques, des hydropiques, des gens atteints de consomption, ayant au cou et sur le corps des ulcères qui ne les rendaient pas impurs ; des muets, des sourds, en un mot des infirmes de toute espèce.
Cette cour se terminait par une vaste salle à colonnes, avec une entrée sur la rue et j'y vis des spectateurs en grand nombre, des pharisiens et aussi plusieurs femmes. Comme il y avait des gens de bien parmi les pharisiens d'ici, et comme ils l'avaient accueilli avec une déférence assez sincère, Jésus leur témoigna des égards assez marqués, en comparaison de ce qu'il avait fait dans d'autres endroits ; car il voulait prévenir le reproche qu'on lui adressait de ne jamais frayer qu'avec des publicains, des pécheurs et des mendiants : il voulait leur montrer qu'il leur rendait tout ce à quoi ils pouvaient prétendre, lorsqu'ils se comportaient convenablement et se montraient bien disposés. C'est pourquoi ils offrirent leur concours pour maintenir le bon ordre parmi le peuple, et il les laissa faire.
Je vis alors, pendant que Jésus guérissait, près de la porte de derrière de la grande salle, s'avancer une belle femme de moyen âge vêtue à l'étrangère. Sa tête et ses cheveux étaient entourés d'un voile léger semé de perles. Elle avait le haut du corps couvert depuis le cou jusqu'aux hanches par un justaucorps qui se terminait en forme de cœur et qui était ouvert sur les côtés. Ces justaucorps étaient passés comme un scapulaire, rassemblés autour de la taille, et attachés autour des hanches par des cordons qui venaient en avant. Ce corsage était orné de lacets de perles autour du cou et de la poitrine. De là partait une robe plissée qui tombait jusqu'à mi-jambe, recouvrant une autre robe semblable qui allait aux chevilles : ces deux robes étaient de fine laine blanche, sur laquelle étaient appliquées de grandes fleurs de couleurs variées. Les manches étaient larges et retenues par des bracelets ; sur les épaules était agrafé un mantelet qui tombait par dessous les deux bras jusqu'aux hanches. Par dessus ce vêtement, elle portait un long manteau de laine blanche qui l'enveloppait tout entière.

Elle s'avança, triste et agitée, pleine de confusion et d'angoisse : son pâle visage était arrosé de larmes et bouleversé par la douleur. Elle voulait aller à Jésus, mais la foule qui se pressait l'empêchait d'arriver jusqu'à lui : les pharisiens, d'un air affairé, allèrent à sa rencontre Conduisez-moi au Prophète, leur dit-elle ; qu'il me pardonne mes péchés et me guérisse ! Sur quoi ils lui répondirent : Femme, retournez chez vous ! Que cherchez-vous ici ? Il ne vous parlera pas : comment pourrait-il vous remettre vos péchés ? il ne s'occupera pas de vous ; vous êtes une adultère. Les entendant parler ainsi, elle changea de couleur, son visage devint effrayant, elle se jeta par terre, déchira son manteau du haut en bas, arracha sa coiffure et s'écria : Ah ! je suis donc perdue ! Voilà qu'ils me saisissent ! ils me déchirent ! ils sont là ! ', Alors elle montra quelque chose du doigt, se jeta à droite et à gauche comme pour fuir, et nomma cinq démons qui entraient en elle : le démon de son mari et quatre autres, qui étaient ceux de quatre amants avec lesquels elle avait péché. C'était un spectacle horrible. Quelques femmes qui se trouvaient là s'emparèrent d'elle et la ramenèrent à sa demeure, livrée à d'affreuses souffrances et ne cessant de sangloter. Rien de tout cela n'échappait à Jésus ; mais il ne voulait pas humilier les pharisiens de cet endroit. Il laissa donc faire et continua ses guérisons, car l'heure de cette femme n'était pas encore venue.
Ensuite il traversa la ville avec les disciples et les pharisiens, et le peuple le suivit en foule. Il gravit la hauteur où Jean avait coutume de prêcher. C'était une colline environnée de vieux remparts qui disparaissaient sous la végétation et de maisons isolées : ils passèrent, en s'y rendant, près du château à moitié ruiné, dont une tour avait servi de logement à Hérode pendant la prédication de Jean. Tout le rebord de la colline était déjà couvert de personnes qui attendaient, et Jésus monta sur l'éminence où Jean avait coutume de prêcher, et au-dessus de laquelle on avait tendu une tente ouverte de tous les côtés. Il fit une grande instruction dans laquelle, parcourant toute l'Écriture, il traita de la miséricorde de Dieu envers les hommes, et particulièrement envers son peuple, de la manière dont il l'avait conduit, des promesses qu'il lui avait faites ; après quoi il montra que tout était accompli présentement. Il ne dit pourtant pas aussi clairement qu'à Bézech qu'il était lui-même le Messie. Il parla aussi de Jean, de sa prison, de ses travaux, et des troupes d'auditeurs se succédèrent pour l'écouter. Il leur demanda pourquoi ils voulaient recevoir le baptême, pourquoi ils avaient attendu jusqu'à présent, et ce qu'ils entendaient par le baptême. Il les partagea aussi en catégories qui devaient être baptisées, les unes plus tôt, les autres plus lard, après avoir été catéchisées plusieurs fois. Je me rappelle la réponse d'un groupe d'aspirants au baptême, lorsqu'il leur demanda pourquoi ils avaient attendu jusqu'à présent. C'était, répondit l'un d'eux, parce que Jean avait toujours enseigné qu'un plus grand que lui venait après lui : ils avaient attendu celui-là pour recevoir des grâces encore plus grandes. Là-dessus, tous ceux qui étaient du même sentiment levèrent les mains en l'air et formèrent une association à laquelle Jésus donna ensuite certains enseignements, certaines indications sur la préparation au baptême et sur le temps où il faudrait le recevoir.
Cette instruction finit vers trois heures de l'après-midi, et Jésus, en compagnie des disciples et des pharisiens, redescendit de la colline à la ville, où on lui avait préparé un grand repas dans une salle de réception publique. Lorsqu'ils arrivèrent près de cet endroit, Jésus dit : J'ai faim d'antre chose ; et il demanda, quoiqu'il le sût bien, où demeurait la femme qu'on avait éloignée de lui le matin. On lui montra la maison à peu de distance : alors il quitta ceux qui l'accompagnaient et entra par la cour antérieure.
Je vis déjà dans la maison, au moment où Jésus approchait, cette femme en proie à de cruels tourments et à une grande angoisse. Le démon qui la possédait la poussait d'un coin à l'autre ; elle était comme un animal effrayé qui veut se blottir quelque part. Lorsque Jésus entra dans la cour et s'approcha de l'endroit où elle était, elle s'enfuit par un passage dans un cellier, et monta là dans un vase grand comme un tonneau, plus étroit d'en haut que d'en bas : mais en cherchant à s'y cacher, elle le brisa avec grand fracas. Je crois que c'était un grand vase de terre. Jésus s'arrêta et cria : Mara de Suphan, je te le commandé au nom de Dieu, viens à moi. Alors la femme arriva toute enveloppée de la tête aux pieds, comme si le démon la forçait de se cacher encore dans son manteau, et vint comme un chien qui s'attend à être battu, se traînant sur les mains jusqu'aux pieds de Jésus. Mais Jésus lui dit : Levez-vous. n Alors elle se leva, mais tira son manteau sur son visage et autour de son cou avec tant de violence, qu'on eût dit qu'elle voulait s'étrangler. Le Seigneur lui dit : Découvrez votre visage, et elle retira son voile de dessus sa face. Ses traits étaient tout bouleversés et exprimaient la terreur : elle baissait et détournait les yeux : il semblait qu'une force intérieure la poussa à fuir Jésus. Mais il approcha sa tête de la sienne, il lui dit : Regardez-moi, et elle obéit. Je crois qu'il souffla sur elle ; alors elle se mit à trembler. Je vis comme une vapeur noire sortir d'elle de tous les côtés, et elle s'affaissa sur ses genoux devant Jésus. Cependant ses servantes s'étaient approchées au bruit de vase qui se brisait, et se tenaient à quelque distance ; Jésus leur dit de rapporter leur maîtresse dans la maison et de la placer sur un lit de repos. Jésus la suivit avec deux disciples qui étaient près de lui. Il la trouva qui fondait en larmes. Il s'approcha d'elle, lui mit la main sur la tête et dit : Vos péchés vous sont remis. » Elle pleura abondamment et se releva Alors ses trois enfants vinrent dans la chambre ; c'étaient un garçon d'environ douze ans, et deux petites filles d'à peu près neuf et sept ans : celles-ci avaient des robes à manches courtes avec des broderies jaunes. Jésus alla à ces enfants, leur parla amicalement, les questionna et les enseigna. La mère leur dit : Remerciez le Prophète, il m'a guérie, et les enfants se prosternèrent aux pieds de Jésus. Il les bénit et les conduisit l'un après l'autre à leur mère, par rang d'âge : il plaça leurs mains dans celles de leur mère, et il me sembla que par là il enlevait une tache à ces enfants, qu'il les légitimait en quelque sorte : car elle les avait conçus dans l'adultère. Jésus consola encore cette femme ; je crois qu'elle pourrait encore se réconcilier avec son mari. Il l'exhorta à persévérer dans le repentir et la pénitence, puis il se rendit avec les disciples au repas que les pharisiens donnaient dans le voisinage. Cette femme était des environs de Supha l, dans le pays des Moabites, et elle descendait d'Orpha, veuve de Chélion, belle-fille de Noémi qui, sur le conseil de celle-ci, n'alla pas avec elle à Bethléhem, tandis que Ruth, son autre belle-fille, veuve de son fils Mahalon, l'accompagna.
Cette Orpha, veuve de Chélion, fils d'Elimélech de Bethléhem, se remaria dans le pays de Moab, et c'était de ce mariage que descendait Mara la suphanite. Elle était femme d'un juif, et riche : elle avait vécu dans l'adultère, et avait eu successivement quatre amants, dont étaient les enfants qu'elle avait avec elle. Son mari l'avait chassée, gardant près de lui les enfants légitimes. Elle demeurait à Ainon, dans une maison qui lui appartenait : depuis longtemps déjà elle était touchée d'un vif repentir et faisait pénitence ; elle se conduisait très bien, vivait très retirée, et plusieurs femmes de bien d'Ainon lui

témoignaient beaucoup de bienveillance. La prédication de Jean le baptiste contre l'adultère, à l'occasion du mariage illicite d'Hérode, l'avait profondément remuée. Elle était souvent possédée par cinq démons. Ils s'emparèrent d'elle subitement, lorsque n'ayant plus d'espérance qu'en Jésus, elle vint dans la cour où il guérissait, et d'où les pharisiens la renvoyèrent. Abattue comme elle l'était, elle prit pour vrai ce qu'ils lui dirent, et le désespoir s'empara d'elle.
Je vis que cette femme, par sa descendance d'Orpha, belle-soeur de Ruth, avait un point de contact avec David, ancêtre de Jésus, et il me fut montré comment ce courant dévoyé, qui, dans sa personne, avait abouti à de si grands péchés, se purifiait avec elle par la grâce de Jésus, et entrait dans le sein de l'Église. Je ne puis exprimer de quelle manière je vois cela se perdre dans des millions de petites racines menues qui se croisent et s'entrelacent, pais reparaître de nouveau au jour. à cette occasion j'ai revu l'histoire de Noémi et de Ruth, dont je dirai quelque chose plus tard.
Jésus vint retrouver les pharisiens et les disciples, et il se mit à table avec eux. Ils étaient quelque peu scandalisés de ce qu'il les avait laissés là pour aller chercher cette femme qu'ils avaient renvoyée si durement devant tant de monde : mais ils n'en dirent rien, parce qu'ils craignaient une réprimande. Pendant le repas, Jésus continua à les traiter avec déférence. Il enseigna en usant fréquemment de comparaisons et de paraboles. Vers le milieu du repas, les trois enfants de la suphanite entrèrent vêtus de leurs plus beaux habits : l'une des petites filles portait un petit vase blanc, plein d'eau de senteur, et la seconde un tout semblable plein d'huile de nard : le petit garçon portait également un vase. Ils s'avancèrent dans la salle vers le côté libre de la table, se prosternèrent devant Jésus et placèrent leurs présents devant lui ; elle-même les suivait avec les servantes : mais elle n'osait pas avancer. Elle était voilée et portait un plat de verre brillant, avec des veines marbrées de diverses couleurs, dans lequel étaient des aromates d'un très grand prix, entourés de belles plantes vertes qui se tenaient debout : ses enfants avaient aussi placé devant Jésus des plats semblables, mais plus petits. Les pharisiens regardèrent d'un air mécontent cette femme et ses enfants. Mais Jésus lui dit : Approchez-vous, Mara ! Alors elle s'avança humblement derrière lui, et ses enfants auxquels elle remit son présent le déposèrent sur la table avec les autres. Jésus la remercia. Les pharisiens murmurèrent, comme plus tard lors du présent de Madeleine, ils se disaient que c'était là une grande prodigalité, contraire aux règles de la modération et aux devoirs de charité envers les pauvres. Il leur fallait trouver quelque reproche à faire à cette pauvre femme. Jésus lui parla avec beaucoup de bonté ainsi qu'aux enfants : il leur donna quelques fruits, après quoi ils se retirèrent. La Suphanite, toujours voilée, se tenait humblement derrière Jésus, et celui-ci dit aux pharisiens que tous les dons venaient de Dieu ; que la reconnaissance donnait ce qu'elle avait de plus précieux ; que ceci n'était pas une prodigalité, que les gens qui recueillaient et préparaient ces aromates devaient aussi trouver à gagner leur vie. Il ordonna ensuite à un des disciples d'en distribuer le prix aux pauvres. Il dit encore quelque chose sur la conversion et le repentir de cette femme, la releva dans l'estime publique devant tout le monde et engagea les habitants à lui témoigner de la bienveillance. Mara ne prononça pas une parole : elle ne cessait de pleurer en silence sous son voile, puis elle se jeta sans rien dire aux pieds de Jésus et quitta la salle du festin.
Jésus dit encore plusieurs choses profondes sur l'adultère : lequel d'entre eux se sentait pur de l'adultère spirituel, demanda-t-il. Il dit que Jean n'avait pas converti Hérode, tandis que cette femme s'était convertie. Il parla de la brebis perdue et retrouvée. Il l'avait déjà consolée chez elle en lui disant que ses enfants auraient une postérité de gens de bien, et il lui avait fait espérer qu'elle pourrait se réunir aux femmes qui travaillaient, près de Marthe, pour lui et ses disciples. Après le repas, je vis de nouveau les disciples distribuer beaucoup de choses aux pauvres. Mais Jésus se rendit encore sur le côté occidental de la colline d'Ainon où l'on voyait à quelque distance le camp des païens : c'était aussi, je crois, de ce côté qu'il avait un logement sous une tente. Il enseigna de nouveau les païens. Ainon était dans le territoire d'Hérode, mais appartenait en propriété au tétrarque Philippe quoique étant au delà de ses frontières. Toutefois il s'y trouvait plusieurs soldats d'Hérode chargés de tout observer.
A l'occasion de l'histoire de Mara de Suphan, je vis toute sa généalogie à partir d'Orpha, veuve de Chelion, fils de Noémi. Ruth ne voulait pas se séparer de Noémi lorsqu'elle quitta le pays de Moab. Sur le chemin, lorsqu'elle lui dit : Mon peuple est votre peuple., et que Noémi lui fit encore des représentations, Ruth lui dit avoir l'assurance qu'elle devait rester dans Israel, car elle était née avec un signe sur la poitrine, et elle avait appris de son mari que c'était un signe sacré aux yeux des israélites. Alors elle ouvrit son vêtement et fit voir à Noémi ce signe qui ressemblait, je crois, à une lettre de l'alphabet. Noémi l'embrassa et la prit avec elle. Ruth était belle, svelte, agile, et avait une humilité charmante. Les épis qu'on cueillait chez Booz étaient ceux d'un blé à grosse tige, et ils étaient plus longs que la main Booz dormait sous une tente près des tas de blé à l'époque de la moisson.

CHAPITRE SEIZE.

Aujourd'hui Jésus est allé avec une douzaine de disciples à une petite rivière nommée Jabok et dans les endroits voisins. Parmi ses compagnons étaient les trois disciples de Jean attachés à sa famille, dont l'un s'appelait Matthias et était plus âgé que Jésus. André, Jacques, Jean et plusieurs autres étaient restés à Ainon et baptisaient. Le bassin baptismal était au levant de la colline, de laquelle l'eau venait dans le bassin, remplissait un petit étang qui se trouvait derrière, arrosait ensuite plusieurs prairies en formant un petit ruisseau, puis était recueillie de nouveau, au nord d'Ainon, dans une fontaine ; d'où on pouvait la faire écouler dans le Jourdain. Je vis Jésus avec les disciples à environ une lieue à l'est de Sukkoth, sur la rive méridionale du Jabok, enseigner dans une ville dont je ne sais pas bien le nom, et guérir plusieurs malades. Il y avait là un homme qui avait un œil fermé depuis sa naissance : Jésus humecta cet œil avec sa salive, il l'ouvrit et l'homme recouvra la vue. Quant au nom de la ville, il me semble avoir entendu Ka On
Jésus traversa ensuite le Jabok qui coule dans la vallée, et se dirigea vers l'est jusque devant Mahanaïm, une ville très propre, divisée en deux parties. Il s'arrêta devant cet endroit près d'un puits : bientôt les préposés de la synagogue et d'autres anciens de la ville vinrent avec un bassin plein d'eau et des aliments. Ils lui souhaitèrent la bienvenue, lui lavèrent les pieds ainsi

qu'aux disciples et lui versèrent aussi de l'onguent sur la tête : ils lui donnèrent à manger et à boire, et le conduisirent dans la ville avec beaucoup de bienveillance et de simplicité. Jésus fit une courte instruction sur le patriarche Jacob et tout ce qui lui était arrivé dans ce pays. Ces gens avaient été pour la plupart baptisés par Jean. bans tous les endroits d'alentour il régnait une simplicité patriarcale et beaucoup d'anciens usages. Jésus ne s'arrêta pas longtemps ici.
De Mahanaïm, suivant la rive septentrionale du Jabok, il alla à une lieue plus à l'est, a l'endroit où avait eu lieu la rencontre de Jacob et d'Esau. La vallée s'élargissait ici et formait un bassin. Il enseigna les disciples sur tous ces chemins. Après une petite balte, ils repassèrent le Jabok et vinrent sur sa rive méridionale, à peu de distance d'un endroit ou il reçoit deux petits cours d'eau. Ils allèrent ensuite environ deux lieues à l'est, ils avaient à main droite le désert d'Ephraïm.
Ici, au levant de la forêt d'Ephraïm, se trouve Ramoth Galaad, situé sur une arête de montagne de l'autre côté de la vallée : c'est une jolie ville, régulière et bien bâtie, dans laquelle les païens occupaient quelques rues et possédaient un temple. Dans cet endroit le service divin était fait par des lévites. un disciple était allé en avant pour annoncer l'arrivée de Jésus : les lévites et d'autres personnes de considération l'attendaient déjà sous une tente devant la ville, près d'un puits. Ils lavèrent les pieds aux arrivants, leur donnèrent à manger et à boire, et les conduisirent dans la ville où déjà beaucoup de malades étaient rassemblés sur une place et imploraient l'assistance de Jésus. Il en guérit plusieurs. Lorsque le soir vint, il enseigna aussi dans la synagogue, car c'était le sabbat où l'on fêtait le sacrifice de la fille de Jephté : on célébrait dans cette ville, à cette occasion, une fête de deuil a laquelle tout le peuple prenait part. Il y avait notamment ici beaucoup de jeunes filles et aussi d'autres personnes des environs Je dirai demain ce que je puis me rappeler de l'instruction.
Jésus et les disciples assistèrent à un repas chez les lévites et passèrent la nuit dans une maison voisine de la synagogue. Dans ce pays, il n'y avait pas de logements préparés d'avance pour lui, mais à Ainon, à Kamon et à Mahanaïm, les hôtelleries avaient été louées d'avance, et le nombre des hôtes déterminé. Ramoth est situé sur une colline faisant partie d'une terrasse de montagne : derrière cette colline, dans une petite vallée, devant une muraille de rochers escarpés, se trouve la partie de la ville que les païens habitent. On peut reconnaître leurs maisons aux figures placées sur les toits. Sur le toit du temple il y avait un groupe de statues. Au milieu était une figure couronnée, portant un bassin à la main et se tenant elle-même dans un bassin ou sur des sources. Plusieurs figures d'enfants rangées à l'entour puisaient l'eau et se la passaient l'un à l'autre, puis la versaient en dernier lieu dans le bassin que tenait la figure placée au centre.
Toutes les villes de cette contrée sont plus jolies et mieux bâties que les vieilles villes juives. Les rues forment comme u ne étoile ; elles viennent aboutir à un point central, et les angles sont arrondis : les murs de la ville courent aussi de même en zigzag. Il y avait autrefois ici un lieu d'asile pour les criminels : on voit un grand édifice séparé qui devait autrefois servir à les loger, mais il est en ruines et paraît hors d'usage. On fabrique dans cet endroit des couvertures de toute espèce sur lesquelles on brode des fleurs et des animaux ; on en vend une partie, le reste est destiné au temple. Je vis beaucoup de femmes et de jeunes filles occupées sous des tentes à ce genre de travail. Les gens d'ici sont habillés d'une façon qui se rapproche assez de celle des anciens patriarches. Ils sont très propres. Leurs habits sont de laine fine, je crois avoir vu aussi des habits de soie.

Jésus assista aujourd'hui à une grande fête en mémoire du sacrifice de la fille de Jephté. Il alla avec ses disciples et les lévites devant le côté oriental de la ville, sur une belle place en plein air où on avait tout disposé pour la fête. Toute la population de Ramoth Galaad était là rassemblée en groupes nombreux. On voyait encore sur la colline l'autel où la fille de Jephté avait été sacrifiée : en face étaient des sièges de gazon en demi cercle pour les jeunes filles : il y avait aussi des sièges pour les lévites et les juges de la ville. On se rendit à cet endroit en longue procession. Toutes les jeunes filles de Ramoth et beaucoup d'autres venues des villes voisines étaient à la fêle et portaient des habits de deuil. L'une d'elles, habillée de blanc et voilée, représentait la fille de Jephté. Il y avait un groupe avec des vêtements de couleur sombre ; elles avaient le menton voilé et portaient à l'avant-bras des cordons avec des franges noires. Elles représentaient les compagnes de la fille de Jephté, pleurant sur son sort Des petites filles semaient des fleurs devant le cortège ; quelques-unes avaient des petites flûtes dont elles tiraient des sons mélancoliques : on conduisait aussi trois agneaux. C'était une fête très touchante et très longue, entremêlée de cérémonies, de chants et d'instructions. Tout y était très bien ordonné : tantôt on représentait des scènes du lugubre sacrifice, tantôt on chantait des cantiques qui s'y rapportaient, et des psaumes. C'était en chœur que ses compagnes consolaient celle qui représentait la fille de Jephté, ou se lamentaient sur sa destinée : elle-même désirait et demandait la mort. Les lévites, partagés en chœurs, eux aussi, tenaient comme un conseil à son sujet. Elle comparaissait devant eux et prononçait quelques paroles où elle demandait que le vœu de son père fût accompli. Pour toutes ces scènes on avait des rôles écrits qu'on récitait par cœur ou qu'on lisait.
Jésus assista à cette fête et il y prit une part active. Il représenta lui-même le grand juge ou le grand prêtre : tantôt il tint quelques discours appropriés à la circonstance, tantôt il fit des instructions étendues, avant et pendant la fête. Trois agneaux furent immolés en mémoire de la fille de Jephté, le sang fut répandu autour de l'autel, et la chair rôtie donnée aux pauvres. Jésus parla devant les jeunes filles contre la vanité, et je crois qu'il fut dit à cette occasion, du moins j'en eux le sentiment, que la fille de Jephté aurait pu échapper à la mort, si elle eût été moins vaine.
La fête dura jusqu'après midi. Pendant toute sa durée, les jeunes filles se succédèrent dans le rôle de la fille de Jephté : c'était tantôt l'une, tantôt l'autre, qui venait se placer au milieu du cercle et s'asseoir sur le siège de pierre, après avoir changé d'habits sous une tente avec celle qui faisait précédemment ce personnage. Le costume était encore le même qu'avait porté la fille de Jephté pour le sacrifice.
Son tombeau subsistait là sur une colline, et tout auprès était le lieu où les agneaux étaient sacrifiés. Le tombeau était un sarcophage carré, on pouvait l'ouvrir par en haut. Lorsque la graisse des victimes et les parties offertes en sacrifice étaient à peu près consumées, on portait ce qui restait avec la cendre et quelques débris au tombeau voisin, et on le plaçait sur l'ouverture, de manière à ce que tout cela tombe dans le sépulcre. Lorsque les agneaux furent immolés, je vis le sang jaillir autour de l'autel et les jeunes filles y tremper une baguette et en teindre l'extrémité de la longue bandelette qu'elles portaient sur les épaules.

Jésus fit une instruction : Fille de Jephté, tu aurais dû remercier Dieu dans ta maison de la victoire qu'il avait donnée à ton peuple, mais tu sortis poussée par la vanité pour prendre ta part de gloire comme fille d'un vainqueur, pour étaler tes vains ajustements dans la pompe d'une fête et te glorifier devant les filles d'Israel. Ce fut à peu près dans ces termes qu'il parla. Lorsque les cérémonies de la fête prirent fin, on alla dans un jardin de plaisance voisin où il y avait de la verdure et des tentes : un repas y était prépare. Jésus y prit part et se mit à une table à laquelle on faisait manger les pauvres. Il raconta une parabole, mais comme il s'agit presque toujours de celles que tout le monde connaît, j'oublie la plupart du temps si c'est celle-ci ou celle-là. Les jeunes filles mangèrent sous la même tente, mais séparées par une cloison à hauteur d'appui. Quand on était table, on ne se voyait pas, mais debout on pouvait se voir.
Après le repas, Jésus alla à la ville avec les lévites et beaucoup d'autres personnes Plusieurs malades l'attendaient et il les guérit. Il y avait parmi eux des mélancoliques et des lunatiques il enseigna encore dans la synagogue. Il parla beaucoup de Jacob, et aussi de Joseph vendu aux égyptiens : il dit qu'un autre serait vendu par un de ses frères pour la même somme : mais que celui-là aussi accueillerait ses frères repentants et les nourrirait dans la famille avec le pain de la vie éternelle. J'appris ainsi que Joseph avait été vendu pour trente pièces d'argent.
Ce soir-là quelques païens de la ville demandèrent avec beaucoup d'humilité aux disciples s'ils ne pourraient pas, eux aussi, avoir part aux bienfaits du grand prophète ; les disciples en parlèrent à Jésus qui leur promit d'aller les visiter le lendemain. Jephté était comme un bâtard, étant né d'une mère païenne ; les enfants légitimes de son père le chassèrent de Ramoth qui s'appelle aussi Maspha ; il se retira alors dans la contrée voisine de Tob, où il s'associa à d'autres gens de guerre et où il vécut de pillage Il avait de sa femme qu'il avait perdue et qui était aussi une bâtarde de sang païen, une fille unique qui était belle bien faite, remarquablement spirituelle, et aussi passablement vaine. Jephté était un homme robuste, énergique, d'une grande vivacité, très ambitieux de la gloire des armes et esclave de sa parole. Quoique juif, il ressemblait à un héros païen. C'était un instrument dans la main de Dieu. Désirant ardemment la victoire et voulant devenir le chef du pays d'où il avait été chassé, il fit le voeu solennel de sacrifier au Seigneur en holocauste, quiconque, après la victoire, viendrait de sa maison à sa rencontre. Il ne s'attendait pas à ce que ce fût sa fille unique ; quant aux autres personnes de sa maison, il ne leur portait pas grande affection.
Le voeu ne plut pas à Dieu, mais il le permit et il disposa les choses pour que son accomplissement fût le châtiment de Jephté et de sa fille et éteignit sa postérité dans Israel. Sa fille serait peut-être devenue très mauvaise à la suite de la victoire et de l'élévation de son père ; au lieu qu'elle fit pénitence pendant deux mois, mourut pour Dieu et put amener son père à résipiscence et le rendre plus pieux. Cette jeune fille, accompagnée d'un grand cortège de vierges qui chantaient et jouaient des instruments, vint au-devant de son père à une lieue de la ville, avant qu'il eût vu aucune autre personne.
La fille de Jephté, lorsqu'elle sut quel sort lui était réservé, rentra en elle-même et demanda à aller avec ses compagnes passer deux mois dans la solitude pour y pleurer sur ce que, mourant avec sa virginité, elle était cause que son père n'aurait pas de descendance dans Israel, et aussi pour se préparer à son immolation par la pénitence. Elle alla avec plusieurs jeunes filles au delà de la vallée de Ramoth, dans les montagnes qui sont vis-à-vis, et elle vécut là sous la tente, priant, jeûnant et portant un habit de pénitente. Les jeunes filles de Ramoth allaient alternativement la visiter. Elle pleura particulièrement sur sa vanité et sa passion pour la gloire humaine.
J'ai vu de plus qu'on tint un conseil pour savoir si on ne pourrait pas lui laisser la vie : mais cela fut jugé impossible, car son père l'avait vouée avec un serment solennel ; elle était dès lors une victime qui ne pouvait être soustraite au sacrifice. Je vis qu'elle demanda elle-même l'accomplissement du vœu, et parla d'une façon très sage et très touchante. J'ai aussi vu son sacrifice et je m'en rappelle quelque chose. Il se fit avec toute espèce de signes de deuil, ses compagnes chantaient autour d'elle des lamentations. Elle s'assit au lieu même où on la représentait à la fête On tint encore un conseil pour voir si on ne pouvait pas lui laisser la vie : mais elle s'avança et demanda à mourir, comme cela se fit aussi à la cérémonie de la fête. Elle était revêtue d'une robe d'une blancheur éclatante et toute enveloppée de la tête aux pieds, mais depuis la tête jusqu'à la poitrine elle n'avait qu'un voile d'une étoffe blanche, légère et transparente, au travers de laquelle on voyait son visage, ses épaules et son cou. Elle s'avança elle-même devant l'autel, son père ne prit pas congé d'elle et quitta le lieu du sacrifice. Elle but dans une coupe je ne sais quelle ligueur rouge, qui, je crois, devait la rendre insensible. un des guerriers de Jephté devait l'immoler : il avait les yeux bandés, peut-être pour qu'il ne la vît pas découverte ou pour qu'il ne se trouble pas ou peut-être une manière d'indiquer qu'il n'était pas un meurtrier puisqu'il la tuait sans voir ce qu'il faisait. Elle fut placée de façon à ce qu'il passe le bras gauche autour d'elle : alors il approcha de son cou un fer court et pointu et lui trancha la gorge. Après avoir bu le breuvage rouge, elle était restée comme sans connaissance, et ce fut alors que le guerrier la saisit. Deux de ses compagnes vêtues aussi de blanc et qui étaient comme ses demoiselles d'honneur, recueillirent le sang dans une coupe et le versèrent sur l'autel. Elle fut ensuite enveloppée dans un linceul par les vierges, et placée de tout son long sur l'autel dont la partie supérieure était recouverte d'une grille On alluma du feu par-dessus : puis, quand ses vêtements furent calcinés et qu'on ne vit plus qu'une masse notre, quoique le corps lui-même ne fût pas consumé, des hommes portèrent la grille sur le bord du tombeau ouvert qui était près de là, et levant cette grille obliquement, ils laissèrent glisser le corps dans le sépulcre. qui fut fermé aussitôt. Ce sépulcre subsistait encore à l'époque de Jésus.
Les compagnes de la fille de Jephté, ainsi que beaucoup d'assistants, trempèrent leurs voiles et leurs linges dans son sang On recueillit aussi une partie des cendres du sacrifice. Avant qu'elle se présente dans son vêtement de victime, ses compagnes lui avaient fait prendre un bain sous une tente.
Il y avait plus de deux heures à faire dans la montagne au nord de Ramoth pour arriver au lieu où la fille de Jephté, suivie de ses compagnes, avait rencontré son père. Elles étaient montées sur de petits ânes ornés de rubans et portant plusieurs sonnettes bruyantes. L'une des jeunes filles allait en avant de la fille de Jephté, deux autres étaient à ses côtés, le reste suivait, chantant et jouant des instruments. Elles chantaient le cantique de Moïse sur la défaite des égyptiens. Lorsque Jephté aperçut sa fille, il déchira ses vêtements et fut inconsolable. Sa fille fut moins affligée elle resta calme lorsqu'elle apprit le sort qui lui était réservé.

Lorsqu'elle alla au désert avec ses compagnes, lesquelles emportèrent avec elles ce qu'il fallait d'aliments pour des personnes qui allaient jeûner, son père s'entretint avec elle pour la dernière fois : ce fut déjà, en quelque manière, le commencement du sacrifice : car il lui mit la main sur la tête comme on le fait aux victimes qui doivent être immolées, puis il lui dit seulement ces mots : Va-t-en, tu n'auras pas d'époux : à quoi elle répondit : Non, je n'aurai pas d'époux. D Ce fut la dernière fois qu'il loi parla. Quand elle eut cessé de vivre, il fit ériger à Ramoth un beau monument tant en l'honneur de sa fille qu'en l'honneur de sa victoire : il éleva un petit Temple et fonda une fête commémorative qui devait avoir lieu chaque année le jour du sacrifice, afin de conserver la mémoire de son funeste vœu, comme leçon pour tous les téméraires.
La mère de Jephté était une païenne qui devint juive : sa femme avait pour père un homme né d'un commerce illégitime entre païens et juifs : lorsqu'il fut exilé, sa fille n'alla pas avec lui dans le pays de Tob : elle était restée à Ramoth où elle perdit sa mère. Jephté n'était pas encore revenu dans sa ville natale depuis que ses concitoyens l'avaient rappelé du pays de Tob : il avait traité toutes les affaires dans le camp de Maspha et il y avait assemblé le peuple. Il n'avait pas encore revu sa maison ni sa fille. Lorsqu'il fit son vœu, il ne pensa pas à elle, mais à ses autres parents qui l'avaient repoussé, et c'est pourquoi Dieu le punit.
La fête à laquelle Jésus assista ici dura encore quelques jours.

De très bonne heure, Jésus alla avec ses disciples dans le quartier des païens à Ramoth : ils le reçurent très respectueusement à l'entrée de leur rue. Il alla assez près de leur temple, à un endroit ou on les enseignait, et on y amena beaucoup de malades et de vieillards infirmes qu'il guérit. Ceux qui l'avaient fait appeler semblaient être des savants, des prêtres et des philosophes ; ils avaient entendu parler du voyage des trois Rois, de la manière dont ceux-ci avaient appris par les étoiles la naissance d'on Roi des juifs ; car ils avaient des croyances analogues à celles des Mages et s'occupaient aussi d'observer les astres. Il y avait à peu de distance d'ici sur une colline, une espèce d'observatoire comme celui que j'avais vu dans le pays des trois Rois. Ils désiraient depuis longtemps être instruits, et maintenant c'était Jésus lui-même qui venait les enseigner. Il leur exposa des doctrines pleines de profondeur sur la sainte Trinité, et j'entendis ces paroles qui me frappèrent beaucoup : Il y en a trois qui rendent témoignage, l'eau, le sang et l'esprit, et ces trois ne font qu'un. Il parla encore de la chute originelle, du Rédempteur promis, et ajouta beaucoup de choses sur les voies de Dieu dans la conduite des hommes, sur le déluge, sur le passage de la mer Rouge, sur celui du Jourdain, et sur le baptême. Il leur dit que les juifs n'avaient pas occupé la terre promise tout entière, qu'il y était resté beaucoup de païens, qu'il venait maintenant pour prendre possession de ce qu'ils avaient laissé inoccupé et l'incorporer à son royaume, non par l'épée, mais par la charité et la grâce. Plusieurs des auditeurs furent extraordinairement touches, et il les envoya à Ainon se faire baptiser. Toutefois il fit baptiser ici par deux disciples sept hommes très âgés qui n'étaient pas en état de faire ce voyage. On apporta un bassin qu'on plaça devant eux : eux-mêmes descendirent dans une citerne voisine où l'on prenait des bains, de manière à être dans l'eau jusqu'aux genoux : au-dessus du bassin plein d'eau on plaça une balustrade sur laquelle ils s'appuyaient. Deux disciples leur mirent les mains sur les épaules et Mathias, le disciple de Jean, (le plus âgé des trois fils de Marie d'Héli, soeur de la Vierge), leur versa successivement de l'eau sur la tête avec une coupe qui avait une anse. Jésus apprit d'abord aux disciples la formule qu'ils devaient réciter en donnant le baptême : je ne m'en souviens plus bien. Ces gens étaient tous très bien habilles : leurs vêtements étaient d'une grande blancheur Jésus donna encore au peuple des instructions générales sur la chasteté et sur le mariage : il parla particulièrement aux femmes de l'obéissance, de l'humilité et de la bonne éducation des enfants. Ces gens étaient très bons, et quand il partit, ils l'accompagnèrent avec de grands témoignages d'affection. Jésus revint dans la ville juive vers neuf heures, et il opéra encore des guérisons devant la synagogue. Les lévites n'avaient pas vu avec plaisir qu'il aille visiter les païens ; aussi enseigna-t-il dans la synagogue, où l'on continuait à célébrer la fêle en l'honneur de Jephté, sur la vocation des gentils. Il dit que beaucoup d'entre eux prendraient place dans son royaume avant les enfants d'Israel ; qu'il était venu pour rattacher à la terre promise par la grâce, l'enseignement et le baptême, ceux des païens que les israélites n'avaient pas subjugués. Il parla aussi de la victoire de Jephté et de son vœu.
Pendant que Jésus enseignait dans la synagogue, les jeunes filles célébraient leur fête près du monument que Jephté avait élevé à sa fille, et qui plus tard avait été restauré et embelli, grâce au don fait par plusieurs jeunes filles des bijoux et des ornements portés par elles aux fêtes anniversaires. Ce monument était renfermé dans un temple rond dont le toit avait une ouverture. C'était comme un autre temple plus petit également circulaire, reposant sur des colonnes dégagées et surmonté d'une espèce de coupole, à laquelle conduisait un escalier caché dans une des colonnes. Autour de la coupole régnait un chemin en spirale le long duquel des figures de la taille d'un enfant représentaient le cortège triomphal de Jephté. Elles étaient faites d'une matière mince et brillante : on aurait dit des lames de métal : il y avait des ouvertures par lesquelles les figures avaient l'air de regarder en bas dans le temple. Arrivé en haut, on se trouvait sur une plate-forme circulaire en métal, du milieu de laquelle partait une espèce de mât garni d'échelons qui passait par l'ouverture du toit du temple, de sorte qu'en y montant par cette ouverture, on avait la vue de la ville et des environs. La plate-forme était assez spacieuse pour que deux jeunes filles se donnant la main pussent circuler autour du mât auquel se tenait l'une d'elles. Sur un piédestal, au milieu du petit temple, se trouvait la statue en marbre blanc de la fille de Jephté, assise sur un siège comme celui où elle se tenait avant le sacrifice. La tête arrivait à la hauteur de la première spirale de la coupole. Autour de la statue, il y avait assez d'espace pour que trois hommes pussent y passer de front.
Les colonnes du petit temple étaient reliées entre elles par de belles grilles. L'extérieur était d'une pierre marbrée de veines de diverses couleurs. Le chemin qui tournait autour de la coupole devenait plus blanc à mesure qu'il s'élevait.
Aujourd'hui les jeunes filles célébraient dans le temple et autour de ce monument la fête de la fille de Jephté. La statue qui représente celle-ci tient d'une main une draperie qu'elle met devant ses yeux, comme si elle pleurait ; l'autre main est abaissée et tient quelque chose qui ressemble à une branche brisée ou à une fleur. Aujourd'hui encore c'était aux jeunes filles que se rapportait toute l'ordonnance de la tête. Tantôt elles étendaient des rideaux qui allaient de la circonférence du temple au monument : puis, se formant en petits groupes séparés, elles s'asseyaient dans plusieurs réduits qui tous

aboutissaient au point central, où l'on voyait la statue, et là elles priaient en silence, soupiraient et gémissaient : tantôt elles chantaient en chœur, tantôt alternativement. Ensuite elles s'étendaient deux à deux auprès de la statue, lui jetaient des fleurs, l'ornaient de guirlandes et chantaient des cantiques de consolation où il était question de la brièveté de la vie. Je me souviens de ces paroles : Aujourd'hui c'est moi, demain ce sera toi. Puis elles louaient la fille de Jephté, sa force d'âme et son dévouement, et l'exaltaient comme ayant été le prix de la victoire : puis elles se rendaient de nouveau par groupes sur le chemin tournant au sommet du monument et chantaient des chants de victoire : quelques-unes montaient sur le mât, regardaient du côté par où devait venir le vainqueur et prononçaient le terrible vœu. Alors le cortège redescendait en pleurant prés du monument : elles se lamentaient et consolaient la jeune vierge de ce qu'elle allait mourir sans avoı eu d'époux. Le tout était entremêlé de chants d'actions de grâces à Dieu, de considérations sur la justice divine. Leurs gestes et leurs attitudes étaient souvent très touchants, et c'était un beau spectacle que ces scènes où se succédaient alternativement la joie, la douleur et la prière. Il y eut aussi un repas dans le temple : je ne vis pas les vierges se placer toutes à une même table : mais il y avait dans l'enceinte du temple des espèces de gradins sur lesquels elles s'assirent, les jambes croisées, de manière à être trois l'une au-dessus de l'autre : elles avaient près d'elles de petites tables rondes. On leur servit quelques plats singuliers et des mets façonnés en figures ; je me souviens, par exemple d'une figure d'agneau couché sur le des faite avec je ne sais quel objet bon à manger, et je les vis tirer de son corps des légumes verts et d'autres aliments.

Aujourd'hui Jésus, après avoir assiste à un repas donné par les lévites partit de Ramoth avec ses disciples et quelques autres personnes : il passa le Jabok, se dirigeant vers le nord, puis s'élevant dans les montagnes, il fit environ trois lieues à l'ouest, et arriva dans l'ancien royaume de Basan, près d'une ville située entre deux pics élevés et une longue arête de montagne. Elle s'appelle Arga et appartient au district d'Argob, dans la demi tribu de Manassé. à une lieue et demie ou deux lieues an levant d'Arga, près de la source d'un ruisseau du nom d'Og, se trouve une grande ville, qui est Gérasa. Au sud-est on voit Jabès-Galaad, située à une grande élévation. Cette contrée est pierreuse, et de loin on croirait qu'il n'y a pas d'arbres ; cependant, dans beaucoup d'endroits, le sol est couvert de petits buissons verdoyants. Le royaume de Basan vient jusqu'ici, et Arga en est la première ville ; toutefois, la demi tribu de Manassé s'étend encore un peu au midi. à environ une lieue au nord du Jabok, je vis une ligne frontière indiquée par des poteaux.
Le pays de Basan a la forme d'une paire de chausses : un district appartenant à un autre pays y pénètre profondément et y fait une séparation. Il y a sur l'un des côtés un certain nombre de belles villes. à l'époque de Moïse, cette contrée appartenait au roi Og, qui était un homme d'une grandeur démesurée, environ huit pieds de haut. Il était très rude et très brutal, et on le craignait fort : il parcourait le pays et s'emparait de ce qui lui convenait. Le ruisseau de la vallée de Gérasa s'appelle Og.

Jésus passa la nuit avec ses compagnons à environ une demi lieue en avant de la ville, dans un logement public placé sur une des grandes routes commerciales qui conduisent de l'Orient vers Arga. Pendant la nuit, lorsque tous dormaient, Jésus se leva et alla seul prier en plein air. Arga est une grande ville, très populeuse et extrêmement propre. Comme la plupart des villes de ce pays, dans lesquelles habitent aussi des païens, elle a des rues droites, larges et construites sur un plan en forme d'étoile. Les habitants ont une toute autre manière de vivre que dans la Judée et la Galilée, et des mœurs beaucoup meilleures. Il y a ici des lévites, envoyés de Jérusalem et d'ailleurs, qui enseignent dans la synagogue, et on les congédie de temps en temps. Quand les habitants ne sont pas contents d'eux, ils ont le droit de se plaindre et on leur en donne d'autres. Les mauvais sujets ne sont pas tolérés ici, et il y a un lieu de correction où on les envoie. Les habitants ne tiennent point proprement de ménage, c'est-à-dire qu'ils ne préparent pas leurs aliments chez eux ; il y a de grandes cuisines communes où l'on prépare tous les mets : ils vont y manger ou ils y font prendre leur nourriture. On dort ici sur les toits des maisons, sous des tentes. Il y a de grands ateliers de teinture où l'industrie est très perfectionnée : on y fait spécialement de très beau violet. Pour la confection et la broderie des tapis, on est ici beaucoup plus habile et plus avancé qu'à Ramoth. Entre la ville et les murs d'enceinte s'étendent plusieurs séries de tentes où des femmes assises travaillent sous de longues bandes tendues. Tout ce courant d'affaires est cause que la plus grande propreté règne de temps immémorial dans cet endroit. On récolte dans le pays beaucoup d'huile d'excellente qualité. Les oliviers sont en longues rangées et ordinairement déployés en espaliers. Il y a aussi dans les vallées qui descendent au Jourdain de très bons pâturages avec de nombreux chameaux. C'est dans cette contrée qu'on trouve un bois précieux qui fut employé pour l'arche d'alliance et la table des pains de proposition. L'arbre est à peu près gros comme moi à la ceinture : il a une belle écorce lisse, ses branches sont pendantes comme celles du saule, les feuilles ont à peu près la forme des feuilles du poirier, mais elles sont beaucoup plus grandes, vertes d'un côté et grises de l'autre, comme si elles étaient couvertes de rosée : il a des haies comme celles de l'églantier, mais plus grosses. Le bois est excessivement dur et compacte, et il se laisse diviser en planches très minces, aussi minces que de l'écorce ; puis il est blanchi, séché, et devient alors très beau et comme indestructible. Il y a au dedans de l'arbre une très fine moelle, mais un coup de scie fait périr le conduit de la moelle, et il ne reste rien qu'une une veine rougeâtre dans le milieu des planches prises à l'intérieur. On fabrique avec ce bois de petites tables et d'autres objets travaillés en marqueterie. On possède ici des vaches et des brebis de très grande taille. On fait aussi le commerce de myrrhe et d'autres aromates qui toutefois ne sont pas un produit du pays, mais on les reçoit des caravanes qui souvent se reposent ici toute une semaine et y font des chargements. Elles laissent ici ces aromates en ballots, et on les prépare de façon à ce qu'elles puissent être employées par les juifs pour embaumer les corps.

Ce matin, Jésus alla à la ville avec les disciples, et s'assit près d'un puits. Les lévites et les principaux de la ville, avertis par les disciples envoyés à l'avance, l'attendaient : ils lui témoignèrent beaucoup de respect, le conduisirent dans une tente, lui lavèrent les pieds et lui offrirent à manger. Il alla enseigner dans la synagogue, et guérit ensuite beaucoup de malades qui s'étaient rassemblés là, et parmi lesquels il y avait beaucoup de phtisiques. Il alla aussi visiter des malades dans plusieurs maisons. Vers trois heures il y eut un repas : il mangea avec les lévites et plusieurs personnes dans une maison publique ; les

plats furent apportés de la maison commune où on les préparait. Le soir, Jésus fit dans la synagogue, à l'ouverture du sabbat, une instruction dont je parlerai plus tard. Le matin, il parla beaucoup de Moïse dans le désert, au mont Sinaï et au mont Horeb ; de la construction de l'arche d'alliance, de la table des pains de proposition., car les gens de cet endroit avaient donné des offrandes à cet effet : il dit que leur offrande avait été figurative, et il les exhorta, maintenant que le temps de l'accomplissement des figures était arrivé, à offrir aussi leurs cœurs et leurs âmes par la pénitence et la conversion. Il établit un rapport entre leurs anciennes offrandes et leur état présent. Voici quels étaient les points fondamentaux de cette instruction.
Je vis, pendant la prédication de Jésus, très en détail et d'une manière très circonstanciée, qu'au temps de la sortie d'Égypte, Raguel beau-père de Moise, son beau-frère Jethro et sa femme Séphora, habitaient à Arga avec ses deux fils et une fille. Je vis que Jethro, la femme de Moise et ses enfants, allèrent le trouver au mont Horeb ; que Moïse les reçut avec joie, qu'il leur raconta tout ce que Dieu avait fait pour les tirer d'Égypte, et que Jethro offrit un sacrifice. Je vis aussi que Moïse jugeait lui-même tous les israélites et que Jethro lui conseilla d'établir des juges subordonnés ; après quoi il retourna chez lui ; mais la femme et les enfants de Moïse restèrent près de lui. Je vis que Jethro raconta à Arga tous les prodiges qu'il avait vus, que beaucoup de gens en conçurent un grand respect pour le Dieu des israélites, et que Jethro envoya sur des chameaux des présents et des offrandes auxquels contribuèrent beaucoup d'habitants d'Arga.
Ces présents consistaient en huile fine qu'on fit brûler ensuite dans le tabernacle, en poils de chameaux très fins et très longs pour filer et tisser des couvertures, et en très beau bois, appelé setim, dont on fit plus tard les bâtons de l'arche d'alliance et la table des pains de proposition. Je crois qu'ils envoyèrent aussi une espèce de farine avec laquelle on St ces pains eux-mêmes : c'était cette moelle tirée d'une plante semblable au roseau, dont je vis Marie faire de la bouillie pour Jésus peu après sa naissance.
Le jour du sabbat, Jésus enseigna dans la synagogue sur des passages d'Ésaïe et du Deutéronome 21-26. Le matin déjà il avait parlé de Balac et du prophète Balaam, et je vis touchant ces deux personnages beaucoup de choses que je ne peux plus coordonner. Ce soir, dans la prédication du sabbat, il raconta sous forme d'exemple, en prenant pour texte ce qui avait été lu de la loi de Moïse, l'histoire de Zambri, qui fut tué par Phinées avec la femme madianite. Anne Catherine rapporta une quantité de préceptes de Moïse dont elle n'avait jamais rien lu ni entendu dire, tels qu'ils se trouvent dans le Deutéronome 21 et 26, comme lorsqu'on prend un nid d'oiseau, de laisser aller le père et la mère ; ceux qui concernent les indigents auxquels on doit permettre de glaner après la moisson ; les règles à suivre touchant le prêt, touchant les objets donnés en gage par les pauvres. Jésus enseigna sur tout cela et il insista particulièrement sur l'obligation qu'il y a de ne pas retenir le salaire des ouvriers, parce qu'il y a ici beaucoup d'ouvriers.

Encore aujourd'hui Jésus enseigna dans l'école sur les préceptes de Moïse, puis il guérit dans la ville, et alla après le sabbat dans L'hôtellerie des païens qui l'avaient fait prier instamment de les visiter. Ils le reçurent avec beaucoup d'humilité et de cordialité, et il leur parla de la vocation des païens, et leur dit qu'il venait maintenant pour subjuguer ces païens qu'Israel n'avait pas vaincus. Ils l'interrogèrent sur l'accomplissement des prophéties : entre autres choses, sur celle d'après laquelle le sceptre devait être retiré de Juda à l'époque du Messie : il enseigna sur ce sujet. Ils désiraient aussi recevoir le baptême, et avaient connaissance du voyage des trois Rois. Il les instruisit sur le baptême et leur dit que c'était pour eux une préparation à prendre part au royaume du Messie. Ces païens si bien disposés étaient des voyageurs qui devaient rester là deux semaines pour attendre le passage d'une caravane. Il y avait cinq familles et en tout trente-sept personnes. Ils ne pouvaient pas aller à Ainon pour le baptême, parce qu'ils craignaient de manquer la caravane. Ils demandèrent aussi à Jésus où ils devaient s'établir, et il leur indiqua le lieu. Je ne l'ai jamais entendu parler aux païens de la circoncision, mais bien de la continence, et leur dire qu'ils ne devaient avoir qu'une femme.

Jésus instruit encore les païens, qui furent ensuite baptisés par Saturnin et Juda Barsabas. Ils descendirent dans une citerne qui servait à prendre des bains, et se courbèrent au-dessus d'un grand bassin placé devant eux, et que Jésus avait bénit. L'eau fut versée trois fois sur leur tête. Pour formule du baptême, on les baptisa au nom de Jéhovah et de son envoyé : les disciples de Jean disaient seulement : au nom de l'envoyé de Jehovah.
Les païens étaient tous habillés de blanc : ils offrirent à Jésus, pour la caisse des disciples, des agrafes d'or et des pendants d'oreilles : ils faisaient le commerce d'objets de ce genre. On en fit de l'argent qu'on distribua aux pauvres. Jésus enseigna ensuite dans la synagogue : il guérit encore et prit un repas avec les lévites.

Après le repas, Jésus, accompagné de plusieurs personnes de l'endroit, alla à deux lieues au nord, vers une petite ville qui s'appelait Azo. Il y était venu beaucoup de monde à l'occasion d'une fête en mémoire de Gédéon qui commençait le soir même.
Jésus fut reçu devant la ville par les lévites : on lui lava les pieds et on lui offrit à manger, puis il alla à la synagogue où il enseigna. J'ai vu beaucoup de choses relatives à cette ville et aux événements qui s'y sont passés, pendant que Jésus et les habitants s'entretenaient ensemble, et qu'il parlait de ces événements. Azo doit être une des plus anciennes villes du pays de Basan, quelque chose concernant Samson qui y vint faire certaines recherches ou qu'il y séjourna avec ses parents. Azo était une place forte du temps de Jephté : elle fut détruite pendant la guerre à l'occasion de laquelle celui-ci fut rappelé du pays de Tob. Maintenant Azo était un petit endroit très propre, consistant en une longue rangée de maisons : il n'y avait pas de païens : les habitants étaient bons, actifs et polis. On récolte ici beaucoup d'huile. Les oliviers sont devant la ville, plantés sur des terrasses et cultivés avec soin On s'occupe également ici à préparer et à broder des étoffes La manière de vivre est comme celle d'Arga : les habitants se considèrent comme des juifs de race très pure, de la tribu de Manassé, parce qu'ils n'ont jamais d'alliances avec les païens : le chemin qui mène à Azo descend le long d'une vallée en pente douce dans laquelle la ville est située, à l'ouest d'une montagne.

J'ai vu une curieuse histoire qui s'est passée ici, pendant une guerre, à l'époque où Débora jugeait en Israel et où Sisara fut mis à mort par Jahel. Voici ce que j'en ai retenu : une fille qui tirait son origine d'une femme échappée à l'extermination de la tribu de Benjamin, avait longtemps vécu à Maspha sous des habits d'homme, et elle était parvenue à dissimuler son sexe de manière à tromper tout le monde. Elle avait des visions, prophétisait, et servait souvent d'espion aux israélites ; mais partout où ils l'employaient, les choses tournaient mal pour eux. Il y avait alors ici des troupes ennemies, des madianites, à ce que je crois : elle vint habillée en homme, ayant toute l'apparence d'un soldat de belle prestance, et elle se donna pour Abinoem, un des guerriers qui s'étaient trouvés à la défaite de Sisara.
Elle venait pour espionner : déjà elle avait traversé plusieurs campements, et elle se présenta ici dans la tente du chef de l'armée, promettant de mettre en son pouvoir tous les israélites. Ordinairement elle ne buvait pas de vin, et se montrait très circonspecte et très chaste. Mais ici elle s'enivra, ce qui fit découvrir son sexe. Elle fut livrée et clouée sur une planche par les mains et par les pieds. On la laissa languir quelque temps, dans ce supplice ignominieux, puis on la jeta dans un trou, en retournant la planche sur elle, et j'entendis dire à cette occasion : Qu'elle soit ensevelie ici avec son nom, probablement parce que personne ne savait qui elle était. Elle prophétisait et espionnait pour de l'argent. Après cela, les ennemis descendirent vers le Jourdain.

Ce fut d'Azo que Gédéon partit pour attaquer le camp ennemi. J'ai vu diverses circonstances de cette histoire. Gédéon était de la tribu de Manassé ; il habitait avec son père, prés de Silo. C'était une époque de détresse pour Israel ; les madianites et d'autres païens envahissaient le pays de toutes parts, dévastaient les champs et enlevaient les moissons. Gédéon, fils de Joas d'Ezri, qui habitait à Ephra, était très vaillant et aussi très bienfaisant : il battait souvent son blé un peu plus tôt que les autres et le partageait avec les indigents. Je le vis le matin, avant le jour, aller dans la rosée à un arbre d'une grosseur extraordinaire, sous lequel il avait caché son aire. C'était un homme très beau et très robuste. Le chêne couvrait de ses larges branches une espèce de cuve fort spacieuse que formait le rocher où il plongeait ses racines ; ce bassin était entouré d'un rebord montueux qui s'élevait jusqu'à la hauteur des branches, en sorte qu'on ne pouvait pas être vu de l'extérieur et qu'on était au pied du chêne comme dans un vaste caveau. Le fond était de rocher : tout autour, dans la paroi, étaient des trous où le blé était conserve dans des vases d'écorce. On battait le grain à l'aide d'un rouleau placé sur des roues qu'on faisait tourner autour de l'arbre et auquel étaient adaptés des marteaux de bois qui tombaient sur les épis. Il y avait dans le haut de l'arbre un siège d'où l'on pouvait voir tout autour de soi. Ce fut ici que Gédéon trouva un ange, un jeune homme blanc assis sur une pierre, près du chêne. Gédéon laissa l'ange attendre tout un jour avant de revenir avec la victime et que le bois de Baal, détruit par lui, consistait en un groupe d'arbres. Les madianites occupaient le pays depuis Basan jusqu'au delà du Jourdain : ils se tenaient dans la plaine d'Esdrelon, et la vallée du Jourdain était couverte de chameaux qui paissaient. Cela fut très utile à Gédéon : il observa tout avec soin pendant plusieurs semaines et se glissa assez loin, jusque vers Azo, avec ses trois cents hommes. Je le vis pénétrer dans le camp des madianites et s'arrêter près d'une tente ou il entendit un soldat disant à l'autre : J'ai rêvé qu'un pain tombait du haut de la montagne et renversait la tente. Ce n'est pas un bon signe, répondit l'autre, sûrement Gédéon tombera sur nous avec les israélites. Je vis la nuit suivante Gédéon, accompagné un petit nombre d'hommes, partir d'ici, et faire irruption dans le camp ; ils sonnaient de la trompette et tenaient des lampes à la main : ses autres soldats en firent autant d'un autre côté. La confusion se mit partout dans le camp ennemi : ils se tuaient les uns les autres, et ils furent ensuite chassés de toutes parts et taillés en pièces par les enfants d'Israel. La montagne, du haut de laquelle le soldat avait vu en songe rouler un pain, se trouvait derrière Azo : c'est aussi de là que Gédéon attaqua en personne. La sœur raconta encore plusieurs choses touchant les fils de Gédéon, légitimes et illégitimes ; elle parla de 'idolâtrie dans laquelle il tomba plus tard, et aussi de la mort d'Abimélech, mais tout cela d'une manière très sommaire. Barech était le frère du mari de Débora.

Le matin du 24 Elul on célébra à Azo la fête anniversaire de la victoire de Gédéon. Devant la ville, au pied d'une colline, se trouve un grand chêne sous lequel est un autel de pierres entassées. Entre cet arbre et les montagnes d'où le soldat vit rouler le pain, était enterrée la prophétesse déguisée. Ces sortes d'arbres sont différents de nos chênes : ils portent un fruit volumineux, qui a extérieurement une coque verte, sous laquelle se trouve un noyau extraordinairement dur, placé aussi dans un petit réceptacle comme nos glands. De ce noyau les juifs du pays font des têtes à leurs bâtons. Entre ce chêne et la ville on voyait une longue rangée de cabanes de feuillage ornées de toutes sortes de fruits : c'étaient des abris pour la foule de peuple qui affluait en cet endroit. Jésus et ses disciples allèrent en procession au chêne avec les lévites. On conduisait en avant cinq petits chevreaux avec des guirlandes rouges autour du cou, et on les enferma dans de petits trous fermés par des grilles, pratiqués autour de l'arbre dans la paroi du rocher. On portait aussi des gâteaux pour le sacrifice, et en même temps on sonnait de la trompette. On lut divers passages de l'Écriture relatifs à Gédéon, et on chanta des chants de triomphe, puis les chevreaux furent immolés et dépecés : on mit aussi sur l'autel plusieurs portions des gâteaux. On fit ensuite une aspersion autour de l'autel avec le sang ; un des 1évites avait un roseau dans lequel il soufflait pour allumer le bois placé sous la grille de l'autel : je pense que c'était en mémoire de ce que l'ange avait mis le feu au sacrifice de Gédéon en le touchant avec un bâton.
Jésus fit encore une instruction au peuple assemblé. Ce qui resta de viande fut distribué aux pauvres. Cette fête dura jusqu'au matin. Dans l'après-midi, Jésus alla avec les lévites et les plus considérables des habitants dans la vallée qui est située au midi devant la ville : il y avait là un lieu de plaisance où l'on prenait des bains : une petite source y jaillissait. Il s'y trouvait des femmes et des jeunes filles réunies dans un jardin à part, où elles jouaient et se divertissaient. un repas y était préparé, et les pauvres étaient assis aux tables d'en haut, d'après un ancien usage. Jésus se mit à la table des pauvres. Il raconta la parabole de l'enfant prodigue et du veau gras que le père fit tuer pour lui.
Jésus passa la nuit sur le toit de la synagogue, sous une tente : les gens de ce pays avaient coutume de dormir sur les toits.

La fête continua encore le jour suivant, et l'on disposa dès lors les cabanes de feuillages pour la fête des tabernacles, qui commence dans quinze jours. Le matin, Jésus enseigna dans la synagogue : il guérit devant l'école beaucoup d'aveugles, de phtisiques, et aussi plusieurs possédés d'une bonne catégorie. Il y eut encore un repas, après quoi Jésus quitta la ville.

Les lévites et une trentaine de personnes en tout accompagnèrent Jésus. Le chemin franchissait d'abord la montagne d'où le soldat vit en songe un pain d'orge rouler dans le camp des madianites : ils entrèrent ensuite dans une gorge qui les conduisit sur une haute crête de montagne très étroite et très allongée. Ils firent encore une lieue au nord de l'autre côté, et arrivèrent dans une vallée près d'un joli petit étang, au bord duquel s'élevaient quelques édifices : ce petit endroit appartient aux lévites d'Azo. Un ruisseau coule à travers l'étang, arrose la vallée et va se jeter dans le Jourdain.
A environ six lieues au nord-est se trouve Bétharamphtha-Juliade, qui s'étend autour d'une montagne. Pendant la route, j'ai vu cette ville et plusieurs autres encore.
Jésus prit quelque nourriture sur le bord de l'étang. Ils avaient apporté avec eux du poisson grillé, du miel, du pain et une petite cruche de baume. Il fallait environ trois heures pour venir d'Azo ici. Jésus raconta en chemin des paraboles sur le semeur et la semence jetée dans un champ pierreux, car le sol était très rocailleux sur toute la route. Il raconta une parabole où il était question de pêche et de poissons : mais je ne m'en souviens plus. Il y avait de petites barques sur l'étang, on y pêchait à la trouble : les poissons qu'on prit furent rapportés pour être donnés aux pauvres. à environ une lieue et demie d'ici se trouve Éphron, ville située au penchant d'un ravin. On ne peut pas la voir d'ici, mais on a en face de soi les montagnes qui la dominent. Jésus se sépara ici des gens d'Azo, qui était la meilleure ville qu'il eût visitée dans ce pays, et il alla à Éphron. Il fut reçu, comme à l'ordinaire, par les lévites en avant d'Éphron. Il y avait déjà beaucoup de malades devant la ville : le seigneur les guérit.

Éphron est sur une hauteur qui domine au midi un passage étroit où coule un ruisseau qui tarit souvent. Il se rend au Jourdain que l'on aperçoit dans le lointain à l'extrémité de la gorge. Vis-à-vis est une montagne plus élevée sur laquelle la fille de Jephté avec ses suivantes attendit un signal qui devait lui annoncer la victoire de son père ; ce signal fut donné au moyen d'une fumée abondante s'élevant dans les airs. Là-dessus elle revint en toute hâte à Ramoth et alla en grande pompe au-devant de son père. Jésus guérit ici beaucoup de malades et les instruisit.
Les lévites d'ici étaient de l'ancienne secte des réchabites, Jésus leur reprocha d'être trop sévères et trop rigoureux dans leurs maximes, et il conseilla au peuple de ne pas tenir compte de plusieurs de leurs préceptes. Dans cette instruction il fit mention de ces lévites de Bethsamès qui avaient regardé l'arche d'alliance revenue de chez les Philistins, sans que cela leur fût permis, (peut être en état d'impureté ou poussés par une vaine curiosité), et qui avaient été punis pour cela. Les réchabites descendent de Jethro, le beau-frère de Moïse. Ils vivaient autrefois sous la tente, ne cultivaient pas la terre et ne buvaient jamais de vin. Ils faisaient dans le temple l'office de chantres et de portiers. Ceux qui près de Bethsamés regardèrent l'arche d'alliance, contrairement à ce qui était prescrit, étaient des réchabites qui habitaient là sous la tente. Jérémie autrefois les engagea inutilement à boire du vin dans le temple, et leur obéissance à leurs traditions fut donnée en exemple aux israélites. à l'époque de Jésus, ils n'étaient plus sous la tente, mais ils avaient encore plusieurs usages singuliers. Ils portaient sur la chair nue un éphod ou scapulaire de crin en guise de cilice, et par là-dessus un habit de peau, puis un beau vêtement blanc avec une ceinture très large. Ils se distinguaient des esséniens parce qu'ils étaient mieux vêtus. Ils avaient des préceptes exagérés quant à la pureté, particulièrement en ce qui touche le mariage. Ils s'abstenaient d'en user trois jours avant d'offrir un sacrifice, et ils se regardaient comme souillés par des désirs involontaires. Ils avaient d'étranges usages relativement au mariage ; ils jugeaient d'après le sang qu'on tirait à un homme, s'il devait prendre femme ou non, et c'était en se guidant d'après ces signes qu'ils mariaient les hommes de leur race, ou qu'ils leur imposaient parfois le célibat. Je n'ai pas vu qu'à l'époque présente il y en eût en Palestine, ailleurs qu'à Éphron. Autrefois il y en avait aussi à Argob, à Jabès et dans la Judée. Ils ne contredirent pas, se montrèrent pleins d'humilité et prirent bien l'enseignement et les reproches de Jésus. J'ai l'idée que la population juive, gouvernée par Judith dans l'Abyssinie, descend en partie des réchabites. J'ai vu quelque chose à ce sujet : ces juifs sont aussi pour la plupart vêtus d'habits de peau. Il en est resté là plusieurs qui avaient été emmenés en captivité. Jésus leur reprocha principalement leur sévérité incroyable pour les adultères et les meurtriers qu'ils ne voulaient admettre en aucune façon à la réconciliation. Ils pratiquaient aussi le jeune avec une extrême rigueur. Il y avait ici contre la montagne beaucoup de fonderies et de forges ; on fabriquait des pots, des rigoles et aussi des tuyaux pour les conduites d'eau, formés de deux rigoles soudées ensemble.
Note : Ceci se rapporte à une principauté juive située dans les montagnes de la Lune en Abyssinie ; elle y alla souvent dans ses visions et la souveraine actuelle avec laquelle elle eut beaucoup de rapports portait disait-elle, le nom de Judith. Elle disait que ces juifs n'avaient pris aucune part à la mort de Jésus, qu'ils étaient venus longtemps auparavant en Abyssinie.

Jésus avait encore opéré des guérisons à Éphron : il alla ensuite avec ses disciples et plusieurs réchabites à cinq lieues au nord-est, à Bétharamphtha-Juliade, une belle ville, située à une assez grande élévation : il avait enseigné en route, près d'une mine d'où l'on retirait le bronze qui était mis en œuvre à Éphron. à Bétharamphtha, il y avait aussi des réchabites, parmi lesquels des prêtres. Ceux d'Éphron me semblaient être subordonnés à ceux-ci. La ville est grande et s'étend autour de la montagne. Le quartier occidental est habité par des juifs, le quartier oriental et une partie du haut de la ville par les païens. Les deux quartiers sont séparés par un chemin bordé d'un mur et par un lieu de plaisance avec des avenues. En haut, sur la montagne, se trouve un beau château avec des tours : il y a aussi des jardins et des arbres. Une femme répudiée du tétrarque Philippe y demeurait, et les revenus de cette contrée lui étaient assignés pour son entretien. Elle avait avec elle cinq filles déjà grandes. Elle était de race Jébuséenne et païenne, et descendait des rois de Gessur. Elle s'appelait Abigail : c'était une femme déjà d'un certain âge, forte et belle, d'un caractère bon et bienfaisant.

Philippe était plus âgé que l'Hérode de la Pérée et de la Galilée. C'était un païen inoffensif, mais voluptueux ; demi frère de l'autre Hérode, qui était né d'une autre mère. Ce Philippe avait d'abord épousé une veuve qui avait une fille, mais le mari de cette Abigail je visita, étant en voyage, à l'occasion d'une guerre ou peut-être en se rendant à Rome, et il laissa sa femme chez lui. Elle fut pendant l'absence de son mari, séduite et épousée par Philippe, ce qui fit mourir le mari de chagrin. Quelques années après, la première femme que Philippe avait répudiée à cause d'Abigail, étant au moment de mourir, pria Philippe d'avoir au moins pitié de sa fille. Le tétrarque, fatigué d'Abigaïl, épousa cette belle-fille et renvoya Abigaïl avec ses cinq filles à Bétharam, qu'on appelait aussi Juliade, en l'honneur d'une dame romaine de la famille impériale. Elle vivait là, faisant beaucoup de bien, et se montrant très favorable aux juifs. Elle avait un grand désir de connaître la voie du salut ; mais elle était étroitement surveillée par quelques agents de Philippe. Philippe avait aussi un fils. Sa femme actuelle était beaucoup plus jeune que lui.
Jésus fut bien accueilli et bien hébergé à Bétharam. Le matin d'après son arrivée, il guérit beaucoup de malades juifs, enseigna le soir dans la synagogue, et le jour suivant encore, sur les dîmes et les prémices. (Deutéronome 26 et 27, Ésaïe 60). Abigaïl était en très bon renom parmi les habitants ; elle envoya des présents aux juifs pour les aider à traiter Jésus et ses disciples. Le premier jour du mois de Tishri, on faisait la fête de l'année civile. On jouait de divers instruments de musique au haut de la synagogue. Il y avait des harpes, mais surtout on jouait beaucoup de certaines grandes trompettes qui avaient plusieurs embouchures. Je vis encore ce singulier instrument avec des soufflets que j'avais vus à la synagogue de Capharnaum. Je vis que tout était orné de fruits et de fleurs pour la fête, et je remarquai diverses coutumes en usage dans les différentes classes de la population. Je vis pendant la nuit beaucoup de personnes, surtout des femmes, avec des lumières recouvertes de boisseaux, se prosterner et prier sur les tombeaux, habillées de longs vêtements. Tous se baignaient, les femmes dans les maisons, les hommes dans les bains publics.
Les hommes mariés et les jeunes gens se baignaient séparément, il en était de même pour les femmes et les jeunes filles. Les bains étaient très fréquents chez les juifs ; mais comme on n'avait pas partout de l'eau en abondance, on les prenait souvent d'une manière économique. Ils se couchaient sur le des dans dés auges et versaient de l'eau sur eux avec une coquille : souvent c'était plutôt une ablution qu'un bain. Ils se baignèrent aujourd'hui devant la ville, dans de l'eau tout à fait froide. Ils avaient coutume aussi, à cette occasion, de se faire mutuellement des présents, et on en faisait spécialement aux pauvres. Il y eut ensuite un grand repas : on avait placé sur un long mur beaucoup de présents, consistant en aliments, en vêtements et en couvertures : chacun recevait de ses amis les cadeaux qui lui étaient destinés et en donnait quelque chose aux pauvres : les réchabites, qui étaient là dirigeaient et réglaient tout : ils regardaient ce que chacun distribuait aux pauvres, et ils avaient trois registres où ils prenaient note des libéralités qui avaient été faites, mais sans que les personnes intéressées en eussent connaissance.
L'un de ces registres s'appelait le livre de vie, l'autre la route du milieu, le troisième le livre de mort. Les réchabites avaient diverses attributions de ce genre : du reste, ils remplissaient dans le temple l'office de portiers, de teneurs de comptes, et surtout de chantres, et ils exerçaient ces mêmes fonctions à la fête d'aujourd'hui : toutefois, ici et ailleurs, il y avait ordinairement des prêtres parmi eux. Jésus reçut à Bétharamphtha des présents consistait en habits, couvertures et pièces de monnaie : il fit tout distribuer aux pauvres.
Pendant cette fête publique, Jésus alla visiter les païens. Abigaïl l'avait fait prier instamment de venir la voir, et les juifs eux-mêmes, auxquels elle faisait beaucoup de bien, le prièrent de s'entretenir avec elle. Le matin, je le vis avec quelques-uns de ses disciples traverser la ville juive et se rendre au quartier des païens, en passant par un jardin public planté d'arbres, qui séparait les deux parties de la ville, et où les juifs et les païens se rencontraient ordinairement pour traiter d'affaires. Abigaïl s'y trouvait avec sa suite et ses cinq grandes filles : il y avait aussi plusieurs jeunes filles païennes et d'autres personnes. Abigail était une grande et forte femme d'environ cinquante ans : elle devait être du même âge que Philippe. Il y avait chez elle quelque chose de triste et de languissant. Elle désirait vivement être assistée et éclairée, mais elle ne savait par où s'y prendre, car elle était gênée dans ses relations et espionnée par des surveillants. Elle se prosterna devant Jésus qui la releva et qui lui donna des enseignements à elle et à tous les assistants, tout en se promenant de long en large. Il parla de l'accomplissement des prophéties, de la vocation des païens et du baptême.
Je dois mentionner ici que depuis que Jésus avait quitté Ainon, il y venait continuellement, de tous les endroits qu'il avait visités depuis lors, des troupes de juifs et de païens pour recevoir le baptême de la main des disciples qu'il y avait renvoyés. André, Jacques le Mineur, Jean et les disciples de Jean le baptiste, y étaient encore occupés à baptiser. Lazare était retourné immédiatement chez lui. Des messagers allaient et venaient visitant Jean le baptiste dans sa prison et rapportant ce qu'il avait dit.
Philippe était l'aîné d'Hérode Antipas, lequel était beaucoup plus actif et plus fort, et moins mou que son frère.
Jésus reçut d'Abigaïl, à l'endroit où il devait enseigner, les honneurs rendus habituellement en pareille circonstance. Elle avait chargé des serviteurs juifs de lui laver les pieds et de lui offrir une réfection pour sa bienvenue. Elle le pria très humblement de lui pardonner le désir qu'elle avait eu de s'entretenir avec lui : elle lui dit que depuis longtemps elle désirait l'entendre, et l'invita à prendre part à une fête qu'elle avait préparée pour lui. Jésus se montra plein de bonté envers tous, et spécialement envers elle ; toutes ses paroles aussi bien que son aspect l'émurent profondément, car elle était accablée de chagrins et n'avait qu'une instruction bien incomplète. Cet enseignement des païens dura jusqu'après midi. Jésus se rendit, sur l'invitation d'Abigaïl, dans la partie orientale de la ville, non loin de temple des païens : il y avait là beaucoup de bains et une espèce de fête populaire, car les païens fêtaient aussi la nouvelle lune de ce jour avec une pompe particulière. Il eut à suivre le chemin qui séparait la ville juive de la ville païenne. Et le long duquel il rencontra plusieurs pauvres malades païens qui faisaient leur demeure dans la muraille, couchés dans des caisses pleines de paille et de balle d'avoine. Les païens avaient ici beaucoup de pauvres. Jésus n'en guérit aucun pour le moment.
Dans le jardin de plaisance où le festin avait lieu, Jésus enseigna longtemps les païens, tantôt allant et venant, tantôt pendant le repas. Il raconta des paraboles où il était question de bêtes de toute espèce, auxquelles il les comparait à cause des

occupations auxquelles ils se livraient et du peu de fruit qu'ils en retiraient. Il parla du travail incessant, souvent si peu profitable de l'araignée, de l'activité désordonnée des fourmis et des guêpes, et l'opposa au travail si bien ordonné des abeilles. Le repas, auquel Abigaïl prit part, fut en grande partie distribué aux pauvres sur l'ordre de Jésus. Je vis aussi ce même jour une grande fête dans le temple des païens, en grande magnificence. Il y avait de cinq côtés de grandes colonnades ouvertes, à travers lesquels on pouvait voir ce qui se faisait. Au centre était une haute coupole. On voyait plusieurs dieux dans différentes salles de ce temple, mais le principal s'appelait Dagon ; il avait le haut du corps comme un homme et se terminait en poisson. Il y avait aussi là d'antres dieux avec des figures d'animaux. Je vis des jeunes filles suspendre des guirlandes aux idoles, chanter et danser autour. Je vis aussi des prêtres des idoles brûler de l'encens sur une petite table à trois pieds. Sur la coupole de ce temple se trouvait un appareil singulier artistement arrangé, qu'on mettait en mouvement pendant la nuit. C'était un globe lumineux entouré d'étoiles qui tournait au-dessus du toit ; on pouvait le voir de l'extérieur et de l'intérieur du temple. Le cours des astres y était représenté en partie, ainsi que la nouvelle lune ou la nouvelle année. Le mouvement était lent, et quand la face opposée se montrait, les jeux et les fêtes cessaient de ce côté du temple et commençaient du côté ou la lune arrivait. Non loin du lieu ou le repas fut donné à Jésus se trouvait un grand jardin d'agrément où les jeunes filles jouaient ; leurs robes étaient retroussées et leurs jambes enveloppées ; elles avaient des arcs, des flèches et de petits épieux entourés de fleurs, et couraient devant un singulier échafaudage de branches, de fleurs et d'ornements de toute espèce ; sans cesser leur course, elles lançaient leurs traits sur des oiseaux qu'on y avait attachés ou sur d'autres animaux parmi lesquels étaient des chevreaux et des bêtes ressemblant à de petits ânes qu'on avait enfermés dans des enceintes au pied de l'échafaudage. Tout cela servait de décoration a une idole hideuse qui ouvrait une large gueule comme celle d'une bête féroce ; pour le reste, elle ressemblait à un homme : elle avait les bras pendants : elle était creuse et il y avait du feu au-dessous. Les animaux tués étaient mis dans sa gueule ; ils y rôtissaient et tombaient dans le feu. Ceux qui n'étaient pas atteints étaient mis à part : je crois qu'on les regardait alors comme sacrés, que les prêtres mettaient sur eux les péchés du peuple et leur rendaient la liberté. C'était quelque chose comme les animaux expiatoires: si ce n'eût été le supplice infligé aux animaux, et surtout l'aspect de l'affreuse idole, l'agilité et l'adresse des jeunes filles m'auraient beaucoup plût à voir. La fête dura jusqu'au soir, et quand la lune se leva, les animaux furent immolés. Le soir, tout le temple fut illuminé ainsi que le château d'Abigaïl.
Jésus enseigna encore après le repas, et il se convertit plusieurs païens qui allèrent à Ainon se faire baptiser.
Le soir je vis Jésus monter de nouveau la montagne, à la lueur des flambeaux, et s'entretenir avec Abigail sous un vestibule à colonnes, dans un jardin attenant à son château. Il y avait près d'elle quelques agents de Philippe qui la surveillaient constamment. Cela la gênait beaucoup dans toutes ses actions, et elle le donna à entendre au Seigneur par un regard qu'elle jeta sur ces hommes. Mais Jésus connaissait tout son intérieur et les liens qui la tenaient captive. Il était touché de compassion pour elle. Elle demanda si elle pouvait être réconciliée avec Dieu : il y avait un point qui était pour elle l'objet d'un remords incessant : c'était la violation de la foi conjugale envers son légitime époux et la mort de celui-ci. Jésus la consola et lui dit que ses péchés lui étaient remis, qu'elle devait persévérer dans les bonnes œuvres, attendre patiemment et prier. Elle était de la race des jébuséens, ces païens qui faisaient périr leurs enfants quand ils naissaient contrefaits et qui avaient beaucoup de croyances superstitieuses touchant les signes de naissance.

Dans tous les lieux où Jésus avait passé dernièrement, on était déjà occupé à faire des préparatifs de toute espèce pour la fête des tabernacles. On rassemblait des lattes de tous côtés, et à Bétharamphtha on dressait sur les toits de beaucoup de maisons des tentes et des huttes de feuillage. Les jeunes filles étaient occupées à se pourvoir de plantes et de fleurs, qu'elles 1nettaient dans l'eau pour les tenir fraîches. Il y a tant de jours de jeûne avant la fête, et on a besoin de tant de choses pour les repas dont elle est accompagnée, que l'on fait déjà tout apporter d'avance. Plusieurs personnes se partagent le soin de fournir tons les objets nécessaires. à cette occasion, les pauvres sont rétribués et défrayés, et à la fin on leur donne une belle fête et une gratification.
Dans tous ces endroits on ne voit pas de boutiques publiques. Il y a, à Jérusalem, autour de l'enceinte extérieure du temple, quelques endroits où se trouvent des boutiques en certain nombre ; dans les autres villes, c'est tout au plus si l'on rencontre parfois auprès de la porte une tente où l'on vend des couvertures ; cela se voit principalement dans les endroits où il passe des caravanes. On ne voit pas non plus de gens assis ensemble dans les auberges, comme chez nous. On trouve çà et là au coin d'un mur un homme qui se tient près d'une tente, muni d'une outre ou d'une cruche : un voyageur passe et se fait remplir un cruchon : il est rare qu'il s'arrête pour boire. On ne rencontre pas de gens ivres dans les rues. On voit aussi des gens qui vendent de l'eau : ils portent sur le dos des outres suspendues des deux côtés à une perche : quant à la vaisselle et à la ferraille, chacun va les prendre avec des ânes aux endroits où on les confectionne.
Jésus, après son entretien d'hier avec Abigail, revint dans la ville juive, où il passa la nuit chez les lévites. Le lundi 2 Tishri je le vis de bon matin, sur le chemin bordé d'un mur qui séparait le quartier des juifs du quartier des païens, guérir tous les pauvres païens malades qui gisaient là si misérablement dans des trous, et les disciples leur distribuèrent les aumônes qu'ils avaient recueillies. Plus tard, il enseigna encore dans la synagogue pour prendre congé, et comme à cette fête se lie une autre fête commémorative du sacrifice d'Abraham, il parla de l'Isaac réel et véritable, ce qui toutefois ne fut pas compris par les auditeurs. Dans tous ces endroits il parle très clairement du Messie, mais sans dire expressément que c'est lui.

Jésus, accompagné des disciples et de quelques lévites, alla à deux ou trois lieues au nord-ouest vers une gorge par laquelle le ruisseau de Shrit se jette dans le Hiéromax : au fond de cette gorge est la jolie ville d'Abila. Les lévites l'accompagnèrent jusqu'à une montagne qui est à moitié chemin et s'en retournèrent. Il était trois heures après midi lorsque Jésus arriva devant Abila, qui est bâtie près de la source du ruisseau de Shrit : il y fut reçu par les lévites de la ville, auxquels s'étaient joints plusieurs réchabites. Il y avait avec eux trois disciples de Galilée qui attendaient Jésus. Ils le conduisirent aussitôt dans la ville, près d'une très belle fontaine. C'était la source du ruisseau de Shrit, autour de laquelle la ville était bâtie. La fontaine

était surmontée d'un bel édifice reposant sur des colonnes et environnée de péristyles qui unissaient la synagogue et d'autres bâtiments avec ce point central. La ville s'élevait en pente douce sur les deux côtés de la hauteur, s'étendait tout autour avec ses rues disposées en forme d'étoiles, en sorte que de toutes les rues on pouvait voir la fontaine. Les lévites lavèrent les pieds à Jésus et à ses disciples, et on leur offrit la réfection d'usage.
Je vis dans les jardins voisins et près de divers édifices des jeunes filles et des hommes occupés à faire des préparatifs pour la fête des tabernacles.
D'ici Jésus alla avec eux plus au nord dans la vallée, à environ une demi lieue de la ville, à un endroit où se trouvait un large pont de pierre bâti sur le lit du ruisseau. Sur ce pont s'élevait, en mémoire d'Elle, une espèce de chaire surmontée d'un petit temple que supportaient huit colonnes. Les deux rives du petit cours d'eau étaient disposées en forme de gradins pour les auditeurs et toutes couvertes de monde. La chaire était au haut d'une petite colonne, dans l'intérieur de laquelle on montait. Jésus y enseigna en se tournant successivement de tous les côtés.
On célébrait aujourd'hui dans cette ville une fête en mémoire d'Elle, parce qu'il lui était arrivé auprès de ce ruisseau quelque chose dont je ne me souviens plus bien. Après l'instruction, il y eut un repas dans un jardin de plaisance où l'on prenait des bains : mais il finit avec le sabbat, parce que le lendemain était un jour de jeûne en mémoire du meurtre de Godolias, lieutenant de Nabuchodonosor.
C'était l'usage d'aller pleurer les morts sur leurs tombeaux au commencement du mois de Tishri. Je vis ici quelque chose de ce genre ; je ne sais pourtant pas si c'était le jour anniversaire de la mort d'un personnage quelconque ou une commémoration générale des morts. Je vis sur le penchant de la montagne, à l'est de la ville d'Abila, un beau sépulcre isolé, en avant duquel était un petit jardin ou les femmes de trois familles d'Abila célébraient une cérémonie funèbre. Elles étaient assises et voilées, pleuraient, chantaient des lamentations et se prosternaient souvent je visage contre terre : elles tuèrent aussi plusieurs oiseaux d'un très beau plumage, les plumèrent, et brûlèrent sur le tombeau les belles plumes brillantes qu'elles avaient arrachées. La chair des oiseaux fut donnée aux pauvres.

C'était le tombeau d'une femme égyptienne dont elles descendaient. Avant la sortie des enfants d'Israel, il y avait en Égypte une parente illégitime du Pharaon d'alors, qui était très attachée à Moise, et qui rendit de grands services aux israélites. Elle était prophétesse et dans la dernière nuit elle découvrit à Moïse le lieu où était la momie de Joseph. Elle avait je ne sais quel lien de parenté avec les israélites. On l'appelait Ségola. Une fille de cette Ségola fut concubine d'Aaron, mais il se sépara d'elle quoiqu'ils eussent des enfants, et épousa Elisabeth, fille d'Aminadab, de la tribu de Juda. La femme répudiée avait aussi avec cet Aminadab une relation que je ne me. rappelle plus. La fille de Ségola qui avait été bien pourvue par Aaron et par sa mère, et qui avait emporté d'Égypte beaucoup de richesses, suivit les israélites et prit un autre mari. Elle s'attacha plus tard aux madianites, spécialement à la famille de Jethro. Ses descendants s'établirent près d'Abila, où ils habitaient sous la tente, et son corps y fut enterre. Abila ne fut bâtie qu'après l'époque d'Elle, et ce fut alors que les descendants de l'égyptienne s'y fixèrent : car au temps d'Elle je ne vis pas la ville, elle devait donc avoir été détruite antérieurement. Il s'y trouvait encore trois familles de cette race. Je me souviens confusément que les trésors laissés par Ségola et le généreux emploi qu'en avaient fait ses descendants avaient beaucoup aidé à bâtir la ville. Voilà que la mémoire me revient. On était au jour anniversaire de la mort de la fille de Ségola : sa momie apportée du désert avait été ensevelie ici. Les femmes offrirent aux lévites en mémoire d'elle des pendants d'oreille et des joyaux. Jésus fit l'éloge de cette femme, et du haut de la chaire d'Elle il loua la bienfaisance de sa mère Ségola. Les femmes écoutaient, debout derrière les hommes. Au repas qui eut lieu dans le jardin des bains, il était venu beaucoup de pauvres, et chaque convive devait prendre quelque chose sur sa portion pour le leur donner.

Ce matin je vis Jésus conduit par les lévites dans une grande cour entourée de cellules Ou dés sourds-muets et des aveugles étaient soignés comme dans un hôpital. Il y avait près d'eux des gardiens et deux personnages qui paraissaient être des médecins. Les uns étaient sourds-muets de naissance, les autres, aveugles-nés. Plusieurs d'entre eux étaient déjà vieux : ils étaient en tout environ une vingtaine. Les sourds-muets étaient tout à lait comme des enfants : chacun avait un petit jardin où il s'amusait et qu'il cultivait : tous vinrent bientôt entourer Jésus, ils riaient et faisaient des signes en mettant le doigt sur la bouche. Jésus écrivit avec le doigt quelques caractères sur le sable, ils le regardèrent attentivement, et à chaque chose qu'il écrivait, ils montraient tel ou tel objet autour d'eux. Je crois qu'il leur fit ainsi comprendre quelque chose relativement à Dieu. Je ne sais pas s'il traça des signes ou des figures : j'ignore également si on les avait déjà instruits de cette façon. Après cela Jésus leur mit les doigts dans les oreilles et les toucha sous la langue avec les pouces et l'index : alors ils ressentirent une commotion violente et regardèrent autour d'eux, ils entendirent, ils pleurèrent, ils balbutièrent et parlèrent ; puis ils se prosternèrent devant Jésus et finirent par entonner un cantique de quelques paroles seulement, d'une mélodie monotone, mais très touchante. Cela rappelait beaucoup le cantique si émouvant des trois rois pendant leur voyage.
Jésus alla ensuite aux aveugles qui se tenaient rangés en silence. Il pria et leur mit les deux pouces sur les yeux : ils ouvrirent les yeux, virent leur sauveur et leur rédempteur, et mêlèrent leur chant d'action de grâces à celui des sourds-muets qui avaient maintenant la faculté de louer et d'entendre son enseignement. C'était un spectacle plein de charme et qui remplissait le cœur d'une joie indicible. Toute la ville accourut transportée d'allégresse, lorsque Jésus sortit avec les gens qu'il avait guéris et auxquels il ordonna de prendre un bain.
Lui-même se rendit à travers la ville jusqu'à la chaire d'Elle, en compagnie de ses disciples et des lévites. Il y eut une grande émotion dans la ville. Sur la nouvelle du prodige, on avait mis en liberté plusieurs, possédés. à un coin de rue plusieurs femmes idiotes coururent vers Jésus, elles parlaient toutes à la fois avec une grande volubilité, lui disant : Jésus de Nazareth, prophète ! Tu es prophète ! Tu es Jésus ! Tu es le Christ, le prophète. C'étaient des folles d'un bon naturel. Jésus leur imposa silence, et elles se turent. Il leur mit la main sur la tête, alors elles tombèrent à genoux, pleurèrent, devinrent tout à fait calmes, se prirent à rougir et furent emmenées paisiblement par les leurs. Plusieurs possédés furieux se firent aussi jour à travers la foule : il semblait qu'ils voulussent mettre Jésus en pièces. Il les regarda : alors ils vinrent se mettre à ses pieds

comme des chiens couchants, et par un commandement il chassa les démons dont ils étaient possédés : ils s'affaissèrent sur eux-mêmes, et il sortit d'eux une vapeur noirâtre : puis ils reprirent connaissance, pleurèrent, rendirent grâces et furent ramenés chez eux par les leurs. Ordinairement Jésus leur ordonnait de se purifier. Il enseigna encore dans la chaire qui est sur le pont du ruisseau. Il parla beaucoup d'Elie, de Moïse et de la sortie d'Égypte, puis des malades guéris et des prophètes qui disaient qu'au temps du Messie les muets parleraient et les aveugles verraient. Il parla encore de ceux qui voient ces signes et ne les comprennent pas.
Je vis à cette occasion beaucoup de choses concernant Elie. C'était un grand homme maigre ; il avait les joues creuses, mais vermeilles, un regard brillant et perçant, une longue barbe peu fournie, la tête chauve, et par derrière seulement une couronne de cheveux. Sur le sommet de la tête il avait trois grosseurs, ayant à peu près la forme d'oignons : une au milieu, les deux autres plus en avant sur le front. Son vêtement se composait de deux peaux de bête qui se réunissaient sur lés épaules ; il était ouvert par le côté, et lié autour du corps avec une corde. Il portait un bâton à la main : le devant de ses jambes était beaucoup plus brun que son visage. Elie séjourna ici neuf mois : il résida deux ans et trois mois chez la veuve de Sarepta il vivait ici dans une grotte creusée sur la pente orientale de la vallée, à peu de distance du ruisseau. J'ai vu l'oiseau lui porter sa nourriture. Il vint d'abord à lui une petite figure sombre ; elle sortit de terre comme une ombre, tenant à la main un gâteau de peu d'épaisseur. Ce n'était ni un homme, ni un animal : c'était l'ennemi qui le tentait. Elie n'accepta pas ce pain et renvoya celui qui l'apportait Je vis ensuite un oiseau gros comme une oie arriver dans le voisinage de la grotte ; il portait dans ses pattes du pain et d'autres aliments qu'il cacha en les recouvrant avec des feuilles. Il semblait que cet oiseau les cachait pour lui-même. Ce ne pouvait pas être un corbeau, ce devait être un oiseau aquatique, car ses pattes étaient palmées. Sa tête était aplatie ; des deux côtés de son bec, il y avait comme deux poches pendantes : il avait aussi sous le bec une espèce de goitre. Il claquetait à la façon d'une cigogne. Je vis aussi que cet oiseau était tout à fait familier avec Elle, en sorte que celui-ci lui indiquait la droite ou la gauche comme pour l'envoyer quelque part ou le faire venir à lui. J'ai souvent vu des oiseaux de cette espèce près des anachorètes, et aussi près de Zosime et de Marie égyptienne. Lorsqu'elle demeurait chez la veuve de Sarepta, indépendamment de la multiplication de l'huile et de la farine, un corbeau leur apportait souvent des aliments.
Je vis Jésus aller avec les lévites à la grotte d'Elie. Au penchant oriental de la vallée, sous une masse de rocher qui surplombait, on voyait un étroit banc de pierre où le prophète dormait, protégé par le rocher. La couche était encore couverte de mousse. Lorsque le sabbat du quatrième jour de Tishri commença et que le jour de jeûne fut passé, il y eut dans le jardin des bains un repas à la suite duquel des aliments furent distribués aux pauvres.

Je vis le matin Jésus enseigner et guérir dans la synagogue. Les hommes et les jeunes gens allèrent ensuite se baigner séparément, de même que les femmes et les jeunes filles. Les vieilles gens restèrent chez eux, et lorsque les autres furent de retour, je vis, vers midi, les vieillards et les femmes âgées aller ensemble à un lieu de plaisance situé près de la ville. Ils se conduisaient les uns les autres : il y avait là des gens si vieux, qu'il fallait les soutenir des deux côtés.
Je vis, Jésus en compagnie des disciples, des lévites, des réchabites et d'autres personnes se promener et enseigner au milieu des vignes, sur la hauteur occidentale de la montagne, dans un rayon d'une lieue. Il y avait sur ces montagnes, jusqu'à Gadara, beaucoup de monticules, les uns naturels. les autres formés artificiellement avec des amas de pierres, autour desquels les ceps étaient plantés. Les souches étaient grosses comme le bras et assez éloignées les unes des autres, mais les branches s'étendaient au loin. Les grappes de raisin étaient souvent de la longueur du bras et avaient des grains gros comme des prunes. Les feuilles étaient aussi plus grandes que chez nous, toutefois elles paraissaient petites en comparaison des grappes. Les lévites interrogèrent Jésus sur divers passages des psaumes qui ont trait au Messie : ils disaient : Vous êtes certainement celui qui a le plus de rapports avec le Messie, vous nous direz ce qui en est. il s'agissait du texte : *Dixit Dominus Domino meo*, (le Seigneur dit à mon seigneur. Psaumes 110:1), et encore d'un autre passage où il est question de vin changé en sang, (peut-être dans Ésaïe, où celui qui foule le pressoir est tout arrosé de sang), qui fut lu à Gadara le sabbat suivant. Jésus leur expliqua tout cela d'une manière très profonde et il l'appliqua à lui-même. Pendant cette explication, ils étaient assis autour d'une colline couverte de vigne et mangeaient des grains de raisin. Les réchabites n'avaient pas voulu en manger avec eux, parce que le vin leur était interdit. Mais Jésus les y engagea et même le leur enjoignit, disant que s'ils péchaient en cela, il prenait le péché sur lui. Comme on parlait de cette loi qui leur était imposée, on rappela qu'autrefois Jérémie, par ordre de Dieu, leur avait donné un ordre semblable, auquel ils n'avaient pas obéi : mais cette fois Jésus le leur commanda, et ils le firent. Ils revinrent vers le soir. Il y eut encore un repas ou l'on donna à manger aux pauvres : ensuite Jésus enseigna dans la synagogue et dormit dans la maison des lévites sous une tente dressée sur le toit.

Jeudi, 15 Tishri. Jésus enseigna aujourd'hui dans l'école : il guérit plusieurs malades, alla dans l'après-midi, en compagnie des lévites, au midi des vignobles, dans la direction de l'ouest, et le soir, quand le jour de jeûne fut fini il prit avec eux en route un petit repas. Il dit ensuite adieu aux Abiléniens et continua sa route vers Gadara. Il arriva le soir par le côté du midi devant le quartier juif : il est séparé du quartier païen, qui est beaucoup plus grand et où il y a bien quatre temples d'idoles. Je reconnus tout de suite que Gadara était une ville païenne, en voyant l'idole du dieu Baal érigée sous un grand arbre Jésus fut très bien accueilli : il y avait ici des pharisiens, des sadducéens et un sanhédrin pour cette contrée, quoique la ville n'eût guère parmi ses habitants que trois à quatre cents juifs. Quelques nouveaux disciples Galiléens vinrent ici rejoindre Jésus : parmi eux étaient Nathanael Khased, Jonathan, demi frère de Pierre, et je crois aussi Philippe. Jésus logea devant le quartier juif, dans une hôtellerie où on avait préparé beaucoup de cabanes de feuillage pour la fête des tabernacles.

Ce matin, lorsque Jésus alla à la synagogue pour y enseigner, une grande foule de malades était rassemblée devant cet édifice : il y avait aussi plusieurs possédés furieux. Les pharisiens et les sadducéens qui, du reste, paraissaient très bien disposés,

voulaient renvoyer ces gens, disant qu'ils ne devaient pas être si importuns, que ce n'était pas le moment. Mais Jésus parla encore avec une grande bonté : il dit qu'ils pouvaient rester là, qu'il était venu pour eux, et il en guérit plusieurs.
Le sanhédrin juif de l'endroit avait pendant ce temps mis en délibération si on laisserait enseigner un homme contre lequel il s'élevait tant de contradiction : toutefois ils donnèrent leur assentiment à l'unanimité Ils avaient déjà entendu parler de lui très favorablement, surtout à propos de la guérison opérée à distance du fils du centurion de Capharnaum.
Les disciples nouvellement arrivés parlèrent hier soir à Jésus d'un autre malade de Capharnaum qui, disaient-ils, méritait fort qu'il lui vînt en aide. Jésus enseigna ensuite dans la synagogue. Il parla beaucoup d'Elie, d'Achab, de Jézabel, et de l'idole de Baal qui avait été érigée à Samarie Je vis tout ce dont il parla. Après midi il y eut un repas et il guérit encore. Le soir commença le sabbat : l'instruction fut tirée du Deutéronome 29-10 à 31) et d'Ésaïe 61-10 à 64-1) Il y était dit comment Moïse, avant de transmettre sa charge à Josué, renouvela l'alliance de Dieu avec Israel. Dans l'explication il fut fort question de l'idolâtrie à Samarie, d'Achab, de Jézabel et d'Elle. Jésus parla aussi de Jonas, auquel le corbeau n'avait pas apporté de pain parce qu'il avait été désobéissant. Il fut aussi question de Balthazar, roi de Babylone, qui profana les vases sacrés et vit des caractères écrits sur la muraille. Je vis tout cela. Il enseigna longtemps et avec force sur les textes d'Ésaïe, se les appliqua à lui-même d'une manière admirable, et dit aussi des choses très profondes sur ses souffrances et sur son triomphe. Il parla de celui qui foule le pressoir et de son vêtement tout rouge de sang, de travaux solitaires, de l'oppression des peuples foulés aux pieds. Auparavant il avait parlé du renouvellement de Sion et des gardiens veillant sur les murs de Sion : je sentis qu'il entendait par là l'Église. Il enseigna d'une façon si claire pour moi, mais si grave et si profonde, que les savants juifs furent émus et ébranlés sans pourtant le bien comprendre. Ils se réunirent encore dans la nuit, feuilletèrent des écritures et tinrent toute sorte de propos, ils pensaient qu'il devait avoir fait alliance avec quelque peuple voisin, et qu'il avait dessein de venir avant peu conquérir la Judée avec une grande armée.
Jésus passa encore la nuit devant la ville, dans cette auberge où les cabanes de feuillage étaient construites et rangées.
L'idole de Baal, qui était à l'entrée du quartier païen, était en métal. Elle était assise sous un grand arbre. Elle avait une large tête et une énorme bouche : la tête était pointue par en haut, comme un pain de sucre, et entourée d'une guirlande de feuilles comme d'une couronne. L'idole était large, grosse et courte : assise comme elle l'était, elle ressemblait à un animal, à un bœuf dressé sur ses jambes de derrière. Elle tenait d'une main un bouquet d'épis, de l'autre, comme une plante qui pendait, je ne sais pas si c'était du raisin ou un végétal quelconque. Elle avait sept ouvertures dans le corps, et se tenait assise dans une espèce de chaudière où l'on pouvait faire du feu sous elle. Les jours de ses fêtes on l'habillait.
Gadara est une forteresse : la ville païenne est assez grande : elle est un peu au-dessous du point culminant de la montagne. Au pied de cette montagne, au nord, sont des bains chauds avec de beaux bâtiments.

Ce matin, je vis près de Jésus, devant la ville, beaucoup de malades qu'il guérit. Il y avait beaucoup de monde sous les cabanes de feuillage. Lorsque les prêtres vinrent à lui, il leur dit : Pourquoi cette nuit vous êtes-vous tant inquiétés de mon enseignement ? Pourquoi craignez-vous une armée, puisque Dieu protège les justes ? Accomplissez la loi et les prophètes. Pourquoi vous effrayez-vous ? Il enseigna ensuite comme hier dans la synagogue.
Vers midi, une femme païenne vint timidement trouver les disciples et pria Jésus de venir chez elle guérir son enfant. Après le repas, Jésus alla avec plusieurs disciples dans la ville païenne. Le mari de cette femme le reçut à la porte et le fit entrer dans sa maison. Alors la femme se jeta à ses pieds et dit : Seigneur, j'ai entendu parler de vous : on dit que vous faites de plus grandes choses qu'elle. Voilà que mon unique enfant est à la mort, et notre devineresse ne peut pas le secourir. Ayez pitié de nous ! L'enfant était dans un coin couché dans un petit coffre : il avait environ trois ans. Son père était allé hier soir à la vigne et l'enfant avec lui : il avait mangé quelques grains, et le père l'avait rapporté pleurant et sanglotant. La mère, jusqu'à présent, l'avait toujours tenu dans ses bras, et avait tout essayé sans succès. Il était déjà comme mort : il semblait même réellement mort. Alors elle courut à la ville juive et implora Jésus. Jésus lui dit : Laissez-moi seul avec l'enfant et envoyez-moi deux de mes disciples. Jude Barsabas et Nathanael le fiancé arrivèrent. Jésus retira l'enfant de sa couche et le prit dans ses bras : il approcha sa poitrine de la sienne, le tenant étendu en travers contre lui et serré contre lui : il courba son visage sur je visage de l'enfant et souffla sur lui. Alors l'enfant ouvrit les yeux, remua, et Jésus, le tenant élevé devant lui, ordonna aux deux disciples de lui poser les mains sur la tête et de le bénir. Ils firent comme il disait : alors l'enfant se trouva tout à fait guéri, et il le ramena aux parents qui attendaient avec impatience et qui, l'ayant embrassé, se prosternèrent en pleurant . devant Jésus. La femme dit encore : Le Dieu d'Israel est grand : il est au-dessus de tous les dieux ! Mon mari me l'a déjà dit et je ne veux plus servir d'autre Dieu. Il se forma bientôt un rassemblement, et on amena encore plusieurs enfants au Seigneur. Il guérit un petit garçon d'un an en lui imposant les mains. un enfant de sept ans avait des convulsions. ce qui le rendait comme idiot : il était démoniaque, mais sans accès violents, et souvent il semblait perclus et muet. Jésus le bénit et ordonna de le mettre dans un bain mélangé de trois espèces d'eaux différentes, puisées à la source chaude d'Amathus, qui est au nord de la montagne de Gadara, au ruisseau de Shrit, près d'Abila, et enfin au Jourdain. Les juifs de l'endroit avaient dans des outres une provision d'eau du Jourdain, prise à l'endroit où Elie avait passé le fleuve, et dont ils faisaient usage pour les lépreux.
Les mères païennes se plaignaient de ce qu'il arrivait bien souvent malheur à leurs enfants, et de ce que la prêtresse ne pouvait pas toujours les guérir. Alors Jésus leur commanda de faire venir la prêtresse en question. Cette femme vint à contrecœur, et elle ne voulait pas entrer. Elle était entièrement voilée. Jésus lui dit de s'approcher : mais elle ne le regarda pas et détourna son visage : ses allures ressemblaient à celles des possédés qu'une force intérieure pousse à fuir la présence de Jésus, mais qui cependant lui obéissent quand il leur ordonne de s'approcher. Jésus dit aux païennes et aux hommes rassemblés là : Je veux vous montrer ce que c'est que la science que vous révérez dans cette femme et dans ses pratiques. Et en même temps il ordonna à ses esprits de l'abandonner. Alors il sortit d'elle comme une vapeur noire, et dans cette vapeu1r des figures de bêtes malfaisantes de toute espèce, serpents, crapauds, rats, dragons, qui s'éloignaient comme des ombres. L'était un spectacle effrayant, et Jésus leur dit : voyez quels enseignements vous suivez ! cependant la femme s'affaissa sur

ses genoux, se mit à pleurer et à sangloter. Elle était devenue traitable et docile, et Jésus lui ordonna de dire comment elle faisait pour guérir les enfants. Elle raconta, en versant des larmes, et en partie contre sa volonté, quels enseignements elle avait reçus, et l'on sut par là qu'elle rendait les enfants malades par des sortilèges, afin de les guérir ensuite et d'en faire honneur à ses dieux. Jésus-Christ lui ordonna alors de venir avec lui et les disciples à l'endroit où était le dieu Moloch, et il fit convoquer là plusieurs prêtres païens. Il s'y trouva aussi une foule nombreuse, car le bruit de la guérison des enfants s'était déjà répandu. Ce lieu n'était pas un temple, mais une colline toute entourée de tombeaux, et le dieu lui-même était sous terre parmi les sépulcres, dans un caveau au-dessus duquel était un couvercle.
Les tombeaux qui entouraient Moloch étaient dans le caveau souterrain où il était placé. Je ne vis pas de cercueil. Ces païens brûlaient les morts : il y avait là beaucoup de grands vases, grands comme de petits tonneaux, en métal fondu, à ce que je crois ; car cela ne ressemblait pas à de la poterie : ils étaient remplis de cendres et d'ossements. Je vis, prés de plusieurs, des espèces de petites poupées rembourrées comme des momies : je crois qu'elles étaient destinées à représenter certains morts, mais je ne sais pas si elles contenaient quelque chose ; peut-être contenaient- elles des restes d'enfants. En Égypte, on voyait souvent près des momies les effigies des décédés : mais il n'en était pas ainsi quant à la momie de Joseph : elle se trouvait à l'entrée, comme si l'on eût eu l'intention de l'emporter ailleurs d'un moment à l'autre. Les enfants d'Esau et les autres descendants d'Abraham séparés du peuple de Dieu enterraient leurs morts.
Jésus dit alors aux prêtres des idoles de faire paraître leur dieu ; et comme ils le firent monter à l'aide d'une machine. Jésus les plaignit d'avoir un dieu qui ne pouvait pas se mouvoir lui-même.
Il dit à la prêtresse qu'elle devait maintenant raconter tout haut et exalter la gloire de son dieu, la manière dont on l'honorait et ce qu'il donnait pour cela. Alors il arriva à cette femme ce qui était arrivé au prophète Balaam, elle raconta à haute voix toutes les abominations de ce culte et annonça les merveilles du Dieu d'Israel devant tout le peuple. Jésus ordonna alors à ses disciples de renverser l'idole du haut en bas, et de la tourner dans tous les sens, ce qu'ils firent : puis il dit : voyez quelle idole vous servez ; voyez les esprits que vous adorez. On vit alors sortir de l'idole, sous les yeux de tous les assistants, toute sorte de figures diaboliques qui tremblaient, qui rampaient et qui disparurent enfin sous la terre près des tombeaux. Les païens furent saisis d'horreur et couverts de confusion. Jésus leur dit : Si vous rejetez votre idole dans la fosse, elle tombera en morceaux. Mais les prêtres le prièrent de ne pas la briser : et il les laissa la redresser et la faire redescendre. La plupart des païens étaient très émus et très honteux, spécialement les prêtres. Quelques-uns pourtant étaient très mécontents : mais le peuple était décidément du côté de Jésus. Il leur lit encore une belle instruction et beaucoup se convertirent. Le dieu Moloch était assis comme un bœuf sur les jambes de derrière, il ouvrait les bras comme quelqu'un qui veut serrer quelque chose contre sa poitrine, et il pouvait en effet ramener ses bras à lui, à l'aide d'une mécanique. Il était grand et gros : c'était comme un bœuf assis : sa tête avait en haut une large ouverture, et sur le front il portait une corne recourbée. Le dieu était assis dans un large bassin : il avait autour du corps plusieurs appendices qui ressemblaient à des poches ouvertes. On l'habillait les jours de fête. Son vêtement était fait d'une espèce de longues bandelettes qui lui pendaient autour du cou. Lors des sacrifices on allumait du feu dans le bassin placé au-dessous de lui. Plusieurs lampes brûlaient constamment devant lui autour du bassin. Autrefois on lui sacrifiait des animaux de toute espèce, qu'on faisait brûler dans les ouvertures de son corps, ou qu'on jetait à l'intérieur par l'ouverture de la tête. La plus belle victime qu'on pût lui offrir était une chèvre de Syrie à longs poils. Il y avait aussi là des appareils au moyen desquels on se faisait descendre jusqu'au dieu. Il était tout à fait sous la terre et au milieu des tombeaux. Son culte n'était plus en plein exercice, on l'invoquait seulement dans les opérations magiques, et la prêtresse spécialement s'adressait à lui pour les enfants malades. Dans chacune des poches adhérentes à son corps, il recevait des offrandes particulières. Autrefois on lui mettait des enfants dans les bras, et ils étaient consumés par le feu allumé sous la statue et dans l'intérieur qui était creux : il retirait ses bras à lui et les étouffait pour les empêcher de crier. Il avait une mécanique dans les jambes, et on pouvait le mettre debout. Il était entouré de rayons.
Les païens dont Jésus avait guéri hier les enfants à Gadara lui demandèrent ce qu'ils avaient à faire : car ils voulaient renoncer au culte des idoles. Jésus leur parla du baptême : il leur dit de rester tranquilles et d'attendre jusqu'à nouvel ordre : il leur parla de Dieu, comme d'un père auquel nous devons sacrifier nos mauvaises convoitises, et qui n'a besoin d'aucun autre sacrifice que de celui de nos cœurs. Avec les païens il disait plus nettement qu'aux juifs que Dieu n'a pas besoin de nos sacrifices. Il les exhorta à se repentir et à faire pénitence. à se montrer reconnaissants pour les bienfaits et compatissants envers les malheureux. Il alla pour la fin du sabbat dans la ville juive, où il prit un repas ; aussitôt après commençait le jour de jeûne commémoratif de l'adoration du veau d'or, qui fut observé le huit de Tishri, parce que le sept du même mois, jour de jeûne ordinaire, coïncidait cette année avec le sabbat.
Jésus enseigna encore à Gadara dans la matinée du huit de Tishri : il quitta la ville dans l'après-midi. Les païens dont il avait guéri les enfants lui adressèrent encore des actions de grâces devant la ville païenne. Il les bénit et descendit avec une douzaine de disciples la vallée qui est au sud de Gadara, puis il franchit une montagne, et alla toujours dans la direction du midi, jusqu'à un petit cours d'eau qui coule dans la vallée, et qui vient des montagnes placées au-dessous de Bétharamphtha-Juliade, où sont des mines situées au levant.
Jésus s'arrêta le soir près de ce petit cours d'eau, dans une hôtellerie, qui est a environ trois lieues au midi de Gadara. Des gens de toute espèce étaient occupés là à récolter des fruits : il alla parmi eux et les enseigna. Ceux - ci étaient des juifs il y avait aussi dans les environs une troupe de païens qui recueillaient sur les bords du petit cours d'eau les fleurs blanches d'une plante de haies : je ne sais pas à quel usage elles servaient. Ils ramassaient aussi d'affreux scarabées très grands et des insectes dont la vue me faisait horreur. Jésus s'approcha d'eux. Ils s'éloignèrent et parurent intimidés. J'eus alors une Vision étrange qui me fait encore frissonner : cela me parut si abominable que je fus toute bouleversée par la frayeur et le dégoût.
Pendant que les païens ramassaient leurs scarabées, je jetai un regard à environ une lieue plus au midi, sur le côté occidental d'une pente de montagne ou était une ville appelée Dion ou Dium : là Je vis devant la porte de la ville une horrible idole, assise sous un arbre grand comme un noyer et qui était, je crois, un saule. Elle avait une figure à peu près humaine, mais qui pourtant tenait plutôt du singe, avec des bras courts et des jambes grêles. Sa tête était très pointue par le haut, surmontée de

deux petites cornes recourbées comme des croissants ; elle avait un visage humain, mais horrible ; le nez était droit et très allongé, le bas du visage relativement très court, le menton saillant, la bouche grande et bestiale, le corps mince, les jambes assez grêles, les pieds longs avec des griffes aux orteils : il avait un tablier devant lui. D'une main il tenait une coupe placée sur une tige : de l'autre une grande figure de papillon qui paraissait sortir de sa chrysalide, et vouloir se précipiter sur la coupe. Mais ce papillon faisait en partie l'effet d'un oiseau, en partie celui d'un insecte dégoûtant. Par derrière, du côté où l'idole le tenait, il était comme une larve tordue et roulée sur elle-même. En avant de la main, il déployait une paire d'ailes, et sa tête, où étincelaient deux yeux rouges, se terminait par une espèce de bec ouvert. L'idole était assise sur un trône circulaire. Entre ses jambes séparées, il y avait un foyer dans le siège même. Le papillon étalait partout des couleurs brillantes et variées, mais ce qui me faisait le plus d'horreur, c'est que l'idole avait sur le front et tout autour de la tête une guirlande comme une couronne de gros scarabées affreusement dégoûtants et de vers ailés : ils étaient serrés les uns contre les autres, et sur le front, entre les cornes, il y en avait un plus gros et plus dégoûtant que tous les autres, auxquels aboutissaient les extrémités de la guirlande. Ils étaient brillants et de couleurs variées, mais leur forme était horrible, et ils ressemblaient à des bêtes venimeuses, avec leurs ventres allongés, leurs longues pattes leurs grandes pinces et leurs aiguillons. Les bêtes de cette espèce m'inspirent toujours de la répugnance : mais combien celles-ci me faisaient horreur ! Je venais à peine de les regarder, et je me figurais, parce qu'elles ne bougeaient pas, qu'elles devaient être artificielles, lorsque tout d'un coup, au moment où Jésus passa près des païens qui cherchaient de ces bêtes pour leur dieu au bord de la petite rivière. Je vis toute la couronne se disjoindre et s'envoler ; et je fus saisie de frayeur, comme si elles venaient se poser sur moi, mais je les vis comme un sombre essaim qui se disperse, voler de tous côtes dans des coins et des trous, et je vis aussi de noires et hideuses figures d'esprits qui semblaient se cacher avec elles, et comme elles, se précipiter tout effrayés dans des trous. C'étaient les mauvais esprits qu'on honorait en Béelzébub avec ces scarabées. Ce qui faisait tenir les scarabées tranquilles était, je crois, qu'on enduisait le front de l'idole avec du sang ou quelque autre chose.

Le lundi vers dix heures du matin, Jésus arriva devant Dium, qui est a une lieue au midi de l'hôtellerie voisine du petit cours d'eau, située sur le penchant oriental de la montagne en face du Jourdain, à deux lieues à l'est de Scythopolis. Il arriva devant le quartier juif, beaucoup plus petit que le quartier païen, lequel est bien bâti et possède plusieurs temples. La ville juive est tout à fait séparée de l'autre, et Béelzébub n'est pas de ce côté. à l'endroit où Jésus arriva, devant la ville, les cabanes de feuillages étaient déjà préparées en grande partie, et ce fut sous l'une d'elles qu'il fut reçu solennellement par les prêtres et les préposés de l'endroit : comme à l'ordinaire, on lui lava les pieds et on lui offrit une réfection. Il commença par visiter un grand nombre de malades qui étaient couchés ou se tenaient debout sous les cabanes de feuillage. Les disciples l'assistaient et maintenaient l'ordre. Il y avait des malades de toute espèce, paralytiques, muets, aveugles, hydropiques, perclus : il en guérit beaucoup et leur fit des exhortations. Il y en avait parmi eux quelques-uns qui se tenaient debout, soutenus par des béquilles à trois pieds, sur lesquelles ils pouvaient s'appuyer sans faire usage de leurs jambes : c'était à peu près comme des sièges à roulettes. Il alla en dernier lieu voir les femmes malades, elle étaient couchées, accoudées ou assises, dans un endroit plus rapproché de la ville, sous une longue cabane de feuillage, élevée sur un banc de terre en forme de terrasse. Ce banc était couvert d'un beau gazon très fin dont la tige retombait et pendait comme des cheveux doux et soyeux : on y avait étendu des tapis. Il y avait plus loin plusieurs femmes affligées de flux de sang, toutes enveloppées de leurs voiles, et aussi quelques hypocondriaques au visage pâle, à l'air triste et sombre, et d'autres malades encore.
Jésus leur adressa la parole avec une grande bonté ; il les guérit l'un après l'autre, leur ordonna des bains pour se purifier, et leur indiqua quelques moyens à prendre pour se corriger de leurs fautes et expier leurs péchés. Il guérit et bénit aussi plusieurs enfants que leurs mères avaient amenés. Tout cela dura jusque dans l'après-midi, et donna lieu à de grandes démonstrations d'allégresse. Tous ceux qui étaient guéris partaient en chantant des cantiques de louange, emportant leurs lits et leurs béquilles, pleins de contentement et de joie, accompagnés de leurs parents, amis et serviteurs, joyeux comme eux-mêmes : ils se retiraient en bon ordre à mesure qu'ils étaient guéris, et ils entrèrent ainsi dans la ville, ayant au milieu d'eux Jésus avec les disciples et les lévites. L'humilité et la gravité de Jésus dans ces occasions sont chose impossible à décrire. Les enfants et les femmes allaient en avant, et tous chantaient le psaume 40 de David : Heureux celui qui sait assister les malheureux. Ils allèrent à la synagogue où ils rendirent grâces à Dieu, il y eut ensuite, sous une cabane de feuillage, un repas de fruits, d'oiseaux, de rayons de miel et de pain grillé. Lorsque le sabbat commença, tous se rendirent en habits de deuil à la synagogue, car c'était le 16 de Tishri, le grand jour d'expiation des juifs.

FIN DU TOME SECOND.